HISTOIRE ABRÉGÉE

DE LA

LITTÉRATURE ROMAINE,

PAR F. SCHŒLL,

CONSEILLER DE COUR DE S. M. LE ROI DE PRUSSE,

ATTACHÉ A SA LÉGATION A PARIS.

> Nihil huic operi insertum puto, aut cognitu inutile, aut difficile perceptu, sed omnia quibus sit ingenium tuum vegetius, memoria adminiculatior, oratio sollertior, sermo incorruptior, nisi sicubi nos.... linguæ vena non adjuvet. Macrob. *Sat. I, præf.*

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

CHEZ GIDE FILS, LIBRAIRE, RUE SAINT-MARC, N° 20.

1815.

HISTOIRE ABRÉGÉE

DE LA

LITTÉRATURE ROMAINE.

SUITE DE LA CINQUIÈME PÉRIODE.

Depuis la mort d'Adrien jusqu'après la destruction de l'empire romain en Occident.

13. *Ecrivains ecclésiastiques* (1).

Les ennemis du christianisme parmi les anciens, aussi-bien que parmi les modernes, ont souvent reproché à cette religion de n'avoir produit, dans les premiers siècles de son établissement, aucun savant ou écrivain distingué. S. Jérôme et Gennadius répondirent à ce reproche en publiant des

(1) Guill. Cave, Script. eccl. hist. litteraria. Londin. 1688, in-fol. — A. Fabricii *Biblioth. mediæ et infimæ ætatis*. Hamb. 1734, 6 vol. in-8°. — J. Chr. Hamberger zuverlässige Nachrichten von den vornehmsten Schriftstellern u. s. w. Lemgo, 1758, 4 vol. in-8°. — J. G. Walch, Bibliotheca patristica. Jenæ, 1770, in-8°. — D. Schramm, Analysis operum SS. Patrum et script. Ecclesiasticorum. Aug. Vind. 1780, 18 vol. in-8°. — Plac. Sprenger, Thesaur. patristicæ. Wirceb. 1784, 3 vol. in-4°. — Gottfr. Lumper, Historia theolog. critica de vita, scriptis atque doctrina Sanctorum Patrum. Aug. Vind. 1784, 18 vol. in-8°. — J. G. Arn. Oelrichs, Comment. de SS. ecclesiæ la-

catalogues de chrétiens illustres ; ils y prouvèrent en effet que beaucoup d'adhérens de la nouvelle religion s'étoient distingués par le zèle et les talens avec lesquels ils avoient défendu dans leurs ouvrages les vérités de la religion, interprété et commenté les saintes écritures, ou prêché, dans des sermons pleins d'onction, les préceptes de morale renfermés dans l'évangile. Mais c'étoit éluder la question plutôt que la résoudre : pour repousser le reproche des philosophes païens, il falloit prouver qu'indépendamment de la foi que ces écrivains professèrent, leurs productions littéraires avoient été utiles aux sciences et aux lettres; il falloit indiquer les hommes de génie qui avoient répandu de nouvelles lumières, ouvert des routes auparavant inconnues, et découvert des vérités importantes. Si le christianisme n'en avoit pas produit, au moins falloit-il nommer des hommes dignes de marcher les égaux de ceux de leurs contemporains païens qui s'étoient occupés des sciences ou des lettres; il falloit en faire connoître qui eussent acquis quelque gloire dans les champs de l'histoire, de la philosophie, de la médecine ou des mathématiques.

tinæ priorum VI sæculorum. Lips. 1791, in-8°. — Car. Traug. Schœnemann, Bibliotheca hist. litt. patrum lat. Lips. 1792, 2 vol. in-8°. — J. M. Schrœckh christl. Kirchengesch. Leipz. 1772. 44 vol. in-8°. — H. Ph. K. Henke allg. Gesch. der christl. Kirche nach der Zeitfolge. Braunschw. 1800, 6 vol. in-8°. — Ch. Gottfr. Heinrich Versuch einer Geschichte der verschiedenen Lehrarten der christl. Glaubenswahrh. u. d. merkw. Systeme u. Compendien derselben. Leipz. 1790, in-8°. Telles sont les autorités qui nous ont guidé dans la rédaction de ce chapitre.

On ne sauroit nier que le reproche adressé au christianisme par les écrivains païens ne fût en partie fondé. Si les chrétiens cultivoient encore les littératures des Grecs et des Romains, ils ne se livroient à cette étude que pour en tirer avantage, comme théologiens. L'art oratoire leur paroissoit recommandable, parce qu'il enseignoit à exposer d'une manière claire et agréable les dogmes de la religion. La nature leur avoit-elle donné quelques talens poétiques, ils les consacroient à la composition de poëmes bibliques et de chants religieux. La philosophie n'avoit d'attraits pour eux qu'autant qu'elle leur fournissoit des armes pour combattre les philosophes. Ils écrivoient des ouvrages historiques; mais les faits seuls qui concernoient la religion et l'église, leur paroissoient dignes d'y être consignés. On empruntoit les trésors de la littérature païenne, non par amour pour cette littérature, mais pour en enrichir le christianisme. Pendant deux siècles et demi les chrétiens avoient gémi sous une oppression qui avoit arrêté les élans du génie, ou forcé les adhérens de la nouvelle religion à donner à leurs études une direction dont la seule fin étoit de se procurer des armes contre les raisonnemens de leurs oppresseurs. Lorsque le christianisme triompha, l'esprit de ses défenseurs avoit pris l'habitude de ce genre d'occupation, qui leur agréa d'autant plus, qu'ils y trouvèrent de quoi humilier ceux qui, pendant si long-temps, les avoient méprisés. Il faut convenir que si cette disposition des esprits n'étoit pas celle qu'on doit

porter à la culture des sciences et des lettres, auxquelles elle ne put qu'être préjudiciable, la cause des chrétiens gagna des avantages considérables par l'appui qu'elle y trouva.

Ce n'est pas tout : un grand nombre de chrétiens avoient conçu une aversion invincible pour tout ce qui tenoit à l'érudition païenne. L'intime liaison qui subsistoit entre la littérature et la mythologie des Grecs et des Romains, leur faisoit envisager la première comme entachée du vice de l'idolâtrie. La philosophie des Grecs, surtout, étoit à leurs yeux un amas d'erreurs et d'impiétés, dans lequel on ne trouvoit de vrai que le peu que les chrétiens les accusoient d'avoir tiré des livres sacrés des Juifs. L'esprit monacal, qui, depuis le quatrième siècle, fit des progrès effrayans, contribua à augmenter l'aversion qu'on avoit inspirée à ces dévots ascétiques pour tout ce qui tenoit aux sciences profanes. Les éloges qu'on prodiguoit à la pieuse ignorance des moines ne devoient pas encourager la culture des sciences (1). Si un homme comme S. Jérôme, versé dans la littérature classique, et en ayant fait long-temps ses délices, ne rougissoit pas de parler de la lecture de Cicéron et de Plaute comme d'un péché qui entraînoit la condamnation éternelle (2), il faut s'étonner que tout vestige

(1) *Voyez* comment *S. Grégoire de Nazianze* parle de la sagesse et de la sainteté des moines, à côté desquels Socrate et Platon paroissent méprisables et ridicules. Orat. III in Jul. p. 77 *et suiv.*

(2) *Voyez* son fameux songe, ep. XXII ad Eustochium.

de sciences et de lettres n'ait pas été effacé dans ces temps barbares. Il est vrai que quelques empereurs chrétiens aimèrent et protégèrent les lettres. De ce nombre furent Valentinien I, Gratien, Théodose-le-Grand, et son petit-fils qui porta le même nom. Le premier de ces empereurs publia diverses lois en faveur des hommes de lettres, et pour l'honneur des sciences. Il fut aussi l'auteur du célèbre règlement d'études pour les écoles de Rome (1). Une loi de Théodose II détermina les villes où l'état entretiendroit des professeurs pour les différentes sciences. Au Capitole, trois professeurs enseignoient l'éloquence, et dix la grammaire latine ; il y en avoit cinq pour l'éloquence grecque (*sophistæ*), et dix pour la grammaire grecque. La philosophie avoit une chaire ; la jurisprudence en avoit deux (2).

On observe un caractère différent dans les écrivains ecclésiastiques de l'Orient et dans ceux de l'Occident. Les premiers pères de l'église grecque avoient fréquenté les écoles des philosophes, avant de suivre la bannière du christianisme ; ils amalgamèrent les principes, ou au moins la phraséologie de leurs maîtres, avec la doctrine de l'évangile. Ce mélange de la philosophie païenne avec la croyance chrétienne se remarque moins fré-

(1) Cod. Theod. I, L. XIV, t. 9 de studiis liberalibus urbis Romæ et Constantinop. l. 1.

(2) Cod. Theod. L. XIV, t. 9. de stud. l. 3. — C. Just. L. XI, t. 18. l. un.

quemment, et dans un degré bien inférieur, chez les Latins. Cette différence vient de ce qu'à l'époque où florissoient les premiers écrivains chrétiens de l'Occident, les écoles de philosophie étoient tombées en décadence, tandis que celles où l'on enseignoit le droit et l'éloquence, avoient conservé une partie de leur ancien lustre. C'étoit dans ces établissemens que les écrivains dont nous parlons avoient fait leurs premières études. Il est plus vrai de dire qu'en embrassant le christianisme, ils faisoient connoissance avec la philosophie de Platon et avec la morale de Zénon, qu'il n'est exact d'avancer que leur attachement pour la philosophie des Grecs eût de l'influence sur leur manière de traiter les dogmes du christianisme. Ces écrivains éprouvoient un autre désavantage que ne connoissoient pas les pères de l'église orientale. Ils étoient obligés de lutter contre leur idiome, beaucoup moins riche en termes techniques, et moins flexible que celui des Grecs pour exprimer dans une forme philosophique les vérités de la nouvelle religion. Aussi le style de ces écrivains est-il en général plein d'hellénismes et de tournures orientales. On remarque aussi dans leurs ouvrages un défaut d'ordre et de méthode, qui provient de l'opinion où ils étoient qu'il falloit étayer chacune de leurs propositions d'un passage des saintes écritures, et de l'envie qui les tourmentoit de ne pas laisser passer une occasion de combattre les hérétiques. En jugeant les premiers

pères de l'église, il ne faut pas oublier qu'ils vivoient dans un état de persécution qui les exaspéroit, et qu'un grand nombre d'entre eux étoient nés sous le ciel brûlant de l'Afrique. Ils portèrent dans les disputes religieuses et dans leurs écrits la chaleur qui animoit leur sang. Il est juste aussi de considérer que les peuples auxquels les pères latins prêchoient l'évangile, se trouvoient placés à un degré de civilisation et d'instruction inférieur à ceux de l'Orient; circonstance dont le style de ces écrivains dut se ressentir.

Les écrits des pères des quatre premiers siècles sont de différens genres. Le plus souvent ils composoient des apologies pour défendre la vérité du christianisme contre ses détracteurs, et des ouvrages polémiques pour combattre les hérétiques, parmi lesquels les gnostiques et les Ariens étoient, à cette époque, les plus formidables. Il est digne de remarque que dans les ouvrages de ces pères on ne trouve pas une seule exposition systématique de la foi, ou, pour nous servir d'une expression moderne, pas une dogmatique; car les institutions de Lactance, qui paroissent devoir être mises dans cette classe, sont plutôt une apologie dirigée contre les païens, qu'un système composé à l'usage des fidèles. Plusieurs ouvrages de ces pères traitent de points détachés de la morale chrétienne, de la constance dans les souffrances par lesquelles le ciel éprouve la foi des fidèles, de la gloire du martyre, du mariage, de la sainteté de la vie célibataire, etc.

Nous trouvons un grand nombre de commentaires sur la bible, et un plus grand nombre d'homélies. La correspondance épistolaire de ces pères forme aussi une partie importante de leurs écrits; elle sert à la connoissance des disputes qui déchirèrent l'église, et à celle de la discipline ecclésiastique des premiers siècles. Enfin, il reste de ces écrivains quelques ouvrages en vers, qui sont généralement d'un foible mérite; nous en avons parlé dans le précédent volume.

Il n'existe aucun ouvrage d'un apôtre ou d'un père de l'église, écrit en langue latine, qui soit antérieur à la fin du deuxième siècle ou au commencement du troisième. Ceux qu'on prétend avoir été composés avant cette époque, ont été forgés par la pieuse fraude des chrétiens des siècles suivans, et portent si évidemment le cachet de la fausseté, que, de nos jours au moins, les savans de tous les cultes se sont accordés à les rejeter.

C'est ainsi qu'on ne trouvera probablement personne qui veuille soutenir aujourd'hui l'authenticité du prétendu évangile de S. Marc, écrit en latin, que l'église de S. Marc à Venise regardoit anciennement comme un de ses plus précieux trésors, parce qu'on le croyoit écrit par le saint évangéliste lui-même. Ce manuscrit faisoit originairement partie d'un recueil des quatre évangiles d'après l'ancienne version latine : ce recueil se trouvoit à Frioul, où l'on a conservé jusqu'à ces derniers jours, et où sans doute on conserve encore, la plus grande partie du manuscrit, savoir, les évangiles de S. Matthieu,

S. Luc et S. Jean. Ce qui prouve que le manuscrit de Frioul renfermoit anciennement l'évangile de S. Marc, c'est qu'après celui de S. Matthieu on y lit ces mots : *Explicit evangelium secundum Matthæum, incipit secundum Marcum*. La partie de ce manuscrit qui contient l'évangile de S. Marc, et qui est aujourd'hui à Venise, se trouvoit auparavant à Aquilée. Lorsqu'en 1354 l'empereur Charles IV passa par cette ville, il obtint, à force de sollicitations, que le patriarche lui cédât les deux derniers cahiers (*quaterniones*) ou seize feuillets de cette précieuse relique ; savoir, depuis le vingtième verset du douzième chapitre jusqu'à la fin. L'empereur en fit présent à l'église métropolitaine de Prague ; dans la lettre où il le lui annonce, il dit avoir ordonné qu'on enrichît cette relique d'une reliure en or garnie de perles, pour laquelle il avoit assigné une somme de deux mille ducats ; il ordonna que l'archevêque et son clergé allassent à la rencontre de l'évangile, et que tous les ans, à la fête de Pâques, il fût porté dans une procession solennelle. L'empereur fit aussi déposer à Prague la déclaratiou autographe d'un certain Hermocoras, prétendu contemporain de S. Marc, qui mettoit, disoit-on, hors de doute l'authenticité de l'évangile écrit de la main même de l'évangéliste. La partie de ce manuscrit qui resta à Aquilée, savoir, les cinq premiers cahiers ou quarante feuillets, fut transportée à Venise en 1420, par ordre du doge Thomas Mocenigo. L'humidité du climat de cette ville a tellement

gâté le manuscrit, qu'il est devenu illisible au point qu'on a quelquefois contesté qu'il fût en latin, et qu'on a même eu de la peine à distinguer la matière sur laquelle il est écrit, et à décider s'il est sur parchemin ou sur papier. Enfin une lettre de *Lorenzo a Torre*, insérée dans le deuxième volume de l'*Evangelarium quadruplex de Bianchini* (Romæ 1749, in-fol.) p. DXLVIII sqq., a résolu toutes les questions qu'on avoit élevées sur ce célèbre manuscrit. Si, après cet ouvrage, il pouvoit encore rester le moindre doute sur l'origine du livre, il se trouve levé par *Joseph Dobrowsky*, qui, en 1778, a fait imprimer le fragment du manuscrit qui se trouve à Prague (1). On vit alors que la traduction latine n'étoit pas même l'ancienne version connue sous le nom d'*itala*, mais celle que S. Jérôme a revue (2).

Une production manifestement supposée est l'*évangile de la nativité de la Vierge*, qui n'existe qu'en latin, mais qu'on prétend avoir été originairement écrit en hébreu par S. MATTHIEU, et traduit en latin par S. Jérôme, à la prière de deux évêques, nommés *Chromatius* et *Heliodorus*, dont le faussaire qui a fabriqué l'évangile, a aussi forgé une lettre à S. Jérôme avec la réponse de celui-ci. Personne, dans les plus anciens temps, n'a regardé cet évan-

(1) Sous le titre de Fragmentum Pragense Evangelii S. Marci, vulgo autographi. Edidit lectionesque variantes critice recensuit Jos. Dobrowsky, cler. eccles. Pragæ, 1778, in-4°.

(2) *Voyez* Hist. abr. de la Littér. gr. vol. II, p. 125, et plus bas l'article de S. Jérôme.

gile comme sorti de la plume de S. Matthieu. Il est rempli de fables (1).

C'est à une semblable imposture que le prétendu évangile de S. Nicodème doit le jour. On connoît par S. Jean ce pharisien qui, dans l'assemblée du sanhédrin, osa parler en faveur de Jésus-Christ, et qui ensuite ensevelit son corps. On a cru anciennement que cet ami du Seigneur avoit composé en hébreu un évangile qui auroit été trouvé à Jérusalem dans le prétoire de Pilate, sous le règne de Théodose-le-Grand. Aujourd'hui la fausseté de cette anecdote est reconnue, et cet évangile est rangé parmi les livres apocryphes. Il n'existe qu'en latin, et il est extrêmement probable qu'il n'a jamais existé dans une autre langue.

Dans quelques manuscrits on trouve, à la suite de l'évangile de S. Nicodème, une lettre attribuée à Ponce Pilate. Nous avons parlé ailleurs (2) de la Relation de la mort de Notre Seigneur, attribuée à ce procurateur de la Judée, et adressée à Tibère. Outre ce morceau, qui est écrit en grec, il existe deux épîtres en langue latine, dont on a aussi prétendu que Ponce Pilate étoit l'auteur. Elles sont adressées au même prince. La première se trouve dans l'Histoire de la destruction de Jérusalem, qui porte le nom d'Hégésippe, mais elle est plus récente

(1) Cet évangile, ainsi que la plupart des autres livres apocryphes dont nous venons de parler, se trouvent dans *J. A. Fabricii* codex apocryphus N. T. Hamb. 1703, in-8°.

(2) Hist. abr. de la Littér. gr. vol. II, p. 172.

que cet ouvrage ; l'autre a été trouvée dans un manuscrit qui ne remonte pas au-delà de l'année 1480.

On colporte trois lettres de la Vierge Marie, mère de Jésus-Christ, dont on ne produit cependant que les versions latines. La première est adressée à S. Ignace, la seconde aux habitans de Messine, la troisième aux Florentins. Anciennement des personnes qui s'intéressoient à la gloire de Messine et de Florence, s'efforçoient de soutenir l'authenticité de ces pièces, mais elles portent tous les caractères de la fausseté. La lettre adressée aux Messinois est datée de la quarante-deuxième année de Jésus-Christ; comme si cette manière de dater eût été dès-lors en usage. Il est probable qu'elle a été fabriquée par Lascaris, qui la produisit en 1490. Depuis, un évêque grec fit espérer aux habitans de Messine qu'il en trouveroit l'original; il la fit traduire en hébreu, et ayant caché cette traduction sous des pierres, il feignit une révélation. Mais les moines du couvent où le fourbe jouoit cette comédie découvrirent sa fraude et le forcèrent à s'enfuir.

Nous avons parlé (1) de la correspondance qui, d'après la tradition, a existé entre Sénèque et Saint Paul, et quoique nous ayons dit que nous ne trouvions rien dans cette tradition qui fût contraire à l'histoire et à la vraisemblance, nous n'avons pas balancé à déclarer fausses les lettres qu'on trouve dans quelques anciennes éditions des

(1) Voyez vol. II, p. 455.

œuvres de Sénèque; elles sont au nombre de treize, savoir, sept de S. Paul et six du philosophe.

La tradition rapporte que les apôtres S. Simon et Jude Thaddée ordonnèrent premier évêque de Babylone un certain Abdias, venu avec eux de la Judée. Cet évêque a composé, dit-on, une histoire des apôtres en dix livres, en hébreu: un certain Eutropius, son disciple, la traduisit, dit-on, en grec, et Jules l'Africain (1), en latin. Il est probable que cet écrivain ne savoit pas même le latin. Quelques auteurs catholiques ont voulu soutenir l'authenticité de cet ouvrage; mais aujourd'hui tout le monde le regarde comme supposé. Il faut observer que ni Eusèbe ni S. Jérôme ne font mention d'Abdias.

Selon la légende, S. Marcel, fils de Marcus, préfet de Rome, abandonna Simon le Magicien, dont il étoit disciple, pour s'attacher à S. Pierre. Il écrivit, dit-on, entre autres, *Du conflit de S. Pierre et de Simon le Magicien* (De conflictu S. Petri et Simonis Magi), ouvrage dont il reste un fragment.

S. Lin, successeur de S. Pierre dans la chaire de Rome, écrivit, dit-on, l'histoire de la passion de S. Pierre, et celle de la passion de S. Paul. S. Lin étoit né en Toscane, cependant il écrivit en grec (2), mais ces deux ouvrages, quel

(1) *Voyez* Hist. abr. de la Litt. gr. vol. I, p. 169, 215 et 315.

(2) *Voyez* Ibid. vol. II, p. 275.

qu'en ait été l'auteur, ne nous sont parvenus qu'en latin.

On joint ordinairement à l'ouvrage d'Abdias une *vie de S. Matthias*, originairement écrite, à ce que l'on prétend, en hébreu, et portant en cette langue le titre de *livre des damnés*, que les Juifs lui avoient donné, parce qu'on y trouvoit l'histoire de la mort de S. Matthieu, des deux SS. Jacques et de S. Etienne.

Il existe deux lettres attribuées à S. MARTIAL, qui, d'après la légende, fut disciple des apôtres et annonça l'évangile dans la Gaule méridionale, où il mourut en 74. Il est plus probable que ce saint, qui a été évêque de Limoges, n'a vécu que vers le milieu du troisième siècle. Ces épîtres sont adressées, l'une aux Bordelois, l'autre aux Toulousains. On les trouva, dit-on, dans une chapelle de l'église de S. Pierre à Limoges, sous le règne de Philippe-Auguste.

On attribue à un certain MELLITUS, qu'on dit avoir été évêque de Laodicée, une histoire de la passion de S. Jean l'évangéliste, écrite en latin.

Nous ne dirons rien ici des fausses Décrétales ou lettres attribuées aux premiers successeurs de S. Pierre, et qui se trouvent dans la collection connue sous le nom du faux Isidore, parce que ce recueil a été fabriqué à une époque trop récente pour entrer dans notre plan; mais nous devons faire mention de deux lettres de S. Pie I, qui fut pape de 150 à 157, ou, selon un autre calcul, de 127 à

142. Il existe à la vérité quatre lettres de ce pontife ; mais deux sont évidemment de la fabrique du faux Isidore, et il règne quelque doute sur l'authenticité des deux autres. Ces dernières sont adressées à Juste, évêque de Vienne. On y trouve le mot de messe, qui n'étoit pas encore usité à cette époque, et qui, de l'aveu des défenseurs de ces lettres, ne peut s'y trouver que par suite d'une interpolation.

Après ces auteurs apocryphes des deux premiers siècles, nous allons passer en revue les écrivains des siècles suivans.

TROISIÈME SIÈCLE.

Le premier écrivain de l'église latine est Quintus Septimius Florens Tertullianus, né à Carthage, d'un père qui avoit le rang de centurion. Les années de sa naissance et de son décès nous sont inconnues; il paroît qu'il mourut en 220. On ignore aussi à quelle époque de sa vie il se convertit au christianisme, car il dit lui-même qu'il fut d'abord païen, et que ses mœurs étoient corrompues; confession qu'il ne faut peut-être pas prendre dans toute sa rigueur, de la part d'un homme qui professa des principes de morale aussi sévères que Tertullien. Il est probable qu'avant sa conversion il enseignoit la rhétorique et exerçoit la profession d'avocat; au moins tous ses ouvrages montrent une grande connoissance du droit. Après avoir embrassé la religion chrétienne, Tertullien

fut employé comme prêtre à Carthage, ou, selon l'opinion vulgaire, à Rome; mais il ne tarda pas à se séparer de l'église catholique, pour se jeter dans les erreurs des montanistes, qui, exagérant la pureté chrétienn regardoient comme péché toute participation aux plaisirs du monde, toute communication avec des individus entachés d'idolâtrie, et même l'étude des sciences du siècle. S. Jérôme dit que l'envie et les calomnies du clergé romain contre Tertullien firent tomber celui-ci dans les erreurs qu'on lui reproche; quelques auteurs ont conclu, de ces phrases, mais sans motif suffisant, qu'il avoit été attaché à l'église de Rome, et expulsé par l'intolérance de ses confrères.

Quoi qu'il en soit, on distingue soigneusement les ouvrages que Tertullien composa avant sa séparation de l'église catholique, de ceux qu'il publia lorsqu'il se fut rangé parmi les adhérens de Montanus. Les premiers sont au nombre de quatre; son *Apologeticus*, et ceux qui traitent du *baptême*, de la *pénitence* et de la *prière* : le dernier est regardé comme sa première production; quelques auteurs y ajoutent l'*ouvrage en deux livres adressé à son épouse*, et dans lequel il lui prescrit la conduite qu'elle aura à tenir dans l'état de veuvage. Il y vante les avantages de la virginité et de la viduité, et condamne les secondes noces, non comme absolument défendues, mais comme contraires à la pureté chrétienne. La plupart des critiques croient que cet ouvrage a été composé

par Tertullien dans un âge avancé; mais qu'il soit de Tertullien le catholique, ou de Tertullien le montaniste, il paroît prouver que ce père vivoit avec son épouse, après avoir pris la prêtrise.

Les ouvrages que Tertullien composa après avoir quitté l'église catholique sont de quatre classes; des apologies du christianisme contre les païens, des traités sur la discipline ecclésiastique, et deux espèces d'ouvrages polémiques; les uns dirigés contre les hérétiques, les autres contre les catholiques. Ces derniers, au nombre de quatre, sont intitulés: *De pudicitia, de fuga in persecutione, de jejunio, de monogamia.* Tertullien y peint l'impureté comme un péché aussi grave que l'idolâtrie, et déclare qu'aucun prêtre ne peut en donner l'absolution; il met les secondes noces presque dans la même classe que l'adultère, et attaque la manière de jeûner des catholiques, que, dans sa sévérité, il déclare équivaloir presque à la luxure.

On regarde comme le principal ouvrage de Tertullien son *Apologeticus adversus gentes*, publié en 198 ou 199. Il est adressé aux gouverneurs des provinces de l'Empire. Tertullien y réfute les calomnies qu'on avoit répandues contre les chrétiens, et fait voir qu'ils sont sujets fidèles et soumis aux ordres du gouvernement. C'est le meilleur ouvrage qui, dans les premiers siècles, ait été écrit en faveur du christianisme: on y trouve un grand nombre de passages historiques fort curieux sur les cérémonies de l'église, par

exemple, une description des *agapes*. Tertullien refit par la suite cet ouvrage sous le titre de *Ad nationes, libri II.* Dans ce second travail, on remarque plus de méthode, mais moins de feu que dans le premier.

La totalité des écrits de Tertullien se monte à trente-un, sans compter quelques morceaux en vers, qui probablement lui sont attribués à tort. Tous prouvent une âme ardente et passionnée, une imagination brillante, un esprit inépuisable; il y joignoit une immense érudition, acquise à l'aide d'une mémoire extrêmement heureuse. Il a défendu avec vigueur et succès la vérité du christianisme contre ses détracteurs. Sa morale est peut-être trop sévère, mais elle part d'un cœur pénétré de la sainteté de la religion qui l'enseignoit. Son style, qui porte l'empreinte de son génie véhément, est plein d'images et d'ironies, mais trahit, par son défaut de correction, l'origine de l'auteur, né en Afrique. Il est surtout très-obscur (1).

(1) Tertullianus fuit omni genere litterarum peritus, sed in eloquendo parum facilis, minus comptus, et multum obscurus fuit, dit *Lactance*, Div. inst V, 1. Voici comment juge du style de Tertullien un des premiers latinistes du dix-huitième siècle: « Fecit hic quod ante eum arbitror fecisse neminem. Etenim cùm in aliorum vel summa infantia appareat tamen voluntas et conatus bene loquendi, hic, nescio qua ingenii perversitate, cum melioribus loqui noluit, et sibimet ipse linguam finxit, duram, horridam, latinisque inauditam; ut non mirum sit per eùm unum, plura monstra in linguam latinam quam per omnes scriptores semibarbaros esse inventa. Ecce tibi indicem atrum paucorum e multis verborum, quæ viris doctis non puduit in lexica recepisse. *Accendo* pro lanista, *captatela* pro captatio, *diminoro* pro diminuo,

La lecture de Tertullien est fort intéressante pour ceux qui s'occupent de l'histoire ecclésiastique, étude beaucoup trop négligée parmi nous. Mieux que tout autre écrivain ecclésiastique, il fait connoître la doctrine chrétienne de son temps, la constitution de l'église, les cérémonies religieuses et les attaques que les hérétiques dirigèrent contre le christianisme.

On place immédiatement après Tertullien un autre Africain MARCUS MINUCIUS FELIX, quoiqu'un savant critique se soit efforcé de prouver qu'il a été contemporain de Marc-Aurèle (1). Lactance (2) et S. Jérôme (3) disent qu'il a exercé avec distinction à Rome la profession d'avocat. Il n'existe de Minucius Félix qu'un seul ouvrage, un dialogue intitulé *Octavius*, et renfermant une démonstration de la vérité du christianisme : il est intéressant pour ceux qui veulent connoître les reproches

extremissimus, *inuxorus*, *irremissibilis*, *libidinosus gloriæ* pro cupidus gloriæ, *linguatus*, *multinubentia* pro polygamia, *multirorantia*, *nascibilis*, *nolentia*, *nullificamen* pro contemtus, *obsoleto* pro obsoletum reddo, *olentia* pro odor, *pigrissimus*, *postumo* pro posterior sum, *polentator*, *recapitulo*, *renidentia*, *speciatus*, *templatim*, *temporalitas*, *virginor*, *visualitas* pro facultas videndi, *viriosus* pro viribus præstans, etc. *David Ruhnkenius*, in præf. ad I. J. G. Schelleri lexicon latino belgicum auctorum classicorum. Lugd. Bat. 1789, 2 vol. in-4°.

(1) *Jac. Dan. van Hoven*, professeur au gymnase de Kampen, en Overyssel, dans son Epist. hist. critica de vera ætate, dignitate et patria M. Minucii Felicis. Campis, 1762, in-4°.

(2) Inst. div. V, 1.

(3) Catal. SS. eccles. c. 58.

que les païens adressoient à la nouvelle religion, et que Minucius Félix rapporte mieux que nul autre. On voit que Minucius s'est servi de l'Apologie de Tertullien ; mais il a une manière de voir qui lui est propre, et son style est infiniment plus pur et plus élégant que celui de son devancier : il est en général un des écrivains ecclésiastiques latins les plus élégans. *Erasme* croyoit l'Octavius perdu ; cette erreur provenoit de ce que les copistes du moyen âge avoient joint cet ouvrage au traité d'Arnobe contre les gentils, dont il étoit regardé comme faisant le huitième livre. *Adrien Junius* (de Jonghe), célèbre philologue hollandois, s'aperçut le premier de cette bévue : alors *Balduinus* fit imprimer séparément l'ouvrage de Félix. On a cependant contesté à Junius l'honneur de cette découverte.

S. Cyprien ou Thascius Cæcilius Cyprianus étoit né en Afrique, peut-être à Carthage. Il enseignoit la rhétorique lorsque, dans les années 244, 245 et 246, un prêtre de Carthage, nommé Cæcilius, le convainquit de la vérité du christianisme. Ce fut alors que, par reconnoissance, il ajouta le nom de ce prêtre aux deux noms qu'il portoit auparavant. Son érudition et son zèle lui méritèrent peu après le baptême et l'ordre de la prêtrise : l'année suivante, il fut nommé évêque de Carthage. Ce fut en 249 qu'éclata la persécution ordonnée par l'empereur Dèce. Comme elle étoit principalement dirigée contre les chefs de

l'église, la populace païenne de Carthage demanda avec fureur que Cyprien fût jeté aux lions. L'évêque crut devoir se soustraire à la fureur de ses ennemis, et se cacha jusqu'en 251. Du lieu de sa retraite, il exhorta son troupeau à la constance. Après que la persécution se fut apaisée, il s'éleva dans l'église catholique une dispute très-chaude sur la question de savoir si l'on pouvoit recevoir dans le sein de l'église ceux qui, au lieu de mériter la couronne du martyre, avoient eu la foiblesse de se soumettre à quelques-unes de ces cérémonies, ou fait quelques-uns de ces actes dont les païens se contentoient, parce qu'ils les interprétoient comme une abjuration du christianisme. S. Cyprien, d'accord avec le pape S. Corneille, conseilla de ne pas pousser trop loin la rigueur contre ces malheureux repentans. Novatus, prêtre de Carthage, qui étoit l'ennemi de Cyprien, parce que ce prélat l'avoit cité devant son tribunal à cause de la corruption de ses mœurs, et Novatianus, l'antagoniste de S. Corneille, refusèrent de rester en communion avec des apostats, et formèrent un schisme que S. Cyprien ne cessa de combattre.

Une nouvelle persécution des chrétiens fut ordonnée en 257 par Valérien. Le proconsul d'Afrique se contenta d'exiler S. Cyprien à Curubis. L'année suivante, on lui permit même d'habiter sa campagne près de Carthage. Cependant le proconsul ayant reçu,

pendant qu'il séjournoit à Utique, de nouveaux ordres qui ne lui permettoient plus d'observer de ménagemens, ordonna d'amener S. Cyprien dans cette ville. L'évêque se cacha, non parce qu'il vouloit se soustraire au martyre, qu'il disoit lui avoir été annoncé par Dieu même dans un songe, mais parce qu'il désiroit mourir au sein de son troupeau. Aussi le proconsul fut-il à peine retourné à Carthage, que S. Cyprien sortit de sa retraite. Il fut décapité le 14 septembre 258.

Il existe quatorze ouvrages de S. Cyprien, et de plus, quatre-vingt-trois lettres intéressantes pour la connoissance de l'histoire ecclésiastique. Une des productions les plus importantes de S. Cyprien est son traité de l'*Unité de l'église*. Les protestans veulent le faire regarder, sinon comme l'auteur de cette doctrine fondamentale de la religion catholique, au moins comme celui qui l'a le premier développée, et lui a donné sa forme systématique. Ils lui reprochent aussi l'éloge excessif, selon eux, qu'il donne aux bonnes œuvres et aux aumônes, surtout dans son traité *De opere et eleemosynis*.

Tous les partis conviennent que S. Cyprien étoit un homme pieux et zélé pour le maintien de l'ordre et de la discipline dans son église. Il ne se distingua pas comme *dogmatiste*, ni comme interprète des saintes écritures; son principal mérite, comme écrivain, consiste dans sa morale. Lactance,

qui a été professeur de rhétorique (1), loue son style, S. Jérôme son éloquence et sa clarté. Les modernes n'ont pas confirmé ce jugement dans tous ses points; on trouve que S. Cyprien a les défauts de son modèle, Tertullien; que, comme celui-ci, il manque de simplicité. La considération personnelle qu'il acquit par sa piété, par son zèle et par le courage avec lequel il mourut pour la foi, lui ont acquis dans l'église catholique une grande autorité, et il est un de ceux qui ont fixé la dogmatique et la phraséologie sacrée, ou ce qu'on appelle la *latinité ecclésiastique*. Sa réputation fut cause qu'on forgea par la suite sous son nom beaucoup d'ouvrages que la critique a rejetés comme supposés : de ce nombre sont plusieurs pièces en vers.

Parmi les lettres de S. Cyprien, il y en a deux de S. Corneille ou Cornelius, qui, en 251, fut nommé évêque de Rome, et souffrit le martyre en 252 : elles se rapportent à l'affaire des Novatiens.

Novatianus, que les Grecs nomment Novatus, étoit Phrygien, selon Philostorge. Photius a déjà douté de l'exactitude de cette assertion, et il paroît que le grand nombre d'adhérens que ce chef de parti eut en Phrygie, a induit Philostorge en

(1) Unus igitur praecipuus et clarus Cyprianus exstitit, quoniam et magnam sibi gloriam ex artis oratoriae professione quaesierat, et admodum multa conscripsit ex suo genere miranda. Erat enim ingenio facili, copioso, suavi, et, quae sermonis maxima est virtus, aperto, ut discernere nequeas utrumne ornatior in eloquendo, an facilior in explicando, an potentior in persuadendo fuerit. *Lact.* Div. inst. V, 1.

erreur. Novatien étoit né de parens idolâtres, et s'adonna à Rome à la philosophie stoïcienne. Il s'étoit déjà fait recevoir comme catéchumène, lorsqu'une maladie grave, une espèce de mélancolie que la superstition du siècle attribua au démon, engagea les prêtres de Rome à le baptiser pendant qu'il étoit retenu au lit (1); mais il ne reçut pas la confirmation de l'évêque. Malgré cette irrégularité, S. Fabien, évêque de Rome, le consacra ensuite prêtre. Lorsque S. Corneille fut élu pape, Novatien, qui, par la sévérité de ses principes, avoit gagné un parti dans l'église, se fit nommer au même siége; mais les évêques des autres provinces refusèrent de le reconnoître, et se prononcèrent pour S. Corneille. Pour ne pas être injuste envers la mémoire de Novatien, il faut faire attention que tout ce que nous savons de cette élection schismatique, et des circonstances qui l'accompagnèrent, ne nous est connu que par les lettres de son adversaire. On est tenté de regarder comme exagérées les inculpations de celui-ci contre Novatien, lorsqu'on lit la lettre que ce dernier écrivit, à la demande du peuple romain, pendant la persécution des chrétiens par Dèce, et qui est intitulée *De cibis judaicis*, ainsi que celle qu'il a adressée à S. Cyprien, au nom du clergé de Rome, après le martyre de S. Fabien. Le principal ouvrage de Novatien est intitulé : *de Trinitate*; on l'a long-

(1) On appeloit ce baptême *baptismus clinicorum*.

temps attribué à Tertullien; cependant les orthodoxes ont jugé qu'il renferme les élémens de ce que par la suite on appela arianisme.

S. Ponce, diacre de S. Cyprien et le compagnon constant de ses malheurs, a écrit la vie et le martyre de son maître, ouvrage peu estimé.

S. Etienne I, élu pape en 253, eut une dispute avec S. Cyprien, qui prétendoit que les hérétiques rentrant dans le sein de l'église catholique devoient être rebaptisés. Nous n'avons de ce pape qu'un fragment d'une lettre qu'il écrivit à son adversaire.

S. Victorin, qui souffrit le martyre en 303, passoit anciennement pour avoir été évêque de Poitiers; mais *Launoy* a fait voir, dans une dissertation publiée en 1653, que, dans le passage de S. Jérôme où il est question de ce prélat, il faut lire *Petavionensis* au lieu de *Pictaviensis*, et que par conséquent S. Victorin a été évêque de Pettau en Stirie. Il paroît qu'il fut Grec d'origine; car S. Jérôme dit qu'il savoit moins bien le latin que le grec: il dit encore: Quoique Victorin n'ait pas d'érudition, il ne lui manque pas la volonté d'être savant. Ce jugement est d'autant plus surprenant, que, d'après Cassiodore, Victorin a été orateur ou avocat. Il a écrit des commentaires sur diverses parties de la Bible, dont il ne reste que celui sur l'Apocalypse: encore a-t-on des doutes sur son authenticité.

QUATRIÈME SIÈCLE.

Un nom célèbre ouvre le quatrième siècle, c'est celui d'Arnobe. Né de parens païens, il professa, sous Dioclétien, la rhétorique à Sicca en Afrique, jusqu'à ce qu'un songe l'engagea, dit-on, à renoncer à ses faux dieux. On ajoute que l'évêque auquel Arnobe s'adressa pour être reçu dans le sein de l'église, se défiant de la bonne foi du néophyte, refusa de l'admettre parmi les catéchumènes, jusqu'à ce qu'il eût produit quelque preuve évidente de sa conversion, et qu'alors Arnobe composa son ouvrage *contre les païens*, en sept livres. On trouve dans cette production beaucoup d'érudition profane grecque et latine; mais les connoisseurs ont cru s'apercevoir qu'Arnobe n'étoit pas encore bien au fait de la doctrine chrétienne lorsqu'il l'écrivit. Dans les premières éditions qu'on donna de ce traité, il étoit composé de huit livres; mais le prétendu huitième livre n'étoit autre chose que l'Octavius de Minucius Félix (1). On reproche au style d'Arnobe d'être moins pur que fleuri.

Arnobe eut un célèbre disciple, Lucius Coelius (ou Cæcilius) Lactantius. On n'est pas d'accord sur sa patrie; suivant les uns, il étoit originaire de Fermo en Italie, suivant les autres de Sicca, où Arnobe l'instruisit dans l'éloquence, talent dans lequel

(1) Voyez ci-dessus, p. 20.

il surpassa son maître, mais dont il ne fit pas usage pour plaider devant les tribunaux. Appelé à Nicomédie, ville de l'Asie-Mineure, où Dioclétien résidoit alors, pour y professer la rhétorique latine, il fut témoin en 303 de la persécution des chrétiens. En 317, Constantin le fit venir dans les Gaules, pour le charger de l'instruction de son fils Crispus. Quoiqu'il ait occupé ce poste important, on dit cependant que sa pauvreté fut si grande, qu'il manquoit souvent des premiers besoins de la vie. On croit qu'il mourut à Trèves en 325. On ignore si Lactance étoit né de parens chrétiens ou païens. Nous avons parlé ailleurs de ses poésies.

Il existe cinq ouvrages en prose de ce père de l'église. Le premier est intitulé *De opificio Dei;* c'est une apologie de la providence divine contre les Épicuriens, tirée principalement de la construction miraculeuse du corps humain. Le second, *De morte persecutorum*, raconte l'histoire des persécuteurs du christianisme depuis Néron jusqu'au règne de Dioclétien. L'auteur a voulu faire voir, par la mort violente qu'ont éprouvée tous les persécuteurs du christianisme, que Dieu les a punis de leurs crimes. Cet ouvrage ne s'est conservé que dans un seul manuscrit, que *Baluze* a publié; *Nourry* a prétendu qu'il n'étoit pas de Lactance, mais d'un certain *Lucius Cæcilius*, être imaginaire qui doit sa naissance à l'inscription tronquée du manuscrit.

Le principal ouvrage de Lactance est intitulé *Divinæ institutiones*, et divisé en sept livres. Le but

de l'auteur a été de repousser les attaques que des écrivains païens, forts de la protection du gouvernement, ne cessoient de diriger contre le christianisme, et de donner de cette religion une idée plus juste et plus complète qu'on ne pouvoit s'en faire par la lecture des ouvrages de Tertullien et de S. Cyprien. Le premier livre de celui de Lactance est une espèce d'introduction, intitulée *de la fausse religion* (1). Après avoir traité de la providence, l'auteur démontre la fausseté du polythéisme et des oracles : il raconte, à cette occasion, d'après l'ouvrage perdu de Varron (*rerum divinarum libri*) l'histoire des livres sibyllins, et s'égaie aux dépens des dieux des Grecs et des Romains, qu'il représente comme très-peu dignes d'estime. Le second livre, intitulé *de l'origine de l'erreur*, s'occupe de la vanité du polythéisme, et recherche ce qui y a donné lieu ; c'est au mépris que Cham et sa postérité ont eu pour le culte du vrai Dieu, et aux trames infernales du diable qu'il faut attribuer, selon Lactance, tout le mal que l'erreur a produit sur la terre. Ce livre renferme un passage assez considérable où le système des Manichéens sur l'origine du mal est développé de la manière la plus positive : ce passage, qui manque dans beaucoup de manuscrits et dans les anciennes éditions, a donné lieu à une discussion entre les savans. Les uns le regardent comme une

(1) On ne sait pas si les titres particuliers que portent ces livres sont de l'auteur ou d'un copiste.

interpolation, tandis que d'autres prétendent qu'il a été retranché dans plusieurs manuscrits, pour sauver l'orthodoxie de l'auteur. Le troisième livre traite *de la fausse sagesse*; l'auteur montre la futilité et l'inutilité de la philosophie païenne en général, et ensuite les erreurs dans lesquelles Epicure, les Pythagoriciens, les Stoïciens, Socrate lui-même et Platon sont tombés. Parmi les opinions absurdes dont il se moque, est aussi celle qui admet l'existence d'antipodes. Le quatrième livre dévoile aux païens la *véritable sagesse* que leurs philosophes ont vainement cherchée chez les Egyptiens, les Mages et les Perses, tandis qu'elle ne se trouvoit que dans les livres des prophètes juifs. Cette véritable sagesse est la doctrine du fils engendré de Dieu, de son incarnation et de sa passion. Lactance réfute ceux qui accusent les chrétiens d'adorer trois dieux. Le cinquième livre est consacré *à la justice*: cette vertu quitta la terre, comme disent les poëtes, lorsque le culte d'un seul Dieu fit place au polythéisme. Dieu a envoyé son fils pour la ramener sur la terre; mais elle paroît folie aux gentils. Lactance fait connoître *le vrai culte* dans le sixième livre. Les deux principales lois données par Dieu sont celles de la connoissance et de l'adoration de Dieu, et celle de la pitié ou de l'humanité, qui renferme tous les devoirs envers nos semblables. Lactance se déclare contre le service militaire, et parle avec force et éloquence de l'impureté et de la volupté. Il peint la chasteté comme la plus sublime des vertus;

enfin il montre comment l'homme tombé dans le vice peut être sauvé par la pénitence. Le septième livre est intitulé, *De la vie heureuse*, c'est-à-dire de la vie à venir après la fin du monde, qui aura lieu au bout de six mille ans. Lactance annonce qu'avant cette grande révolution, le nom romain disparoîtra, que les Orientaux seront les maîtres de la terre, qu'il se formera dix royaumes, qui, après de longues calamités, seront soumis par un ennemi puissant venu du nord. Ce nouveau tyran détruira les trois empires asiatiques, et se placera à la tête des sept royaumes européens. Ses cruautés et les calamités que Dieu enverra sur la terre, feront disparoître les neuf dixièmes de ses habitans. Un grand prophète sera envoyé pour ramener les hommes à la véritable religion; mais un roi de Syrie marchera contre lui, le vaincra et le fera mourir. Au bout de trois jours, il ressuscitera et montera au ciel. Le roi de Syrie, son ennemi, se fera adorer comme dieu; il fera des miracles et persécutera les fidèles. Après quarante-deux mois de domination, Dieu enverra le grand roi du ciel pour délivrer la terre. L'antechrist sera vaincu et mis à mort. Alors les morts seront ressuscités, et ceux qui ont professé la vraie religion seront jugés : les infidèles sont déjà condamnés. Enfin Lactance entre dans des détails sur l'empire millénaire de Jésus-Christ.

Lactance a fait lui-même un abrégé de ce grand ouvrage, intitulé : *Epitome institutionum*. Une grande partie de cet extrait s'étoit déjà perdue du

temps de S. Jérôme; *Christophe Mathieu Pfaff*, professeur de Tubingue, retrouva l'abrégé entier, dans un très-ancien manuscrit de la bibliothèque de Turin.

Les Institutions divines de Lactance sont un des plus beaux morceaux de l'antiquité chrétienne. Son auteur a été surnommé le *Cicéron chrétien*, et il mérite ce titre par la pureté et l'élégance de son style. Il est le modèle de ceux qui veulent écrire sur des matières de théologie dans un langage qui approche de la diction classique des écrivains de l'âge d'or. Quand Lactance réfute la philosophie des gentils, il est aussi instructif que fort en raisonnemens; mais S. Jérôme lui a déjà reproché (1) qu'il est moins heureux lorsque, quittant le rôle polémique, il veut développer les vérités du christianisme mêmes. Lactance n'étoit pas un des docteurs de la foi; il professoit la rhétorique, et ses connoissances théologiques étoient un peu superficielles.

Le dernier ouvrage de Lactance, *De ira Dei*, examine la question de savoir si l'on peut attribuer à Dieu la colère, comme on lui attribue la grâce. L'auteur affirme la question, et réfute ceux qui la nient.

Les autres productions de Lactance sont supposées. S. Jérôme cite son *Banquet*, qui ne nous est pas parvenu: nous avons dit (2) que, selon *Heu-*

(1) Ep. 13. ad Paulin.
(2) Vol. III, p. 55.

mann, les cent énigmes qui existent sous le nom d'un certain *Symposius*, étoient de Lactance.

JULIUS FIRMICUS MATERNUS, Sicilien, le même qui, avant sa conversion au christianisme, écrivit sur l'astrologie, si toutefois cet ouvrage est de lui (1), adressa, en 340 environ, aux empereurs Constance et Constant, un traité *des erreurs des religions profanes*, dans lequel il fait voir l'origine de la mythologie, non-seulement des Grecs et des Romains, mais aussi des Egyptiens, des Phrygiens, des Assyriens et des Perses. Son ouvrage renferme sur la religion des anciens peuples des notions qu'on ne trouve pas ailleurs.

ORBSIESIS, moine de la Thébaïde, composa, à l'usage de ses confrères, une espèce d'abrégé de l'ancien et du nouveau Testament, qui a péri. Mais il s'est conservé une règle de la vie monastique, dont il est également l'auteur.

MACROBIUS fut d'abord prêtre de l'église catholique d'Afrique; il fit ensuite cause commune avec les Donatistes, et fut le quatrième des évêques que ces sectaires avoient l'habitude d'envoyer à Rome. Il existe un long fragment d'une lettre qu'il écrivit aux Carthaginois, et qui contient le récit de la passion de deux Donatistes, Maximien et Isaac; mais il ne reste rien d'un traité de morale *ad confessores et virgines*, qu'il avoit écrit lorsqu'il étoit encore catholique.

(1) *Voy.* vol. III, p. 225.

S. Liberius, né à Rome, fut nommé pape en 352. Son élection eut lieu à l'époque où l'empereur Constance persécutoit S. Athanase, le fléau des Ariens. Libérius résista d'abord à l'empereur, qui vouloit l'engager à signer la condamnation de S. Athanase; il fut puni par l'exil, et un certain Félix le remplaça sur le siége de Rome; mais après avoir passé près de deux ans à Berrhoe en Thrace, l'ennui, ou les instances de quelques amis, lui arrachèrent sa signature, qu'il mit au bas d'une formule sémi-arienne, connue sous la dénomination de troisième formule de Sirmium. Cette foiblesse fut récompensée par son renvoi à Rome, où il fut réintégré dans son siége épiscopal. Le décret de l'empereur portoit qu'il le partageroit avec Félix; mais celui-ci fut chassé par la populace, et Libérius gouverna encore l'église pendant neuf années jusqu'à sa mort, arrivée en 366. Les ouvrages de Libérius consistent principalement en lettres relatives aux événemens du temps. La plus remarquable est celle qu'après sa chute il écrivit aux évêques d'Orient, pour leur annoncer ses sentimens sur S. Athanase.

Ce que S. Athanase a été pour l'église d'Orient, le chef des orthodoxes et le défenseur de la foi contre les Ariens, son contemporain S. Hilaire, évêque de Poitiers, le fut pour l'Occident. Il existe une vie de ce saint, par un certain *Fortunatus*, que quelques-uns ont cru être Venantius Fortunatus, évêque de Poitiers dans le sixième siècle; mais

cet ouvrage d'un auteur très-crédule est plus moderne, et paroît renfermer des traditions qui s'étoient conservées dans la ville où S. Hilaire avoit vécu. L'année de la naissance de S. Hilaire est incertaine; Poitiers fut sa patrie, et ses parens étoient païens. Il s'appliqua dans sa jeunesse à l'art oratoire, et s'y distingua. Parvenu à un certain âge, il embrassa le christianisme avec sa femme et sa fille, nommée *Apra*. En 350, il fut élu évêque de Poitiers; on ne sait s'il avoit passé par les degrés inférieurs de l'hiérarchie ecclésiastique, ou s'il étoit encore laïc quand il fut élevé à la dignité épiscopale. A la même époque, Constant, le protecteur des catholiques, périt, et en 353 son frère Constance obtint la souveraineté des provinces de l'Occident, après avoir défait Magnence. Ce prince fit confirmer la condamnation de S. Athanase dans deux conciles, dont l'un fut tenu à Arles en 353, et l'autre à Milan en 355. Les évêques récalcitrans furent exilés. S. Hilaire se déclara le défenseur du parti catholique : il adressa à l'empereur une représentation, qui est connue sous le titre de *ad Constantium Aug. liber unus*. En même temps ce prélat et le reste du clergé orthodoxe des Gaules renoncèrent formellement à la communion avec les chefs du parti arien. Saturninus, évêque d'Arles et Arien zélé, employa l'influence qu'il avoit sur Constance pour faire convoquer en 356, à Béziers, un synode auquel S. Hilaire eut ordre d'assister. La cause des catholiques y succomba, et S. Hilaire,

en punition de sa résistance, fut relégué en Phrygie, province remplie d'Ariens.

Dans cet exil, il fut fréquemment consolé par les lettres qu'il reçut de ses confrères, les évêques catholiques des Gaules. Il leur adressa son ouvrage *sur les synodes ou la croyance des Orientaux*, dans lequel il voulut préparer une réunion entre ceux-ci et les Occidentaux; mais les ménagemens qu'il y montra pour les Ariens lui attirèrent, de la part des catholiques zélés, le reproche d'hérésie, qu'il repoussa dans ses *Apologetica ad reprehensores libri de synodis responsa*. Pendant son exil, il acheva aussi son ouvrage *sur la Trinité*, en douze livres, qui est son principal titre à la gloire littéraire, et fut généralement admiré par ses contemporains. C'est le premier ouvrage complet rédigé en langue latine sur la doctrine de la Trinité, et on le regarda dans le temps comme un chef-d'œuvre de force et d'éloquence. L'ouvrage est cependant écrit avec une prolixité qui en rend la lecture fatigante.

Pendant que S. Hilaire vivoit en Phrygie, le concile de Séleucie fut convoqué en 359. Quoique les évêques exilés n'y eussent pas été appelés, les gouverneurs des provinces crurent que l'ordre général de l'empereur, d'après lequel tous les évêques devoient s'y rendre, n'excluoit pas celui de Poitiers. Il s'y rendit. Les Anoméens, parti sémi-arien, y triomphèrent, non-seulement sur les catholiques, mais aussi sur les autres sémi-ariens. Après le concile,

S. Hilaire se rendit à Constantinople, pour prendre les ordres de la cour sur le lieu où il devoit dorénavant demeurer. Il y présenta à l'empereur son second mémoire, ouvrage hardi, mais dont le ton étoit pourtant modéré et soumis. Sans révoquer son exil, Constance, auquel on fit envisager le séjour de l'évêque de Poitiers en Orient comme dangereux pour la tranquillité publique, lui ordonna de retourner à Poitiers. Pendant la route, ou après son retour, S. Hilaire écrivit, en 360, son ouvrage contre Constance, *contra Constantium imperatorem liber*. Il s'y écarta de la modération qu'il avoit observée jusqu'alors ; il traita l'empereur d'antechrist, et se permit contre lui les invectives les plus fortes.

Constance étant mort bientôt après, S. Hilaire profita de l'indifférence qu'inspiroient à Julien les disputes religieuses des chrétiens, pour extirper l'arianisme dans la Gaule. Il tenta la même entreprise en Italie, mais sans succès. A la suite d'un colloque qu'il eut en présence de Valentinien avec Auxentius, évêque arien de Milan, il reçut l'ordre de quitter cette ville. Depuis ce temps il paroît avoir vécu tranquillement dans son diocèse jusqu'à sa mort, qui arriva le 13 janvier 368. Ce fut dans les dernières années de sa vie qu'il composa son commentaire sur les psaumes (*Tractatus super psalmos*), principalement tiré d'Origène.

On accorde à S. Hilaire le talent de la controverse, qu'il auroit peut-être montré dans un plus

grand éclat, s'il avoit pu écrire en grec; mais la langue latine ne se prêtoit que difficilement aux subtilités qui faisoient à cette époque le sujet des discussions théologiques. Le style de ce père de l'église est souvent dur et obscur. Il se distingua par une véhémence qui engagea S. Jérôme à l'appeler *Eloquentiæ latinæ Rhodanus* (1).

Eusèbe *de Verceil*, originaire de la Sardaigne, fut d'abord lecteur de l'église de Rome, et, depuis 340, évêque de Verceil; il est le premier prélat qui ait introduit la vie régulière parmi le clergé de son église. Au concile de Milan de 355, il s'opposa avec courage aux vues de l'empereur, qui s'oublia jusqu'à tirer l'épée contre lui et contre Lucifer. Il fut relégué d'abord à Scythopolis en Syrie; ensuite le lieu de son exil fut changé à différentes reprises, et il étoit dans la Thébaïde, lorsque parut, en 362, l'édit de Julien qui rappeloit les évêques exilés. Eusèbe se rendit auprès de saint Athanase à Alexandrie; un synode tenu dans cette ville, et auquel il assista, lui donna la mission de mettre fin au schisme d'Antioche, et de rétablir la paix dans l'église de cette ville. N'ayant pas réussi dans cette entreprise, il retourna en Italie, où il mourut en 371. Il existe de ce prélat trois lettres qui se rapportent aux affaires ecclésiastiques du temps. On conserve à Verceil une copie des quatre évangiles, qu'on croit avoir été écrite par Eusèbe : ils ont été imprimés en 1748.

(1) Præf. lib. II. Comment. ad Galatas.

Le contemporain et l'ami d'Eusèbe, LUCIFER, évêque de Cagliari, s'est rendu célèbre par la vigueur avec laquelle il s'opposa à Constance, et par les troubles que son intolérance et son caractère violent causèrent dans l'église. Il fut le représentant du pape Libérius au concile de Milan de 354, après lequel il fut exilé avec Eusèbe. Pendant son séjour à Eleuthéropolis en Palestine, il adressa à l'empereur un ouvrage en deux livres, dont le ton virulent lui a valu les éloges de S. Athanase et de S. Jérôme, mais que la postérité, étrangère aux passions qui agitoient alors les chefs de l'église, ne peut que trouver extrêmement répréhensible. L'empereur ne punit ce manque de respect qu'en changeant le lieu de l'exil de ce prélat. L'esprit turbulent de Lucifer excita des troubles à Antioche pendant la tenue du concile d'Alexandrie en 362, et le brouilla avec Eusèbe, qui blâmoit sa conduite. Telle étoit son intolérance, qu'après son retour en Sardaigne, il fut choqué de ce que les catholiques reconnoissoient comme frères les Ariens; il prétendit qu'il ne falloit pas même recevoir dans la communion catholique ceux qui se repentoient de leur erreur, et devint ainsi le chef d'un parti fanatique qui fut nommé d'après lui. Ses principes sont développés dans un ouvrage qu'il écrivit pendant son exil, *De non conveniendo cum hæreticis*. Il a aussi laissé un traité, *De regibus apostaticis*, et quelques autres ouvrages : la lecture de ces traités ne peut être utile que pour connoître

l'esprit du temps et la fureur avec laquelle les partis se haïssoient.

Lucifer eut pour collègue, dans sa mission à Milan, le diacre Hilaire, qui irrita tellement l'empereur par son opposition, qu'après l'avoir fait fustiger, il l'envoya en exil. Il poussa le fanatisme jusqu'à soutenir que les Ariens qui vouloient rentrer dans le sein de l'église, devoient être rebaptisés : par un prétendu bon mot dont nous ne sentons pas le sel, S. Jérôme lui donna, à cause de cette opinion, le surnom de *Deucalion du monde*. Il développa son système dans un ouvrage qui n'est pas parvenu à la postérité. On lui a attribué, sans motifs suffisans, à ce qu'il paroît, un *Commentaire sur les épîtres de S. Paul*, qu'on trouve ordinairement parmi les œuvres de S. Ambroise, et des *Quæstiones veteris et novi Testamenti*, qui ont été imprimées à la suite de celles de S. Augustin. L'auteur ou les auteurs de ces deux ouvrages sont inconnus.

Potamius, évêque catholique de Lisbonne, embrassa en 357 le parti des Ariens ; on le regarde même comme le rédacteur de ce qu'en histoire ecclésiastique on nomme la seconde formule de Sirmium. Il reste de ce prélat une lettre qu'il avoit adressée à S. Athanase en 355, lorsqu'il étoit encore membre de l'église orthodoxe. Son style est barbare.

S. Phœbadius, évêque d'Agen, fut un orthodoxe zélé ; cependant il se trouva parmi les prélats

auxquels la violence et la fraude arrachèrent la fameuse confession du concile de Rimini, de 359, contre la signature de laquelle il protesta ensuite.

Phœbadius est l'auteur d'un ouvrage contre les Ariens, et peut-être de quelques autres qui se trouvent parmi les œuvres de S. Ambroise et de S. Grégoire de Nazianze.

S. Zénon, évêque de Vérone, fut probablement Africain de naissance. Il parvint à l'épiscopat en 363, année où périt Julien. Par son éloquence, et peut-être par les voies de la rigueur, il purgea Vérone, tant du paganisme qui y étoit encore professé, que de l'hérésie d'Arius, qui s'y étoit glissée sous le règne de Constance. Il bâtit une église à Vérone, la première peut-être qui y fut construite à l'usage des chrétiens (1). Il surveilla avec beaucoup de zèle et de vigilance la pureté de mœurs de ses ouailles, et surtout des vierges saintes qui se trouvoient dans la ville. L'année de sa mort est fixée par conjecture à 380 ou 381.

Nous avons de cet évêque seize sermons et soixante-dix-sept discours de peu d'étendue. Ils se distinguent par une certaine élégance, mais non par des idées neuves.

Nous avons parlé à plusieurs reprises (2) de Fabius Marius Victorinus, célèbre rhéteur et grammairien du quatrième siècle. Ses ouvrages

(1) Ils se servoient auparavant des temples païens.

(2) Vol. III, p. 75 et 198.

théologiques sont peu importans ; ils se ressentent de l'âge avancé auquel l'auteur les composa. Il écrivit sur la *Trinité contre Arius*, ouvrage prolixe, obscur, et rempli de subtilités dialectiques. Un autre ouvrage est dirigé contre les Manichéens. Il écrivit *De la génération du Verbe* contre l'Arien Candidus, dont l'ouvrage *De generatione divina* est joint dans les éditions à cette réfutation. On peut dire que Victorinus a été plus utile aux chrétiens par la grande autorité dont il jouissoit, que par ses travaux littéraires.

S. Damase parvint en 366 à la papauté. Son élection fut contestée par un parti qui nomma pape un certain Ursinus ou Ursicinus. Damase employa les armes pour se mettre en possession de son épiscopat, et, après de longs troubles, s'y maintint par l'autorité de l'empereur. Il mourut en 384. Des lettres qui portent son nom, sept seulement sont authentiques. On ne voit pas pourquoi il porte l'épithète de *Confesseur*, si ce n'est parce que son installation a éprouvé des obstacles.

S. Optatus fut évêque de Milèse en Numidie, et mourut vers 384. Sa réfutation des opinions des Donatistes (*De schismate Donatistarum contra Parmenianum*), en six livres, est importante pour l'histoire ecclésiastique. L'auteur a mérité des éloges, pour avoir montré dans cette discussion moins d'aigreur qu'on n'en trouve ordinairement dans les ouvrages des écrivains ecclésiastiques de

cette époque. Son style a les défauts qui distinguent tous les écrivains nés en Afrique : il est dur, sans élégance, et souvent fort obscur.

Pacianus fut évêque de Barcelonne, et mourut dans un âge fort avancé, avant 392. On a de lui, en trois lettres, un ouvrage dirigé contre les Novatiens, une exhortation à la pénitence, et un sermon sur le baptême, qu'on range parmi les meilleures productions chrétiennes du siècle, sous le rapport de l'érudition et du talent de l'écrivain.

A la même époque où les trois célèbres amis, S. Basile-le-Grand, S. Grégoire de Nazianze et S. Grégoire de Nysse (1), s'opposèrent en Orient aux progrès de l'arianisme, S. Ambroise le combattit avec le même zèle et avec un succès non moins éclatant en Occident. Personne ne le surpassa en courage, quand il s'agissoit de soutenir contre les princes les droits ou les prétentions de l'église. Son activité infatigable, son éloquence, la célébrité qu'il acquit comme docteur de la foi, et qu'augmentèrent ses ouvrages, l'éclat qui entouroit les actions d'une vie passée au milieu des grands et sur le théâtre du monde, enfin la sainteté de ses mœurs et sa dévotion ont attaché à son nom une autorité que S. Jérôme et S. Augustin seuls partagent avec lui.

Le père d'Ambroise étoit préfet du Prétoire des Gaules, ou gouverneur des pays qui forment aujour-

(1) *Voyez* Hist. abr. de la Litt. gr. vol. II, p. 188, 189, 191.

d'hui la France, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, l'Espagne et le Portugal, avec une partie de l'Afrique. Comme Trèves étoit la résidence du préfet, il est probable que cette ville fut la patrie de S. Ambroise. Il naquit vers 340. Jeune encore, il perdit son père, et fut conduit à Rome par sa mère, qui y prononça le vœu solennel de passer le reste de ses jours dans le veuvage, et de se vouer aux exercices ascétiques. Le jeune Ambroise suivit la carrière du barreau à Milan, chef-lieu de la préfecture d'Italie. Le préfet du Prétoire, Probus, se l'adjoignit bientôt comme conseiller; et vers 370, l'empereur Valentinien I le nomma consulaire ou gouverneur des provinces d'Emilie et de Ligurie, qui embrassoient la plus grande partie de la Haute-Italie. En cette qualité, il résida à Milan. S. Ambroise mérita dans ce poste l'attachement de ses administrés. En 374, les deux partis qui divisèrent l'église de Milan, les catholiques et les Ariens, ne purent s'accorder sur l'élection d'un évêque. Pour empêcher les violences, S. Ambroise se transporta dans l'église : à peine y parut-il que, par un mouvement spontané, tous les assistans, catholiques et Ariens, le proclamèrent chef de l'église de Milan. S. Ambroise employa tous les moyens qui dépendoient de lui pour se soustraire au fardeau qu'on vouloit lui imposer : son maître, l'empereur Valentinien, se joignit aux vœux des Milanois pour l'engager à renoncer à ses scrupules. Cédant à tant de sollicitations, S. Ambroise, qui n'étoit encore que

catéchumène, se fit baptiser, et bientôt après sacrer, et entra dans l'exercice de la dignité épiscopale, après s'être dépouillé de sa fortune en faveur de l'église et des pauvres.

Il exerça l'épiscopat avec un zèle et une ferveur vraiment apostoliques, et prit à tâche d'extirper l'hérésie dans son diocèse. Comme il étoit étranger à la théologie, il s'appliqua avec une constance extraordinaire à la lecture des écritures sacrées, et des principaux commentaires grecs et latins qui les ont éclaircies; mais il succomba à l'envie de paroître lui-même dans les rangs des écrivains, avant d'avoir pu approfondir une étude qui demande beaucoup de temps et d'application : cette précipitation l'égara et le conduisit dans le labyrinthe de l'allégorie et du mysticisme.

S. Ambroise jouit toute sa vie d'une grande considération à la cour des empereurs. En 383, l'impératrice Justine, mère de Valentinien II, l'envoya auprès de Maxime, qui avoit pris le titre d'Auguste dans les Gaules, pour l'engager à ne pas envahir l'Italie. L'évêque négocia une paix entre les deux princes. Quatre ans après, il fut envoyé une seconde fois à la cour de Trèves; mais il y déploya un tel caractère de fierté et d'intolérance religieuse, que Maxime lui ordonna de quitter ses états. Rien de plus célèbre que l'excommunication que S. Ambroise prononça en 390 contre Théodose-le-Grand, qui, dans un mouvement de colère, avoit puni avec une barbarie féroce une révolte de peu d'impor-

tance dont les habitans de Thessalonique s'étoient rendus coupables. Ambroise montra dans cette occasion une dignité qui a fait admirer sa conduite, non-seulement par ses contemporains, mais aussi par la postérité, et par des hommes étrangers à sa croyance. Cependant un examen impartial pourroit la faire envisager sous un autre point de vue. Sans doute il seroit à souhaiter que les princes trouvassent toujours des ministres assez courageux pour leur dire la vérité, même lorsqu'elle leur est peu honorable; sans doute le crime de Théodose méritoit l'indignation publique et les reproches des hommes de bien; mais notre admiration pour S. Ambroise seroit entière, si, sans affectation, il avoit employé son autorité et son éloquence pour engager l'empereur à réparer envers les enfans de ses victimes le mal que sa colère avoit causé. Mais rien ne lui donnoit le droit de s'ériger en juge de son souverain et de l'humilier en lui infligeant une punition publique que son siècle regardoit comme flétrissante. C'étoit un exemple dangereux que celui d'un prélat qui prétendoit soumettre un prince à la discipline ecclésiastique; et le zèle vertueux de l'évêque de Milan à fourni un prétexte aux violences dont les chefs de l'église se sont si fréquemment rendus coupables dans le moyen âge. Au surplus, la conduite de S. Ambroise fut accompagnée de circonstances qui en ternissent l'éclat. Il est impossible de ne pas y reconnoître l'arro-

gance d'un prêtre qui se regarde comme élevé au-dessus de toute autorité civile.

Valentinien II ayant été tué en 392, Arbogast, son ministre tout-puissant, plaça le diadème sur la tête d'Eugénius, qui avoit été un des secrétaires du dernier prince. On pourroit ne pas blâmer le ton insultant que S. Ambroise prit envers Eugène, en supposant qu'il n'a regardé ce dernier que comme un usurpateur, si quelques faveurs qu'Eugène accorda aux païens, ne laissoient croire que l'intolérance religieuse eut part à la conduite de l'évêque. L'usurpateur ayant été défait à Aquilée en 394, Théodose resta seul maître de l'Empire. Ce prince mourut en 395. S. Ambroise prononça son oraison funèbre; mais il ne lui survécut que jusqu'au 4 avril 397.

Nous avons déjà parlé (1) des innovations que S. Ambroise a introduites dans le chant d'église, et des hymnes qu'on lui attribue. Ses ouvrages en prose sont nombreux. Un des plus importans est intitulé *De la foi*, et divisé en cinq livres. S. Ambroise l'adressa à l'empereur Gratien, qui avoit demandé un exposé de la foi chrétienne, et surtout de la doctrine de la rédemption. On estime beaucoup son *Exposition* du cent dix-huitième psaume, composée d'une suite de vingt-deux sermons; et surtout son ouvrage *Du devoir des ministres chrétiens, De officiis ministrorum*, en trois livres,

(1) Vol. III, p. 78.

imitation du célèbre ouvrage de Cicéron. Il y est moins question des devoirs attachés à la qualité de prêtre, que des vertus qui doivent être pratiquées par tout homme en général, et surtout par les ecclésiastiques, dont on a droit d'exiger une plus grande pureté de mœurs. Il reste aussi quatre-vingt-onze lettres de S. Ambroise.

Quelques critiques attribuent à ce prélat l'*Histoire de la destruction de Jérusalem*, en cinq livres, qui porte le nom d'Hégésippus; mais qui n'est qu'une espèce de traduction ou d'imitation de Flave Josephe (1). Si elle est de l'évêque de Milan, c'est un ouvrage de sa jeunesse.

S. Ambroise est en général meilleur moraliste que *dogmatiste*; ce n'est pas qu'on trouve dans ses ouvrages un système de morale complet, tel que les modernes en ont établi; mais il a très-bien développé certaines parties de cette science. Son style n'est inférieur à celui d'aucun autre écrivain de son temps; il est même généralement plus clair que celui de plusieurs de ses contemporains.

S. Martin *de Tours* étoit originaire de la Pannonie. Agé de quinze ans, il fut forcé, en 334, à prendre du service comme militaire, et parvint au grade d'officier. Après avoir quitté la carrière des armes, il mena la vie monastique à Milan, et ensuite dans une île sur les côtes de la Ligurie. En 375, il fut, malgré lui, nommé évêque de

(1) *Voyez* Hist. abr. de la Litt. gr. vol. I, p. 347.

Tours; mais il ne changea rien à sa manière de vivre. Il mourut en 400. Ce prélat est célèbre dans l'église par sa sainteté; mais il fut étranger aux lettres; et, si nous en avons parlé ici, c'est uniquement à cause d'un morceau très-succinct, intitulé, *Confession de foi sur la Trinité*, dont on le regarde comme l'auteur.

Nous sommes parvenus au plus savant de tous les pères de l'église latine, à un homme dont les opinions, la vie et les écrits ont exercé l'influence la plus marquée, non-seulement sur ses contemporains, mais aussi sur les dix siècles suivans; à S. Jérôme, Hieronymus. La plupart des documens relatifs à la vie de cet écrivain extraordinaire peuvent être puisés dans ses propres ouvrages (1). S. Jérôme naquit, en 331, à Stridone, ville située sur les confins de la Dalmatie et de la Pannonie, et que les Goths détruisirent en 337 (2). Son père, Eusèbe, étoit chrétien, et d'une famille considérée et riche. Après avoir reçu sa première éducation avec un certain Bonosus, qui par la suite fut son ami intime et le compagnon de ses voyages, il alla étudier la rhétorique et la philosophie à Rome, où Ælius Donatus et Victorinus furent ses maîtres. Il y étoit

(1) (*L. Engelstoft*) Hieronymus Stridonensis interpres, criticus, exegeta, apologeta, historicus, doctor, monachus, etc. Haun. 1797, in-8°.

(2) On a beaucoup disputé sur la position de cette ville. Les écrivains hongrois soutiennent que c'est Stridova ou Strigova, petit endroit situé dans une péninsule formée par la Drave et le Mur, dans le comtat de Szalad.

encore en 363, époque de la mort de l'empereur Julien ; mais peu après il entreprit un voyage dans la Gaule, et fit quelque séjour à Trèves, capitale de cette province. On ignore combien de temps il y resta, et l'on ne sait pas non plus si ce n'est pas après ce voyage qu'il fit celui de la Grèce, dont il parle dans un passage de ses œuvres ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 372 il passa quelque temps à Aquilée, auprès de son ami Rufinus, avec lequel il se brouilla par la suite. Ce fut sans doute dans cette ville que Bonosus se sépara de lui pour aller se livrer à la vie ascétique dans une île de la mer Adriatique. S. Jérôme écrivit à Aquilée le premier de ses ouvrages qui nous reste, et qui porte le titre de Lettres. Cet essai fait peu d'honneur au jugement de S. Jérôme ; il y rapporte une des légendes les plus absurdes, ou plutôt un événement fort ordinaire, auquel la crédulité et la superstition ont donné un caractère miraculeux (1).

Un *tourbillon subit* (2) l'arracha d'Aquilée, et lui fit entreprendre un voyage en Orient. S. Jérôme ne nous dit pas quel fut ce tourbillon ; mais il est permis de croire que le gouverneur d'Aquilée, indigné du fanatisme avec lequel S. Jérôme avoit rendu compte d'un acte de l'autorité, lui donna ordre de quitter la ville. Il alla en Thrace, passa le Bosphore, parcourut l'Asie-Mineure, et arriva en 373 à Antioche : pendant tout ce voyage il

(1) *Voy.* Opp. *S. Hieron.* t. I, p. 1 de l'éd. de Vérone de 1734.

(2) C'est sa propre expression.

porta avec lui la bibliothèque qu'il avoit formée pendant son long séjour à Rome. La lecture des auteurs profanes étoit alors son occupation favorite, et sa consolation pendant les maladies continuelles dont il souffroit. Tout d'un coup il abandonna ces études, que son imagination exaltée ou une vision lui fit envisager comme condamnables, et se jeta dans la méditation de la sainte écriture; en même temps un désir insurmontable d'aller passer sa vie dans un désert s'empara de son âme. Il y céda en 374, et se rendit dans le désert de Chalcis en Syrie, où, seul dans une cellule, il mena une vie extrêmement austère, qui finit par ruiner son corps et par porter son imagination au dernier degré d'exaltation. Pour amortir les désirs de la chair, il s'appliqua à l'étude de la langue hébraïque; et pour se distraire, il s'occupa de compositions littéraires.

Après avoir passé quatre années dans la solitude, les troubles qui s'élevèrent dans l'église d'Antioche, et les importunités des moines des différens partis, qui ne cessèrent de le tourmenter pour qu'il se prononçât en leur faveur, l'engagèrent à renoncer à la vie ascétique. Il se rendit en 379 à Antioche, où Paulinus, que les Occidentaux reconnoissoient pour évêque légitime de cette ville, lui conféra l'ordre de la prêtrise. S. Jérôme, qui ne l'avoit pas sollicité, ne le prit qu'à condition qu'il lui fût permis de retourner, quand il le voudroit, à la vie monastique. Bientôt après il se rendit à Constantinople,

et quoique âgé de cinquante ans, il devint le disciple de S. Grégoire de Nazianze dans l'exégèse sacrée. Il s'appliqua aussi à l'étude des écrivains ecclésiastiques grecs, et traduisit en latin divers ouvrages, telles que la chronique d'Eusèbe et les homélies d'Origène.

En 381, il se rendit au concile que le pape S. Damase avoit convoqué à Rome pour terminer le schisme d'Antioche. Ce pape le consulta sur des événemens dont une partie s'étoit passée sous ses yeux, et se servit de lui pour diverses affaires; la manière vague dont S. Jérôme parle de ces occupations a fait croire qu'il avoit été secrétaire du pape; opinion dont aujourd'hui on est généralement revenu. Ce qui est plus certain, c'est que le pontife l'engagea à se charger de divers travaux littéraires, auxquels il lui paroissoit plus propre qu'un autre; par exemple, de la révision de la version latine de la Bible dont on se servoit alors.

La réputation de S. Jérôme s'accrut de jour en jour pendant qu'il habitoit la capitale du monde chrétien. Ce fut surtout parmi les femmes qu'il fit des prosélytes à la vie ascétique, laquelle étoit, à ses yeux, la perfection chrétienne. *Marcella,* veuve riche et dévote, fut sa première écolière. A son exemple, une certaine *Paula* conçut pour notre saint une estime si vive, qu'elle ne voulut plus le quitter le reste de ses jours: il inspira le même enthousiasme aux filles de cette veuve, nommées

Blæsilla et *Eustochium*. Bientôt une sainte frénésie s'empara d'un grand nombre de jeunes filles : oubliant les devoirs de la nature, et dédaignant tous les avantages de la fortune, elles renoncèrent au mariage, aux embrassemens de leurs pères et de leurs mères, aux douceurs de la société, pour s'enfoncer dans les déserts, et s'y livrer aux pratiques de la vie ascétique. Celles qui ne pouvoient satisfaire à ce vœu se soumettoient, en attendant, à l'abstinence et aux exercices de la pénitence. Le zèle de ces enthousiastes outre-passa toutes les bornes. Les privations que Blæsilla s'étoit imposées la conduisirent au tombeau. Cet accident éveilla contre S. Jérôme un cri général ; depuis long-temps les pères et les maris voyoient avec chagrin les liaisons intimes de leurs filles et de leurs épouses avec un prêtre d'une imagination exaltée. S. Jérôme eut l'imprudence d'envenimer les haines, en attaquant, dans un de ses écrits, les mœurs des Romains. Enfin, son protecteur S. Damase étant mort, S. Jérôme jugea à propos de quitter une ville où il étoit détesté par la majorité des habitans.

Ce fut en 385 qu'il s'embarqua, après avoir laissé une lettre (la 45e) par laquelle il repoussa les accusations que ses ennemis dirigeoient contre lui. A peine arrivé à Antioche, il y fut suivi par Paula et par Eustochium, qui, bravant les représentations de leurs amis et de leurs parens, venoient remplir un engagement contracté envers S. Jérôme. Ses

tentatives pour porter Marcella à la même démarche échouèrent; mais beaucoup d'autres femmes suivirent l'exemple de Paula.

A la tête de cette troupe dévote, S. Jérôme visita Jérusalem et les saints lieux. On se rendit de là à Alexandrie, où notre saint, qui, au milieu de son exaltation, ne perdoit pas de vue les lettres sacrées, assista aux leçons de Didyme. Après avoir visité le désert de Nitrie, habité par des légions d'anachorètes, S. Jérôme et ses compagnons retournèrent par mer en Palestine, et se fixèrent dans les environs de Bethléem. Ste. Paula y fit bâtir des cellules séparées pour les hommes et pour les femmes. S. Jérôme gouverna les premiers, Paula elle-même, et, après sa mort, Eustochium, furent à la tête de la communauté des femmes.

Ce fut dans cette retraite que S. Jérôme passa le reste de ses jours, partagé entre les pratiques de la dévotion et l'étude des écritures. Il se livra à cette étude avec tant de ferveur, et son activité fut si infatigable, qu'il put achever un grand nombre d'ouvrages. Il avoit acquis une telle facilité de travail, qu'il s'est vanté d'avoir dicté quelquefois mille lignes par jour (1). Il est vrai que ces ouvrages se ressentent de la précipitation avec laquelle ils furent composés, et que le style surtout en est très-peu soigné. Malgré ces occu-

(1) Præf. l. 2. Comm. in Ephes.

pations, Saint Jérôme trouva encore le temps d'expliquer la Bible verbalement à ses compagnons, ainsi qu'aux moines de Bethléem, et d'instruire des enfans dans les rudimens des lettres. Il retourna même aux auteurs profanes, dont la lecture avoit eu tant de charmes pour lui dans sa jeunesse.

Nous passons sous silence les controverses dans lesquelles il fut enveloppé avec Jovinien, Jean de Jérusalem, Rufin, Vigilantius, S. Augustin et Pélage : le récit de ces querelles appartient à l'histoire ecclésiastique. Nous dirons seulement que la part qu'il prit aux disputes sur le péché originel, lui attira sur ses vieux jours un grave désagrément. Une troupe de furieux qu'on a prétendu avoir été des adhérens de Pélage, pénétra dans sa retraite, incendia les habitations des moines et des vierges saintes, commit toutes sortes d'excès, et auroit peut-être tué S. Jérôme, s'il n'avoit trouvé un asile dans une tour fortifiée. Il mourut bientôt après, en 420, âgé de quatre-vingt-dix ans. Son corps fut enterré à Bethléem. On prétend que, dans le treizième siècle, ses ossemens furent portés à Rome et déposés à Sainte-Marie-Majeure. Dans le quinzième siècle, un chanoine qui craignoit que Sixte-Quint ne voulût transporter cette relique dans une autre église, l'enleva clandestinement, et la cacha dans une autre place de la même église, où l'on croit l'avoir retrouvée en 1747. Cependant plusieurs villes

se vantent de posséder des portions du corps de ce saint, et l'on montre son chef à Nepesino et à l'Escurial.

Les ouvrages de S. Jérôme sont si nombreux, que, dans l'édition de *Vallarsi*, qui a paru à Vérone, de 1734 à 1742, ils forment onze volumes in-folio. Nous nous bornerons à faire mention des principaux.

Le nombre de ses *lettres* est de cent quarante-sept; la plupart sont d'une haute importance, soit à cause des matières d'exégèse et de morale, dont elles traitent, soit parce qu'elles contribuent à faire connoître l'histoire ecclésiastique. Les éditeurs les ont divisées en cinq classes. La *première* renferme les lettres que S. Jérôme a écrites dans le désert de Chalcis, entre les années 370 et 380. Dans la *seconde* on a placé les lettres écrites à Rome de 382 à 385 : les plus remarquables de ces lettres sont adressées à Marcella, à Paula et à ses deux filles; dans la lettre à Asella, il se justifie des reproches qu'on lui avoit faits à Rome. Les lettres écrites dans le monastère de Bethléem, de 386 à 400, et de 401 à 420, forment les deux classes suivantes. Dans la *cinquième* on a classé quelques lettres qui n'ont pas de date certaine.

Les ouvrages les plus utiles de S. Jérôme sont ceux qui ont pour objet la *critique sacrée*.

Durant son séjour à Rome, il entreprit, à la demande de S. Damase, la révision de l'ancienne ver-

sion latine des quatre évangiles, qui étoit connue sous le nom de Vulgate, ou Italique. Cette traduction, qu'on regardoit comme la plus fidèle parmi toutes les versions latines qui existoient dans le quatrième siècle, avoit souffert des altérations et des interpolations nombreuses et considérables. Les possesseurs des manuscrits avoient l'habitude d'indiquer sur la marge de chaque évangile les différences qu'ils remarquoient entre les divers évangiles, et d'ajouter ce qu'un autre renfermoit de plus. Ils portoient aussi sur la marge diverses traditions orales sur la vie et la doctrine de Jésus-Christ et des apôtres. Par l'inadvertance ou l'ineptie des copistes, ces notes marginales avoient été fréquemment mises dans le texte même, et ainsi, pour nous servir des expressions de S. Jérôme lui-même, de quatre évangiles, on avoit fait quatre *harmonies* des évangiles. D'autres corruptions provenoient des corrections malheureuses que les propriétaires des manuscrits avoient quelquefois faites dans la traduction, d'après l'original grec qu'ils avoient mal entendu. Il falloit retrancher du texte toutes ces augmentations et ces gloses qui lui étoient étrangères. S. Jérôme suivit assez bien, dans cette opération, les principes d'une saine critique. Il eut recours au texte original; et comme les manuscrits grecs eux-mêmes offroient de grandes différences, il s'en tint aux plus anciens, en négligeant les révisions de S. Lucien et d'Hésychius (1). Il ne nous dit rien de plus sur les manus-

(1) *Voy.* Hist. abr. de la Litt. gr. vol. II, p. 39, 40, 181.

crits dont il se servit : peut-être eut-il à sa disposition l'édition d'Origène, ou celle de Pamphile. Cependant S. Jérôme ne fit pas pour la correction de la traduction Vulgate tout ce qu'on auroit pu espérer d'un savant muni de tels matériaux et doué de ses connoissances. Une certaine pusillanimité l'empêcha souvent de faire les changemens qu'il croyoit convenables ; et il se borna à corriger les passages où le sens étoit tout-à-fait corrompu : il en résulte que souvent ses commentaires donnent un sens différent de celui de sa révision. On a encore observé avec raison qu'il pouvoit être imprudent de corriger, sur des manuscrits du troisième siècle, comme l'étoient probablement ceux de S. Jérôme, une version faite sur des copies plus anciennes, et peut-être plus correctes. On ne sait pas avec certitude si S. Jérôme corrigea aussi les autres livres du nouveau Testament, ou s'il se borna aux quatre évangiles. Au reste, sa révision ne put entièrement faire disparoître l'ancienne version Vulgate, qui se maintint encore pendant quelques siècles. Les deux versions furent même de nouveau amalgamées, surtout depuis que Cassiodore eut fait faire des copies en deux colonnes de ces deux traductions. La nouvelle *réçension* qui naquit par la confusion fréquente des deux colonnes, fut revue dans le huitième siècle par Alcuin, que Charlemagne avoit chargé de ce travail, et devint successivement la base de ce qu'on appelle aujourd'hui Vulgate. Il existe un manuscrit célèbre

d'une partie de la révision de S. Jérôme : c'est le prétendu autographe de S. Marc, dont quelques cahiers sont à Venise, et quelques autres à Prague. Nous en avons rendu compte ailleurs (1).

Après avoir achevé la révision, soit des quatre évangiles, soit de la totalité du nouveau Testament, S. Jérôme entreprit de rendre le même service aux livres de l'ancien. Les critiques ne sont pas d'accord sur la question de savoir si, avant S. Jérôme, il a existé une ou plusieurs traductions latines de l'ancien Testament : la question n'est pas importante, parce que tous les fragmens que nous avons, faisoient évidemment partie d'une seule et même traduction faite, non sur le texte original, mais sur les septante; elle étoit inexacte et remplie de fautes. Depuis le commencement du troisième siècle, où cette version avoit été faite, jusqu'au temps de S. Jérôme, elle avoit encore éprouvé des interpolations telles, qu'on ne trouvoit plus deux copies qui se ressemblassent. S. Jérôme s'occupa d'abord de la révision des psaumes; mais il ne procéda pas dans ce travail d'après les règles d'une saine critique, et ne rendit pas compte des changemens qu'il avoit faits, ni des principes qu'il avoit suivis. Cette révision de S. Jérôme est ce qu'on appelle le *Psautier à l'usage de Rome*. Il la retoucha ensuite lui-même

(1) *Voy*. ci-dessus, p. 8; *voyez* aussi Hist. abr. de la Littér. gr. vol. II, p. 133, note (1).

dans sa retraite à Bethléem, à l'aide d'une copie qu'il avoit fait faire à Césarée, de l'édition des septante soignée par Origène (1). Cette seconde révision des psaumes fut par la suite introduite dans l'église gallicane ; c'est ce qu'on appelle le *Psautier à l'usage de France*. Après cela, S. Jérôme retoucha les livres de l'ancien Testament ; mais une partie de son manuscrit lui ayant été dérobée, il ne put publier, outre les psaumes, que le livre de Job, l'Ecclésiaste, les Cantiques et les Paralipomènes. Nous n'avons plus la totalité de cette révision ; nous n'en possédons que le Psautier et le livre de Job. La perte du reste mérite d'autant plus de regrets, que l'édition hexaplaire d'Origène s'est aussi perdue, à peu de chose près, ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

S. Jérôme entreprit ensuite un travail difficile, mais extrêmement utile ; une nouvelle traduction de l'ancien Testament faite sur le texte original. On devoit sentir le besoin d'une telle version dans les disputes avec les Juifs, qui, revenus depuis long-temps de leur vénération pour la traduction alexandrine, rejetoient constamment l'autorité de cette version, et beaucoup plus encore celle des traductions auxquelles elle avoit servi d'original.

S. Jérôme étoit plus propre qu'aucun de ses contemporains à un travail de ce genre : il savoit bien l'hébreu, le chaldaïque et le grec ; il étoit

(1) *Voy.* Hist. abr. de la Litt. gr. vol. II, p. 34.

versé dans l'art de la critique, dans lequel Origène avoit été un si grand maître ; il avoit l'activité et la patience requises pour un ouvrage de longue haleine. Aussi s'y livra-t-il pendant quinze ans ; mais durant ce même temps, il publia beaucoup d'autres ouvrages. La base de sa traduction fut le texte hébraïque, de manière cependant qu'il consulta fréquemment les versions syriaque et arabe, ainsi que les septante, et les versions d'Aquila, de Théodotus et de Symmaque (1). Tel étoit à cette époque le respect superstitieux des chrétiens pour la version alexandrine, que Jésus-Christ, ou au moins les évangélistes et les apôtres, n'ont pas dédaigné de citer, que S. Jérôme n'osa pas s'en écarter aussi souvent qu'il l'auroit voulu. Sa version a un autre défaut. Quoique, dans les autres traductions qu'il composa, il eût suivi le principe qu'il ne falloit pas s'attacher aux mots, mais s'efforcer à rendre fidèlement le sens des originaux, cependant l'opinion dont il s'étoit pénétré, que chaque mot des textes sacrés et la suite de ces mots renfermoient un sens mystique, l'engagea à traduire souvent littéralement, et à conserver des locutions hébraïques qui sont entièrement contraires au génie de la langue latine. Plusieurs parties de son travail ont aussi été faites avec trop de précipitation ; et comme la vanité d'homme de lettres ne lui étoit pas étrangère, il se vante du peu de

(1) *Voy.* sur ces versions, Hist. abr. de la Litt. gr. vol. II, chap. 2, p. 29 et suiv.

temps qu'il a employé à traduire quelques livres. Malgré ces imperfections, le travail de S. Jérôme doit paroître étonnant pour le temps où il a été fait; et quand cet écrivain auroit même échoué dans cette grande entreprise, il mériteroit encore nos éloges pour avoir senti la nécessité de recourir aux sources mêmes de la religion, et pour avoir eu le courage de mépriser les clameurs de l'ignorance et du fanatisme qui crioient au sacrilége dès qu'on doutoit de l'origine divine de la traduction alexandrine.

La version de l'ancien Testament faite par S. Jérôme renferme, outre les livres que les Juifs comprenoient dans leur *canon* (pour nous servir d'une expression qui leur étoit pourtant inconnue), ceux qu'il regardoit comme apocryphes, mais que le concile de Trente a placés dans le canon. Cette version obtint dans l'église une si grande autorité, qu'elle remplaça entièrement l'ancienne Vulgate, et la fit disparoître. Elle souffrit par la suite des interpolations et des corruptions nombreuses; mais elle est la base de cette Vulgate que le concile de Trente a déclarée *authentique*, et qui, à l'exception des psaumes, est un mélange de l'ancienne Vulgate et de la version de S. Jérôme. Le psautier qu'elle renferme est la seconde traduction de S. Jérôme, faite à Bethléem.

Nous dirons ici un mot d'une autre traduction faite par S. Jérôme, et sur laquelle il s'est élevé de grandes discussions parmi les savans. Il dit lui-

même que les Nazaréens de Berrhoé en Syrie lui permirent de prendre une copie de l'évangile écrit en langue syro-chaldaïque dont ils se servoient, et qu'il en fit une double traduction, l'une en grec, et l'autre en latin. Il ajoute qu'ils appeloient cet ouvrage évangile *selon les Hébreux*; ailleurs il le nomme évangile *selon les apôtres*, ou *selon S. Matthieu*. On a demandé si cet évangile étoit l'original de celui de S. Matthieu que nous n'avons qu'en grec, ou s'il étoit cet évangile primitif que, selon une hypothèse que nous avons développée ailleurs (1), trois de nos évangélistes ont eu sous les yeux; ou enfin si c'étoit un cinquième évangile composé sur les mêmes documens qui ont servi à S. Matthieu, à S. Marc et à S. Luc. On ne peut répondre à ces questions que par des conjectures, parce que les deux traductions faites par S. Jérôme sont perdues : mais il est remarquable que *Théodore de Mopsueste*, son contemporain, l'accusa d'avoir composé un cinquième évangile.

Nous avons dit que, pendant son séjour à Constantinople, S. Jérôme traduisit la *Chronique d'Eusèbe*; l'importance de cet ouvrage pour l'histoire exige que nous nous y arrêtions. Il manquoit à la littérature latine un ouvrage de ce genre qui réunît la chronologie à l'histoire. S. Jérôme ne se contenta pas de traduire la chronique grecque.

(1) Hist. abr. de la Littér. gr. vol. II, chap. 3, sect. 1, p. 58 et suiv.

Il rend lui-même compte de la manière dont il a travaillé. Depuis Abraham et Ninus jusqu'à la prise de Troie, il s'en tint exactement à son original, depuis cet événement jusqu'à la vingtième année de Constantin, où Eusèbe s'étoit arrêté, il suppléa son texte, en se servant de Suétone et d'autres historiens anciens. De là, jusqu'en 378, il le continua. Cette traduction et cette continuation de la Chronique d'Eusèbe nous sont parvenues avec des interpolations considérables. C'est le plus ancien ouvrage historique qui nous apprenne que S. Pierre gouverna pendant vingt-cinq ans l'église de Rome, et ce passage est cause que les protestans ont voulu élever des doutes sur le degré de foi que S. Jérôme mérite comme historien. Ils se sont donné beaucoup de peine pour prouver que ce fait n'étoit pas rapporté par Eusèbe, et que S. Jérôme l'ajouta en faveur d'une opinion qui, de son temps, étoit généralement répandue en Occident. Sans entrer dans cette discussion, moins importante qu'elle ne le paroît, puisque la doctrine fondamentale de l'église romaine est indépendante du témoignage ou du silence de S. Jérôme et d'Eusèbe, nous conviendrons que S. Jérôme fut étranger à la critique historique; les vies, ou plutôt les légendes de S. Paul l'ermite, de S. Hilaire et de Malchus, qu'il a laissées, attestent sa crédulité et sa superstition. Nous avons parlé plus haut (1) de son

(1) Au commencement de ce volume.

ouvrage sur les hommes illustres parmi les chrétiens.

Les *ouvrages théologiques* de S. Jérôme sont de deux classes; les uns traitent de l'interprétation des saintes écritures; les autres sont polémiques. Il a laissé des commentaires sur l'Ecclésiaste, le Cantique, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, sur l'évangile de S. Matthieu; sur quelques épîtres de S. Paul, etc. Il établit d'abord le sens littéral des textes, et l'explique; et dans cette partie de son travail, sa connoissance de la Palestine et des mœurs orientales lui a été fort utile; mais il n'est pas exempt des subtilités étymologiques, et admet souvent les rêveries des rabbins. Il tâche ensuite de deviner le sens caché, allégorique ou mystique qu'il attribue aux paroles du texte, et c'est dans cette partie surtout qu'il a abusé de son imagination, et qu'il est tombé dans des rêveries qui font tort à son jugement. On lui reproche aussi d'avoir souvent accumulé les diverses interprétations données par les exégètes qui lui ont été antérieurs, sans oser se décider pour aucune, laissant ainsi son lecteur plus incertain et plus embarrassé qu'il ne l'étoit avant de l'avoir lu. Parmi les ouvrages exégétiques de S. Jérôme, il faut encore comprendre trois livres intitulés, l'un, *De nominibus hebraicis*, dans lequel il explique, par l'étymologie, le sens des noms propres qui se trouvent dans les livres de l'ancien Testament. L'autre, *De situ et nominibus locorum hebraicorum*, est en partie traduit du

grec d'Eusèbe ; il est utile pour la géographie sacrée. Dans les *Quæstiones hebraicæ in Genesin*, l'auteur compare le texte hébreu de la Genèse avec les traductions grecque et latine.

Les ouvrages polémiques de S. Jérôme ont été, pour la plupart, composés pendant qu'il habitoit le monastère de Bethléem. Ils sont bien inférieurs à ses autres écrits. S. Jérôme s'y abandonne à la passion, qui aveugle souvent son jugement. Aux erreurs de ses antagonistes il oppose des déclamations, des subtilités sophistiques, l'ironie, les armes d'une dialectique fallacieuse, les emportemens de la colère. Il y montre même de la mauvaise foi.

Le style de S. Jérôme est plus pur que celui de la plupart des écrivains ecclésiastiques qui ont écrit en latin, et on voit qu'il s'est formé par l'étude des meilleurs auteurs classiques. On remarque que sa diction perd en élégance à mesure que, par une fausse dévotion, il néglige de plus en plus l'étude de ces beaux modèles.

S. Philastrius ou Philaster, dont on ignore la patrie, mourut en 387 évêque de Brixen. Pendant toute sa vie, il se distingua par le zèle avec lequel il travailla à la conversion des infidèles et des hérétiques, surtout des Ariens. Il a laissé un ouvrage sur les hérésies, *Liber de hæresibus*, en cent cinquante-six sections ; ouvrage qui prouve une grande ignorance, et un défaut absolu de jugement. Malgré cela il est de quelque importance pour l'histoire ecclésiastique. Dans les vingt-huit

premières sections, Philastrius parle des hérésies qui ont subsisté avant Jésus-Christ. Il place avant toutes les autres celle des *Ophites*, qui n'a pris naissance que dans le second siècle de notre ère. Plusieurs hérétiques, dont il rapporte les erreurs, n'ont existé que dans son imagination ; tels sont les *Héliognostes* ou *Devictiaci*, les *Musorites*, les *Muscaccaronites*, les *Troglodytes*, les *Putéorites*, etc. Cent vingt-huit hérésies sont postérieures à Jésus-Christ : un grand nombre d'entre elles doivent leur existence aux rêveries de cet écrivain, ou ont pour objet des futilités puériles.

Faustinus, prêtre attaché aux opinions exagérées de Lucifer, présenta, en 384, aux empereurs Valentinien, Théodose et Arcadius, conjointement avec un autre prêtre nommé Marcellinus, une défense de ses principes, *liber precum*, qui existe encore, précédé d'une préface que quelques critiques ont cru appartenir à un autre ouvrage. Il reste d'autres écrits de Faustinus.

Siricius fut pape depuis 384 jusqu'en 396. Il est le premier pontife dont il existe une lettre décrétale authentique. Elle est adressée à Himérius, évêque de Tarragone, et décide divers points de discipline ecclésiastique sur lesquels cet évêque avoit demandé des éclaircissemens à la cour de Rome. Cette lettre est très-célèbre dans l'histoire ecclésiastique. Il existe quelques autres lettres du même pape. Siricius étoit anciennement placé dans le martyrologe ; mais le cardinal *Baronius*, qui le revit par ordre

de Grégoire XIII, y effaça le nom de Siricius, à cause de la partialité que ce pape est accusé d'avoir montrée en faveur de Rufin, dans ses débats avec S. Jérôme. Tous les docteurs de l'église n'ont pas ratifié la décision de Baronius.

Gaudentius, élève de Philastrius, fut son successeur dans l'évêché de Brixen. Il fallut le forcer d'accepter ces fonctions. En 405, il se rendit auprès d'Arcadius, pour intercéder en faveur de S. Jean-Chrysostôme ; cette action courageuse lui fit beaucoup d'honneur. Il reste de ce prélat vingt-un sermons.

S. Vigile, né à Trente, d'une famille romaine, reçut son éducation à Athènes, et fut nommé évêque de sa ville natale, à l'âge de vingt ans, vers 385. Il demanda des conseils sur la gestion de son épiscopat à S. Ambroise, qui lui adressa une lettre conservée jusqu'à ce jour. S. Vigile souffrit le martyre en 405. On lui attribue deux lettres sur le martyre de S. Sisinnius et de ses compagnons. On a publié, dans le seizième siècle, sous son nom, les ouvrages de Vigile, évêque de Tapsus, qui a fleuri près d'un siècle après lui.

Tychonius, Africain, dont S. Augustin et Gennadius louent le jugement, l'éloquence et l'érudition, écrivit, vers 370, sur les principes qui doivent être observés dans l'interprétation des livres sacrés, *Regulæ, ad investigandam et inveniendam intelligentiam scripturarum, septem.* Tychonius

étoit Donatiste ; quoiqu'il eût reconnu la vérité de la doctrine de l'universalité de l'église, qui étoit contraire aux opinions de son parti, il ne voulut pourtant pas le quitter. Ce qu'on rapporte sur sa croyance est obscur ; il paroît qu'il a voulu réconcilier les Donatistes avec les catholiques.

TYRANNIUS RUFINUS naquit, vers 330, à Concordia, près d'Aquilée. Parvenu à l'adolescence, il se rendit dans un couvent d'Aquilée, où S. Jérôme fit aussi quelque séjour. Celui-ci et Rufin y conclurent une amitié étroite. S. Jérôme étant parti pour l'Orient, Rufin conçut le désir de voir les moines de l'Orient, qui jouissoient dans toute la chrétienté d'une grande réputation de sainteté. Il se réunit à Rome à la célèbre Mélanie, avec laquelle il s'embarqua pour Alexandrie, où vivoit encore S. Athanase, en 373. Il visita S. Macaire et les anachorètes du désert de Nitrie, et passa six années en Egypte. Il y souffrit de la persécution qui, sous Valens, éclata contre les catholiques. En 378, il se rendit avec Mélanie à Jérusalem, et y vécut, avec d'autres moines, dans des cellules bâties sur la montagne des Oliviers. Quoiqu'il fût si près de S. Jérôme, le hasard, ou une destinée fatale, voulut que les deux amis ne se vissent pas. Bientôt après ils se brouillèrent sur les opinions d'Origène, auxquelles Rufin étoit favorable, tandis qu'à cette époque S. Jérôme les avoit jugées hérétiques. Cependant une réconciliation solennelle eut lieu, en 397, dans

une église de Jérusalem, après le sacrifice de la messe, et S. Jérôme reconnut que Rufin n'étoit entaché d'aucune hérésie.

Rufin retourna alors à Rome, où il publia quelques ouvrages, dont des copies informes furent envoyées à S. Jérôme par des hommes qui voyoient avec chagrin la paix rétablie entre les deux amis. Dès-lors ils s'attaquèrent réciproquement par des écrits, dans lesquels S. Jérôme montra toute la violence de son caractère; mais cette querelle appartient à l'histoire ecclésiastique. En 399, Rufin retourna à Aquilée, et s'y occupa de travaux littéraires jusqu'en 408. Alors les incursions d'Alaric en Italie l'ayant dégoûté de ce séjour, il résolut d'aller encore une fois en Palestine. Arrivé en Sicile, il y vit de loin l'incendie de Rhégium par les Goths. La mort le surprit dans cette île, en 408.

L'ouvrage qui a fait la réputation de Rufin aux yeux de la postérité, est sa traduction et continuation de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe (1). Il composa aussi une vie des pères (*Vitæ patrum, sive historia eremitica*), qui jouissoit anciennement d'un succès qu'elle ne mérite pas, à cause des légendes fabuleuses dont elle est remplie. Il en existe une traduction grecque attribuée à S. Jérôme, mais qui n'a pas été imprimée. Parmi les autres ouvrages de Rufin, le plus remarquable est son exposition du symbole apostolique, qui jouit d'une si grande

(1) Voyez vol. III, p. 182.

estime, qu'on l'a quelquefois attribuée à S. Cyprien ou à S. Jérôme. Il publia beaucoup de traductions d'ouvrages grecs de S. Basile, d'Origène, de S. Grégoire de Nazianze, d'Evagrius et d'autres.

A l'occasion de la dispute qui s'étoit élevée sur le commencement et la fin du monde, QUINTUS JULIUS HILARIO ou HILARIANUS écrivit un ouvrage chronologique sur la durée du monde, depuis sa création jusqu'en 397. Il fixe la fin du monde après six mille ans. Il écrivit aussi *De ratione paschæ et mensis*. On ne sait absolument rien sur cet écrivain, si ce n'est qu'il a indiqué au bas de ses deux ouvrages l'année où il les a composés.

Il existe deux lettres d'ANASTASE, qui, en 398, succéda à Sirice sur le siége de Rome, et mourut en 401 ou 402.

CHROMATIUS, évêque d'Aquilée en 388, l'ami de S. Ambroise, de S. Jérôme et de Rufin, eut beaucoup d'influence sur les principaux événemens de leur vie et sur les ouvrages qu'ils publièrent. Il mourut en 406. Il en reste dix-huit homélies sur l'évangile de S. Matthieu.

CINQUIÈME SIÈCLE.

Le cinquième et le sixième siècles, ou l'intervalle qui s'est écoulé entre S. Augustin et S. Grégoire-le-Grand, dont le règne peut être regardé comme la fin de toute littérature classique, forme une nouvelle période de l'histoire ecclésiastique en Occi-

dent. A peine la langue latine, qui d'abord se prêtoit si peu aux dogmes du christianisme, eut-elle reçu les modifications qui la rendirent propre à énoncer ces vérités, que les barbares du Nord envahirent les provinces de l'empire romain, où on la parloit, et les en arrachèrent l'une après l'autre. Dès-lors il fallut penser à instruire dans les vérités de l'évangile ces peuples ignorans dont, à la vérité, la plupart avoient embrassé le christianisme, dès qu'ils se furent trouvés en contact avec les Romains, mais qui ne connoissoient de cette religion que la pratique de quelques cérémonies, ou qui, pour comble de mal, avoient été entraînés, par leurs liaisons avec les habitans des provinces orientales, dans les erreurs de l'arianisme.

La dogmatique, science inconnue aux premiers siècles, prit naissance au commencement du cinquième : nous verrons que *S. Augustin* peut être regardé comme le premier qui ait tenté en Occident d'enseigner les vérités de la religion dans leur ensemble et dans un ordre systématique. En Orient, cette méthode fut, bientôt après, perfectionnée par *S. Jean de Damas*, qu'on peut regarder comme le créateur du système religieux de l'église grecque. En Occident, la prédilection des théologiens pour la philosophie péripatéticienne donna lieu, depuis le onzième siècle, à ce mélange de théologie et de philosophie qu'on appelle la *scholastique*.

Dès la fin du quatrième siècle, le triomphe du

christianisme sur l'idolatrie étoit assuré, et les écrivains ecclésiastiques n'eurent plus que rarement occasion de le défendre contre les attaques des païens. L'orthodoxie eut des ennemis non moins dangereux dans les hérésies qui continuèrent de troubler l'église. Sur le gnosticisme on avoit enté l'erreur des Priscillianistes. Les Ariens trouvèrent de nouveaux soutiens dans les princes vandales, visigoths et lombards, qui fondèrent des états en Occident. Les disputes qui s'élevèrent dans l'Orient sur la personne et les natures de Jésus-Christ, ne laissèrent pas de pénétrer jusqu'en Occident, quoiqu'en général la pauvreté de la langue latine ne fût pas favorable aux discussions subtiles auxquelles elles donnèrent lieu. Les Manichéens continuèrent d'être nombreux, et les Donatistes excitèrent des troubles violens dans l'église latine.

Ce fut dans le cinquième siècle que s'élevèrent les disputes sur le péché originel, sur le libre arbitre, la grâce et la prédestination, qui avoient été inconnues aux temps antérieurs. Les ouvrages qui furent composés sur ces matières, sont regardés comme les plus importans de tous ceux qui traitèrent des dogmes en latin : ces questions tiennent en effet entièrement à la morale, et sont en rapport avec les plus chères espérances des chrétiens.

Les discussions sur la virginité de la mère de Dieu, sur le culte des saints et sur le jeûne, furent

conduites avec moins de chaleur, mais ces questions ne laissèrent pas d'occuper les écrivains de l'Occident.

La morale et la discipline ecclésiastique, et surtout les règles monastiques, fournirent matière à divers ouvrages. Les lettres des hommes marquans de cette période continuent à être utiles pour l'étude de l'histoire. On commença alors à former des collections des décrets des conciles.

En interprétant les saintes écritures, on s'attacha mieux à la recherche du sens littéral que n'avoient fait les premiers pères. Les nouvelles traductions ou les révisions des anciennes, faites par S. Jérôme, furent très-utiles à ceux qui voulurent recourir aux sources de toute science divine.

Quoique les Latins n'égalassent pas les Grecs dans l'histoire ecclésiastique, ils s'en occupèrent cependant sous une autre forme, en la mêlant avec l'histoire profane dans les nombreuses chroniques qu'ils publièrent. Ils commencèrent aussi à consigner dans des ouvrages particuliers les vexations que le christianisme avoit éprouvées dans certaines provinces de l'empire.

Nous ouvrons le cinquième siècle par un des pères de l'église les plus célèbres par sa piété, et par le grand nombre de ses ouvrages, dont plusieurs ont eu l'influence la plus durable sur la théologie chrétienne. S. Aurelius Augustinus naquit en 354, à Tagaste, ville d'Afrique : il appartient par conséquent au quatrième siècle, aussi-bien qu'au

cinquième. Son père resta païen jusqu'à l'approche de la mort; mais sa mère étoit chrétienne. C'est *Ste. Monique*, dont la dévotion et les vertus sont si célèbres. S. Augustin apprit la grammaire et l'éloquence à Madaura, mais ne fit que très-peu de progrès dans l'étude de la langue grecque. Agé de quinze ans, il fut rappelé à Tagaste par son père, qui se proposoit de lui faire entreprendre un voyage. Il passa dans sa ville natale une année entière dans l'oisiveté, et se livra aux excès de la débauche; il continua cette manière de vivre à Carthage, où on l'envoya en 371 pour achever ses études. Il n'avoit pas encore dix-huit ans, lorsque sa maîtresse lui donna un fils, qu'il appela *Adeodatus*, et qui par ses soins reçut une excellente éducation. S. Augustin ayant perdu son père, qui ne lui laissa pas de fortune, fut soutenu par la bienfaisance d'un riche citoyen de Tagaste. Le hasard lui ayant fait lire l'*Hortensius* de Cicéron, ouvrage que nous ne possédons plus, il se livra avec ardeur à l'étude de la philosophie, qui le dégoûta de la lecture de la Bible, dont, d'après sa propre confession, il étoit incapable alors de pénétrer le sens. Vers l'an 374, les Manichéens, qui étoient fort nombreux, réussirent à l'entraîner dans leurs erreurs, auxquelles il resta attaché pendant neuf ans, au grand chagrin de sa mère. S. Augustin professoit à cette époque la rhétorique à Carthage. En 383, il se rendit à Rome, pour y exercer les mêmes fonctions; mais ayant été recommandé par les Mani-

chéens à Symmachus, qui étoit alors gouverneur de Rome, celui-ci lui procura en 384 la chaire de Milan. Les prédications de S. Ambroise, évêque de cette ville, le firent renoncer aux opinions manichéennes. Sa mère, qui ne pouvoit vivre sans ce fils chéri, le suivit à Milan. Il faut lire dans ses *Confessions* le récit de sa conversion; ce morceau est une pièce intéressante pour la connoissance du cœur humain.

S. Augustin se voua dès-lors à la vie ascétique: il se démit de la charge de professeur, et reçut en 387, avec son jeune fils, le baptême des mains de S. Ambroise. Il passa quelque temps à Rome, où il composa un grand nombre d'ouvrages, et écrivit, entre autres, contre les Manichéens, ses anciens amis. Vers la fin de l'année 388, il retourna en Afrique, et mena, pendant trois ans, une vie très-dévote dans une campagne près de Tagaste. S'étant rendu en 391 à Hippone, le peuple le força de se faire consacrer prêtre, et de rester dans cette ville, où il continua cependant à vivre dans la retraite, et à se livrer à des exercices ascétiques. En 395, Valérius, évêque d'Hippone, obtint de celui de Carthage, qui étoit primat d'Afrique, et des autres évêques, la permission de s'adjoindre S. Augustin dans ses fonctions épiscopales. Le nouveau prélat continua cependant de vivre en moine. Il gouverna pendant trente-un ans avec le plus grand éclat l'église d'Hippone, et devint un des oracles de la chrétienté. Parvenu à l'âge de soixante-treize ans, il

fit une révision générale de ses ouvrages, et en publia un catalogue raisonné, sous le titre de *Retractationes*, en deux livres. Il les y indique tous, à l'exception de ses homélies et de ses lettres; il fait connoître l'objet de chacun, les erreurs qu'il a commises en les rédigeant, et qu'il désireroit en faire disparoître.

Les derniers momens de la vie de S. Augustin furent troublés par la vue des malheurs de sa patrie. Le comte *Boniface*, gouverneur d'Afrique, l'ami de l'évêque d'Hippone, avoit été calomnié à la cour impériale; il se laissa entraîner à la rébellion. Il appela à son secours les Vandales qui avoient formé un empire en Espagne. *Genséric*, leur roi, passa en Afrique en 429, avec des forces considérables; mais Boniface, qui s'aperçut bientôt que ces barbares n'avoient pas l'intention d'observer les conditions du traité qu'il avoit conclu avec eux, se réconcilia avec son maître et tourna ses armes contre Genséric. Il fut défait, et forcé de se réfugier à Hippone, où les Vandales l'assiégèrent en 430. Les chagrins que S. Augustin avoit essuyés ruinèrent sa santé; il mourut au mois d'août 430, pendant le siége de sa ville épiscopale. On prétend que, cinquante-six ans après sa mort, des chrétiens orthodoxes transportèrent son corps en Sardaigne, où pendant deux cent vingt-trois ans une suite de miracles attesta sa présence. *Liutprand*, roi des Lombards, acheta cette relique dans le huitième siècle, et la plaça dans l'église de Saint Pierre à Pavie. Par la suite

des temps, la tradition sur l'endroit où les ossemens de ce saint se trouvoient, se perdit, jusqu'à ce qu'on les retrouva, dit-on, en 1695.

S. Augustin est un des écrivains les plus féconds de l'église latine. Dans la révision de ses ouvrages il en rapporte lui-même quatre-vingt-treize, formant deux cent trente-deux livres. *Possidius*, son biographe, qui, dans le dénombrement des productions de ce prélat, comprend aussi ses lettres et ses sermons, en trouve mille trente, et avoue que sa notice n'est pas complète. Une douzaine environ de ces ouvrages et un certain nombre de lettres méritent d'être lues; les autres sont des répétitions, ou combattent des hérésies qui ont disparu. Mais cette douzaine de productions doit être rangée parmi ce que l'église d'Occident possède de plus intéressant.

Ce que S. Augustin a fait à l'égard de ses ouvrages dans ses Rétractations, il l'a fait à l'égard de sa vie dans ses *Confessions* : dans les premières il critique avec sévérité ses productions littéraires ; dans les autres il juge ses actions, et se peint tel qu'il étoit. Dans cet ouvrage, S. Augustin a donné le premier exemple de ces révélations par lesquelles des écrivains qui ont influé sur la façon de penser de leur siècle, ont mis le public dans la confidence de leurs pensées les plus intimes, et ont peint leur cœur avec toutes ses foiblesses et ses erreurs. Les Confessions parurent vers l'an 400 ; elles eurent un succès extraordinaire, et le méritèrent par la candeur avec laquelle l'auteur a dévoilé son inté-

rieur, par les sentimens pieux et élevés qu'elles respirent, et par les maximes religieuses dont elles sont remplies.

S. Augustin a, le premier en Occident, donné une forme systématique à la doctrine évangélique, et est devenu le créateur de la dogmatique latine. Les ouvrages qui traitent des dogmes en général sont surtout son *Manuel de la foi*, *de l'espérance et de la charité* (*Enchiridion de fide, spe et caritate*); sa *Doctrine chrétienne*, en quatre livres; son *Traité de la foi et du symbole*. Beaucoup d'autres ouvrages traitent de divers dogmes en particulier. Dans ces productions on trouve un grand nombre de termes que S. Augustin a introduits, et qui, depuis, ont été généralement adoptés. Il est l'auteur du mot de *grâce*, dans le sens des théologiens; celui de *péché originel* a été inventé par lui; il a le premier parlé de *culpabilité* (*reatus et culpa peccati*); les distinctions entre la *grâce commençante*, *préparatrice*, *efficace*, *coopérante*, sont de lui. Il a le premier établi le dogme de la *prédestination absolue*, de la *grâce particulière*, de la *grâce irrésistible*.

Le plus grand et le plus savant de tous les ouvrages de S. Augustin est intitulé *De la Cité de Dieu*, en vingt-deux livres, c'est-à-dire, de l'église de Jésus-Christ. Il paroît l'avoir composé dès 413, mais il ne l'acheva qu'en 426 ou 427. Le but de cet ouvrage est de réfuter les ennemis du christianisme, qui regardoient l'établissement de cette religion comme une des principales causes

de la décadence de l'empire romain. L'invasion des Goths sous la conduite du roi Alaric, et la prise de Rome, lui fournirent l'occasion d'écrire cette apologie du christianisme. Dans les dix premiers livres, il repousse les reproches de ceux qui prétendoient que les calamités qui, à cette époque, affligoient l'Empire, provenoient de ce qu'on avoit négligé le culte des dieux, et que les désastres publics étoient la punition due à la destruction des temples. Dans les quatre livres suivans, il décrit l'origine de deux nouvelles cités, de *celle de Dieu* et de *celle de ce monde*. Dans le quinzième, il raconte l'histoire de *la Cité de Dieu* depuis la création du monde jusqu'au déluge, et la continue dans le seizième jusqu'au temps des rois d'Israël : il achève son histoire dans le dix-septième. Celle de la *Cité du monde*, depuis Abraham jusqu'à la fondation de l'église de Jésus-Christ, fait la matière du dix-huitième livre. Dans le dix-neuvième livre, il est question du dernier but des deux cités ; dans le vingtième du jugement dernier et de la résurrection ; dans le vingt-unième de la punition des méchans, enfin, dans le dernier de la béatitude éternelle.

Aurelius, évêque de Carthage, depuis 392, mort en 430, peu avant son ami S. Augustin, a joué un rôle dans l'histoire du pélagianisme, qui étoit l'affaire la plus importante de l'église au commencement du cinquième siècle. En 419, il adressa à tous les évêques d'Afrique une lettre

circulaire, dans laquelle il leur annonça la condamnation de l'hérésie de Pélage et de Célestius. Cette lettre nous reste.

Deux chefs des Manichéens doivent être cités parmi les contemporains de S. Augustin. L'un est Faustus, évêque de Milève, homme éloquent, mais peu savant, et Secundinus. Le premier, qui avoit été très-lié avec l'évêque d'Hippone, pendant qu'il étoit attaché aux erreurs des Manichéens, écrivit en 401 un ouvrage contre les catholiques, que S. Augustin inséra en entier dans la réfutation qu'il lui opposa. C'est ainsi qu'il a été conservé. Il en est arrivé autant d'une lettre de Secundinus, qui est insérée dans la réponse de S. Augustin.

Sulpicius Severus, l'élégant historien de l'église, et le crédule biographe de S. Martin de Tours (1), a aussi laissé trois dialogues, l'un sur le *mérite des moines de l'Orient*, et les deux autres sur les *vertus de S. Martin*. Il existe aussi quelques lettres de cet écrivain.

Les hérésies qui avoient troublé l'église dans les siècles précédens, avoient leur foyer dans les provinces de l'empire grec, dont la langue plus flexible se prêtoit, mieux que celle de l'Occident, aux subtiles discussions sur la nature du Christ et sur les mystères de la Trinité. Ce fut dans le cinquième siècle qu'il s'éleva en Occident une ques-

(1) Voy. vol. III, p. 182.

tion de la plus haute importance, qui divisa les chrétiens latins en plusieurs sectes, et, sans être jamais clairement décidée par l'autorité ecclésiastique suprême, se prolongea pendant toute la durée du moyen âge, fut ranimée et traitée avec une nouvelle chaleur dans le seizième siècle par les Protestans, et, cent cinquante ans après, faillit de produire un schisme dans l'église catholique. Cette question eut pour objet le *libre arbitre*, la *grâce divine*, le *péché originel* et la *prédestination*. Un moine breton, un laïc, fut le premier à l'élever; il donna son nom à un parti nombreux, et eut pour principal adversaire S. Augustin; ce dernier devint le chef du parti, qui, abaissant la nature humaine, enseigna que l'homme avoit été tellement corrompu par sa chute, que ses propres forces ne suffisoient plus pour faire le moindre bien. L'histoire des grandes disputes qui s'élevèrent alors nous est étrangère; mais nous avons à dire un mot du premier auteur de cet orage, en sa qualité d'écrivain ecclésiastique. Il s'appeloit, dans la langue de son pays, *Morgan*(1); mais il est plus connu sous le nom grec de PELAGIUS, qui est la traduction du premier. Il vint à Rome vers la fin du quatrième siècle, et y resta fort long-temps. Dans cette ville, il connut S. Augustin, qui, par la suite, fut son antagoniste, mais qui ne cessa pas de rendre justice à ses vertus

(1) D'après *Usher*, dans ses Brit. eccl. antiq. c. VIII, p. 112. Lond. 1687, in-fol.

chrétiennes. La crainte de l'invasion des Goths engagea Pélage à quitter Rome avec son ami Cœlestius. En 409 ou 410, il se retira en Sicile, et de là en Afrique. Après avoir vu S. Augustin à Carthage, où cet évêque s'étoit transporté, à cause des discussions avec les Donatistes, il s'embarqua pour la Palestine, laissant Cœlestius en Afrique. Dans les premiers temps de son séjour en Palestine, il vécut familièrement avec S. Jérôme et Jean de Jérusalem, quoiqu'il eût déjà publié les ouvrages qui ensuite causèrent un si grand tumulte. Etranger à l'esprit de prosélytisme, il ne recherchoit pas les occasions de propager ses opinions. La tranquillité dans laquelle il vivoit fut troublée par l'arrivée d'Orose, qui annonça que l'église d'Afrique avoit condamné les erreurs de Cœlestius, que celui-ci tenoit de son ami Pélage. Orose provoqua les évêques de la Palestine à suivre cet exemple; mais ceux-ci, assemblés à Diospolis ou Lidda, ayant entendu Pélage dans sa défense, reconnurent l'innocence de sa doctrine. Ce fut l'occasion des brouilleries que causa l'hérésie de Pélage. Le pape Innocent I prononça, en 417, l'anathême contre le moine breton et contre son ami. Il est probable que Pélage, qui étoit âgé, mourut peu après, car il ne paroît plus dans l'histoire. Il n'existe de cet écrivain, qui n'étoit pas prêtre, que trois ouvrages, un *Commentaire sur les épîtres de S. Paul*, en quatorze livres, qu'il publia à Rome. Cet ouvrage, qui renferme ses

erreurs sur le libre arbitre, a été long-temps attribué à S. Jérôme, depuis que Cassiodore l'eut purgé des opinions contraires à la foi catholique. On a aussi attribué à ce saint les deux autres ouvrages de Pélage, sa lettre à la jeune Démétrias, et la confession de foi qu'il adressa en 417 au pape Innocent I.

Coelestius, l'ami de Pélage, étoit Campanien, à ce qu'on croit, et naquit avec un vice corporel qui le rendit inhabile au mariage ; il se fit moine. Pélage l'ayant laissé à Carthage, le clergé d'Afrique, qui s'est toujours distingué par son humeur belliqueuse, l'accusa de graves hérésies ; et sur la dénonciation de Paulinus, diacre de Milan, le condamna dans un synode. Cœlestius se rendit à Ephèse, et y vécut tranquillement pendant cinq ans. En 417, il alla à Constantinople ; mais Atticus, qui avoit usurpé le siége de S. Jean Chrysostôme, l'en fit expulser. Cœlestius se transporta alors à Rome, et se plaignit auprès du pape Zosime des calomnies auxquelles il étoit en butte. Le pape examina l'affaire, déclara l'innocence de Cœlestius, et désapprouva les actes du concile d'Afrique. Cependant S. Augustin et le comte Valérius ayant obtenu, en 418, de l'empereur Honorius une loi qui bannissoit Pélage et Cœlestius de Rome et de tout l'Empire, le pape le condamna par une lettre encyclique qu'il adressa à tous les évêques. On ne sait pas combien de temps Cœlestius survécut à cette persécution ; après 430, son nom disparoît. Il n'est pas sûr qu'aucun de ses ouvrages nous ait été con-

servé en entier; le Jésuite *Garnier*, éditeur des œuvres de Marius Mercator, a cru que sa confession de foi et ses *retractationes* ou définitions étoient insérées en totalité dans les ouvrages de S. Augustin.

Un certain ANNIANUS, qui porte le titre de *diaconus Celedensis*, d'après une ville ou église entièrement inconnue, et dont on ne sait autre chose sinon qu'il a été contemporain de S. Jérôme et de Pélage, a traduit en latin quinze homélies de S. Jean Chrysostôme; on trouve cette version dans les éditions des œuvres de ce père (1).

Nous avons parlé, parmi les historiens de la cinquième période (2), de PAUL OROSE; nous venons de voir aussi quel rôle il a joué dans l'affaire du pélagianisme. Il nous reste à indiquer les ouvrages de théologie qu'il a publiés. Ils sont au nombre de deux; l'un sur le libre arbitre, en forme d'apologie, est intitulé *Apologeticus de arbitrii libertate*, l'autre, *Commonitorium ad Augustinum*.

Il existe trente-quatre lettres du pape S. INNOCENT I, qui gouverna l'église depuis 402 jusqu'en 417, et se distingua par la constance avec laquelle il défendit la cause de S. Jean Chrysostôme. Ce pape se trouvoit auprès d'Honorius, à Ravenne, lorsque Rome fut saccagée, en 410, par Alaric. Il

(1) Cet Annianus ne doit pas être confondu avec un poëte du même nom, qui vécut sous Adrien, mais dont nous n'avons aucun ouvrage. Voyez *Aulug.* VII, 7; XX, 8.

(2) Vol. III, p. 179.

condamna les opinions de Pélage et de Cœlestius. Le nombre de ses lettres et décrétales est de quarante-un : il est un des souverains pontifes qui ont le plus contribué à augmenter l'autorité du Saint-Siége.

Nous avons vu quel rôle son successeur, S. Zosime, Grec d'origine, joua dans l'affaire des Pélagiens. Il reste quatorze lettres de ce pape, mort en 418. Ce fut sous lui que commença la controverse, fameuse dans l'histoire ecclésiastique, avec les évêques d'Afrique, qui s'opposoient aux appels en cour de Rome : il la transmit à son successeur S. Boniface I, et elle ne fut terminée que sous S. Célestin.

Orosius avoit emporté de la Palestine les ossemens du proto-martyr S. Etienne. Ces reliques, placées dans l'église de Mago (Port-Mahon), dans l'île de Minorque, opérèrent un grand miracle, en engageant les nombreux Juifs qui habitoient cette île à se convertir. Ce fait est attesté par une lettre que l'évêque de Minorque adressa, en 423, à tous les évêques, prêtres et diacres : elle a sauvé son nom de l'oubli. Il s'appeloit Severus.

Il existe une lettre adressée à S. Augustin par Hésychius, évêque de Salona, mort en 433.

Il y en a huit de S. Boniface I, successeur de Zosime, et qui mourut en 422, laissant la réputation d'un homme doux et pacifique. Les évêques d'Afrique, qui prétendoient que l'appel de leurs siéges en cour de Rome n'étoit pas fondé sur les

décrets du concile de Nicée, consentirent cependant qu'ils y fussent portés provisoirement et jusqu'à ce que cette question litigieuse pût être décidée.

Marius Mercator, le fougueux antagoniste de Célestius et de Nestorius, florissoit entre les années 425 et 450. On ne connoît pas sa patrie; les uns le croient originaire de la Pouille, ou d'une autre province de la Basse-Italie; d'autres de l'Afrique. Il paroît qu'il ne fut pas prêtre. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, ou plutôt de traductions du grec, de pièces relatives aux hérésies de Pélage et de Nestorius, des extraits des ouvrages du dernier, des réfutations de sa doctrine et des erreurs de Théodore de Mopsueste, etc., d'actes de synodes tenus contre ces hérétiques, etc.

Nicæas ou Nicetas, évêque de Romatiana, ville de la Mœsie, a publié une instruction pour les candidats au baptème, que nous ne possédons plus, et un ouvrage, *ad lapsam virginem*, qui se trouve parmi les œuvres de S. Ambroise, de S. Jérôme et de S. Augustin.

Lorsque le pape S. Zosime adressa aux évêques de l'Occident la lettre encyclique qui condamnoit les erreurs de Pélage et de Cœlestius, dix-neuf prélats réfusèrent de la signer. Le plus célèbre parmi eux est Julien, évêque d'Eclanum, ville de la Pouille. Son père, *Memor*, issu d'une maison illustre, étoit évêque de quelque ville de la Basse-Italie, et l'ami particulier de S. Augustin. Julien

étoit marié lorsqu'il prit le diaconat. En 416, il parvint à l'épiscopat, et deux ans après, il se déclara pour les opinions de Cœlestius. En vertu de l'édit de l'empereur, il perdit son évêché; il se rendit alors à Constantinople, et de là en Cilicie, auprès de Théodore de Mopsueste. Par la suite, il fit quelques tentatives infructueuses pour remonter sur son siége. Après 439, il n'est plus question de lui. Gennadius loue son érudition grecque et latine : il raconte que, dans un temps de disette, Julien distribua toute sa fortune aux pauvres. Cet évêque a publié un assez grand nombre d'ouvrages, dont aucun ne nous est parvenu en entier; mais on en trouve des fragmens considérables dans les œuvres de l'évêque d'Hippone. Les savans ont reconnu qu'une confession de foi que le jésuite *Garnier* a publiée (Paris, 1668, in-8°), sous le nom de Julien, n'est pas de cet évêque.

Un autre Pélagien, Fastidius, qui fut évêque en Bretagne, adressa à une veuve, nommée Fatalis, un *Traité de la vie chrétienne*, dans lequel il trace le portrait d'un vrai chrétien. Il termine l'ouvrage par une dissertation sur les trois genres de veuves.

Un saint moine de Marseille, Leporius, étoit tombé dans les erreurs de Pélage. Il fut chassé de son monastère, et se rendit en Afrique. Aurelius, évêque de Carthage, et S. Augustin lui firent reconnoître sa faute, et il se rétracta formellement. Il quitta alors la vie monacale, prit les

ordres, et s'attacha, comme prêtre, à l'église d'Hippone; il mourut après l'an 430. Sa rétractation, *Libellus emendationis, sive satisfactionis ad episcopos Galliæ*, s'est conservée.

Un certain Paulinus, qui, pendant la vie de S. Ambroise, avoit été un des officiers subalternes de l'église de Milan, se rendit en Afrique auprès de S. Augustin, où il brigua une place de prêtre, en même temps que Cœlestius, qui y étoit arrivé. Ce concurrent étoit dangereux; mais Paulin découvrit heureusement qu'il enseignoit des erreurs sur la grâce divine. Il devint dès ce moment son principal accusateur, et présenta, en 417, au pape Zosime, une plainte qui nous a été conservée. Son principal ouvrage est la vie de S. Ambroise, qu'il composa à la demande de l'évêque d'Hippone. C'est un ouvrage extrêmement médiocre; Paulin ne possède aucune des qualités qui constituent le biographe. Il manque surtout de critique et de jugement. Un troisième ouvrage de Paulin est intitulé, *De benedictionibus patriarcharum*.

Tagaste, qui donna le jour à S. Augustin, fut aussi la patrie d'Evodius. Il fut l'ami intime de son compatriote, mais se convertit avant lui. Vers la fin du quatrième siècle, il parvint à l'évêché d'Uzalis, près d'Utique. Après 427, il n'est plus question de lui. Il reste de ce prélat cinq lettres, dont quatre sont adressées à S. Augustin.

Une règle monacale, composée par un certain Vigilius, surnommé *le Diacre*, qui vécut au

commencement du cinquième siècle, nous a été conservée.

Un ami et admirateur de S. Augustin, Severus, évêque de Milève, a laissé une lettre adressée à l'évêque d'Hippone.

Il reste un grand nombre d'homélies de S. Maxime, évêque de Turin, qui mourut après 465. Il fut un des orateurs les plus éloquens de l'église d'Occident. Plusieurs de ses homélies en l'honneur de saints sont les sources des légendes.

L'institution des moines prit naissance en Orient; les déserts arides de l'Egypte furent peuplés de cénobites dès la première moitié du quatrième siècle. En Occident, quelques hommes d'une dévotion exaltée imitèrent, à la vérité, la vie retirée de ces saints ermites, et se soumirent à toute espèce de privations pour gagner le royaume du ciel: mais les monastères ou ces habitations communes, dans lesquelles un certain nombre d'individus consacrés à la vie ascétique conforment toutes leurs actions à une règle qu'ils reconnoissent pour loi, et renoncent à la liberté naturelle pour exécuter les ordres d'un supérieur, étoient inconnues en Occident avant l'an 420 environ. Les premiers monastères furent fondés à Marseille par Jean Cassianus, dont le nom est devenu immortel dans l'histoire ecclésiastique. On ignore la patrie de ce religieux; la tradition l'appelle Scythe; mais il est probable qu'elle s'est trompée, et qu'il étoit originaire de la Gaule. Né vers 350 ou 360, il passa les premières

S. Augustin n'avoit pas d'ami plus intime que Possidius, qui pendant quarante ans vécut avec lui dans la plus grande familiarité. En 397, il fut promu à l'évêché de Calama, non loin d'Hippone, où il eut beaucoup à lutter contre les Donatistes. Il fut un des évêques que le concile de Carthage députa, en 410, auprès d'Honorius, pour lui demander l'abolition des lois qui favorisoient ces hérétiques, et la permission d'entrer en colloque avec eux. Ce colloque eut lieu en 411, et Possidius y assista au nom des catholiques. Les Vandales s'étant emparés en 430 de Calama, il se réfugia auprès de S. Augustin; mais à peine fut-il arrivé à Hippone, que cette ville fut assiégée. Il eut la consolation de recevoir les derniers soupirs de son ami. On croit qu'il fut au nombre des prêtres que Genséric fit embarquer en 439, et qu'il mourut quelque temps après à Naples. Possidius a laissé la vie de S. Augustin, suivie du catalogue de ses écrits. Il donne peu de détails sur les trente premières années de son ami, parce que celui-ci les a donnés lui-même dans ses Confessions; mais il s'étend sur les événemens postérieurs. Il a consigné dans cet ouvrage beaucoup de faits relatifs à la manière de vivre, aux mœurs et aux principes de son ami; souvent il prend le ton du panégyriste.

Un des prélats les plus célèbres du cinquième siècle, non à cause de ses ouvrages, mais pour ses démêlés avec la cour de Rome, fut Hilarius, évêque d'Arles. Il étoit d'une famille considérée

de la Gaule, mais il abandonna tous les avantages de sa naissance pour se vouer à la vie monacale, sous la direction de S. Honoré, chef du célèbre monastère de Lérins. Lorsque ce saint fut promu, en 426, à l'évêché d'Arles, Hilaire l'y suivit d'abord; mais bientôt après il retourna dans son couvent. S. Honoré étant mort en 429, Hilaire fut nommé son successeur. Ses vertus et ses talens lui donnèrent une grande considération; mais en 444, s'éleva cette fameuse dispute sur l'autorité du Saint-Siége, dans laquelle l'évêque d'Arles combattit pour l'indépendance de l'église gallicane.

Cette dispute forme une époque mémorable dans l'histoire ecclésiastique, mais elle nous est étrangère. Nous dirons seulement qu'Hilaire succomba, un édit des empereurs Théodose et Valentinien III, de 445, ayant ordonné que l'autorité du siége apostolique s'étendroit sur toutes les églises gauloises. Hilaire fut puni de sa résistance par la perte de la primanté des Gaules, que le pape transféra à l'évêque de Vienne. Hilaire mourut en 449. Il ne reste de lui que deux ouvrages, une *vie de S. Honoré*, évêque d'Arles, et une *lettre* adressée à l'évêque de Lyon. Quelques personnes le croient auteur du poëme des Maccabées, dont nous avons parlé à l'article de Fabius Marius Victorinus (1).

Capreolus, homme savant, occupa en 430, après

(1) *Daniel Waterland*, dans son ouvrage intitulé : A critical history of the Athanasian creed, Cambridge, 1728, in-8°, attribue à Hilaire la confession de foi connue sous le nom de Symbole de S. Athanase.

Aurelius, le siége de Carthage. L'invasion des Vandales l'empêcha de convoquer un synode pour élire des députés au concile d'Ephèse; la lettre par laquelle il rend compte à ce synode de ses démarches, existe en grec et en latin : on a aussi de lui une lettre sur la nature de Jésus-Christ.

Huit lettres nous restent de S. Sixte III ou Xystus, qui, en 432, succéda au pape Célestin I, et mourut en 440.

Nous avons cent soixante-seize sermons de Petrus Chrysologus, né à Imola en 406, nommé en 433 évêque de Ravenne, et mort en 450. On ne trouve rien dans ces sermons qui ait pu mériter à leur auteur le surnom de Chrysologue; mais ils ont au moins le mérite de la simplicité et de la clarté. L'auteur a été placé par l'église au nombre des saints.

Le clergé gallican, qui fournit dans le cinquième siècle un grand nombre de prélats distingués, en a produit peu qui, pendant leur vie et plusieurs siècles après, aient joui d'une plus grande considération qu'Euchérius, évêque de Lyon. Né d'une famille illustre, marié à une femme qui ne lui cédoit pas en naissance, père de deux fils, il se retira en 410 au couvent de Lérins, et quelque temps après dans une île plus déserte encore, Lero, aujourd'hui Sainte-Marguerite. Son épouse et ses enfans l'y accompagnèrent. Sa piété, son érudition et ses liaisons avec tout ce que l'église avoit de prélats distingués, le portèrent, entre les années 430

et 440, à l'évêché de Lyon. Il mourut vers 450, et eut pour successeur son second fils *Véronius;* l'aîné, *Salonius*, fut évêque de Genève. Il existe beaucoup d'ouvrages qui portent le nom d'Euchérius, mais dont plusieurs sont supposés. De ce nombre est peut-être une histoire de la passion de S. Maurice, que beaucoup de critiques attribuent à un autre Euchérius, qui fut aussi évêque de Lyon, mais dans le seizième siècle. Le principal ouvrage du premier Euchérius est son *Epistola parænetica ad Valerianum de contemtu mundi, et sæcularis philosophiæ*, que l'on compte parmi les meilleurs monumens de l'ancienne église.

On sait peu de détails sur VINCENT *de Lérins*, ainsi nommé parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie dans ce célèbre couvent. On n'est pas même bien certain s'il fût le frère de S. Loup. On a de lui une défense de la doctrine catholique contre les hérétiques. Elle porte le titre de *commonitorium*. Vincent de Lérins étoit sémi-Pélagien (1).

Un autre écrivain gaulois du cinquième siècle, S. VALÉRIEN, évêque de Cémélia près Nice, a laissé vingt sermons qui ne manquent pas d'éloquence.

(1) Quelques critiques le regardent comme l'auteur du Symbole connu sous le nom de Symbole de S. Athanase ou Quicumque. Voyez *Jos. Antelmii* nova de Symb. Athanas. diss. Paris, 1693, in-8°. *Montfaucon* diatr. in Symb. Quicumque, in Opp. S. Athanas t. II, p. 652, ed. Patav.

Salvianus, prêtre de Marseille, se distingua parmi les écrivains du cinquième siècle par l'élégance de son style. On ne sait s'il naquit à Cologne ou à Trèves : il reçut son éducation dans la dernière de ces deux villes. Il épousa une païenne qui embrassa le christianisme et lui donna une fille. Les deux époux, sans se séparer, prirent la résolution de garder la continence. Le beau-père de Salvianus fut si mécontent de cette résolution, qu'il refusa pendant sept ans de voir sa fille. Salvianus lui écrivit, en son nom et en celui de sa femme, une lettre assez touchante qui existe encore. Le principal ouvrage de Salvien, *De gubernatione Dei et de justo Dei præsentique judicio libri*, écrit vers 451 ou 455, a pour but de justifier le christianisme des reproches que lui adressoient les païens, comme étant la cause des calamités qui accabloient l'empire romain, et de dissiper en même temps les doutes que quelques chrétiens avoient conçus sur la Providence.

Il existe une *confession de foi* et une lettre d'un nommé Bacchiarius, personnage entièrement inconnu, mais que, d'après quelques phrases de sa confession, on croit avoir été Espagnol; il paroît que les troubles des Priscillianistes l'engagèrent à quitter sa patrie (1).

(1) On croit ordinairement que Bacchiarius étoit né en Bretagne ou en Irlande, et que l'hérésie dont sa patrie étoit infectée, est le pélagianisme; mais *Franç. Florius*, dans une dissertation citée par *Schœnemann* (Bibl. hist. lit. patr. lat. vol. II, p. 855), a fait voir qu'il est plus

C'est avec raison que les écrivains romains ont donné le surnom de Grand à S. Léon I, qui remplit le siége de Rome depuis 440 jusqu'en 461. Il doit être compté parmi les plus illustres prélats du cinquième siècle. Ce fut lui qui consolida la primauté du pape sur les églises d'Occident, par la fermeté qu'il opposa au clergé gallican, et surtout à Hilaire, évêque d'Arles (1). Il n'étoit encore que diacre de l'église de Rome, lorsque la cour impériale l'envoya dans la Gaule pour négocier une réconciliation entre Aetius, qui commandoit l'armée romaine dans ce pays, et qui étoit avec raison regardé comme le dernier appui de l'empire romain en Occident, et Albinus, homme puissant, et peut-être aussi général d'armée. Pendant son absence, le pape Sixte III mourut en 440. Tout le peuple jeta les yeux sur le diacre Léon, et on lui envoya des députés pour le prier de venir remplacer Sixte. Léon I célébra tous les ans, par un sermon, l'anniversaire de son élection; il regardoit la prédication comme un des principaux devoirs de sa place. Sa vie, comme évêque de Rome, et ses rapports avec le concile de Chalcédoine, appartiennent à l'histoire ecclésiastique; mais nous devons faire mention ici de deux célèbres ambassades dont il fut chargé. Attila, qu'Aetius avoit battu dans les plaines de Châlons, ayant fait venir des renforts

probable que Becchiarius étoit né en Espagne, où le priscillianisme dominoit alors.

(1) Voy. pag. 92.

de la Pannonie, envahit l'Italie, saccagea Aquilée, Pavie et Milan, et marcha sur Rome. Le foible empereur Valentinien ne connut d'autre moyen de sauver sa capitale, qu'une négociation humiliante. Il envoya à la rencontre du farouche vainqueur trois ambassadeurs, au nombre desquels se trouvoit l'évêque de Rome. Les historiens ecclésiastiques donnent à Léon tout l'honneur de l'heureux résultat de cette négociation. En effet, soit que la figure majestueuse du pontife, relevée par les habits sacerdotaux dont il étoit revêtu, et son éloquence, aient imposé au barbare; soit que saint Pierre lui-même ait apparu aux yeux d'Attila, et l'ait menacé de la mort, s'il ne se rendoit aux instances de son vicaire, ainsi que le rapporte la légende; soit qu'on ait racheté le pillage de Rome par un présent et par la promesse d'un tribut annuel, ainsi que le dit Jornandès (1); soit enfin que les maladies qui régnoient dans l'armée d'Attila, et la nouvelle de l'approche d'Aetius avec les troupes que Marcien, empereur d'Orient, envoyoit au secours de l'Italie, aient rendu le roi des Huns plus traitable, toujours est-il certain qu'il se laissa persuader de retourner vers le Danube (2). La seconde ambas-

(1) De reb. get. 49.

(2) Voyez *Ch. G. Heyne* de Leone M. P. R Attilæ et Genserico supplice facto, dans ses Opusc. acad. vol. III, p. 127. *sqq*. On sait que la mission de S. Léon est le sujet de deux célèbres chefs-d'œuvres, d'un tableau de Raphaël et d'un bas-relief d'Algardi; le premier se voit dans les salles du Vatican, l'autre dans l'église de Saint-Pierre.

sade de Léon est moins célèbre, et son histoire n'a pas été défigurée par des fables. Le foible Valentinien III fut tué en 455, et sa veuve forcée de donner sa main au meurtrier de son mari, au nouvel empereur Maxime. Eudoxie appela à sa vengeance Genséric, roi des Vandales en Afrique. Genséric débarqua près de Rome, dont les habitans envoyèrent à sa rencontre une députation chargée d'implorer sa clémence. Léon accepta cette mission ; il obtint du prince vandale que la ville ne seroit pas détruite, et que les habitans auroient leur vie sauve; mais il ne put empêcher le pillage, qui dura quinze jours, et priva Rome d'une partie de ses plus beaux ornemens, engloutis dans les flots de la mer, avec les vaisseaux sur lesquels ils avoient été chargés. Comme écrivain, Léon occupe une place distinguée parmi les ecclésiastiques du cinquième siècle. Il existe de lui quatre-vingt-seize sermons, et cent soixante-treize épîtres.

Johannes Trithemius porte de Léon-le-Grand le jugement suivant : « Fuit ecclesiasticæ dictionis Tullius, sacræ theologiæ Homerus; rationum fidei Aristoteles, auctoritatis apostolicæ Petrus, et in christiano pulpito Paulus. Ejus sermones cor penetrant, afficiunt animum, fidem catholicam dulci breviloquio confirmant. Nec mirum : ignem divini amoris gestans accensum in pectore quid aliud quam verba ardentia loqueretur (1)? » *Erasme* rabat

(1) De script. eccles. c. 7.

beaucoup de cet éloge : « At Tusci Leonis, dit-il, qui fuit nominis primus romanæ urbis pontifex, eloquentiam mirantur omnes. Est, fateor, hujus bene numerosa satisque perspicax dictio, nec ineptis sensibus, sed nihil ad Ciceronem (1). »

Nous avons parlé des poésies et de la chronique de S. PROSPER *d'Aquitaine*, secrétaire du pape Léon I. Il existe de ce même écrivain plusieurs ouvrages de théologie, qui ont pour objet la querelle de S. Augustin et de Pélage, et un commentaire sur les psaumes 100 à 106, 108 à 150. Joseph Antelmy, évêque de Pamiers, mort en 1697, a prétendu prouver que Prosper a été le rédacteur de tous les ouvrages qui portent le nom du pape, son maître.

Prosper eut un ami intime, nommé HILARIUS, qu'on a coutume de désigner sous le nom de HILARIUS PROSPERI. Quoique laïc, il prit parti pour S. Augustin dans ses débats avec Pélage, sur lesquels il écrivit deux lettres, qu'on trouve dans les œuvres de S. Augustin.

Il existe une lettre très-bien écrite, *sur les peines que les chrétiens doivent endurer pour l'amour de Jésus-Christ*, *par* ANTONINUS HONORATUS, évêque de Constantine, en Afrique, sous le règne de Genséric ; et d'un autre Africain, nommé EUSTATHIUS, une traduction de neuf sermons de S. Basile.

(1) *Voyez Halbeveri* collect. opusc. de imitatione oratoria, p. 87.

Constantius, prêtre de Lyon, l'ami de Sidoine Apollinaire, a écrit la vie de S. Germain, évêque d'Auxerre, mort en 448.

Paschasinus, évêque, nous ne savons de quel diocèse, fut le principal député de Léon-le-Grand au concile de Chalcédoine. En 443, ce pape le consulta sur le comput paschal, question à laquelle on attachoit alors la plus haute importance. Sa réponse s'est conservée.

Sous le titre de *Laterculus*, nous avons un dénombrement des fêtes qui se célébroient tous les mois chez les chrétiens et chez les païens, rédigé par un certain Polemnius, que d'autres appellent Sylvius ou Salvius, et qui fut évêque de Martignac dans le Valais.

Turibius, évêque d'Astorga, a joué un rôle dans l'histoire ecclésiastique, comme adversaire des Priscillianistes, contre lesquels il a écrit sa lettre *de non recipiendis in auctoritatem fidei apocryphis scripturis, et de secta Priscillianistarum*.

Une lettre adressée aux églises de la troisième province lyonnoise, par Leo, évêque de Bourges, dans la seconde moitié du cinquième siècle, s'est conservée.

Salonius, évêque de Genève, fils d'Euchérius, évêque de Lyon (1), mort avant 475, a laissé une

(1) Voy. pag. 94.

exposition mystique des paraboles de Salomon et de l'Ecclésiaste.

Un certain VICTORIUS ou VICTORINUS, de Limoges (1), attaché à l'église de Rome, rédigea en 457 un *canon paschal*, renfermant des tables pour 430 années. Ce canon fut adopté par le concile d'Orléans de 541. Un écrivain du sixième siècle l'a continué.

VICTOR, évêque de Cartenna en Mauritanie, adressa à Genséric un livre dirigé contre les Ariens, qui s'est perdu; mais on croit qu'un traité sur la pénitence publique qui se trouve parmi les œuvres de S. Ambroise, est de cet auteur.

HILARIUS ou HILARUS, né en Sardaigne, succéda en 461 à Léon I sur le siége de Rome, et le gouverna jusqu'en 467. Dans une lettre qu'il adressa à Léonce, évêque d'Arles, il donne à la primauté du pape la qualification de *monarchie*. Il reste douze lettres de ce pontife. C'est sous le règne de ce pape qu'on trouve la première mention d'une bibliothèque appartenant aux évêques de Rome. Il en établit deux dans le baptistère de S. Jean de Latran (2).

ARNOBIUS, évêque ou prêtre gaulois du cinquième siècle, est auteur d'un commentaire sur les psaumes de David, écrit en style barbare.

(1) Pour le distinguer des autres Victorius, on lui donne le surnom d'Aquitanus.

(2) *Voyez* Lib. Pontificalis s. de gestis Rom. Pont. ed. *J. Vignolii*, Romæ 1724, in-4°, c. 12, p. 159.

Tout l'art de cet interprète consiste à accommoder les psaumes aux dogmes de l'incarnation et de la rédemption de Jésus-Christ. Il règne dans son ouvrage des idées sémi-pélagiennes.

Il existe une lettre adressée au pape Hilaire, par Léonce, évêque d'Arles, dans la deuxième moitié du cinquième siècle.

Un autre prélat des Gaules, Perpetuus, qui de 461 jusque vers 491, fut évêque de Tours, se distingua par l'ordre qu'il établit dans son diocèse à l'égard de l'observation périodique des jeûnes et des vigiles. Son testament s'est conservé.

Hilarius eut pour successeur sur le trône pontifical en 467 Simplicius, natif de Tivoli, qui l'occupa jusqu'en 483. Pendant son épiscopat, l'empire romain d'Occident, qui depuis long-temps n'existoit plus que de nom, fut entièrement détruit, et Rome eut un nouveau maître dans la personne d'Odoacre. L'église catholique ne fut nullement tourmentée par ce prince attaché à l'arianisme; mais Simplicius eut à lutter contre Acacius, patriarche de Constantinople, qui, depuis l'envahissement de l'Italie par les barbares, visoit au premier rang parmi les évêques de la chrétienté. Il reste dix-neuf lettres de Simplicius.

Ruricius étoit Gaulois. Après avoir été marié pendant six ans, il se retira du monde avec sa femme, et se fit une telle réputation de piété, qu'en 484 il fut nommé évêque de Limoges. Il mourut après 507. Il a laissé un recueil de lettres formant

deux livres ; elles sont bien écrites, mais peu importantes.

SAINT-REMY, l'apôtre des Francs, fut nommé évêque de Rheims, lorsqu'il n'étoit encore âgé que de vingt-deux ans. Il baptisa en 496 Clovis, roi des Francs, avec un grand nombre d'individus de cette nation. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-seize ans, on ne sait dans quelle année ; mais en 517 il avoit encore présidé un concile. Il existe de ce prélat quatre lettres, dont deux sont adressées à Clovis, l'une lors du décès de sa sœur Alboflède, l'autre au moment où ce prince se mit en marche contre les Visigoths. On a aussi son testament.

C'est toujours dans les Gaules que nous trouvons les prélats les plus savans. FAUSTUS, né dans le pays d'Armorique, la Bretagne des temps postérieurs, après avoir fait preuve d'éloquence devant les tribunaux, se retira dans l'abbaye de Lérins, dont il fut nommé chef en 433, à la place de Maxime, qui venoit d'être élevé à l'évêché de Riez, dans lequel il lui succéda aussi en 462. Il continua sa vie monacale, et se fit une grande réputation par ses sermons. Un ouvrage qu'il publia contre les Ariens, le fit exiler en 481 par Eurich, roi des Visigoths, dont la domination s'étendoit alors sur la Provence. Cependant, après la mort de ce prince, il retourna auprès de son troupeau : il mourut après 493, âgé de près de cent ans. Quoiqu'il se fût livré, pendant la plus grande partie de sa vie, aux exercices ascétiques,

il s'éleva cependant au-dessus de l'esprit monacal du temps, et osa s'écarter de quelques opinions reçues. Le synode d'Arles de 475 ayant sanctionné, sur l'article de la grâce divine, une manière de voir qui n'étoit ni celle de saint Augustin, ni celle de Pélage, Faustus fut chargé par ce synode d'écrire un ouvrage sur cette matière. Cet ouvrage, intitulé : *De gratia Dei et humanæ mentis libero arbitrio*, fit une grande sensation. Il est regardé comme sémi-Pélagien. Il existe aussi des lettres et des sermons de Faustus.

Eugénius fut nommé en 480 évêque de Carthage. En 484 il présenta à Hunnéric, roi des Vandales, qui étoit Arien, une profession de foi catholique, que Victor, évêque de Vita, son contemporain, inséra dans l'histoire de la persécution par les Vandales, *historia persecutionis vandalicæ*, qu'il composa en 487, à Constantinople, pendant l'exil qu'il souffrit pour avoir été un des signataires de cette profession. Cet ouvrage est un monument important pour l'histoire ecclésiastique.

Après la mort de Simplicius (1), Basile, ministre du roi Odoacre, se présenta au milieu du sénat, du clergé et du peuple assemblés pour l'élection d'un pape, et fit tomber ce choix sur Félix, qui, dans l'ordre des papes de ce nom, est le second ou le troisième, selon qu'on reconnoît ou non la

(1) Voy. pag. 103.

légitimité de Félix II, nommé en 355 (1). Il existe de Félix III diverses lettres et une histoire du monophysitisme, intitulé *Gesta de nomine Acacii, seu breviarium historiæ Eutychianorum*, suivi de plusieurs pièces justificatives.

Vigile a été le dernier évêque catholique de Tapsus; il signa comme tel, en 484, la profession de foi d'Eugénius (2). Il passa sa vie à combattre les Ariens et les Monophysites, contre lesquels il publia deux ouvrages qui nous restent. Parmi les différentes opinions sur l'auteur du symbole qui porte le nom de saint Athanase, celle de Quesnel, qui l'attribue à Vigile (3), paroît la plus vraisemblable. Vigile, qui vivoit sous la domination d'un prince arien, avoit l'habitude de se cacher sous

(1) Libérius, évêque de Rome, ayant embrassé les erreurs du sémi-arianisme, Constance nomma Félix pour lui succéder; mais les Romains ne voulant pas reconnoître ce pape, parce qu'il étoit ami des Ariens, il céda la place à Libérius. Cependant Félix fut placé, sous le nom de Félix II, dans le martyrologe romain, au 29 juillet. Dans le seizième siècle, il s'étoit élevé des doutes sur sa sainteté et sur sa légitimité; Baronius, qui fut chargé, par Grégoire XIII, de les examiner, alloit faire rayer, en 1582, le nom de Félix du catalogue des saints, lorsque la découverte de son corps, portant une inscription qui lui donnoit les qualités de pape et de martyr, l'emporta sur les recherches du cardinal. Quoique alors S. Félix fût conservé dans son rang, des écrivains distingués dans l'église catholique ont depuis exprimé des doutes sur la question de savoir s'il fut pape légitime. Voyez *Baron.* Annal. eccl. ad a. 357, n. 63. — *Pagi* breviar. pontif. rom. gesta complect. t. I, p. 56. Lucæ, 1729, in-fol.

(2) Voy. pag. 105.

(3) Dissert. XIV. Opp. Leon. M. Lugd. 1700, tom. II, p. 386.

le nom de quelque écrivain célèbre. Nous observerons encore que, dans les premières éditions, les œuvres de cet évêque ont été attribuées à saint Vigile, évêque de Trente (1).

Céréalis, évêque d'une ville d'Afrique qui se nommoit Castula ou Castelloripa, souscrivit aussi la profession de foi d'Eugène. Il existe de ce prélat le récit d'une dispute qu'il eut sur la Trinité avec un évêque arien.

Alcimus Ecdicius Avitus, évêque de Vienne en Dauphiné, que nous avons nommé parmi les poëtes chrétiens (2), a laissé des ouvrages en prose. Il existe quatre-vingt-huit lettres qu'il a écrites à des princes et des évêques sur des questions de théologie, ou que ceux-ci lui ont adressées; une instruction sur l'institution de la fête des Rogations; une dispute qu'il eut avec des Ariens, en présence de Gondebaud, roi des Bourguignons.

Un autre Avitus, ou Abuadius Avitus, prêtre de Braga vers la fin de ce siècle, traduisit en latin le récit de Lucien de Jérusalem sur l'invention de la sainte croix et des reliques de saint Etienne. Baronius a inséré cette traduction dans ses Annales.

Le court règne de S. Gélase I, qui fut pape de 492 à 494, se passa en disputes avec les évêques orientaux, et surtout avec Acacius. Il existe de ce pontife treize lettres, un traité sur l'anathême,

(1) Voy. pag. 67.

(2) Voy. vol. III, p. 107.

un ouvrage polémique sur les deux natures de J. C., et d'autres. Il s'est élevé entre les savans, et surtout entre les écrivains catholiques et ceux des protestans, une discussion sur l'authenticité d'un décret synodal que saint Gélase et vingt autres évêques assemblés à Rome, en 494, firent, dit-on, sur la primauté de l'église de Rome et sur les livres canoniques et apocryphes de la Bible, ainsi que sur les ouvrages des écrivains ecclésiastiques qui doivent être regardés comme hérétiques.

Gennadius, prêtre de Marseille, l'auteur de l'ouvrage sur les écrivains ecclésiastiques (1), a aussi laissé une espèce de dogmatique, intitulée : *Liber de ecclesiasticis dogmaticis*. On y trouve des opinions semi-pélagiennes. C'est une profession de foi adressée à Gélase I.

Ce dernier eut pour successeur Anastase II. Ce pontife voulut se réconcilier avec l'évêque de Constantinople, qui avoit fait schisme avec ses prédécesseurs. La lettre qu'il écrivit à ce sujet à l'empereur Anastase, en fait foi. Mais sa mort subite, arrivée en 498, fut regardée comme la punition divine d'un pareil projet.

Julianus Pomerius, né en Mauritanie, enseigna la rhétorique à Arles vers la fin du cinquième siècle. Il écrivit un ouvrage sur l'âme, qui est perdu ; mais qui paroît n'avoir été qu'une traduction ou un extrait de Némésius d'Emèse (2). Il

(1) Voy. vol. III, p. 180, 185.

(2) *Voyez* Hist. abr. de la Littér. gr. vol. I, p. 301.

reste de ce philosophe chrétien un ouvrage sur la vie contemplative : *De vita contemplativa, sive de futuræ vitæ contemplatione* (1).

FABIUS CLAUDIUS GORDIANUS FULGENTIUS, Africain, a écrit un ouvrage en vingt-trois livres, intitulé : *De ætatibus mundi et hominis, opus mirificum sine literis.* Dans chacun de ces livres il manque une lettre de l'alphabet; ainsi dans le premier, où il est question d'Adam, il n'y a point d'A; dans le second, consacré à Abel, point de B; le troisième, où il parle de Caïn, n'a pas de C, et ainsi de suite. On ne sait pas quand cet écrivain a vécu; mais comme le biographe de saint Fulgence, évêque de Ruspe, nous apprend que le grand-père de ce saint personnage s'appeloit Gordianus; que, lors de la conquête de l'Afrique par les Vandales, il quitta ce pays; mais que son fils Claudius y retourna pour rentrer dans la possession de son patrimoine, on est fondé à croire que l'auteur du livre sans lettres dans le nom duquel se retrouvent ceux de saint Fulgence, de son père et de son aïeul, a été le père de l'évêque de Ruspe, ou ce Claudius dont parle le biographe (2).

(1) Il ne faut pas confondre ce Julianus Pomerius avec un autre Julien qui, en 680, fut nommé archevêque de Tolède, et qui a écrit la vie de S. Ildefonse. Quelques auteurs l'appellent aussi Pomerius. *Voyez* ci-dessus, p. 108.

(2) Voyez, sur les différens Fulgence, vol. III, p. 330.

SIXIÈME SIÈCLE.

Après la mort d'Anastase II en 498, il y eut à Rome une élection schismatique qui impliqua l'église dans des discussions avec le roi Théodoric. Symmaque l'emporta enfin, et gouverna le siége jusqu'en 514. Son règne est fort important dans l'histoire ecclésiastique, à cause de six ou sept conciles qu'il tint à Rome, et parmi lesquels le quatrième qu'on nomme *synodus palmaris*, d'après la maison où il fut assemblé, est surtout célèbre. Il existe douze lettres de ce pape.

Paschasius, diacre de l'église de Rome, étoit attaché à Laurentius, qu'un parti avoit opposé à Symmaque. Il a laissé un ouvrage *sur le Saint-Esprit*, contre Macédonius, et une lettre qui se trouve en tête de la vie de S. Séverin, l'apôtre de l'Autriche (de la Norique), par Eugippius. Celui-ci, né en Campanie, étoit abbé du couvent de Lucullano près Naples. Sa vie de S. Séverin, composée en 511, répand quelque jour sur l'histoire des événemens arrivés après la mort d'Attila, lorsque les Rugiens et les Allemands (Alamanni), envahirent la Pannonie. Eugippius composa aussi un extrait des œuvres de S. Augustin, en trois cent trente-huit chapitres, ouvrage assez bien fait.

S. Césaire, évêque d'Arles, fut un des plus grands promoteurs de l'institution des moines en Occident. Né en 470, dans les environs de Châ-

lons-sur-Saône, il s'enferma à l'âge de vingt ans dans le couvent de Lérins. Quoiqu'en 502 il eût été nommé évêque d'Arles, il continua de vivre en religieux. Il introduisit dans son église une discipline sévère, et extirpa le pélagianisme. Deux fois accusé d'avoir entretenu des liaisons criminelles avec les ennemis de son prince, il fut obligé de quitter son évêché; mais son innocence ne tarda pas à être reconnue. La première fois Alaric, roi des Visigoths, l'exila à Bordeaux en 506; en 512, Théodoric, roi des Ostrogoths, qui, depuis la bataille de Vouglé, étoit maître de la partie de l'empire des Visigoths située sur la rive gauche du Rhône, le fit venir à Ravenne pour se justifier. De là il se rendit à Rome auprès de Symmaque, qui lui donna le pallium. Il mourut en 542. On a de lui plus de deux cents homélies, et deux règles pour les moines et les religieuses. La dernière est la plus ancienne de son espèce. S. Césaire fut très-pieux et rempli de zèle, mais il manquoit d'érudition.

Laurentius, évêque de Novare, au commencement du sixième siècle, fut nommé par ses contemporains *Mellifluus*, à cause de son éloquence. Quelques homélies qui en restent, ne justifient pas ce titre.

S. Fulgence naquit en 468, ou quelques années après, à Telepte en Afrique (1). On le fit

(1) Nous avons dit, vol. III, p. 330, que Fabius Claudianus Fulgentius fut peut-être son père.

instruire d'abord dans la langue grecque, et ensuite dans le latin, méthode peu usitée, et qui peut-être abrégeroit les études. Nommé à un emploi fiscal, il se dégoûta du monde, et, au grand chagrin de sa mère, embrassa la vie monacale. Il résolut alors de se rendre auprès des anachorètes d'Egypte : mais ayant appris en chemin qu'ils ne vivoient pas dans la communion de Rome, il retourna en 500 dans sa patrie. Thrasimond, roi des Vandales, avoit défendu la nomination d'évêques catholiques ; mais le parti orthodoxe ne se laissa pas intimider, et Fulgence fut élu en 508 évêque de Ruspe. Thrasimond l'exila en Sardaigne avec soixante autres évêques, parmi lesquels il se distingua par sa piété et son érudition, quoiqu'il fût le plus jeune de tous. Thrasimond, ayant entendu vanter ses talens, le fit revenir à Carthage, pour répondre à une suite de propositions que les Ariens avoient dressées. Sa réponse, *contra Arianos liber unus*, existe encore, ainsi qu'une autre réponse qu'il fit à de nouvelles questions que le roi lui fit proposer : *ad Thrasimundum regem libri III*. Thrasimond le renvoya en Sardaigne, où il fonda un monastère. Il fut rappelé à Carthage par Hildéric, successeur de Thrasimond, et mourut en 533, peu avant la destruction de l'empire des Vandales par Bélisaire. Les ouvrages de S. Fulgence sont nombreux, et presque tous polémiques. Cet écrivain avoit fait une étude toute particulière des œuvres de S. Augustin, dont il s'ap-

propria le style et la manière. Il est plus clair et plus méthodique que la plupart des auteurs de son temps.

Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius (1), a écrit trois ouvrages sur la Trinité et les deux natures de Jésus-Christ ; il y disserte sur ces questions mystérieuses d'après les règles de la dialectique, et se montre moins théologien que philosophe.

S. Magnus Felix Ennodius, dont nous avons fait mention parmi les poëtes chrétiens (2), et parmi les orateurs (3), étoit né vers 476, à Milan ; quoique marié, il renonça au siècle, et fut attaché pendant quelque temps à l'église de Pavie (Ticinum), comme diacre ; en 520 il fut élevé au siége épiscopal de cette ville. Deux fois il fut envoyé à Constantinople pour rétablir la concorde entre les églises d'Orient et celles de l'Occident ; mais il réussit si peu dans cette négociation, que l'empereur Anastase le fit jeter dans une mauvaise embarcation, avec défense d'entrer dans un port de l'empire grec. Il mourut en 521, et fut placé parmi les saints. Son panégyrique de Théodoric, et sa vie d'Epiphanius, évêque de Pavie, fournissent quelques renseignemens sur les règnes d'Odoacre et de Théodoric ; mais l'ouvrage qui a rendu son

(1) Voy. vol. III, p. 218.

(2) Voy. vol. III, p. 118.

(3) Voy. *ibid.* p. 196.

nom célèbre dans l'église, est sa défense du synode palmaire, *libellus adversus eos qui contra synodum scribere præsumserint.* Aucun écrivain antérieur n'avoit exalté l'autorité du siége de Rome comme le fit Ennodius.

Avant de se retirer dans le monastère de Vivares (1), CASSIODORE avoit écrit son traité de l'âme (*liber de anima*), dans lequel il répondit à douze questions que ses amis lui avoient proposées. Cet ouvrage, moitié philosophique, moitié théologique et ascétique, prouve qu'au milieu des affaires politiques, cet homme d'état pensoit à quitter le monde, et à exécuter un projet qu'il ne put réaliser qu'en 539. Il passa les vingt-trois dernières années de sa vie entre les pratiques de la dévotion et les occupations littéraires. C'étoit dans le monastère qu'il dirigeoit, qu'au milieu des calamités sous le poids desquelles souffroit l'Italie, les lettres et les sciences trouvèrent un asile. Cassiodore exigea des moines qui vivoient sous son gouvernement, qu'ils s'occupassent de la lecture, non-seulement de la Bible et des pères de l'église, mais aussi des auteurs profanes, et qu'ils employassent leur loisir à copier des manuscrits. C'est là un des plus grands mérites de Cassiodore ; il est le premier qui ait eu l'idée d'employer les habitans des couvens à copier des ouvrages ; on sait que dès-lors cet usage prévalut, et que cette

(1) Voy. vol. III, p. 174.

occupation fut regardée comme une de celles qui convenoient surtout aux moines. On doit donc à Cassiodore la conservation d'une partie des trésors de l'antiquité classique, qui, sans lui, auroient probablement péri dans le moyen âge, où tant de chefs-d'œuvres furent anéantis. Cassiodore abandonna aux moines de son couvent la jouissance de sa bibliothèque, et composa lui-même plusieurs ouvrages à leur usage, dans un âge où la plupart des hommes cessent de s'occuper de la lecture. Le premier et le plus grand, est un *commentaire des Psaumes* (*expositio in Psalmos*); c'est un extrait des commentaires de S. Augustin; mais Cassiodore tira parti des travaux exégétiques d'autres interprètes, et suivit la traduction de S. Jérôme faite sur le texte original (1), tandis que l'évêque d'Hippone n'avoit fait usage que de l'ancienne version très-vicieuse.

Un autre ouvrage composé par l'ancien ministre de Théodoric, est son *introduction à la lecture des saintes écritures* (*de institutione divinarum literarum.*) On regarde ce livre comme le plus utile de tous ceux que Cassiodore composa dans sa retraite : aucun savant n'avoit encore montré un si grand zèle pour encourager à l'étude de la Bible, ni réuni une bibliothèque aussi riche en livres exégétiques. Les théologiens trouvent qu'il a fait preuve d'une grande lecture et d'un excellent

(1) Pag. 59 de ce volume.

jugement. Cassiodore publia une suite de cet ouvrage sous le titre *de actibus ac disciplinis liberalium artium* : nous en avons déjà parlé, ainsi que de son traité de l'orthographe (1). Nous avons aussi fait mention (2) de son Histoire ecclésiastique. Il écrivit encore dans sa retraite une courte explication (*complexiones*) des épîtres des Apôtres, de leurs Actes et de l'Apocalypse, que Maffei trouva dans le dix-huitième siècle à Vérone (3). Les critiques en font cas, parce que Cassiodore s'est servi d'une version de la Bible qui étoit antérieure à la Vulgate.

Après la mort du pape Symmaque en 514, Hormisdas, Campanien, occupa le siége apostolique jusqu'en 523. Il existe de ce pape quatre-vingt-cinq lettres, dont une grande partie se rapporte à l'affaire du monophysitisme. On conteste l'authenticité de la première, par laquelle il nomme S. Remy, évêque de Rheims, son vicaire dans la Gaule.

Vers 520 fleurit Jean Maxentius, surnommé Scytha ou Scythopolita, moine d'Antioche, qui écrivit en grec. Nous en faisons mention parmi les écrivains latins, parce que ses ouvrages ne nous

(1) Voy. vol. III, p. 328.

(2) *Ibid.* p. 174.

(3) Il les publia à Florence, en 1721, in-8°. Les œuvres de Cassiodore avoient été publiées à Rome en 1679, en 2 vol. in-fol., par dom Garèt : cette édition fut réimprimée à Venise en 1729; mais telle fut la négligence des nouveaux éditeurs, qu'ils n'y reçurent pas les Complexiones que Maffei avoit publiées dès 1721 ; il n'existe donc pas d'édition complète de Cassiodore.

sont parvenus que dans une ancienne traduction latine. En 519, il fut député par les moines de son couvent, à Constantinople, pour engager les ambassadeurs du pape qui se trouvoient dans cette ville, à faire condamner l'hérésie de ceux qui réprouvoient cette locution : *L'un de la Trinité a été crucifié*. Il existe une lettre qu'il écrivit sur cette discussion, et quelques autres de ses ouvrages.

S. Jean I, successeur d'Hormisdas, eut un règne court et turbulent. Envoyé en mission auprès de Justin, par Théodoric, il fut mis en prison après son retour. Il règne de l'obscurité dans l'histoire de cette mission, qui est célèbre. Les deux lettres qu'on attribue à ce pape ont été reconnues fausses. Après sa mort, le clergé et le peuple ne purent s'accorder sur l'élection d'un successeur. Enfin Théodoric nomma Felix IV, dont le choix eut l'approbation générale. Ce pape mourut en 530. Il existe de lui quelques lettres.

Nicetius, moine de la Gaule, renommé par la sainteté de sa vie, fut élu, en 527, archevêque de Trèves. Il montra pour le maintien des lois de l'église un zèle inflexible, qui fut cause qu'on l'envoya en exil. Il mourut en 568. On a de lui quelques lettres, et un ouvrage intitulé *De vigiliis servorum Dei*.

Entre les années 527 et 555, le siége archiépiscopal de Milan fut occupé par un certain Dacius. Il existe une chronique de Milan attribuée à cet archevêque, que Muratori a publiée pour la pre-

mière fois dans le quatrième volume de son *Thesaurus scriptorum Italiæ:* mais ce critique a prouvé que cette chronique a été rédigée par trois autres Milanois; un certain Arnulphus, qui fit les années 925 à 1076; Landolphe l'aîné, qui commença en 1012 et alla jusqu'en 1100; et un autre Landolphe, qui est l'auteur de la partie qui embrasse les années 1095 à 1137.

Justus, évêque d'Urgel, en 530, mort en 540, a laissé un commentaire sur le cantique des cantiques.

Le règne du pape Boniface II ne fut que de deux ans, 530 à 532. Il n'existe qu'une seule lettre authentique de ce pape. Elle est adressée à S. Césaire, évêque d'Arles.

C'est l'époque d'une grande révolution dans l'institution des moines en Occident. Jusqu'alors il n'existoit pas de règle générale ou d'ordre proprement ainsi nommé : chaque couvent avoit la sienne, qui étoit modifiée d'après les idées du chef qui le gouvernoit, et varioit par conséquent à chaque nouvelle élection. Mais, vers 529, un religieux italien imagina la première règle, qui, la seule connue en Occident pendant plusieurs siècles, a produit un grand nombre d'hommes distingués dans l'église et les lettres, et puissamment contribué à tirer l'Europe de la barbarie où elle fut plongée. Le fondateur de cet ordre a eu deux illustres biographes, qui ont transmis à la postérité l'histoire de ses miracles : Grégoire-le-Grand,

à la fin du sixième siècle, et l'illustre Mabillon au commencement du dix-huitième. Une vie si riche en événemens surnaturels peut servir à l'édification des fidèles ; mais, comme nous n'avons à considérer S. Benoît qu'en sa qualité d'écrivain, il nous suffira de fixer l'époque et le lieu où il a fleuri.

S. Benoit naquit en 480, à Nursia, dans le duché de Spolète. Dès l'âge de quatorze ans, il commença à mener la vie d'ermite dans les environs de Subiaco. Vers 528, il quitta ce lieu, et fonda le monastère du Mont-Cassin, devenu si célèbre par la suite, comme chef-lieu de tout l'ordre des Bénédictins. C'est là qu'il publia sa fameuse règle, divisée en soixante-dix-sept chapitres.

S. Jean II succéda, en 532, à Boniface II. Son règne est mémorable par l'édit que le roi Alaric publia sur ce qu'il falloit observer dans les élections des papes. Ce pape a laissé diverses lettres.

Agapetus, fils d'un prêtre romain, succéda, en 535, à S. Jean II ; il mourut l'année suivante, à Constantinople, où Théodahat l'avoit envoyé pour engager Justinien à renoncer à l'invasion de l'Italie. Il existe huit lettres de ce pape ; celles qui portent le nom du malheureux Silverius, son successeur, sont supposées. Par les intrigues de l'impératrice Théodora et du diacre Vigilius, ce pape fut destitué pour crime de trahison, et mourut de faim dans l'île de Palmaria.

Facundus, évêque d'Hermiane, dans la province

de Byzacène en Afrique, passa une grande partie de sa vie à Constantinople, où il étoit chargé des intérêts de l'église d'Afrique. Il y assista, en 547, au concile qui fut convoqué dans la fameuse affaire des trois chapitres du concile de Chalcédoine : il osa résister à l'opinion dominante, en justifiant Théodore de Mopsueste. Il présenta ensuite à l'empereur Constantin son ouvrage *Pro defensione trium capitulorum*, en douze livres, qui lui attira l'exil.

Apringius, évêque de Badajoz vers 540, composa un commentaire sur l'Apocalypse, qui ne reste qu'en partie, et n'a jamais été imprimé.

Vigile I parvint, en 538, au pontificat par un crime (1). Il ne put cependant conserver la faveur de Théodora, sa protectrice, qui l'accusa d'avoir manqué aux engagemens qu'il avoit contractés pour parvenir au siége apostolique. Il mourut en 555, à Syracuse, où il avoit abordé, en revenant de Constantinople et retournant à Rome. Les seize lettres de ce pape se rapportent presque toutes aux querelles sur le monophysitisme et sur les trois chapitres.

Victor, évêque de Capoue, vers 545, traduisit du grec en latin l'Harmonie évangélique d'Ammonius d'Alexandrie, qu'il crut être de Tatien (2).

(1) D'après *Baronius*, Ann. eccl. ad a. 538, n. 17—20.

(2) *Voyez* Hist. abr. de la Litt. gr. vol. II, p. 180.

Cyprianus, disciple de saint Césaire, évêque d'Arles, écrivit vers 546, la vie de son maître jusqu'en 530 : deux de ses condisciples, le prêtre Messianus, et le diacre Stephanus, y ajoutèrent un deuxième livre, où ils rendirent compte des miracles, des vertus et de la mort du saint évêque.

Nous avons la traduction de trente-quatre homélies de saint Jean Chrysostôme sur l'épître aux Hébreux, faite, à la demande de Cassiodore, par un certain Mutianus, surnommé Scholasticus. On fait beaucoup de cas de cette version.

Rusticus, diacre de l'église de Rome, accompagna le pape Vigile I à Constantinople ; mais il y abandonna le parti de ce pape, et écrivit contre les *Acéphales*, ouvrage dans lequel il attaqua le pape : il fut destitué de son diaconat.

Primasius, évêque d'Adrumète, en 550 et après cette époque, a laissé un commentaire très-médiocre sur les épîtres de saint Paul, et quelques autres ouvrages exégétiques.

Junilius, évêque Africain, écrivit *de partibus legis divinæ*. Dans ce dialogue il expose les règles sur l'exégèse de la Bible, qu'il dit lui avoir été communiquées par un Persan, nommé Paul, qui les avoit apprises dans l'école syrienne de Nisibis.

Ferreolus de Narbonne, dont la mère étoit une fille du roi Clotaire, naquit en 521. En 533, il fut nommé à l'évêché d'Usez, et y fonda un cou-

vent pour lequel il rédigea une règle qui existe encore. Il mourut en 581.

Liberatus étoit archidiacre de l'église de Carthage. Les évêques d'Afrique le chargèrent de diverses missions, surtout dans l'affaire des trois chapitres qui, à cette époque, agita la chrétienté. Dans ses voyages, il recueillit des renseignemens sur l'histoire des hérésies de Nestorius et d'Eutychès, qui, probablement se seroient perdus, s'il ne les eût déposés dans son *Breviarium causæ Nestorianorum et Eutychianorum*, qu'il publia vers 566. Cet abrégé renferme une période de près de cent vingt-cinq années; il est écrit dans un style inégal et trop peu élevé. Les défenseurs de l'infaillibilité des papes ont averti les fidèles qu'ils doivent se tenir sur leurs gardes en lisant cet ouvrage (1).

Pélage I fut le successeur de Vigile I au siége apostolique. Il avoit été son délégué (*apocrisiarius*) à la cour de Constantinople, où il avoit trouvé moyen d'acquérir des richesses qu'il distribua aux habitans indigens de Rome qui alloit être assiégée par Totila, au moment où Pélage revint en 546. Ce prince s'étant emparé de Rome, Pélage fut envoyé par lui auprès de Justinien. Celui-ci le fit nommer pape après la mort de Vigile I, en 555, et il gouverna l'église jusqu'en 560. Il

(1) Tels que *Baronius*, Ann. eccl. an. 435. *Bellarminus*, SS. eccles. an. 560, etc.

existe plusieurs lettres de ce pape ; une des plus remarquables est celle qui est adressée à tout le peuple de Dieu ; Pélage y fait sa profession de foi, et déclare reconnoître les quatre premiers conciles œcuméniques, mais ne parle pas du cinquième.

Les poésies de VENANTIUS HONORIUS CLEMENTIANUS FORTUNATUS, évêque de Poitiers, ont été citées plus haut (1). Il a aussi laissé la vie de plusieurs saints, tels que saint Germain, saint Médard, saint Remy, sainte Rhadegonde, et une exposition de la foi catholique d'après le symbole de saint Athanase.

MARTINUS, archevêque de Bracara en Gallécie, (Braga, en Portugal), étoit originaire de la Pannonie, visita les saints lieux de l'Orient, et acquit dans ses voyages des connoissances rares pour son siècle. En Gallécie, il travailla à faire triompher la foi catholique sur l'arianisme parmi les Suèves, y fonda des couvens, y publia des instructions morales, et fut nommé évêque d'une église dépendant d'une abbaye. Après 560, il fut élevé au siége métropolitain de Braga, où il mourut en 580. Ses ouvrages de morale, *De differentiis quatuor virtutum, s. formula honestæ vitæ ; De moribus ; De superbia ; De iræ habitu et effectibus ; De paupertate ; De his qui volunt esse docti, sed non boni ;* et d'autres, se distinguent avantageusement parmi les productions du sixième siècle :

(1) Vol. III, p. 118.

les deux premiers passoient anciennement pour être de Sénèque, et ont été imprimés quelquefois avec les œuvres de ce philosophe. Un autre travail fort utile de l'archevêque de Braga est sa collection des canons orientaux, en quatre-vingt-quatre chapitres, d'après une nouvelle traduction faite par lui-même, qui souvent, lorsqu'il règne quelque obscurité dans l'original, est plutôt une paraphrase.

Saint Grégoire de Tours, le père de l'histoire des Francs (1), a laissé aussi quelques ouvrages de théologie et un traité sur les *miracles*, en huit livres, dont le premier s'occupe des miracles de J. C., des apôtres et martyrs; le second de la passion de saint Julien; les quatre suivans, des miracles de saint Martin; le septième, de la vie de quelques saints de la Gaule; le huitième, de la gloire des confesseurs.

Pélage II fut nommé pape en 578, pendant que les Lombards assiégeoient Rome. Il occupa le saint-siége jusqu'en 590. Il existe de lui quelques lettres.

Leander, archevêque de Séville, fut le principal instrument de la destruction de l'hérésie d'Arius en Espagne, et mérita le titre d'apôtre des Visigoths. Il étoit frère aîné d'Isidore de Séville. En 583, Herménégild, fils et corégent du roi Léovigild, et attaché à la foi catholique, se ré-

(1) Voy. vol. III, p. 183.

volta contre son père, et députa Léandre à Constantinople pour engager l'empereur Tibère à lui envoyer des secours. La révolte du fils se termina par la défaite de son parti; lui-même tomba entre les mains du vainqueur, et fut tué dans sa prison; on ne sait si ce fut par ordre du père. Léandre, revenu de sa mission, fut exilé. Cependant les catholiques triomphèrent lors de l'avénement de Récarède, second fils de Léovigilde et élève de Léandre. Ce prince, aidé des conseils de son précepteur, extirpa l'arianisme en Espagne. Nous avons fait mention ici de l'archevêque de Séville, parce qu'il est l'auteur d'une règle pour les religieuses, qu'on regarde comme une des meilleures qui aient été données.

Une autre règle pour les moines, non moins célèbre, est celle que publia S. Colomban. Cet Irlandois fut moine au couvent de Bangor. Après y avoir passé quelques années, il alla sur le continent, et devint le fondateur de la célèbre abbaye de Luxeuil en Franchecomté, qu'il dirigea pendant vingt-cinq ans. Obligé de la quitter en 610, il alla prêcher l'évangile aux Allemands, nation germanique qui occupoit l'Alsace et la Souabe d'aujourd'hui. Il est regardé comme leur apôtre. De là Colomban alla en Italie, et fonda le couvent de Bobbio, où il mourut en 615. Sa règle, *regula monachalis*, est divisée en dix chapitres, et suivie d'un *liber pœnitentialis*, à l'usage des moines, en

quinze chapitres. Parmi les punitions nécessaires pour maintenir les moines dans l'obéissance, S. Colomban recommande surtout les coups de bâton. On a de lui un ouvrage de morale, *instructiones XVI;* deux de ces instructions traitent pourtant de points de dogmatique. On estime aussi ses lettres. Il a laissé quelques ouvrages en vers.

Nous terminons la suite des écrivains de l'église latine par un nom illustre. S. Grégoire I, ou le Grand, qui occupa le siége apostolique depuis 590 jusqu'en 604, étoit né vers 540 à Rome, où son père étoit sénateur. Avant l'an 574, il remplissoit une fonction civile. Son père étant mort, il employa son héritage à fonder six couvens en Sicile, et un septième à Rome dans sa maison même : c'est ce qu'on a appelé ensuite le monastère des Camaldules. En 575, ou peu de temps après, il se fit moine lui-même. Benoît I, ou Pélage II, le nomma, malgré lui, septième diacre de l'église de Rome. Le dernier pontife l'envoya, en 579 ou 580, à Constantinople, en qualité d'apocrisiarius. Il passa quelques années dans cette ville, après quoi il retourna dans son couvent, dont à cette époque il fut le chef. A la mort de Pélage II, il fut nommé son successeur, et l'empereur Maurice donna à cette élection sa confirmation impériale, quoique Grégoire l'eût vivement sollicité de la refuser. Les événemens les plus importans de son pontificat, sont ses querelles avec le patriarche de Constantinople, et

la conversion des Anglo-Saxons au christianisme. On a reproché à sa mémoire d'avoir flatté le tyran Phocas et approuvé son usurpation, pour se rendre ce prince favorable dans sa contestation avec l'évêque de Constantinople.

Grégoire I a laissé un assez grand nombre d'ouvrages. Le premier, dans l'ordre des temps, et le plus volumineux, est son commentaire sur le livre de Job, qu'il composa pendant son séjour à Constantinople, à l'invitation de Léandre, évêque de Séville, qui se trouvoit alors dans la même ville (1). Ce commentaire est intitulé, *Libri moralium s. expositio in librum B. Job*, et divisé en six parties ou trente-cinq livres. Il est historique, allégorique et moral. S. Grégoire ne possédoit ni l'érudition nécessaire pour l'interprétation d'un ouvrage aussi difficile que le livre de Job, ni l'esprit philosophique et le goût poétique que ce travail exige : tout son savoir consistoit à découvrir dans le livre de Job les mystères du christianisme. Cependant son commentaire a été admiré comme un ouvrage presque surnaturel, dans des siècles où l'on n'avoit aucune idée des devoirs d'un bon exégète.

Peu après son avénement au pontificat, Grégoire écrivit sa *regula pastoralis*, ou instruction pour les ministres de la religion. Cet ouvrage a été, pendant quelques siècles, le manuel du clergé occiden-

(1) Voy. pag. 118.

tal, et plusieurs conciles le recommandèrent comme indispensable à tout homme d'église. L'empereur Maurice en fit faire une traduction grecque, et, dans le neuvième siècle, Alfred-le-Grand le traduisit en anglo-saxon. On est d'accord à le regarder comme la meilleure production de Grégoire-le-Grand.

Le troisième ouvrage de S. Grégoire est le recueil de dialogues sur la vie et les miracles des saints-pères, *dialogorum libri IV de vita et miraculis patrum italicorum, et de æternitate animarum*. On a anciennement contesté l'authenticité de cet ouvrage ; mais les derniers éditeurs (1) l'ont mise hors de doute : ils sont allés plus loin ; ils ont voulu sauver la réputation de l'auteur du reproche de crédulité qui lui a été fréquemment adressé.

Outre ces deux ouvrages, il reste de ce pape un très-grand nombre de sermons et de lettres. Les dernières sont réunies en quatorze livres. Toutes ces pièces se distinguent par un style plus barbare encore que ne l'est celui de la plupart des autres écrivains de ce siècle. On reproche à Grégoire d'avoir travaillé, avec un succès malheureusement trop complet, à anéantir tout ce qui restoit en Occident d'érudition classique, et à achever la corruption du goût. Son orgueil, déguisé sous le masque

(1) Les Bénédictins, dans leur édition en 4 vol. in-fol. Paris, 1705.

de l'humilité, méprisoit les sciences du paganisme au point qu'il regardoit comme indigne de lui un style pur et soigné. Il étoit indécent, disoit-il, de soumettre les paroles des saintes écritures aux règles de Donat (1). Ayant appris qu'un évêque des Gaules expliquoit à des jeunes gens les principes de la grammaire, il lui écrivit que l'éloge de Jupiter et celui de Jésus-Christ ne pouvoient pas se trouver dans la même bouche (2). On accuse ce pontife d'avoir poussé le fanatisme jusqu'à brûler les bibliothèques du Capitole et du Mont Palatin, qui renfermoient les plus beaux chefs-d'œuvres de l'antiquité, et d'avoir fait détruire des arcs de triomphe, des statues et des bas-reliefs des beaux temps de Rome: ce reproche n'est peut-être ni suffisamment prouvé, ni complètement réfuté (3).

Cependant S. Grégoire a été regardé, dès le moyen âge, comme le patron des établissemens d'instruction, et le jour de sa fête a été solennelle-

(1) Epist. præfixa Exposit. in lib. Job. p. 6, t. I, opp. ed. Bened.

(2) Lib. XI, ep. 54, t. II opp.

(3) C'est Jean de Salisbury qui rapporte la destruction des bibliothèques, *de nugis curial.* lib. II, c. 26, en ces termes : Ad hæc doctor sanctissimus ille Gregorius, qui melleo prædicationis imbre totam rigavit et inebriavit ecclesiam, non modo mathesin jussit ab aula recedere, sed, ut traditur a majoribus, incendio dedit probatæ lectionis

Scripta, Palatinus quæcunque tenebat Apollo;

et lib. VIII, c. 19, où il dit: Fertur tamen beatus Gregorius bibliothecam combussisse gentilem, quo divinæ paginæ gratior esset locus, et major auctoritas, et diligentia studiosior.

ment célébré, depuis le neuvième siècle, dans une grande partie des écoles de la chrétienté. La vérité est que tout ce que ce pape a fait pour l'instruction de la jeunesse se borne à l'enseignement du chant d'église, à la perfection duquel il mettoit une si grande importance, que, dans une école qu'il avoit fondée pour ce genre d'exercice, il donnoit lui-même des leçons à la jeunesse. Son antiphonaire, ou recueil de cantiques, prouve aussi son goût pour la musique sacrée. Il introduisit dans les églises d'Occident le chant des chœurs, qui a été nommé d'après lui (1), chant grégorien.

(1) *Mart. Gerbert*, de cantu et mus. sacra, t. I, p. 217; t. II, p. 3.

FIN DE L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ROMAINE.

TABLE SYNOPTIQUE

DES

ÉCRIVAINS ROMAINS.

TABLE SYNOPTIQUE

DES

ÉCRIVAINS ROMAINS.

EXPLICATION DE CETTE TABLE.

1° On trouve d'un côté les époques des événemens politiques de l'histoire romaine, avec les noms des consuls de chaque année, et la double chronologie des années de Rome et de celles avant ou après Jésus-Christ. De l'autre côté, on a placé les noms des écrivains et les principales dates de leur vie. On a aussi indiqué dans cette colonne les événemens qui concernent l'histoire de la littérature et des arts des Romains.

2° Les parenthèses indiquent, dans la première colonne, des événemens étrangers à Rome, et dans la seconde, des écrivains qui n'ont pas écrit en langue latine ou dont l'existence est douteuse; les premiers sont portés sur ce tableau à cause du synchronisme seulement.

3° Le signe d'interrogation indique que l'époque où un écrivain à été placé dans le tableau est incertaine. Quelquefois, lorsqu'il y a diversité d'opinions sur cette époque, le nom du même écrivain est répété.

ÉVÉNEMENS POLITIQUES;

PRINCES QUI ONT RÉGNÉ,

CONSULS OU AUTRES MAGISTRATS DE L'ANNÉE

Ans de Rome.	Avant J. C.	
	1643	Arrivée en Italie de la première colonie Pélasge, sous Œnotrus et Peucetius (1).
	1503	Arrivée de la seconde colonie Pélasge.
	1344	Arrivée des Etrusques en Italie, d'après le calcul de Zannoni.
	1244	Arrivée d'Evandre en Italie.
	1175	Arrivée d'Énée en Italie.
	1031	Fondation de Cumes.
	992	Arrivée des Etrusques en Italie, d'après le calcul de Fréret.
	801	Fondation de Capoue et de Nola par les Etrusques.
1	754 753	Fondation de la ville de Rome (2). ROMULUS, premier roi.
2	752	(Etablissement des archontes décennaux à Athènes.)
4	750	Enlèvement des Sabines.
—	—	Les Romains établissent des colonies à Cænina, Antemna et Crustumerium.
5	749	Les Romains établissent une colonie à Medullia.
7	747	Paix entre les Romains et les Sabins. Réunion des deux peuples en un seul corps de nation, sous le nom de *Quirites*. TATIUS, co-régent de Romulus.
—	—	(*Nabonasar*, roi de Babylone: commencement de l'ère nommée d'après lui.)
8	746	Les Romains établissent une colonie à Cameria.
12	742	Tatius est tué; Romulus reste seul roi de Rome.
—	—	(Première guerre de Messène.)
13	741	Les Romains établissent une colonie à Fidenæ.

(1) Je n'ai pas besoin de dire que les premières dates de ces tableaux sont conjecturales.

(2) Selon Verrius Flaccus: Ol. VI, 3, qui répond à 754 av. J. C.; selon Varron, Ol. VI, 4, ou 753 av. J. C. Caton dit simplement que la fondation de Rome étoit postérieure de 432 ans à la destruction de Troie.

ÉCRIVAINS

ET ÉPOQUES REMARQUABLES

POUR LES SCIENCES ET LES ARTS.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Marcus Julius Helotas, peintre à Ardea (1).
		Chanson des frères Arvales, le plus ancien monument de la langue latine.

(1) Voyez *Plin.* H. N. XXXV, 6, 37; *Burm.* Anth. lat. I, p. 34.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
13	741	Fondation de Naxos, première colonie grecque en Sicile.
14	740	(*Tiglath Pilesar*, roi des Assyriens.)
19	735	Fondation de Syracuse, par les Corinthiens.
23	731	Fondation de Leontium par les Chalcidiens de Naxos.
25	729	(Fondation du roy. de Macédoine par Perdiccas.)
32	722	(Fin du royaume d'Israël.)
34	720	Fondation de Sybaris par les Achéens et les Trézéniens.
—	—	(*Gygès*, premier roi de Lydie de la dynastie des Marmades.)
37	717	Mort de Romulus.
38	716	NUMA POMPILIUS, second roi de Rome.
40	714	(Siége de Jérusalem par *Sennachérib*.)
41	713	(*Déjocès* fonde le royaume des Mèdes.)
44	710	Fondation de Crotone par les Achéens.
47	707	Fondation de Tarente par les Lacédémoniens.
64	690	Fondation de Gela par les Rhodiens.
70	684	(Etablissement des archontes annuels à Athènes.)
71	683	Fondation de Locri Epizephyrii par les Locriens.
72	682	(Seconde guerre de Messène.)
82	672	TULLUS HOSTILIUS, troisième roi de Rome.
85	669	Soumission d'Albe-la-Longue.
86	668	Fondation de Rhegium par les Chalcidiens.
89	665	Fondation d'Acræ par les Syracusains.
90	664	Fondation de Messana par les Messaniens.
—	—	(Fondation de Byzance.)
109	648	Fondation de Casmenæ par les Syracusains.
114	640	ANCUS MARTIUS, quatrième roi de Rome.
127	627	Fondation d'Ostie.
—	—	(*Périandre*, prince de Corinthe.)
130	624	(Législation de Dracon à Athènes.)
138	616	LUCIUS TARQUIN L'ANCIEN, cinquième roi de Rome.
149	606	(*Nabuchodonosor*, roi de Babylone.)
154	600	Fondation de Camarina par les Syracusains.
—	—	(Navigation des Tyriens autour de l'Afrique.)
160	594	(Législation de Solon à Athènes.)
164	590	Les Gaulois envahissent la Haute-Italie sous Bellovèse.
166	588	(Destruction de Jérusalem; fin du royaume de Juda.)
172	582	Fondation d'Agrigente par les habitans de Géla.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Veturius Mamurius.) Numa Pompilius. Fragmens de ses lois, second monument de la langue latine.
		Fragmens des chants des prêtres Saliens, troisième monument de la langue latine.
		(Tyrtée.)
		(Zaleucus, Charondas.)
		(Sappho.)
		(Solon.)

Ans de Rome.	Avant J. C	
176	578	SERVIUS TULLIUS, sixième roi de Rome.
187	567	Etablissement du cens.
188	566	Premier dénombrement du peuple romain.
190	564	(*Crœsus*, roi de Lydie.)
194	560	(Fondation de l'empire des Perses, par *Cyrus*.)
195	559	Fondation d'Aleria en Corse, par les Phocéens.
215	539	Fondation de Marseille par les Phocéens.
220	534	LUCIUS TARQUIN, dit LE SUPERBE, septième roi de Rome.
—	—	Victoire navale des Phocéens sur les Carthaginois et les Étrusques. Les premiers fondent Velia.
226	528	Fondation de Dicæarchia (Puteoli) par les Samiens.
229	525	(Fin de la monarchie égyptienne.)
244	510	Destruction de Sybaris. Fondation de Pæstum par les Sybarites.
245	509	Abolition de la royauté à Rome; commencement de la république romaine; établissement du gouvernement consulaire.
—	—	L. Junius Brutus et L. Tarquinius Collatinus, consuls. (Le premier fut successivement remplacé par Sp. Lucretius Tricipitinus, et par M. Horatius Pulvillus; l'autre le fut par P. Valerius Volusus Poplicola.)
246	508	P. Valerius Volusus Poplicola II; T. Lucretius Tricipitinus.
—	—	Guerre de Porsenna.
—	—	Premier traité de commerce avec les Carthaginois.
247	507	M. Horatius Pulvillus II; P. Valerius Volusus Poplicola III.
248	506	Sp. Lartius Flavus; T. Herminius Aquilinus.
249	505	M. Valerius Volusus; P. Postumius Tubertus.
250	504	P. Valerius Volusus Poplicola IV; T. Lucretius Tricipitinus II.
251	503	P. Postumius Tubertus II; Agrippa Menenius Lanatus.
252	502	Opiter Virginius Tricostus; Sp. Cassius Viscellinus.
—	—	Destruction de Pometia, et soumission des Aurunci.
253	501	Postumus Cominius Auruncus; T. Lartius Flavus.
254	500	Ser. Sulpicius Camerinus; Man. Tullius Longus.
—	—	Première nomination d'un dictateur dans la personne de T. Lartius Flavus.

...ns de Rome.	Avant J. C.	
		(Esope. Thalès.)
		(Anacréon.)
		(Pythagoras.).
245	509	Première célébration des jeux séculaires à Rome.
—	—	Etablissement du champ de Mars (1).
—	—	Consécration du temple de Jupiter Capitolin, commencé par Tarquin le Superbe (2).
—	—	(Voyage de Scylax.)

(1) *Tite-Live*, II, 5.
(2) *Ibid.* II, 8.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
254	500	(Incendie de Sardes.)
255	499	T. Æbutius Helva; P. Vetusius Geminus.
256	498	Q. Clœlius Siculus; T. Lartius Flavus II.
257	497	A. Sempronius Atratinus; M. Minucius Augurinus.
258	496	A. Postumius Albus Regillensis; T. Virginius Tricostus.
——	——	Bataille du lac Regillus gagnée par le dictateur A. Postumius Albus.
259	495	Appius Claudius Sabinus Regillensis; P. Servilius Priscus.
——	——	Mort de Tarquin à Cumes.
——	——	Colonie romaine établie à Ecetræ, dans le pays des Volsques.
260	494	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus; T. Vetusius Geminus Cicurinus.
——	——	Colonie romaine établie à Velitræ.
——	——	Première insurrection du peuple contre les patriciens. Il se retire sur le Mont-Sacré.
261	493	Sp. Cassius Viscellinus II; Postumus Cominius Auruncus II.
——	——	Réconciliation entre le peuple et les patriciens. Création de deux tribuns du peuple inviolables.
262	492	T. Geganius Macerinus; P. Minucius Augurinus.
——	——	Etablissement d'une colonie à Norba.
263	491	M. Minucius Augurinus II; A. Sempronius Atratinus II.
——	——	Exil de C. Marcius Coriolanus, première victime de la puissance populaire.
264	490	Q. Sulpicius Camerinus; Sp. Lartius Flavus II.
——	——	(Bataille de Marathon.)
265	489	C. Julius Julus; P. Pinarius Rufus Mamercinus.
266	488	Sp. Nautius Rutilus; Sex. Furius Fusus.
——	——	Guerre des Volsques. Siége de Rome par Coriolan.
267	487	T. Sicinius Sabinus; C. Aquilius Tuscus.
——	——	Soumission des Volsques.
268	486	Sp. Cassius Viscellinus III; Proculus Virginius Tricostus Rutilus.
——	——	Premiers troubles pour la loi agraire. Conspiration de Sp. Cassius.
269	485	Ser. Cornelius Maluginensis Cossus; Q. Fabius Vibulanus.

...s de Rome.	Avant J. C.	
257	497	Consécration du temple de Saturne et institution des Saturnales (1).
261	493	Damophilus et Gargasus ornent le temple de Cérès de statues et de peintures (2).
266	488	Construction du temple de Fortuna muliebris (3).
268	486	Première mention d'une statue de bronze à Rome (4).

(1) *Tite-Liv.* II, 21.
(2) *Plin.* H. N. XXXV, 45.
(3) *Tite-Liv.* II, 40.
(4) *Plin.* H. N. XXXIV, 4, 9.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
270	484	L. Æmilius Mamercinus; Cæso Fabius Vibulanu
—	—	(*Gélon*, roi de Syracuse.)
271	483	M. Fabius Vibulanus; L. Valerius Volusius P titus.
272	482	Q. Fabius Vibulanus II; C. Julius Julus.
—	—	Commencement des guerres avec Veii.
273	481	Cæso Fabius Vibulanus II; Sp. Furius Fusus.
—	—	(Alliance entre Carthage et Xerxès.)
274	480	M. Fabius Vibulanus II; Cn. Manlius Cincinnat
—	—	(Bataille de Salamine.)
275	479	Cæso Fabius Vibulanus III; T. Virginius Tricos Rutilus.
276	478	L. Æmilius Mamercinus II; C. Servilius Struc Ahala, et à sa place C. Cornelius Lentulus E quilinus.
—	—	Premier exemple d'un commandement procons laire accordé à l'ex-consul Cæso Fabius Vibu nus.
277	477	C. Horatius Pulvillus; T. Menenius Lanatus.
—	—	Bataille de Cremera, des Fabiens contre les Veïe
—	—	(*Hiéron I*, roi de Syracuse.)
278	476	A. Virginius Tricostus Rutilus; Sp. Servilius Str tus.
279	475	C. Nautius Rutilus; P. Valerius Poplicola.
280	474	L. Furius Medullinus Fusus; A. Manlius Vulso.
—	—	Victoire navale des Cuméens sur les Etrusque peuple prédominant en Italie.
281	473	L. Æmilius Mamercinus III; Vopiscus Julius Jul
282	472	L. Pinarius Rufus Mamercinus; P. Furius Fusus.
283	471	Appius Claudius Sabinus Regillensis; T. Quincti Barbatus Capitolinus.
—	—	Loi Publienne, qui transfère l'élection des tribu du peuple aux comices par tribus.
—	—	Soumission d'Antium.
284	470	L. Valerius Volusius Potitus II; Tib. Æmilius M mercinus.
285	469	T. Numicius Priscus; A. Virginius Tricostus Cæl montanus II.
286	468	T. Quinctius Barbatus Capitolinus II; Q. Servili Priscus.
—	—	Prise d'Antium, ville des Volsques, par les R mains.

..s de ..ome.	Avant J.C.	
270	484	C'est ici que commencent les *Fastes Capitolins*. Construction du temple de Castor et Pollux (1).
		(Eschyle.)
		(Pindare)

(1) *Tite-Liv.* II, 42.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
287	467	Tib. Æmilius Mamercinus II; Q. Fabius Vibulanus.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Antium.
288	466	Sp. Postumius Albus Regillensis; Q. Servilius Priscus II.
289	465	Q. Fabius Vibulanus II; T. Quinctius Barbatus Capitolinus III.
——	——	(Troisième guerre de Messène.)
290	464	A. Postumius Albus Regillensis; Sp. Furius Medullinus Fusus.
291	463	L. Æbutius Helva; P. Servilius Priscus.
292	462	L. Lucretius Tricipitinus; T. Veturius Geminus Cicurinus.
——	——	Le tribun du peuple, C. Terentillus Arsa, popose de charger cinq citoyens de rédiger des lois constitutives sur la puissance des consuls.
293	461	P. Volumnius Amintinus Gallus; Ser. Sulpicius Camerinus.
294	460	C. Claudius Sabinus Regillensis (et à sa place L. Quinctius Cincinnatus); P. Valerius Poplicola II.
——	——	Tentative d'Appius Herdonius Sabinus de se rendre maître de Rome.
295	459	Q. Fabius Vibulanus III; L. Cornelius Maluginensis Cossus.
——	——	Dernier lustre clos par des consuls : c'étoit le 10e.
296	458	L. Minucius Augurinus (et à sa place, Q. Fabius Vibulanus); C. Nautius Rutilus II.
——	——	Cincinnatus, dictateur, triomphe des Èques.
297	457	Q. Minucius Augurinus; C. Horatius Pulvillus II.
——	——	Le nombre des tribuns du peuple est porté à dix.
298	456	M. Valerius Maximus; Sp. Virginius Tricostus Cælimontanus.
299	455	T. Romilius Rocus Vaticanus; C. Veturius Cicurinus.
300	454	Sp. Tarpeïus Montanus Capitolinus; A. Haterius Fontinalis.
——	——	Les patriciens et les tribuns du peuple s'accordent à envoyer trois députés en Grèce pour prendre connoissance des lois de ce pays.
301	453	P. Curatius Tergeminus, Sex. Quintilius Varus (et à sa place Sp. Furius.)
302	452	T. Menenius Lanatus; P. Sestius Capitolinus.
——	——	Retour des trois députés envoyés en Grèce.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Sophocle.)

Ans de Rome.	Avant J.C.	
303	451	Création de décemvirs à la place de toute autre magistrature ; Appius Claudius Crassinus ; T. Genucius Augurinus[1] ; P. Sextius Capitolinus ; L. Veturius Crassus Cicerinus ; C. Julius Julus ; A. Manlius Vulso ; Ser. Sulpicius Camerinus ; P. Curatius Tergeminus ; T. Romulius Rocus Vaticanus ; Sp. Postumius Albus Regillensis.
——	——	Les décemvirs publient dix tables de lois.
304	450	Continuation du régime décemviral entre les mains d'Appius Claudius Crassinus ; M. Cornelius Maluginensis ; M. Sergius ; L. Minucius Augurinus ; Q. Fabius Vibulanus ; Q. Pœtilius Libo ; T. Antonius Merenda ; Cæso Duilius ; Sp. Oppius Cornicen ; Manius Rabuleius.
——	——	Publication de deux nouvelles tables de lois.
305	449	Les décemvirs prorogent eux-mêmes leur pouvoir.
——	——	Insurrection du peuple. Abolition de la puissance décemvirale ; rétablissement des magistratures ordinaires.
——	——	L. Valerius Volusius Potitus ; M. Horatius Barbatus, *consuls*.
——	——	Loi qui transfère la puissance législative aux comices par tribus.
306	448	L. Herminius Aquilinus ; T. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
307	447	M. Geganius Macerinus ; C. Julius Julus.
308	446	T. Quinctius Capitolinus Barbatus IV ; Agrippa Furius Fusus.
——	——	Fondation de Thurii par les Athéniens.
309	445	M. Genucius Augurinus ; C. Curtius Philo.
——	——	Loi de Canuleïus qui autorise les mariages mixtes entre patriciens et plébéiens.
——	——	Les tribuns demandent que les consuls puissent être choisis parmi les plébéiens ; on s'accorde sur une loi qui autorise la nomination de tribuns militaires avec puissance consulaire, à prendre indistinctement parmi les patriciens et les plébéiens.
310	444	A. Sempronius Atratinus ; L. Atilius Longus ; T. Clœlius Siculus, *tribuns militaires avec puiss. cons.* et, au bout de trois mois, à leur place : L. Papirius Mugillanus ; L. Sempronius Atratinus, *consuls*.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		Hermodorus d'Ephèse.
303	451	Lois des douze tables, cinquième monument de la langue latine.
305	449	Seconde célébration des jeux séculaires à Rome. Les édiles déposent pour la première fois les sénatus-consultes dans le temple de Cérès.
		(Hérodote.)

Ans de Rome.	Avant J. C.	
311	443	M. Geganius Macerinus II ; T. Quinctius Capitolinus Barbatus V.
312	442	M. Fabius Vibulanus ; Postumius Æbutius Cornicen.
—	—	Première création de censeurs.
—	—	Etablissement d'une colonie (romaine et latine) à Ardea.
313	441	C. Furius Pacilus Fusus ; M. Papirius Crassus.
314	440	Proculus Geganius Macerinus ; L. Menenius Lanatus.
—	—	Sp. Mælius est accusé d'attenter à la liberté publique.
315	439	T. Quinctius Capitolinus Barbatus VI ; Agrippa Menenius Lanatus.
316	438	Mamercus Æmilius Mamercinus ; L. Quinctius Cincinnatus ; Julius Julus, *tribuns mil. a. p. cons.*
—	—	Fidenæ, colonie romaine, se rend aux Veïentins.
317	437	M. Geganius Macerinus III ; L. Sergius Fidenas.
318	436	M. Cornelius Maluginensis ; L. Papirius Crassus.
319	435	C. Julius Julus II ; L. Virginius Tricostus.
320	434	C. Julius Julus III ; L. Virginius Tricostus II.
—	—	Le dictateur Mamercus Æmilius restreint à dix-huit mois la durée des fonctions des censeurs.
321	433	M. Fabius Vibulanus ; M. Fossius Flaccinator ; L. Sergius, *trib. mil. a. p. c.*
—	—	Fondation d'Héraclée par les Crotoniates.
322	432	L. Pinarius Rufus Mamercinus ; L. Furius Medullinus ; Sp. Postumius (Albus Regillensis, *trib. mil. a. p. c.*
323	431	T. Quinctius Pennus Cincinnatus ; C. Julius Mento.
—	—	(Commencement de la guerre du Peloponèse.)
324	430	L. Papirius Crassus ; L. Julius Julus.
—	—	Loi sur les amendes.
325	429	L. Sergius Fidenas II ; Hostus Lucretius Tricipitinus.
326	428	A. Cornelius Cossus ; T. Quinctius Pennus Cincinnatus II.
327	427	C. Servilius Structus Ahala ; L. Papirius Mugillanus II.
328	426	T. Quinctius Pennus Cincinnatus ; C. Furius Pacilus ; M. Postumius Albus Regillensis ; A. Cornelius Cossus, *trib. mil. a. p. c.*

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Périclès.)
		(Euripide, Aristophane, les Sophistes.)

Ans de Rome.	Avant J. C.	
328	426	Destruction de Fidenæ.
329	425	A. Sempronius Atratinus ; L. Quinctius Cincinnatus II ; L. Furius Medullinus II ; L. Horatius Barbatus, *trib. mil. a. p. c.*
330	424	Appius Claudius Crassus Regillensis ; Sp. Nautius Rutilus ; L. Sergius Fidenas ; Sex. Julius Julus, *trib. mil. a. p. c.*
331	423	C. Sempronius Atratinus ; Q. Fabius Vibulanus.
——	——	Les Samnites enlèvent Capoue aux Etrusques.
332	422	L. Manlius Vulso Capitolinus ; Q. Antonius Merenda ; L. Papirius Mugillanus ; L. Servilius Structus, *trib. mil. a. p. c.*
333	421	Numerius Fabius Vibulanus ; T. Quinctius Capitolinus Barbatus.
334	420	T. Quinctius Pennus Cincinnatus II ; L. Furius Medullinus III ; M. Manlius Vulso Capitolinus ; A. Sempronius Atratinus II, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Les Campaniens (c'est-à-dire) les Samnites, s'emparent de Cumes.
——	——	Première création de questeurs patriciens.
335	419	Agrippa Menenius Lanatus ; P. Lucretius Tricipitinus ; Sp. Nautius Rutilus ; C. Servilius Axilla, *trib. mil. a. p. c.*
336	418	L. Sergius Fidenas III ; M. Papirius Mugillanus ; C. Servilius Axilla II, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Lavicum.
337	417	Agrippa Menenius Lanatus II ; L. Servilius Structus II ; P. Lucretius Tricipitinus II ; Sp. Veturius Crassus Cicurinus, *trib. milit. a. p. c.*
338	416	A. Sempronius Atratinus III ; M. Papirius Mugillanus II ; Sp. Nautius Rutilus II ; Q. Fabius Vibulanus, *trib. mil. a. p. c.*
339	415	P. Cornelius Cossus ; C. Valerius Potitus Volusus ; Quinctius Cincinnatus ; Num. Fabius Vibulanus, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	(Expédition des Athéniens en Sicile.)
340	414	Cn. Cornelius Cossus ; L. Valerius Potitus ; Q. Fabius Vibulanus II ; P. Postumius Albus Regillensis, *trib. mil. av. p. c.*
341	413	M. Cornelius Cossus ; L. Furius Medullinus.
342	412	Q. Fabius Ambustus ; C. Furius Pacilus.
343	411	M. Papirius Mugillanus ; C. Nautius Rutilus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Socrate.)
		(Lysias, Isocrate.)

Ans de Rome.	Avant J. C.	
344	410	Man. Æmilius Mamercinus ; C. Valerius Potitus Volusus.
345	409	Cn. Cornelius Cossus ; L. Furius Medullinus II.
346	408	C. Julius Julus ; P. Cornelius Cossus ; S. Servilius Ahala, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Première création de questeurs plébéiens.
347	407	L. Furius Medullinus ; C. Valerius Volusinus Potitus Volusus II ; Num. Fabius Vibulanus II ; C. Servilius Ahala II, *trib. mil. a. p. c.*
348	406	P. Cornelius Rutilus Cossus ; Cn. Cornelius Cossus ; L. Valerius Potitus II ; Num. Fabius Ambustus, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Prise d'Anxur.
——	——	Décret du sénat qui accorde une paye à l'armée : rétablissement du tribut supprimé depuis l'an 245.
349	405	T. Quinctius Capitolinus Barbatus ; Q. Quinctius Cincinnatus ; C. Julius Julus II ; A. Manlius Vulso Capitolinus ; L. Furius Medullinus II ; Man. Æmilius Mamercinus, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Commencement du siége de Veïes.
——	——	(Denys l'ancien, tyran de Syracuse.)
350	404	C. Valerius Potitus Volusus III ; Man. Sergius Fidenas ; P. Cornelius Maluginensis ; Cn. Cornelius Cossus II ; Cæso Fabius Ambustus ; Sp. Nautius Rutilus III, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	(Prise d'Athènes par Lysandre.)
351	403	Man. Æmilius Mamercinus II ; L. Valerius Potitus III ; Appius Claudius Crassus ; M. Quinctilius Varus ; L. Julius Julus ; M. Postumius ; M. Furius Camillus ; M. Postumius Albinus, *trib. mil. a. p. c.*
352	402	C. Servilius Ahala III ; Q. Servilius Priscus Fidenas ; L. Virginius ; Q. Sulpicius Camerinus Cornutus ; A. Manlius Tricostus Cœlimontanus II ; Man. Sergius Fidenas, *trib. mil. a. p. c.*
353	401	L. Valerius Potitus IV ; M. Furius Camillus ; Man. Æmilius Mamercinus III ; Cn. Cornelius Cossus II ; Cæso Fabius Ambustus II ; L. Julius Julus, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	(Retraite des Dix-Mille.)
354	400	Premier exemple d'un tribun militaire avec pouvoir

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Thucydide,)

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		consulaire choisi parmi les plébéiens dans la personne de P. Licinius Calvus. Tous les autres, P. Mænius, L. Titinius, P. Mælius Capitolinus; Sp. Furius Medullinus, et L. Publilius Philo Volscus, étoient patriciens.
355	399	M. Veturius Crassus Cicurinus (patricien); C. Duilius; L. Atilius Longus; Cn. Genutius Aventinensis; M. Pomponius; Volero Publilius Philo, (tous plébéiens), *trib. mil. a. p. c.*
356	398	L. Valerius Potitus V; M. Valerius Maximus; M. Furius Camillus II; M. Furius Medullinus III; Q. Servilius Priscus Fidenas II; Q. Sulpicius Camerinus Cornutus, *trib. mil. a. p. c.*
357	397	L. Julius Julus II; L. Furius Medullinus IV; L. Sergius Fidenas; A. Postumius Albinus Regillensis; P. Cornelius Maluginensis II; A. Manlius Vulso Capitolinus III, *trib. mil. a. p. c.*
358	396	P. Licinius Calvus; T. Titinius II; P. Mænius II; Cn. Genutius Aventinensis II; L. Atinius Longus II; P. Mælius Capitolinus II; *trib. mil. a. p. c.*
359	395	P. Cornelius Cossus; P. Cornelius Scipio; M. Valerius Maximus II; Cæso Fabius Ambustus III; L. Furius Medullinus V; Q. Servilius Priscus Fidenas III, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Prise de Veïes par Camille.
360	394	M. Furius Camillus III; L. Furius Medullinus VI; C. Æmilius Mamercinus; L. Valerius Poplicola; Sp. Postumius Albus Regillensis; P. Cornelius Scipio II, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Prise de Falerii par Camille.
361	393	L. Lucretius Flavus; Serv. Sulpicius Camerinus.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Vitellia, dans le pays des Eques.
362	392	L. Valerius Potitus; M. Manlius Capitolinus.
363	391	L. Lucretius Flavus; Ser. Sulpicius Camerinus; M. Æmilius Mamercinus; L. Furius Medullinus VII; Agrippa Furius; C. Æmilius Medullinus II, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Exil de Camille.
364	390	Q. Fabius Ambustus; Cæso Fabius Ambustus; C. Fabius Ambustus (trois frères); Q. Sulpicius Longus; Q. Sulpicius Longus; Q. Servilius

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Hippocrate.)
		(Xénophon. Ctesias.)
359	395	Construction du temple de Juno Regina sur le Mont-Aventin (1).
		(Eschine le philosophe. Cébès. Euclide. Aristippe. Platon.)

(1) *Tite-Live*, II, 23.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		Priscus Fidenas III; Ser. Cornelius Maluginensis, *trib. mil. a. p. c.*
364	390	Arrivée des Sénonois dans l'Etrurie. Les Romains sont enveloppés dans une guerre avec ce peuple.
—	—	18 juillet. Bataille sur l'Allia; défaite des Romains par Brennus; prise et destruction de Rome; siége du Capitole.
365	389	M. Furius Camillus, *dictàteur*; L. Valerius, *màgister equitum.*
—	—	Camille sauve le Capitole et délivre Rome.
366	388	L. Valerius Poplicola II; L. Virginius Tricostus; P. Cornelius Cossus; A. Manlius Capitolinus; L. Æmilius Mamercinus; L. Postumius Albus Regillensis, *trib. mil. a. p. c.*
367	387	T. Quinctius Cincinnatus; Q. Servilius Priscus Fidenas II; L. Julius Julus; L. Aquilius Corvus; L. Lucretius Tricipitinus; Ser. Sulpicius Rufus, *trib. mil. a. p. c.*
368	386	L. Papirius Cursor; C. Sergius Fidenas; Æmilius Mamercinus II; L. Menenius Lanatus; L. Valerius Poplicola III; C. Cornelius Cossus, *trib. mil. a. p. c.*
369	385	M. Furius Camillus IV; Ser. Cornelius Maluginensis II; Q. Servilius Priscus Fidenas VI; L. Quinctius Cincinnatus; L. Horatius Pulvillus; P. Valerius Potitus Poplicola, *trib. mil. a. p. c.*
370	384	A. Manlius Capitolinus II; P. Cornelius Cossus II; T. Quinctius Capitolinus; L. Quinctius Capitolinus; L. Papirius Cursor II; C. Sergius Fidenas II, *trib. mil. a. p. c.*
—	—	Conspiration de M. Manlius.
371	383	Ser. Cornelius Maluginensis III; P. Valerius Potitus Poplicola II; M. Furius Camillus V; Ser. Sulpicius Rufus II; C. Papirius Crassus; T. Quinctius Cincinnatus II, *trib. mil. a. p. c.*
—	—	Etablissement d'une colonie romaine à Sutrium (Julia Sutrina.)
372	382	L. Valerius Poplicola IV; A. Manlius Capitolinus III; Ser. Sulpicius Rufus III; L. Lucretius Tricipitinus II; L. Æmilius Mamercinus III; M. Trebonius Flavus; *trib. mil. a. p. c.*

Ans de Rome.	Avant J. C.	
368	386	Consécration du temple de Mars promis par T. Quinctius Cincinnatus dans la guerre des Gaulois (1).

(1) *Tite-Live*, VI, 59.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
372	382	**Etablissement d'une colonie romaine à Setia.**
373	381	Sp. Papirius Crassus; L. Papirius Crassus; Ser. Cornelius Maluginensis IV; Q. Servilius Priscus Fidenas; Ser. Sulpicius Prætextatus; L. Æmilius Mamercinus IV, *trib. mil. a. p. c.*
374	380	M. Furius Camillus VI; A. Postumius Albinus Regillensis; L. Furius Medullinus; L. Postumius Albinus Regillensis; L. Furius Medullinus; L. Lucretius Tricipitinus III; M. Fabius Ambustus, *trib. mil. a. p. c.*
375	379	L. Valerius Poplicola V; P. Valerius Potitus Poplicola III; L. Menenius Lanatus II; C. Sergius Fidenas III; Sp. Papirius Cursor; Ser. Cornelius Maluginensis V, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	Prise de Præneste.
376	378	P. Manlius Capolinus; C. Manlius Capitolinus; L. Julius Julus II; C. Sextilius; M. Albinius; L. Antistius, *trib. mil. a. p. c.*
377	377	Sp. Furius Medullinus; Q. Servilius Priscus Fidenas II; C. Licinius Calvus; P. Clœlius Siculus; M. Horatius Pulvillus; L. Geganius Macerinus, *trib. mil. a. p. c.*
378	376	L. Æmilius Mamercinus V; P. Valerius Potitus Poplicola IV; C. Veturius Crassus Cicurinus; Ser. Sulpicius Prætextatus II; L. Quinctius Cincinnatus II; C. Quinctius Cincinnatus, *trib. mil. a. p. c.*
379 à 382	375 à 372	Les tribuns du peuple, L. Sextius Sextinus Lateranus, et C. Licinius Calvus Stolo, empêchent pendant quatre années toute élection de magistrats curules, et gouvernent la république.
——	——	Loi qui autorise les débiteurs à défalquer du capital dû les intérêts qu'ils avoient payés.
——	——	Loi agraire qui borne à cinq cents arpens les possessions d'un citoyen.
——	——	Loi qui ordonne qu'un des deux consuls, au moins, soit pris parmi les plébéiens.
383	371	L. Furius Medullinus II; A. Manlius Capitolinus IV; Ser. Sulpicius Prætextatus III; Ser. Cornelius Maluginensis VI; P. Valerius Potitus Poplicola V; C. Valerius Potitus, *trib. mil. a. p. c.*
——	——	(Bataille de Leuctres.)

[Ans] de Rome.	Avant J. C.	
375	379	La statue de Jupiter Imperator, qui étoit à Préneste, est transportée au Capitole (1).

(1) *Tite-Live*, VI, 29.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
384	370	Q. Servilius Priscus Fidenas III ; C. Veturius Crassus Cicurinus II ; A. Cornelius Cossus ; M. Cornelius Maluginensis ; Q. Quinctius Cincinnatus ; M. Fabius Ambustus II, *trib. mil. a. p. c.*
385	369	L. Quinctius Capitolinus ; Ser. Cornelius Maluginensis VII ; Ser. Sulpicius Prætextatus IV ; Sp. Servilius Structus ; L. Papirius Crassus ; L. Veturius Crassus Cicurinus, *trib. mil. a. p. c.*
386	368	Le gouvernement est entre les mains d'une suite de dictateurs.
——	——	Premier exemple d'un magister equitum pris parmi les plébéiens.
387	367	A. Cornelius Cossus II ; M. Cornelius Maluginensis II ; M. Geganius Macerinus ; P. Manlius Capitolinus II ; L. Veturius Crassus Cicurinus II ; P. Valerius Potitus Poplicola VI, *derniers tribuns militaires avec puissance consulaire.*
388	366	Premier exemple d'un consul plébeien dans la personne de L. Sextinus Lateranus, avec L. Æmilius Mamercinus.
——	——	Création des charges de préteur et d'édile curule pour l'administration de la justice et de la police.
389	365	L. Genucius Aventinensis ; Q. Servilius Ahala.
390	364	C. Sulpicius Peticus ; C. Licinius Calvus.
391	363	Cn. Genucius Aventinensis ; L. Æmilius Mamercinus II.
392	362	Q. Servilius Ahala II ; L. Genucius Aventinensis II,
——	——	(Bataille de Mantinée ; mort d'Epaminondas.)
393	361	C. Sulpicius Peticus II ; C. Licinius Calvus II.
394	360	C. Pœtilius Libo Visolus ; M. Fabius Ambustus.
——	——	Premier exemple d'un triomphe célébré par un plébéien (le consul C. Pœtilius Libo Visolus.)
——	——	Le dictateur Servilius Ahala défait les Gaulois aux portes de Rome.
395	359	M. Popilius Lænas ; Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus.
396	358	C. Fabius Ambustus ; C. Plautius Proculus.
——	——	Loi de Pœtilius contre la brigue.
397	357	C. Martius Rutilus ; Cn. Manlius Capitolinus II.
——	——	Loi de M. Duilius et L. Marius qui fixe l'intérêt de l'argent à un pour cent par an.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
388	336	Construction du temple de la Concorde au Forum, en exécution d'un vœu de Camille.
390	364	Introduction des jeux théâtraux.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
397	357	Premier exemple d'un dictateur plébéien dans la personne de C. Martius Rutilus.
——	——	Introduction de l'impôt de 5 pour cent du prix de chaque esclave auquel son maître accordoit la liberté (*vigesima manumissionum.*)
398	356	M. Fabius Ambustus II ; M. Popilius Lænas.
399	355	C. Sulpicius Peticus III ; M. Valerius Poplicola.
400	354	M. Fabius Ambustus III ; T. Quinctius Pennus Capitolinus Crispinus.
401	353	C. Sulpicius Peticus IV ; M. Valerius Poplicola II.
402	352	P. Valerius Poplicola ; C. Martius Rutilus II.
403	351	C. Sulpicius Peticus V ; T. Quinctius Cincinnatus Capitolinus.
——	——	Premier exemple d'un censeur plébéien dans la personne de C. Martius Rutilus.
404	350	M. Popilius Lænas III ; L. Cornelius Scipio.
——	——	Défaite des Gaulois par M. Popilius Lænas, dans le Latium.
405	349	L. Furius Camillus ; Appius Claudius Crassus.
406	348	M. Valerius Corvus ; M. Popilius Lænas IV.
——	——	Second traité de commerce avec les Carthaginois.
407	347	T. Manlius Imperiosus Torquatus ; C. Plautius Hypsæus.
——	——	Le taux de l'intérêt de l'argent est réduit à un demi pour cent par an.
408	346	M. Valerius Corvus II ; C. Pætilius Libo Visolus.
409	345	M. Fabius Dorso ; Ser. Sulpicius Camerinus.
410	344	C. Martius Rutilus III ; T. Manlius Imperiosus Torquatus II.
411	343	M. Valerius Corvus III ; A. Cornelius Cossus Arvina.
——	——	Commencment de la guerre des Samnites.
412	342	C. Martius Rutilus IV ; Q. Servius Ahala III.
——	——	Le prêt à intérêt est défendu.
413	341	C. Plautius Hypsæus II ; L. Æmilius Mamercinus.
——	——	Commencement de la guerre des Latins.
414	340	T. Manlius Imperiosus Torquatus III ; P. Decius Mus.
——	——	Le consul Decius Mus se dévoue pour la patrie.
415	339	Tib. Æmilius Mamercinus ; Q. Publilius Philo.
——	——	Lois qui donnent force de loi aux plébiscites, et ordonnent qu'un des censeurs soit toujours pris parmi les plébéins.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		Appius Claudius Crassus.
		(Démosthène.)
409	345	Fondation du temple de Juno Moneta sur le Mont Capitolin (1).
411	343	Les Romains érigent des statues à Pythagore et à Alcibiade (2).

(1) *Tite-Live*, VII, 28.
(2) *Pline*, H. N. XXXIV, 12.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
416	338	L. Furius Camillus II ; C. Mænius.
——	——	Soumission définitive des peuples Latins.
——	——	(Bataille de Chéronée ; fin de l'indépendance des Grecs.)
417	337	C. Sulpicius Longus ; P. Ælius Pætus.
——	——	Premier exemple d'un préteur plébéien dans la personne de Q. Publilius Philo.
418	336	L. Papirius Crassus ; Cæso Duilius.
——	——	(*Alexandre-le-Grand*, roi des Macédoniens.)
419	335	M. Valerius Corvus IV ; M. Atilius Regulus.
420	334	T. Veturius Calvinus ; Sp. Postumius Albinus.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Calès.
421	333	L. Papirius Cursor ; C. Pœtilius Libo Visolus.
422	332	A. Cornelius Cossus Arvina II ; Cn. Domitius Calvinus.
——	——	(Fondation d'Alexandrie.)
423	331	M. Claudius Marcellus ; C. Valerius Potitus Flaccus.
——	——	(Bataille d'Arbèle ; fin de l'empire des Perses.)
424	330	L. Papirius Crassus II ; L. Plautius Venno.
425	329	L. Æmilius Mamercinus Privernas II ; C. Plautius Decimus.
——	——	Prise de Privernum ; soumission des Volsques.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Anxur ou Terracina.
426	328	C. Plautius Proculus ; P. Cornelius Scapula.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Fregellæ.
427	327	L. Cornelius Lentulus ; Q. Publilius Philo II.
428	326	C. Pœtilius Libo Visolus II ; L. Papirius Mugillanus.
——	——	Loi Pétilienne-Papirienne qui défend de réduire en esclavage les débiteurs insolvables.
——	——	Premier exemple d'un commandement accordé sous le titre de proconsul à un consul sortant de fonctions.
——	——	Prise de Palæopolis (Naples) ; soumission des Opiques.
——	——	(Voyage de Néarque.)
429	325	C. Furius Camillus III ; D. Junius Brutus Scæva.
430	324	L. Papirius Cursor, *dictateur* ; L. Papirius Crassus, *magister equitum*.
——	——	(12 novemb. Epoque de l'ère de Philippe ou des Lagides.)

Ans de Rome.	Avant J. C.	
416	338	La tribune aux harangues est ornée des proues des vaisseaux d'Antium.
		(Pyrrhon.)
		(Aristote.)
		(Néarque.)

Ans de Rome.	Avant J. C.	
431	323	C. Sulpicius Longus II; Q. Aulius Cerretanus.
——	——	(Mort d'Alexandre-le-Grand.)
432	322	Q. Fabius Maximus Rullianus; L. Fulvius Corvus.
433	321	T. Veturius Calvinus II; Sp. Postumius Albinus II.
——	——	Bataille de Caudium. Defaite des Romains par les Samnites.
434	320	Q. Publilius Philo III; L. Papirius Cursor II.
——	——	Seconde bataille de Caudium. Défaite des Samnites.
435	319	L. Papirius Cursor III; Q. Aulius Cerretanus II,
436	318	M. Fossius Flaccinator; L. Plautius Venno.
437	317	C. Junius Bubulcus Brutus; Q. Æmilius Barbula.
438	316	Sp. Nautius Rutilus; M. Popilius Lænas.
439	315	Q. Publilius Philo IV; L. Papirius Cursor IV.
440	314	M. Pœtilius Libo; C. Sulpicius Longus III.
——	——	Les Ausoniens sont exterminés.
——	——	Etablissement d'une colonie à Luceria, dans le pays des Samnites.
441	313	L. Papirius Cursor V; C. Junius Bubulcus Brutus II.
——	——	Etablissemnent d'une colonie latine à Suessa Aurunca, et d'une colonie romaine à Pontia.
442	312	M. Valerius Maximus; P. Decius Mus.
——	——	Etablissement d'une colonie latine à Interamna dans le Samnium, et à Cassinum.
——	——	(Bataille de Gaza. Epoque de l'ère des Séleucides.)
443	311	C. Junius Bubulus Brutus III; Q. Æmilius Barbula II.
——	——	Commencement de la guerre d'Etrurie.
444	310	Q. Fabius Rullianus II; C. Martius Rutilus.
445	309	L. Papirius Cursor, *dictateur;* C. Junius Bubulus Brutus, *magist. eq.*
——	——	Bataille du lac Vadimo; défaite des Etrusques et des Samnites.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Saticula.
446	308	Q. Fabius Maximus Rullianus III; P. Decius Mus II.
——	——	Alliance avec les Ombri.
447	307	Appius Claudius Cæcus; L. Volumnius Flamma Violensis.
448	306	P. Cornelius Arvina; Q. Marcius Tremulus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Ménandre.)
442	312	Construction de la voie Appienne et de l'aqueduc Appien.
		(Épicure.)
448	306	Première statue équestre érigée à Rome (1).

(1) *Tite-Live*, IX, 42; *Pline*, H. N. XXXIV, 6, 11.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
448	306	Prise d'Anagnia ; soumission des Herniques.
—	—	Troisième traité de commerce avec les Carthaginois.
449	305	L. Postumius Megellus ; Tib. Minucius Augurinus, et, à sa place, M. Fulvius Curvus Pætinus.
450	304	P. Sulpicius Saverrio ; P. Sempronius Sophus.
—	—	Cn. Flavius porte le droit civil à la connoissance du peuple.
451	303	L. Genucius Aventinensis ; Ser. Cornelius Lentulus.
—	—	Etablissement d'une colonie latine à Sora dans le pays des Volsques, et à Alba.
452	302	M. Livius Denter M. Æmilius Paullus.
—	—	Destruction des Eques (Æqui.)
—	—	Etablissement d'une colonie latine à Carseoli.
453	301	M. Valerius Maximus Corvus II, *dictateur*, M. Æmilius Paullus, *mag. eq.*, et ensuite Q. Fabius Maximus Rullianus II, *dictateur*; P. Sempronius Sophus, *mag. eq.*
—	—	(Bataille d'Ipsus ; partage définitif de la monarchie d'Alexandre.)
454	300	M. Valerius Corvus V ; Q. Appuleius Pansa.
—	—	Loi qui augmente le nombre des augures et des pontifs en faveur des plébéiens.
—	—	Loi Valérienne sur la sûreté personnelle des citoyens romains (*de provocatione*).
455	299	M. Fulvius Pætinus ; T. Manlius Torquatus ; et à sa place : M. Valerius Corvus VI.
—	—	Fondation de la colonie latine de Narnia.
456	298	L. Cornelius Scipio ; Cn. Fulvius Centumalus.
—	—	Alliance avec les Lucaniens.
457	297	Q. Fabius Maximus Rullianus IV ; P. Decius Mus III.
458	296	L. Volumnius Flamma Violensis II ; Appius Claudius Cæcus II.
—	—	Bataille de Clusium ; défaite d'une légion romaine par les Gaulois Sénonois.
—	—	Etablissement de colonies romaines à Sinuessa et à Minturnæ.
459	295	Q. Fabius Maximus Rullianus V ; P. Decius Mus IV.
—	—	Bataille de Sentinum ; le consul P. Decius Mus, à l'exemple de son père, se dévoue pour le salut de la patrie ; défaite des Samnites et des Gaulois.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
448	306	Érection du temple de Salus (1).
450	304	Consécration du temple de la Concorde (2).
		P. Sempronius Sophus.
451	303	Cnæus Flavius; *droit Flavien.*
452	302	C. Fabius Pictor peint les décorations du temple de Salus (3).

(1) *Tite-Live*, IX, 43.
(2) *Ibid.* IX, 46.
(3) *Plin.*, H. N. XXXV, 7.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
460	294	L. Postumius Megellus II; M. Atilius Regulus.
461	293	L. Papirius Cursor; Sp. Carvilius Maximus.
——	——	Bataille d'Aquilonia; défaite des Samnites par le premier consul.
——	——	Bataille de Cominium; victoire du second consul.
462	292	Q. Fabius Maximus Gurges; D. Junius Brutus Scæva.
——	——	Colonie romaine établie à Venusia.
463	291	L. Postumius Megellus III; C. Junius Brutus Bubulcus.
——	——	Les Romains font venir d'Epidaure la statue d'Esculape.
464	290	P. Cornelius Rufinus; M. Curius Dentatus.
——	——	Soumission des Samnites.
——	——	Commencement de la guerre avec les Lucaniens.
465	289	M. Valerius Corvinus VI; Q. Cædicius Noctua.
466	288	Q. Marcius Tremulus II; P. Cornelius Arvina II.
467	287	M. Claudius Marcellus; C. Nautius Rutilus.
468	286	M. Valerius Potitus; C. Ælius Pætus.
——	——	Thurii se soumet aux Romains.
——	——	Insurrection du peuple à cause des lois contre les débiteurs; il se retire sur le Janicule.
——	——	Loi Hortensienne qui, renouvelant celle de Publilius, donne aux plébiscites force de loi.
469	285	C. Claudius Canina; M. Æmilius Lepidus.
——	——	(Commencement du royaume de Pergame.)
470	284	C. Servilius Tucca; L. Cæcilius Metellus.
——	——	(Origine de la ligue Etolienne.)
——	——	(*Ptolémée Philadelphe*, roi d'Egypte.)
471	283	P. Cornelius Dolabella; Cn. Domitius Calvinus.
——	——	La nation des Gaulois Sénonois est exterminée par Dolabella. Les Romains établissent des colonies à Sena, et les limites de l'Italie sont portées jusqu'au Rubicon.
——	——	Seconde bataille du lac Vadimo; défaite des Etrusques et des Boïens.
472	282	C. Fabricius Luscinus; Q. Æmilius Papus.
473	281	L. Æmilius Barbula; Q. Marcius Philippus.
——	——	Commencement de la guerre de Tarente.
——	——	(Renouvellement de la ligue achéenne.)
474	280	P. Valerius Lævinus; Tib. Coruncanius.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
460	294	Construction du temple de Jupiter Stator à la place du fanum construit par Romulus.
461	293	Le consul Sp. Carvilius fait fondre une statue colossale de Jupiter (1).
—	—	Fondation du temple de Quirinus (2).
462	292	Fin de la première décade de Tite-Live.
463	291	La statue d'Esculape est conduite à Rome, et on construit à ce dieu un temple dans l'île du Tibre.
468	286	On peut placer, par approximation, à cette année, l'inscription du tombeau de L. Cornelius Scipio Barbatus, sixième monument de la langue latine.

(1) *Plin.* XXXIV, 18.
(2) *Tite-Liv.* X, 46.

Ans de Rome.	Avant J.C.	
474	280	Soumission de l'Etrurie jusqu'à l'Arno.
—	—	Guerre de Pyrrhus qui vient en Italie au secours de Tarentins.
—	—	Une légion romaine s'empare, par trahison, de Rhegium.
—	—	Bataille d'Heraclée ou de Pandosie ; victoire de Pyrrhus.
—	—	Premier exemple d'un lustre fermé par un censeur plébéien.
475	279	P. Sulpicius Saverrio ; P. Decius Mus.
—	—	Bataille indécise d'Asculum.
476	278	C. Fabricius Luscinus II ; Q. Æmilius Papus II.
—	—	Pyrrhus se rend en Sicile.
—	—	Quatrième traité de commerce avec les Carthaginois.
477	277	P. Cornelius Rufinus II ; C. Junius Brutus Bubulcus II.
—	—	Les Romains s'emparent de Crotone et de Locres.
478	276	Q. Fabius Maximus Gurges II ; C. Genucius Clepsina.
479	275	Man. Curius Dentatus II ; L. Cornelius Lentulus.
—	—	Retour de Pyrrhus en Italie, et sa défaite à Bénévent.
480	274	Man. Curius Dentatus III ; Ser. Cornelius Merenda.
481	273	C. Fabius Dorso Licinus ; C. Claudius Canina II.
—	—	Ambassade de Ptolémée Philadelphe à Rome.
—	—	Etablissement de colonies romaines à Cossa et à Pæstum ou Posidonia.
482	272	L. Papirius Cursor II ; Sp. Carvilius Maximus.
—	—	Prise de Tarente ; fin de la guerre des Samnites ; les Romains sont maîtres de toute la Basse-Italie.
483	271	C. Quinctius Claudus ; L. Genucius Clepsina.
—	—	Les Romains délivrent Rhegium.
484	270	C. Genucius Clepsina II ; Cn. Cornélius Blasio.
485	269	Q. Ogulnius Gallus ; C. Fabius Pictor.
—	—	(*Hiéron II*, roi de Syracuse.)
486	268	Appius Claudius Crassus ; P. Sempronius Sophus.
—	—	Prise d'Asculum ; soumission du Picenum.
—	—	Etablissement de colonies romaines à Ariminum et à Beneventum ou Concordia.
487	267	M. Atilius Regulus ; L. Julius Libo.
488	266	Num. Fabius Pictor ; D. Junius Pera.

s de ne	Avant J.-C.	
		Tiberius Coruncanius.
		(Lycophron.)
		(Aratus. Théocrite.)
85	269	Première monnoie d'argent frappée à Rome.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
488	266	Prise de Brundusium; soumission des Sallentins.
——	——	Prise de Sassina; soumission de l'Ombrie; le Romains sont maîtres de la moyenne Italie jus qu'au Pô. L'Italie (moyenne et basse) est divisé en quatre régions.
489	265	Q. Fabius Maximus Gurges III; Q. Mamilius Vi tulus.
——	——	Loi qui ordonne qu'aucun citoyen ne pourra exer cer deux fois la censure.
——	——	Le nombre des questeurs est porté à huit.
——	——	Etablissement de colonies romaines à Firmum e Castrum.
490	464	Appius Claudius Caudex; M. Fulvius Flaccus.
——	——	Occupation de Messane par les Romains; premièr guerre punique.
——	——	Victoire d'Appius Claudius sur les Carthaginois e sur Hiéron; premier exemple d'un triomphe cé lébré sur un peuple, hors de la presqu'île.
491	463	Man. Valerius Maximus Messala; M. Otacili Crassus.
——	——	Paix et alliance avec Hiéron, roi de Syracuse.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Æsernia.
492	262	L. Postumius Megellus; Q. Mamilius Vitulus II.
——	——	Prise d'Agrigente et de Catania.
——	——	Loi Lætoria qui fixe la majorité des citoyens vingt-cinq ans.
493	261	L. Valerius Flaccus; T. Otacilius Crassus.
494	260	Cn. Cornelius Scipio Asina; C. Duillius Nepos.
——	——	Les Romains construisent une flotte; et le cons C. Duillius remporte la première victoire naval sur Annibal. Erection de la colonne rostrale.
495	259	L. Cornelius Scipio; C. Aquillius Florus.
——	——	Première expédition des Romains en Sardaigne e en Corse.
496	258	A. Atilius Calatinus; Q. Sulpicius Paterculus.
——	——	A. Atilius prend Camerina et Enna, et est tir d'un mauvais pas par le dévouement de M. Cal purnius Flamma.
——	——	Seconde victoire navale des Romains, rempor tée par Q. Sulpicius sur Annibal dans les parage de la Sardaigne.

Ans de Rome.	Avant J.C.	
		(Chronique de Paros.)
491	263	Le consul Manius Valerius Maximus Messala fait peindre la bataille qu'il avoit livrée aux Carthaginois et à Hiéron (1).
492	262	Le premier cadran solaire est apporté de Catane à Rome par Max. Valerius Messala, et placé au Forum, à côté de la tribune aux harangues.
494	260	Inscription de la colonne Duillienne, septième monument de la langue latine.

(1) *Plin.* H. N. XXXV, 7.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
497	257	C. Atilius Regulus ; Cn. Cornelius Blasio II.
——	——	Bataille navale de Tyndaris ; victoire de C. Atilius sur Amilcar.
498	256	L. Manlius Vulso Longus ; Q. Cædicius, et à sa place : M. Atilius Regulus II
——	——	Bataille navale d'Ecnomus ; défaite d'Amilcar et d'Hanno.
——	——	Expédition de M. Atilius Regulus en Afrique, et ses victoires sur Asdrubal et Amilcar.
——	——	(Fondation de l'empire des Parthes par Arsaces.)
499	255	Ser. Fulvius Pætinus Nobilior ; M. Æmilius Paullus.
——	——	Bataille de Carthage ; défaite de M. Atilius Regulus par Xanthippus, général des troupes auxiliaires lacédémoniennes. Il est fait prisonnier.
——	——	Bataille navale du Cap Hermæum ; défaite d'Amilcar et de Bostar, qui sont faits prisonniers.
——	——	Prise et destruction d'Agrigente par les Carthaginois.
500	254	Cn. Cornelius Scipio Asina II ; A. Atilius Calatinus II.
——	——	Prise de Panormus par les Romains.
501	253	Cn. Servilius Cæpio ; C. Sempronius Blæsus.
——	——	Désastre de la flotte romaine près de l'île de Meninx.
502	252	C. Aurelius Cotta ; P. Servilius Geminus.
503	251	L. Cæcilius Metellus ; C. Furius Pacilus.
——	——	Bataille de Panormus ; défaite d'Asdrudal par Metellus.
——	——	Les Carthaginois envoient M. Atilius Regulus à Rome pour négocier la paix.
504	250	C. Atilius Regulus II ; L. Manlius Vulso Longus II.
——	——	Siége de Lilybæum par les Romains.
——	——	Premier exemple d'un grand-pontife choisi dans la classe des plébéiens.
505	249	P. Claudius Pulcher ; L. Junius Pullus.
——	——	Bataille de Drepanum ; défaite du premier consul par Adherbal.
——	——	Désastre de la flotte romaine auprès du cap Pachynum.
——	——	Prise d'Eryx par le deuxième consul.
506	248	C. Aurelius Cotta II ; P. Servilius Geminus II.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Callimaque.)
		Inscription en l'honneur de L. Cornelius Scipio, huitième monument de la langue latine.
		T. Coruncanius, qui fut le premier grand-pontife plébéien, introduit l'usage de *répondre* publiquement sur les questions de droit civil.
505	249	Célébration des troisièmes jeux séculaires à Rome.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
507	247	L. Cæcilius Metellus II ; M. Fabius Buteo.
—	—	Etablissement de colonies romaines à Alsium et Æsulum.
—	—	Amilcar Barcas prend le commandement des troupes carthaginoises en Sicile.
508	246	M. Otacilius Crassus II ; M. Fabius Licinus.
509	245	M. Fabius Buteo II ; C. Atilius Bulbus.
—	—	Bataille navale d'Ægimurus ; victoire de M. Fabius sur Buteo.
—	—	Destruction de la flotte romaine par une tempête.
—	—	Etablissement d'une colonie romaine à Fregellæ.
510	244	A. Manlius Torquatus Atticus ; C. Sempronius Blæsus II.
—	—	Etablissement d'une colonie romaine à Brindes.
511	243	C. Fundanius Fundulus ; C. Sulpicius Gallus.
512	242	L. Lutatius Catulus ; A. Postumius Albinus.
—	—	On établit pour la première fois un préteur pour les étrangers.
—	—	Prise des ports de Drepanum et de Lilybæum par le premier consul et le préteur Q. Valerius Falto, le premier qui ait été adjoint à un consul pour le commandement militaire.
—	—	Bataille navale des îles Ægates ; défaite d'Hannon par Lutatius.
—	—	Fin de la première guerre punique ; la Sicile, à l'exception de Syracuse, devient province romaine.
513	241	Q. Manlius Torquatus Atticus II ; Q. Lutatius Cerco.
—	—	Etablissement d'une colonie latine à Spoletum.
514	240	C. Claudius Cento ; M. Sempronius Tuditanus.
515	239	C. Manilius Turinus ; Q. Valerius Falto.
—	—	Etablissement d'une colonie romaine à Vibo Valentia.
516	238	Tib. Sempronius Gracchus ; P. Valerius Falto.
—	—	Les Romains, profitant de la paix avec les Carthaginois, envahissent la Sardaigne.
—	—	Commencement de la guerre avec les Liguriens.
517	237	L. Cornelius Lentulus Caudinus ; Q. Fulvius Flaccus.
—	—	Les Romains envahissent la Corse.
518	236	P. Cornelius Lentulus Caudinus ; F. Licinius Varus.
519	235	T. Manlius Torquatus ; C. Atilius Balbus II.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
514	240	Livius Andronicus produit sa première pièce de théâtre.
515	239	Naissance d'Ennius.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
519	235	Fin de la guerre avec les Liguriens; le temple de Janus est fermé pour la première fois depuis Numa.
520	234	L. Postumius Albinus; Sp. Carvilius Maximus.
——	——	Les censeurs forcent les citoyens célibataires à jurer qu'ils se marieront.
521	233	Q. Fabius Maximus Verrucosus; M. Pomponius Matho.
——	——	La Sardaigne et la Corse sont réduites en provinces romaines.
522	232	A. Æmilius Lepidus; M. Poplicius Malleolus.
523	231	M. Pomponius Matho II; C. Papirius Maso.
——	——	Premier exemple d'un divorce à Rome.
——	——	Premier exemple d'un triomphe sur le mont Albain.
524	230	M. Æmilius Barbula; M. Junius Pera.
525	229	L. Postumius Albinus II; Cn. Fulvius Centumalus.
——	——	Commencement de la guerre d'Illyrie.
526	228	Sp. Carvilius Maximus II; Q. Fabius Maximus Verrucosus II.
——	——	Loi de Scatinius de *nefanda Venere*.
——	——	Prise de Corcyre par les Romains.
——	——	Première communication des Romains avec les Grecs.
——	——	Convention avec les Carthaginois, qui s'engagent à ne pas pousser leurs conquêtes au-delà de l'Ebre.
527	227	P. Valerius Flaccus; M. Atilius Regulus.
——	——	Le nombre des préteurs est porté à quatre, dont deux pour la ville, et deux pour les provinces de Sicile et de Sardaigne.
528	226	M. Valerius Messala; L. Apustius Fullo.
529	225	L. Æmilius Papus; C. Atilius Regulus.
——	——	Invasion des Gaulois Cisalpins.
——	——	Bataille de Fæsulæ; défaite des Gaulois.
530	224	T. Manlius Torquatus II; Q. Fulvius Flaccus II.
——	——	(*Antiochus III, le Grand*, roi de Syrie.)
531	223	C. Flaminius Nepos; P. Furius Philus.
——	——	Les Romains passent la première fois le Pô.
532	222	Cn. Cornelius Scipio Calvus; M. Claudius Marcellus.
——	——	Première mention des Germains dans l'histoire romaine.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
520	234	Naissance de M. Porcius Cato l'ancien.
		Cn. Nævius.
		(Eratosthène.)
527	227	Naissance de Plaute.
		Q. Fabius Pictor, premier historien romain.
532	222	Naissance de Pacuvius.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
532	222	Bataille de Clastidium ; défaite des Gaulois par Marcellus.
—	—	Prise de Milan par le même ; le pays des Insubriens et des Liguriens est réduit en province romaine sous la dénomination de Gaule cisalpine.
533	221	P. Cornelius Scipio Asina ; M. Minucius Rufus.
—	—	L'Istrie est réduite en province romaine ; les Romains sont maîtres de toute l'Italie.
534	220	L. Veturius Philo ; C. Lutatius Catulus ; et, après leur abdication, M. Æmilius Lepidus II ; M. Valerius Lævinus.
—	—	Loi de Metellus sur les foulons.
535	219	M. Livius Salinator ; L. Æmilius Paullus.
—	—	Soumission de l'Illyrie.
536	218	P. Cornelius Scipio ; T. Sempronius Longus.
—	—	Prise de Sagonte par Annibal, fils d'Amilcar Barcas ; deuxième guerre punique.
—	—	Invasion de l'Italie par Annibal.
—	—	Marche de C. Cornelius Scipion à Marseille, et de son frère Cneius en Espagne.
—	—	Bataille du Tésin ; défaite du premier consul.
—	—	Bataille navale de Lilybée ; victoire du second consul.
—	—	Prise de Malte par le second consul.
—	—	Bataille de la Trebia ; défaite des deux consuls par Annibal.
—	—	Bataille indécise de Plaisance entre le second consul et Annibal.
—	—	Cn. Cornelius Scipion soumet l'Espagne située au nord de l'Ebre ; défaite d'Hannon, qui est fait prisonnier.
—	—	Etablissement d'une colonie latine à Placentia et à Cremona.
537	217	Cn. Servilius Geminus ; C. Flaminius Nepos II, et après sa mort, M. Atilius Regulus II.
—	—	Bataille du lac Trasimène ; défaite du consul C. Flaminius, qui est tué.
—	—	Q. Fabius Maximus est nommé prodictateur.
—	—	Marche d'Annibal en Campanie.
—	—	Progrès des armes romaines en Espagne sous les deux Scipion.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
534	220	Mort de Livius Andronicus.
535	219	Archægatus, premier médecin d'une naissance libre, à Rome.
—	—	Commencement de la troisième décade de Tite Live.
		Q. Mutius Scævola.
537	217	Construction du temple de Venus Erycina, et d'un nouveau temple de la Concorde (1).

(1) *Tite-Live*, XXII, 10, 33.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
538	216	C. Terentius Varro ; L. Æmilius Paullus II.
—	—	Bataille de Cannes ; defaite des Romains ; mort du second consul.
—	—	Annibal prend ses quartiers d'hiver à Capoue.
—	—	Première bataille de Nola gagnée sur Annibal par M. Claudius Marcellus.
539	215	L. Postumius Albinus III, et, à sa place, M. Claudius Marcellus II ; et ensuite pour qu'il n'y eût pas à la fois deux consuls plébéiens, Q. Fabius Maximus Verrucosus Cunctator III ; Tib. Sempronius Gracchus.
—	—	Seconde bataille de Nola gagnée par Marcellus.
—	—	Bataille de la forêt Litana ; défaite de L. Postumius par les Gaulois, et sa mort.
—	—	Loi Oppienne sur la parure des femmes.
—	—	Alliance de Philippe, roi de Macédoine, et d'Annibal.
—	—	Bataille de Caralis en Sardaigne ; Asdrubal est fait prisonnier.
—	—	Mort d'Hiéron, roi de Syracuse ; son successeur prend parti pour les Carthaginois.
540	214	Q. Fabius Maximus Verrucosus Cunctator IV ; M. Claudius Marcellus III.
—	—	Bataille de Bénévent ; victoire de Tib. Sempronius Gracchus sur Hannon, à l'aide des esclaves armés.
—	—	Siége de Syracuse par Marcellus.
—	—	Première guerre de Macédoine ; bataille d'Apollonia gagnée par le préteur M. Valerius Lævinus.
541	213	Q. Fabius Maximus ; Tib. Sempronius Gracchus II.
—	—	Alliance des Romains avec Syphax, roi d'une partie de la Numidie, et des Carthaginois avec Gala, roi d'une autre partie de ce pays, et avec son fils Masinissa.
542	212	Q. Fulvius Flaccus III ; Appius Claudius Pulcher.
—	—	Annibal surprend Tarente.
—	—	Le premier consul prend, près de Bénévent, le camp d'Hanno.
—	—	Bataille de Herdonea ; défaite du préteur Cn. Fulvius Flaccus par Annibal.
—	—	Siége de Capoue par les Romains.
—	—	Prise de Syracuse par M. Claudius Marcellus. Toute la Sicile devient province romaine.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		M. Accius Plautus.
		(Archimède.)

Ans de Rome.	Avant J. C.	
542	212	Défaite et mort des deux Scipions en Espagne.
543	211	Cn. Fulvius Centumalus II; P. Sulpicius Galba Maximus.
——	——	Marche d'Annibal sur Rome.
——	——	Prise de Capoue par les Romains.
——	——	P. Cornelius Scipion, âgé de vingt-quatre ans, obtient le commandement de l'armée d'Espagne.
——	——	Alliance des Romains avec les Etoliens et avec Attale, roi de Pergame.
544	210	M. Claudius Marcellus IV; M. Valerius Lævinus II.
——	——	Seconde bataille d'Herdonea; défaite du proconsul Cn. Fulvius Centumalus par Annibal.
——	——	Bataille de Canusium entre le consul M. Claudius Marcellus et Annibal.
——	——	Prise de Carthago Nova par P. Cornelius Scipio.
545	209	Q. Fulvius Flaccus IV; Q. Fabius Maximus Verrucosus Cuncattor V.
——	——	Le second consul s'empare de Tarente par trahison.
——	——	Bataille de Bætula; défaite d'Asdrubal, frère d'Annibal, par P. Cornelius Scipio.
546	208	M. Claudius Marcellus V; T. Quinctius Crispinus.
——	——	Surprise des deux consuls par Annibal, près de Petelia ou Venusia.
547	207	C. Claudius Nero; M. Livius Salinator II.
——	——	Marche d'Asdrubal en Italie.
——	——	Bataille de Sena; défaite et mort d'Asdrubal.
548	206	L. Veturius Philo; Q. Cæcilius Metellus.
——	——	Bataille de Bæcula; défaite de Mago et Masinissa par Scipion.
——	——	Soumission de l'Espagne.
——	——	P. Cornelius Scipion se rend en Afrique, et affermit l'alliance des Romains avec Syphax.
549	205	P. Cornelius Scipio (Africanus); P. Licinius Crassus Dives.
——	——	P. Cornelius Scipio prend Locri.
550	204	M. Cornelius Cethegus; P. Sempronius Tuditanus.
——	——	Bataille de Crotone; défaite d'Annibal par le second consul.
——	——	Fin de la première guerre de Macédoine.
——	——	Syphax abandonne le parti des Romains.

ns de ome.	Avant J.C.	
544	210	L. Cincius Alimentus.
		Spurius Carvilius.
547	207	Premières espèces d'or frappées à Rome.
		P. Licinius Crassus Dives.
549	205	Fondation du temple de la Vertu près la porte Capena (1).
—	—	P. Cornelius Scipio Nasica transporte à Rome la statue de la Magna Mater (2).
550	204	M. Porcius Cato conduit Ennius à Rome.

(1) *Tite-Liv.* XXIX, 11.
(2) *Ibid.* XXXVI, 36.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
550	204	Expédition de P. Cornelius Scipio en Afrique.
——	——	Création d'un impôt sur le sel par le censeur M. Livius Salinator.
551	203	Cn. Servilius Cæpio; C. Servilius Geminus.
——	——	Siége d'Utique par Scipion.
——	——	Syphax tombe entre les mains de Scipion.
——	——	Défaite de Magon dans le pays des Insubriens par le préteur P. Quinctilius Varus et le proconsul M. Cornelius Cethegus.
——	——	Annibal est rappelé et débarque à Leptis.
552	202	M. Servilius Pulex Geminus; Tib. Claudius Nero.
——	——	Bataille de Zama; défaite d'Annibal.
553	201	Cn. Cornelius Lentulus; P. Ælius Pætus Catus.
——	——	Fin de la seconde guerre punique.
554	200	P. Sulpicius Galba Maximus II; C. Aurelius Cotta.
——	——	Seconde guerre de Macédoine.
——	——	Bataille de Crémone; défaite des Gaulois par L. Furius.
——	——	Insurrection des Espagnols; commencement des guerres des Romains avec ces peuples. Victoire de C. Cornelius Cethegus.
——	——	Bataille d'Athacus; victoire du premier consul sur Philippe.
555	199	L. Cornelius Lentulus; P. Villius Tappulus.
——	——	Défaite du préteur Cn. Bæbius Tamphilus par les Insubriens.
556	198	Sex. Ælius Pætus Catus; T. Quinctius Flamininus.
——	——	Défaite de Philippe par le second consul sur l'Aoüs.
——	——	Prise d'Eubée par les flottes réunies des Romains, d'Attale et des Rhodiens.
——	——	Alliance des Romains avec les Achéens.
557	197	Cn. Cornelius Cethegus; Q. Minucius Rufus.
——	——	Le nombre des préteurs est porté à six, dont deux pour les deux Espagnes, citérieure et ultérieure.
——	——	Bataille du Mincius; défaite des Insubriens par le premier consul.
——	——	Conférences de Nicée entre Philippe et le proconsul P. Quinctius Flaminius.
——	——	Bataille de Cynoscephala; défaite de Philippe; fin de la seconde guerre de Macédoine.
——	——	Loi Atinienne sur le droit du propriétaire de revendiquer un effet volé.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		M. Cornelius Cethegus.
552	202	Sex. Ælius Pætus Catus publie les *notes* ou nouvelles formules de droit ; droit Ælien.
		P. Ælius Pætus Catus.
		L. Acilius Sapiens.
		P. Licinius Imbrex.
		Ser. Fabius Pictor.
		Q. Fabius Labeo.
		C. Acilius ?
		Testamentum militare Sempronii Tucidani.

An de Rome.	Avant J.C.	
558	196	L. Furius Purpureo ; M. Claudius Marcellus.
——	——	Défaite du proconsul C. Sempronius Tuditanu dans l'Espagne citérieure.
——	——	Conclusion de la paix avec Philippe.
——	——	Les Romains proclament la liberté de la Grèce au jeux isthmiques.
——	——	Bataille de Come ; défaite des Boïens par le second consul.
559	195	L. Valerius Flaccus ; M. Porcius Cato.
——	——	Annibal se retire auprès d'Antiochus, roi de Syrie.
——	——	Guerre de Nabis, tyran de Sparte. Siége de cett ville par T. Quinctius Flamininus ; paix avec Nabis. Argos est déclarée libre. Campagne d
——	——	Caton en Espagne.
560	194	P. Cornelius Scipio Africanus II ; Tib. Semproniu Longus.
——	——	Les sénateurs obtiennent une place distinguée dan les spectacles.
——	——	Bataille de Milan ; défaite des Insubriens et de Boïens par le proconsul L. Valerius Flaccus.
——	——	Les Romains font rendre la liberté à tous leur concitoyens qu'Annibal avoit vendus à des Grecs ; leurs armées quittent la Grèce.
——	——	Etablissement de colonies romaines à Puteoli, Salernum, Buxentum, Vulturnum, Linternum, Sipontum, Tempsa, Croton et Pyrgi.
561	193	L. Cornelius Merula ; Q. Minucius Thermus.
——	——	Loi Sempronienne sur le prêt à intérêt.
——	——	Les Romains envoient des ambassadeurs à Carthage pour examiner le différend entre cette ville et Masinissa.
——	——	Défaite des Lusitaniens par le préteur L. Cornelius Scipio Nasica.
——	——	Bataille de Mutina ; défaite des Boïens par le premier consul.
562	192	L. Quinctius Flamininus ; Cn. Domitius Ahenobarbus.
563	191	P. Cornelius Scipio Nasica ; Man.'Acilius Glabrio.
——	——	Guerre avec les Etoliens.
——	——	Invasion de la Grèce par Antiochus ; guerre de Syrie.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		(Apollonius de Rhodes.)
560	194	Construction du temple de Juno Sospita au marché aux choux; de celui de Faunus, et de celui de Fortuna Primigenia au mont Quirinal (1).
		P. Cornelius Scipio Nasica.
562	192	Naissance de Térence.
563	191	Construction de deux nouveaux temples de Jupiter au Capitole, et consécration de ceux de Magna Mater Idæa et de la déesse Juventas (2).

(1) *Tite-Live*, XXXIV, 53.
(2) *Ibid.* XXXV, 41; XXXVI, 35.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
563	191	Bataille des Thermopyles ; défaite d'Antiochus par le second consul ; il est obligé de quitter la Grèce.
——	——	Défaite de la flotte d'Anthiochus par Eumènes, roi de Pergame, et par C. Livius.
564	190	L. Cornelius Scipio (Asiaticus) ; C. Lælius.
——	——	Le premier consul traverse l'Hellespont.
——	——	Bataille de Magnésie ; défaite d'Antiochus par le premier consul.
——	——	Bataille navale de Myonnèse ; défaite de la flotte d'Antiochus par L. Æmilius Regillus.
——	——	Bataille de Lyco ; défaite du proconsul L. Æmilius par les Lusitaniens.
——	——	(Commencement des deux royaumes d'Arménie.)
565	189	M. Fulvius Ser. Nobilior ; Cn. Manlius Vulso.
——	——	Victoires de L. Æmilius Paulus sur les Lusitaniens.
——	——	Prise d'Ambracie par M. Fulvius ; les Etoliens obtiennent la paix.
——	——	Guerre des Galates ; expédition du second consul dans le centre de l'Asie-Mineure.
——	——	Bataille du mont Olympe en Mysie et de Magabi ; défaite des Galates.
——	——	Les Romains ordonnent aux Achéens et aux Lacédémoniens de vivre en paix entre eux.
——	——	Etablissement d'une colonie latine à Bononia.
566	188	M. Valerius Messala ; C. Livius Salinator.
——	——	Paix d'Apamée entre Antiochus et les Romains et leurs alliés.
567	187	M. Æmilius Lepidus ; C. Flaminius.
——	——	Procès et exil volontaire de Scipion l'Africain ; condamnation de son frère.
568	186	Sp. Postumius Albinus ; Q. Marcius Philippus.
——	——	Guerre des Celtibériens.
——	——	Loi contre les Bacchanales et les sociétés secrètes.
——	——	Défaite du second consul par les Liguriens.
569	185	Appius Claudius Pulcher ; M. Sempronius Tuditanus.
——	——	Philippe est obligé de se justifier devant les commissaires romains contre les griefs des Thessaliens et d'Eumène ; il envoie son fils Démétrius à Rome.
570	184	P. Claudius Pulcher ; L. Porcius Licinus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
565	189	Le censeur T. Quinetius Flamininus construit la première voie Flaminienne et le cirque Flaminien (1).
——	——	Une partie de Rome est pavée.
		(Bion. Moschus.)
568	186	Sénatus-consulte contre les Bacchanales, neuvième monument de la langue latine.
570	184	Mort de Plaute.

(1) Epit. Liv. XX.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
570	184	Etablissement de colonies romaines à Pisaurum et à Pollentia.
571	183	M. Claudius Marcellus ; Q. Fabius Labeo.
—	—	Les Romains envoient des colonies à Modène, à Parme et à Saturnia.
—	—	Ambassade de Q. Marcius en Macédoine et en Grèce.
—	—	Mort de Scipion l'Africain et d'Annibal.
—	—	(Mort de Philopœmen.)
572	182	Cn. Bæbius Tamphilus ; L. Æmilius Paullus.
573	181	P. Cornelius Cethegus ; M. Bæbius Tamphilus.
—	—	Les Romains conduisent une colonie latine à Aquilée, et une colonie romaine à Gravisca.
—	—	L. Æmilius Paullus assiégé dans son camp par les Liguriens, les défait.
—	—	Bataille d'Ebura ; victoire de Q. Fulvius Flaccus sur les Celtibériens.
—	—	Loi Orchienne sur le luxe de la table.
—	—	Loi Aquilienne sur le dommage causé par inadvertance.
574	180	A. Postumius Albinus Luscus ; C. Calpurnius Piso, et, à sa place, Q. Fulvius Flaccus.
—	—	Etablissement d'une colonie latine à Pisa.
—	—	Seleucus, roi de Syrie, envoie son fils Démétrius en ôtage à Rome.
575	179	L. Manlius Acidinus Fulvianus ; Q. Fulvius Flaccus (deux frères).
—	—	Victoires de Tib. Sempronius Gracchus sur les Celtibériens.
576	178	M. Junius Brutus ; A. Manlius Vulso.
—	—	Guerre d'Istrie.
577	177	C. Claudius Pulcher ; Tiberius Sempronius Gracchus.
—	—	Etablissement d'une colonie romaine à Luca.
—	—	Soumission de l'Istrie.
578	176	Cn. Cornelius Scipio Hispallus, et, à sa place, C. Valerius Lævinus ; P. Petillius Spurinus.
—	—	Victoires du proconsul T. Sempronius Gracchus en Sardaigne.
579	175	P. Mucius Scævola ; M. Æmilius Lepidus II.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
570	184	Censure de M. Porcius Cato. Construction de la basilique Porcia (1).
		L. Porcius Licinius.
573	181	On retrouve les écrits de Numa, qui sont brûlés par ordre du sénat.
—	—	Consécration des temples de Vénus Erycina, près la porte Colline, et de la Piété, au marché aux choux (2).
—	—	Première statue dorée érigée à Rome (3).
574	180	Les habitans de Cumes obtiennent la permission de se servir de la langue latine dans les actes publics.
575	179	Consécration de nouveaux temples de Junon et de Diane (4).
—	—	Le censeur M. Æmilius Lepidus fait construire la (première) voie Emilienne de Rimini à Apulée (5), et un théâtre (6).
		M. Porcius Cato Major.
		Statius Cœcilius.
		Cossutius, architecte romain, est chargé par Antiochus IV Epiphanès, roi de Syrie, d'achever le temple de Jupiter l'Olympien à Athènes (7).

(1) *Tite-Liv.* XXXIX, 44.
(2) *Ibid.* XL, 34.
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid.* XL, 52.
(5) *Ep. Liv.* XX.
(6) *Tite-Live*, XL, 51.
(7) *Vitr.* VII, *Præf.*

Ans de Rome.	Avant J. C.	
580	174	Sp. Postumius Albinus Paullulus; Q. Mucius Scævola.
581	173	L. Postumius Albinus; M. Popillius Lænas.
582	172	C. Popillius Lænas; P. Ælius Ligur.
—	—	Voyage d'Eumène, roi de Pergame, à Rome.
583	171	P. Licinius Crassus; C. Cassius Longinus.
—	—	Troisième guerre de Macédoine contre Persée, fils de Philippe.
—	—	Bâtaille du Pénée gagnée par le premier consul sur Persée.
—	—	Les Romains dissolvent la confédération béotienne.
584	170	A. Hostilius Mancinus; A. Atilius Serranus.
585	169	Q. Marcius Philippus II; Cn. Servilius Cæpio.
—	—	Loi Voconienne, qui met des bornes aux largesses testamentaires faites aux femmes.
586	168	L. Æmilius Paullus II; C. Licinius Crassus.
—	—	22 Juin, bataille de Pydna; défaite de Persée.
—	—	Prise de Samothrace; Persée se rend prisonnier.
—	—	Défaite et prise de Gentius, roi des Illyriens, par le préteur L. Anicius, près de Scodra.
—	—	Ambassade de C. Popillius Lænas à Alexandrie.
587	167	Q. Ælius Pætus; M. Junius Pennus.
—	—	La Macédoine est déclarée province indépendante, et l'Illyrie province romaine. Les Romains cessent de payer le tribut qui avoit été établi en 348.
—	—	Séjour de Prusias, roi de Bithynie, à Rome.
—	—	Mille ôtages Achéens sont envoyés à Rome.
—	—	(Insurrection des Juifs sous les Maccabées.)
588	166	M. Claudius Marcellus; C. Sulpicius Gallus.
589	165	T. Manlius Torquatus; Cn. Octavius.
—	—	Loi qui défend aux rois de venir à Rome, faite à l'occasion du voyage entrepris par Eumène, roi de Pergame.
590	164	A. Manlius Torquatus; Q. Cassius Longinus.
—	—	Les Romains s'arrogent la tutelle d'Antiochus, roi de Syrie.
—	—	Mort de Persée.
591	163	Tib. Sempronius Gracchus II; M. Juventius Thalma.
—	—	Ptolémée VI Philométor, roi d'Égypte, dépouillé

Ans de Rome.	Avant J. C.	
580	174	Rome est pavée par les censeurs Q. Fulvius Flaccus et A. Postumius Albinus.
581	173	Consécration du temple de la Fortuna equestris (1).
584	170	Naissance de L. Attius.
585	169	Mort d'Ennius.
——	——	Consécration de la basilique Sempronia.
586	168	Le tribun militaire C. Sulpicius Gallus prédit une éclipse de lune.
——	——	Mort de Statius Cæcilius.
——	——	Arrivée à Rome de Cratès de Malles.
		(Nouvelle académie à Athènes.)
587	167	Paul Emile, revenant de la Macédoine, apporte la première bibliothèque.
		T. Manlius Torquatus.
588	166	Térence fait jouer son Andrienne.
——	——	Fin de la partie de Tite-Live qui nous reste.
589	165	Chute de l'Hecyra de Térence.
590	164	Premier cadran solaire fait à Rome sur le méridien de Rome par Q. Marcius Philippus.
——	——	La Minerve de Phidias est placée dans le temple de la Fortune.
591	163	Première représentation de l'Heautontimorumenos de Térence, en deux jours, savoir les deux premiers actes seuls, et les autres le lendemain.

(1) *Tite-Liv.*, XLII, 10.

Ans de Rome	Avant J. C.	
		par son frère, se rend à Rome pour réclamer l'assistance de la république.
592	162	P. Cornelius Scipio Nasica Corculum ; C. Marcius Figulus, et, à leur place, P. Cornelius Lentulus; Cn. Domitius Ahenobarbus.
——	——	Ptolémée VII Physcon se rend à Rome, et obtient le partage de la monarchie égyptienne.
——	——	Démétrius s'évade de Rome et monte sur le trône de Syrie.
593	161	M. Valerius Messala ; C. Fannius Strabo.
——	——	Loi Fannienne sur le luxe de la table.
594	160	L. Anicius Gallus ; M. Cornelius Cethegus.
595	159	Cn. Cornelius Dolabella ; M. Fulvius Nobilior.
596	158	M. Æmilius Lepidus ; C. Popillius Lænas II.
——	——	Alliance des Romains avec les Juifs.
——	——	(*Attale II*, roi de Pergame.)
597	157	Sex. Julius Cæsar ; L. Aurelius Orestes.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Auximum dans le Picenum.
——	——	Discussions entre les Carthaginois et Masinissa.
598	156	L. Cornelius Lentulus Lupus ; C. Marcius Figulus II.
——	——	Guerre de Dalmatie.
599	155	P. Cornelius Scipio Nasica Corculum II ; M. Claudius Marcellus II.
——	——	La Dalmatie est réduite en province romaine.
600	154	Q. Opimius ; L. Postumius Albinius, et, à sa place, M' Acilius Glabrio.
601	153	Q. Fulvius Nobilior ; T. Annius Luscus.
602	152	M. Claudius Marcellus III ; T. Valerius Flaccus.
——	——	P. Cornelius Scipio Nasica est envoyé à Carthage.
603	151	L. Licinius Lucullus ; A. Postumius Albinus.
——	——	Le propréteur Ser. Sulpicius Galba fait traîtreusement assassiner 30,000 Lusitaniens.
——	——	Envoi de dix députés romains à Carthage.
604	150	T. Quinctius Flamininus ; M' Acilius Balbus.
——	——	Guerre des Carthaginois avec Masinissa.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
592	162	Représentation de la Phormio de Térence.
		P. Cornelius Scipio Nasica Corculum.
		Caius Octavius Lampadio?
593	161	Les philosophes et les rhéteurs sont expulsés de Rome.
—	—	Représentation de l'Eunuchus de Térence.
594	160	Térence remet au théâtre son Hecyra, qui n'a pas un grand succès la première fois, mais se relève à une seconde représentation.
—	—	Représentation des Adelphi.
595	159	Mort de Térence.
—	—	Première clepsydre portée à Rome par le censeur P. Cornelius Scipion Nasica.
		Q. Verguntejus?
		L. Afranius. Sextus Turpilius. Q. Trabéas.
		M. Porcius Cato Licinianus; *règle Catonienne.*
599	155	Ambassade à Rome des trois philosophes grecs : Carnéades, Diogène et Aristolaüs. Commencement de la philosophie romaine.
600	154	Premier théâtre construit avec des siéges en pierre.
		A. Postumius Albinus.
		Ser. Sulpicius Galba.
		M. Pacuvius.
		L. Scribonius Libo?

Ans de Rome.	Avant J. C.	
604	150	Retour en Grèce des ôtages Achéens.
605	149	L. Marcius Censorinus; M' Manilius.
——	——	Réglement qui ordonne que dorénavant les consuls sortant de fonctions seront envoyés dans les provinces, revêtus de la puissance consulaire et du titre de proconsul.
——	——	Troisième guerre punique.
——	——	Mort de Masinissa et de Caton.
——	——	*Andriscus*, prétendu fils de Persée, s'empare de la Macédoine.
——	——	Loi Calpurnienne *repetundarum*, ou contre les concussions des gouverneurs des provinees.
606	148	Sp. Postumius Albinus Magnus; L. Calpurnius Piso Cæsonius.
——	——	Guerre dè Macédoine.
607	147	P. Cornelius Scipio Æmilianus (Africanus, Numantinus); C. Livius Drusus Mamilianus.
——	——	Défaite d'Andriscus par Q. Cæcilius Metellus Macedonicus; la Macédoine est réduite en province romaine.
——	——	Scipion Emilien s'empare d'une partie de Carthage.
——	——	Guerre des Achéens. Bataille des Thermopyles; défaite de Critolaüs et prise de Thèbes et de Mégare par Métellus.
608	146	Cn. Cornelius Lentulus; L. Mummius (Achaïcus.)
——	——	Prise et destruction de Carthage, dont le territoire est réduit en province romaine.
——	——	Bataille de l'isthme; défaite de Diæus par Mummius.
——	——	Prise et destruction de Corinthe et de Thèbes. La Grèce est réduite en province romaine sous le nom d'Achaïe.
——	——	Commencement de la guerre de Viriathe; défaite de C. Vetilius, de C. Plautius, et de Claudius Unimanus.
609	145	Q. Fabius Maximus Æmilianus; L. Hostilius Mancinus.
——	——	Défaite de L. Lælius par Viriathe.
610	144	Ser. Sulpicius Galba; L. Aurelius Cotta.
——	——	Victoires de Q. Fabius Maximus Æmilianus sur Viriathe.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
605	149	Mort de Caton l'Ancien.
—	—	Quatrième célébration des jeux séculaires à Rome, selon Tite-Live.
		Man. Manilius.
606	148	Naissance de C. Lucilius.
607	147	Metellus Macédonicus bâtit le premier temple de marbre.
608	146	Quatrième célébration des jeux séculaires à Rome, selon L. Cassius Hemina.
—	—	Les quatre chevaux de bronze de Lysippe sont transportés de Corinthe à Rome.
		L. Mummius Achaïcus.
		(Polybe.)
		Testamentum Galli Favonii.
610	144	Construction de l'aqueduc Marcien (aqua Marcia) par le préteur Q. Marcius Philippus Rex.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
611	143	Appius Claudius Pulcher; Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.
——	——	Loi Didienne qui rend commune à toute l'Italie la loi Fannienne.
——	——	Guerre des Salassiens.
——	——	Commencement de la guerre de Numance.
612	142	L. Cæcilius Metellus Calvus; Q. Fabius Maximus Servilianus.
——	——	Guerre du second Pseudo-Philippe, qui est défait et pris par Cn. Trémellius Scrofa.
613	141	Q. Pompejus Rufus Bithynicus; Cn. Servilius Cæpio.
——	——	Q. Fabius Maximus Servilianus conclut la paix avec Viriathe.
——	——	Commencement de la guerre de Numance.
614	140	C. Lælius Sapiens; Q. Servilius Cæpio.
——	——	Loi Memmienne en faveur des citoyens absens pour le service de l'état.
——	——	Q. Servilius Cæpio renouvelle la guerre avec Viriathe, et le fait assassiner.
615	139	Cn. Calpurnius Piso; M. Popillius Lænas.
——	——	Les adhérens de religions étrangères et les Chaldéens sont expulsés de Rome.
616	138	P. Cornelius Scipio Nasica Serapio; D. Junius Brutus (Callaicus).
——	——	Construction de Valence en Espagne.
——	——	(Défaite de M. Popillius Lænas par les Numantins.
——	——	(*Attale III*, roi de Pergame.)
617	137	M. Æmilius Lepidus Porcina; C. Hostilius Mancinus.
——	——	Défaite du consul Mancinus par les Numantins, qui le forcent à signer la paix, laquelle est négociée par Tib. Sempronius Gracchus.
618	136	L. Furius Philus; Sex. Atilius Serranus.
——	——	Victoires de D. Junius Brutus sur les Galéciens.
——	——	Le sénat refuse de ratifier le traité conclu par Mancinus.
619	135	Ser. Fulvius Flaccus; Q. Calpurnius Piso.
——	——	Guerre des esclaves en Sicile sous Eunus et Cléon, leurs chefs.
620	134	P. Cornelius Scipio Æmilianus II; C. Fulvius Flaccus.
621	133	P. Mucius Scævola; L. Calpurnius Piso Frugi.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		Q. Fabius Maximus Servilianus.
		C. Fannius.
		L. Attius.
		Tib. Sempronius Gracchus.
		L. Calpurnius Piso Frugi.
		P. Mucius Scævola.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
621	133	Prise et destruction de Numance par Scipion Emilien.
——	——	*Attale III*, roi de Pergame, lègue ses états au peuple romain.
——	——	Loi agraire de Tib. Sempronius Gracchus ; sa sédition et sa mort.
622	132	P. Popillius Lænas ; P. Rupilius Lupus.
——	——	*Aristonicus*, fils d'Eumène, s'empare du royaume de Pergame.
——	——	Prise d'Enna par P. Rupilius ; fin de la guerre des esclaves.
623	131	P. Licinius Crassus Dives Mucianus ; L. Valerius Flaccus.
——	——	Premier exemple de la nomination de deux censeurs plébéiens.
——	——	Bataille de Leucæ ; P. Licinius Crassus est défait et tué par Aristonicus.
624	130	C. Claudius Pulcher ; M. Perperna.
——	——	Loi qui donne la qualité de sénateurs aux tribuns du peuple.
——	——	Prise de Stratonicée par Perperna ; Aristonicus est pris ; Pergame est réduite en province romaine sous le nom d'Asie.
625	129	C. Sempronius Tuditanus ; M' Aquilius.
——	——	Mort de Scipion l'Africain le jeune.
626	128	Cn. Octavius ; T. Annius Luscus Rufus.
627	127	L. Cassius Longinus Ravilla ; L. Cornelius Cinna.
628	126	M. Æmilius Lepidus ; L. Aurelius Orestes.
——	——	C. Gracchus va, comme questeur, en Sardaigne.
629	125	M. Plautius Hypsæus ; M. Fulvius Flaccus.
——	——	Commencement de la guerre des Allobroges ; première expédition des Romains dans la Gaule.
630	124	C. Cassius Longinus ; C. Sextius Calvinus.
——	——	Etablissement de colonies romaines à Fabrateria, Scylacium, Minervium, Tarentum, Neptunia et Julia Dertona.
631	123	Q. Cæcilius Metellus (Balearicus) ; T. Quinctius Flamininus.
——	——	Soumission des îles Baléares par Metellus.
——	——	Loi agraire et troubles suscités par le tribun du peuple C. Sempronius Gracchus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		Sextus Turpilius.
		Vers cette époque, les fastes historiques, rédigés jusqu'alors par les pontifes, cessèrent.
		P. Licinius Crassus Mucianus Dives.
623	131	Premier temple de marbre construit à Rome par Q. Cæcillius Metellus Macedonicus (1).
624	130	Mort de Pacuvius.
		Clodius Licinius.
		Cornélie, mère des Gracques.
		C. Sempronius Tuditanus.
		L. Cœlius Antipater.
		P. Sempronius Asellio.
629	125	L'*Aqua Tepula* est conduite à travers la ville au Capitole par les censeurs Servilius Cæpio et L. Cassius Longinus.
631	123	Etablissement de greniers publics à Rome.
		C. Lucilius.

(1) *Vellej. Pat.* I, 11.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
631	123	Etablissement de colonies romaines à Nola, Aricia, Lavinia, Abellinum, Ferentium et Tarquinii.
632	122	Cn. Domitius Ahenobarbus; C. Fannius Strabo.
—	—	Etablissement de la colonie de Carthage, la première que les Romains aient fondée hors de l'Italie.
—	—	Fondation d'Aquæ Sextiæ (Aix en Provence) par le proconsul C. Sextius Calvinus.
633	121	L. Opimius; Q. Fabius Maximus (Allobrogicus).
—	—	Tumulte excité par C. Gracchus; il est tué.
—	—	Soumission des Allobroges et des Auvergnats par Q. Fabius; établissement d'une province romaine dans les Gaules.
634	120	P. Manilius; L. Papirius Carbo.
635	119	L. Aurelius Cotta; L. Cæcilius Metellus (Dalmaticus).
—	—	C. Marius est nommé tribun du peuple.
—	—	Soumission des Dalmatiens par Métellus.
636	118	M. Porcius Cato, et, à sa place, Q. Ælius Tubero; Q. Marcius Rex.
—	—	Soumission d'une partie de la Gaule, et fondation de Narbonne par Q. Marcius Rex.
—	—	Ambassade de Jugurtha, roi de Numidie. Le sénat ordonne le partage de la Numidie entre les différens compétiteurs.
637	117	L. Cæcilius Metellus Diadematus; Q. Mucius Scævola.
638	116	C. Licinius Geta; Q. Fabius Maximus Eburnus.
639	115	M. Æmilius Scaurus; M. Cæcilius Metellus.
—	—	Soumission définitive des Liguriens.
—	—	C. Marius parvient à la préture.
640	114	M' Acilius Balbus; C. Porcius Cato.
—	—	Guerre des Thraces; défaite de C. Porcius Cato.
641	113	C. Cæcilius Metellus Caprarius; Cn. Papirius Carbo.
—	—	Loi Péducéenne sur l'inceste.
—	—	Invasion des Cimbres et des Teutons; défaite de Cn. Papirius Carbo près de Gorice.
642	112	M. Livius Drusus; L. Calpurnius Piso Cæsoninus.
—	—	Jugurtha fait assassiner Adherbal.
643	111	P. Cornelius Scipio Nasica; L. Calpurnius Piso Bestia.
—	—	Guerre de Jugurtha.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		Sextus Gellius.
		Cneus Gellius.
		M. Junius Gracchanus.
		C. Sempronius Gracchus.
		M. Junius Brutus.
		Q. Mucius Scævola, l'augure.
638	116	**Naissance de Varron.**
640	114	**Naissance de Hortensius.**
		C. Julius Cæsar Strabo.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
644	110	M. Minucius Rufus; Sp. Postumius Albinus.
——	——	Paix conclue par L. Calpurnius avec Jugurtha, mais non ratifiée par le sénat.
645	109	Q. Cæcilius Metellus (Numidicus); M. Junius Silanus.
——	——	Victoire de Métellus sur Jugurtha.
——	——	Défaite de M. Junius Silanus par les Cimbres.
——	——	Bataille de Sicca gagnée par C. Marius sur Jugurtha.
646	108	Ser. Sulpicius Galba; Q. Hortensius, et, à sa place, M. Aurelius Scaurus.
——	——	Défaite de M. Aurelius Scaurus par les Cimbres.
647	107	L. Cassius Longinus, et, à sa place, M. Æmilius Scaurus II; C. Marius.
——	——	Le tribun Spurius Thorius fait supprimer les rétributions que payoient les possesseurs des domaines de l'état.
——	——	Défaite de L. Cassius Longinus par les Helvétiens.
——	——	Victoire de C. Marius sur Jugurtha, et sur Bocchus, roi de Mauritanie.
648	106	C. Atilius Serranus; Q. Servilius Cæpio.
——	——	Bocchus trahit Jugurtha et le remet entre les mains de L. Cornelius Sylla, questeur de Marius.
——	——	Prise de Toulouse par Q. Servilius Cæpio.
649	105	P. Rutilius Rufus; Cn. Manlius Maximus.
——	——	La Numidie est réduite en province romaine.
——	——	Deux armées romaines, commandées par Cn. Manlius Maximus et Q. Servilius Cæpio, sont détruites par les Cimbres.
——	——	Destitution de Q. Servilius Cæpio; premier exemple, depuis l'expulsion des rois, d'une mesure de ce genre.
650	104	C. Marius II; C. Flavius Fimbria.
——	——	Seconde guerre des esclaves en Sicile, sous leur chef Salvius.
651	103	C. Marius III; L. Aurelius Orestes.
652	102	C. Marius IV; Q. Lutatius Catulus.
——	——	Bataille d'Aix; les Teutons sont exterminés par Marius.
653	101	C. Marius V; M' Aquilius.
——	——	Bataille de Vercellæ (in campis Randiis); les Cimbres sont exterminés par Marius et Catulus.

Ans de Rome	Avant J. C.	
644	110	Naissance de T. Pomponius Atticus.
		Asclépiade, médecin grec à Rome.
645	109	Naissance de Decimus Laberius.
—	—	M. Æmilius Scaurus construit la seconde voie Emilienne qui va de Pise à Tortone.
		(Ecole pneumatique des médecins grecs.)
648	106	3 janv. Naissance de Cicéron.
649	105	Mort de Sextus Turpilius.
—	—	Réglement sur la police des bâtisses.
		P. Rutilius Rufus.
		Sextus Pompejus.
		L. Ælius Tubero (1).
651	103	Mort de C. Lucilius.
		Q. Lutatius Catulus.
653	101	Archias se fixe à Rome.

(1) Il est nommé par erreur, dans notre texte, Q. au lieu de L.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
654	100	C. Marius VI; L. Valerius Flaccus.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Eporædia.
——	——	Conspiration de C. Marius et de L. Apuleius contre le parti des *Optimates*; exil de Q. Cæcilius Metellus Numidicus.
655	99	M. Antonius Orator; A. Postumius Albinus.
——	——	Fin de la seconde guerre des esclaves, qui est étouffée par le proconsul Man. Aquillius.
——	——	Retour de Q. Cæcilius Metellus.
656	98	Q. Cæcilius Metellus Nepos; T. Didius Vivius.
657	97	Cn. Cornelius Lentulus Clodianus; P. Licinius Crassus.
——	——	T. Didius Vivius achève la soumission de l'Espagne.
——	——	Loi somptuaire de P. Licinius Crassus.
658	96	Cn. Domitius Ahenobarbus; C. Cassius Longinus.
659	95	L. Licinius Crassus; Q. Mucius Scævola.
——	——	Loi Mucia Licinia contre le droit de cité des alliés.
660	94	C. Cœlius Caldus; L. Domitius Ahenobarbus.
——	——	Envoi de dix députés en Espagne pour organiser cette province.
——	——	Ptolémée Apion lègue aux Romains le royaume de Cyrène.
661	93	C. Valerius Flaccus; M. Herennius.
——	——	L. Cornelius Sylla exerce la préture.
662	92	C. Claudius Pulcher; M. Perperna.
——	——	Le propréteur L. Cornelius Sylla expulse Tigrane de la Cappadoce.
——	——	Condamnation injuste de P. Rutilius, accusé de concussion, parce qu'il avoit réprimé les vexations des chevaliers romains.
——	——	Victoire de C. Valerius Flaccus sur les Celtibériens.
——	——	Loi agraire et judiciaire de M. Livius Drusus.
663	91	L. Marcius Philippus; Sext. Julius Cæsar.
——	——	Assassinat du tribun du peuple M. Livius Drusus.
——	——	Confédération des alliés italiques contre l'état romain; commencement de la guerre des alliés ou des Marses.
664	90	L. Julius Cæsar; P. Rutilius Lupus.
——	——	Bataille d'Acerræ, victoire de L. Julius Cæsar sur les Samnites.
——	——	Défaite du même par Marius Egnatius.
——	——	Victoires de Marius et de Sylla sur les Marses.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
654	100	12 juill. Naissance de Jules César.
		L. Afranius.
		M. Antonius Gnipho.
		L. Ælius Præconinus Stilo.
655	99	L'édile Claudius Pulcher fait peindre les décorations de son théâtre.
		M. Antonius Orator.
		Sextus Pompeius.
659	95	Naissance de Lucrèce.
		Q. Mucius Scævola, le grand-pontife.
		L. Licinius Crassus.
661	93	Les censeurs Cn. Domitius Ahenobarbus et L. Licinius Crassus font fermer les écoles des rhéteurs latins.
		Aurelius Opilius.
		(M. Apicius.)
		M. Æmilius Scaurus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
664	90	Loi Julienne qui accorde le droit de cité aux alliés restés fidèles.
——	——	Etablissement de colonies romaines à Alba Pompeja, Verona, Ateste, Brixia, Novocomum et Laus Pompeia.
665	89	Cn. Pompejus Strabo; L. Porcius Cato.
——	——	Défaite des alliés par le premier consul.
——	——	Loi Plautienne qui prive les chevaliers du pouvoir judiciaire.
——	——	Loi Plautienne-Papirienne qui accorde le droit de cité romaine aux alliés domiciliés en Italie.
——	——	Bataille de Pompeji; défaite des alliés par Sylla.
666	88	L. Cornelius Sylla; Q. Pompejus Rufus.
——	——	Mithridate, roi du Pont, s'empare de la Cappadoce, et fait massacrer tous les Romains qui se trouvoient en Asie. Commencement de la guerre avec ce prince.
——	——	Motions du tribun P. Sulpicius contre Sylla, et en faveur de Marius; guerre civile entre ces deux chefs.
——	——	Bataille de Rome; victoire de Sylla; exil de Marius.
——	——	Lois de Sylla en faveur des *Optimates*.
——	——	Le consul Q. Pompeius Rufus est massacré par son armée.
——	——	Départ de Sylla pour la guerre de Mithridate.
667	87	Cn. Octavius Nepos; L. Cornelius Cinna.
——	——	1er mars. Prise d'Athènes par Sylla (1).
——	——	Lois populaires de Cinna; renouvellement de la guerre civile entre les partis de Marius et de Sylla; le sénat destitue Sylla et nomme à sa place L. Cornelius Merula.
——	——	Bataille de Chéronée; défaite d'Archélaüs, général de Mithridate, par Sylla.
——	——	Bataille d'Orchomène; victoire de Sylla qui s'empare du camp d'Archélaüs.
——	——	Cinna et Marius s'emparent de Rome et du gouvernement.
668	86	C. Marius VII; L. Cornelius Cinna II, proclamés

(1) *Voy.* sur la date de la prise d'Athènes, que d'autres placent à 667, un mémoire de Freret, dans les Mémoires de l'Académie des Inscrip. et Belles-Lettres, vol. XXI, p. 40.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		L. Pomponius Bononiensis.
665	89	Cicéron traduit Aratus en latin, et fréquente les leçons de l'épicurien Phèdre.
		L. Plotius Gallus.
		L. Otacilius Pilitus.
		(École méthodique des médecins grecs.)
666	88	Cicéron suit la carrière militaire.
667	87	Naissance de Catulle.
		Servius Clodius.
		Mutius, l'architecte.
668	86	Naissance de Salluste.
—	—	Le préteur C. Marius Gratidianus perfectionne la monnoie romaine par la manière de l'éprouver (1).

(1) *Pline*, H. N. XXXIII, 9, 46.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		par eux-mêmes sans le concours des comices, à la mort du premier, arrivée le 13 janvier, L. Valerius Flaccus II.
668	86	Loi Valérienne en faveur des débiteurs.
—	—	L. Valerius Flaccus, envoyé en Asie pour succéder à Sylla, est assassiné à Nicomédie par son lieutenant C. Fimbria.
669	85	L. Cornelius Cinna III; Cn. Papirius Carbo.
—	—	Victoire de Fimbria sur Mithridate.
670	84	L. Cornelius Cinna IV; Cn. Papirius Carbo II.
—	—	Cinna est tué à Ancone par sa propre armée; Carbo reste seul consul.
—	—	Sylla accorde la paix à Mithridate, qui cède l'Asie, la Cappadoce et la Bithynie.
—	—	Sylla marche contre Fimbria qui se suicide.
671	83	L. Cornelius Scipio Asiaticus; C. Junius Norbanus Flaccus.
—	—	Sylla arrive avec son armée en Italie, et remporte, près de Capoue, une victoire sur le consul Norbanus.
—	—	Incendie du Capitole par cas fortuit.
—	—	Cn. Pompejus forme une armée pour Sylla.
672	82	Cn. Papirius Carbo III; C. Marius (fils du vainqueur des Teutons).
—	—	L. Muræna, lieutenant de Sylla, recommence la guerre avec Mithridate.
—	—	Bataille de Sacriportus; défaite de C. Marius par Sylla.
—	—	Siége de Præneste par Sylla.
—	—	Bataille de Clusium; défaite du parti de Marius.
—	—	Bataille de Rome. Le parti de Marius est anéanti.
—	—	Proscriptions de Sylla.
—	—	Prise de Præneste; mort de C. Marius, fils.
—	—	Sylla est déclaré dictateur perpétuel et donne une nouvelle constitution à la république. Changement dans les qualités des préteurs. Il en est établi huit, tous pour la ville, à condition qu'à l'expiration de leur année, ils iront prendre le commandement des provinces sous le titre de propréteurs.
673	81	M. Tullius Decula; Cn. Cornelius Dolabella.
—	—	Lois Cornéliennes contre l'empoisonnement, le crime de faux, la corruption des juges.

Ans de Rome.	Avant J.C.	
668	86	Cicéron fréquente les écoles de Philon de Larisse et de Molon de Rhodes.
		Q. Nævius.
		C. Trebatius Testa.
		C. et Marcus Stallius.
671	83	Destruction des livres sibyllins dans l'incendie du Capitole.
		L. Cornelius Sisenna.
672	82	Naissance de P. Terentius Varro Atacinus.
		Q. Claudius Quadrigarius.
		Q. Valerius Antias.
		C. Licinius Macer.
		Valerius Cato.
		Q. Novius.
		M. Pompilius Andronicus.
673	81	Oraison de Cicéron pour Quintius.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
673	81	Sylla apporte à Rome la bibliothèque d'Apellicon, renfermant les manuscrits d'Aristote et de Théophraste.
674	80	L. Cornelius Sylla Felix II; Q. Cæcilius Metellus Pius.
—	—	Etablissement de colonies romaines à Arretium, Fesulæ, Bovilla, Suessula, Pompeji.
675	79	P. Servilius Vatia (Isauricus); Appius Claudius Pulcher.
—	—	Sylla se démet de la dictature.
676	78	M. Æmilius Lepidus; Q. Lutatius Catulus.
—	—	La Pamphylie, la Lycie, l'Isaurie et la Phrygie sont réduites en provinces romaines.
—	—	Mort de Sylla.
—	—	Troubles de Lepidus; ce consul marche avec une armée sur Rome pour faire casser les lois de Sylla: il est battu aux portes de Rome par Cn. Pompeius.
677	77	D. Junius Brutus; Man. Æmilius Lepidus Livianus.
—	—	Commencement de la guerre de Sertorius, et de celle des pirates dits Ciliciens.
678	76	Cn Octavius; C. Scribonius Curio.
—	—	Bataille d'Italica; victoire de Q. Cæcilius Metellus sur L. Hirtuleius, questeur de Sertorius.
—	—	Bataille de Siguenza; victoire du même sur Sertorius et Perperna.
679	75	C. Aurelius Cotta; L. Octavius.
—	—	Abrogation de la loi Cornélienne qui excluoit les tribuns du peuple de toutes autres fonctions publiques.
—	—	Mort de Nicomède III, roi de Bithynie, qui lègue ses états aux Romains.
—	—	Troisième guerre de Mithridate; alliance de ce prince avec Sertorius.
680	74	L. Licinius Lucullus; M. Aurelius Cotta.
—	—	Jules Cæsar est fait prisonnier par des pirates.
—	—	Bataille de Chalcedon; victoire de Mithridate sur M. Aurelius Cotta.
—	—	Victoire de Cn. Pompeius sur Sertorius.
681	73	C. Cassius Varus; M. Terentius Varro Lucullus.
—	—	Loi Cassia Terentia sur la quantité de blé à fournir gratis aux citoyens indigens.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		T. Lucretius Carus.
674	80	janv. Oraison de Cicéron pour Roscius d'Ame
675	79	Voyage de Cicéron à Athènes. L. Cornelius Sylla.
676	78	Séjour de Cicéron à Rhodes, où il fréquente Molon et Posidonius, et à Athènes, où il suit les leçons d'Antiochus. Æsopus Clodius. Cornelius Epicadius.
677	77	Retour de Cicéron à Rome.
678	76	Le sénat fait rassembler les oracles des sibylles.
—	—	Cicéron est questeur.
—	—	Oraison de Cicéron pour Roscius le comédien.
679	75	Cicéron est proquesteur de Lilybæum en Sicile.
—	—	Cicéron découvre le tombeau d'Archimède.
		C. Vellejus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
681	73	Bataille de Cyzicus; défaite de Mithridate par Lucullus.
—	—	Guerre de Spartacus ou des gladiateurs.
—	—	Seconde bataille de Cyzicus; Mithridate est obligé de lever le siége de cette ville.
—	—	Bataille navale de Lemnos; destruction de la flotte de Mithridate par Lucullus.
682	72	L. Gellius Publicola; Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.
—	—	Bataille du Mont-Garganus; défaite des gladiateurs par L. Gellius.
—	—	Défaite des deux consuls par Spartacus.
—	—	Assassinat de Sertorius par Perperna, qui se met à sa place.
—	—	Perperna est vaincu, pris et mis à mort par Cn. Pompée.
—	—	Fin de la guerre dite de Sertorius.
683	71	P. Cornelius Lentulus Sura; Cn. Aufidius Orestes.
—	—	Bataille du Silarus; défaite de Spartacus par le préteur M. Crassus, et sa mort; fin de la guerre des gladiateurs.
—	—	M. Antonius est défait par les Crétois, alliés de Mithridate et des pirates.
—	—	Défaite de Mithridate par Lucullus. Le premier se retire en Arménie.
684	70	Cn. Pompeius Magnus; M. Licinius Crassus Dives.
—	—	Prise de Sinope par Lucullus.
—	—	Loi Aurelia judiciaria sur la composition des tribunaux.
685	69	Q. Hortensius; Q. Cæcilius Metellus (Creticus).
—	—	6 oct. Prise de Tigranocerta par Lucullus: il envoie le cerisier en Europe.
686	68	L. Cæcilius Metellus; Q. Martius Vatia Rex.
—	—	Bataille sur l'Arsania; défaite de Tigranes et de Mithridate par Lucullus; prise de Nisibis.
—	—	Soumission de la Crète par le proconsul Q. Cæcilius Metellus.
687	67	C. Calpurnius Piso; M' Acilius Glabrio.
—	—	Défaite de C. Triarius, lieutenant de Lucullus, par Mithridate.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
682	72	Hortensius est préteur.
684	70	Mort de Lucrèce.
——	——	15 oct. Naissance de Virgile.
——	——	Oraison de Cicéron contre Cæcilius et Verrès.
685	69	Naissance de Cornelius Gallus. Hortensius est consul.
——	——	Cicéron est édile.
——	——	Dédicace du nouveau Capitole.
——	——	Oraison de Cicéron pour Fontéius.
686	68	Questure de César.
		Q. Roscius Gallus.

Ans de Rome.	Avant J.C.	
687	67	M' Acilius Glabrio remplace Lucullus dans le commandement.
——	——	Les chevaliers romains obtiennent une place d'honneur au théâtre.
——	——	Cn. Pomponius Magnus est chargé de la guerre des pirates et la termine.
——	——	Loi Calpurnienne contre la brigue.
——	——	Loi Cornélienne qui astreint les préteurs à rendre la justice d'après des édits perpétuels.
688	66	M' Æmilius Lepidus; L. Volcatius Tullus.
——	——	Loi Manilienne qui accorde de grands pouvoirs à Pompée pour terminer la guerre de Mithridate.
——	——	La Crète est réduite en province romaine.
——	——	Bataille de l'Euphrate; défaite de Mithridate par Pompée, qui construit Nicopolis. Mithridate se sauve au Bosphore.
——	——	Première conspiration de Catilina.
689	65	L. Aurelius Cotta; L. Manlius Torquatus.
——	——	Loi Papia contre les étrangers.
——	——	Jules César est édile.
——	——	Congrès d'Amisus; le Pont est réduit en province romaine. L'Asie-Mineure est donnée à Déjotarus, roi de la Galatie.
690	64	L. Julius Cæsar; C. Marcius Figulus.
——	——	La Syrie est réduite en province romaine par Pompée.
691	63	M. Tullius Cicero; C. Antonius.
——	——	Loi Tullienne contre les brigues.
——	——	Conjuration de Catilina.
——	——	Prise de Jérusalem par Pompée.
——	——	Mort de Mithridate.
——	——	Naissance d'Auguste.
692	62	D. Julius Silanus; L. Licinius Muræna.
——	——	Bataille de Pistoria; défaite et mort de Catilina.
693	61	M. Pupius Piso Calpurnianus; M. Valerius Messala Niger.
——	——	Le tribun Cæcilius Metellus Nepos fait abolir tous les péages en Italie.

Ans de Rome.	Avant J.C.	
		L. Licinius Lucullus.
		Q. Hortensius Ortalus.
688	66	Préture de Cicéron. Naissance de C. Cornelius Gallus.
—	—	Oraisons de Cicéron pour la loi Manilienne et pour Cluentius.
		C. Aquillius Gallus.
689	65	8 déc. Naissance d'Horace.
—	—	Jules César est édile.
		C. Valerius Catullus.
		Cornelius Nepos.
690	64	Naissance de Tibulle, selon Brœkhuizen et M. Voss.
—	—	Naissance du fils de Cicéron.
691	63	Consulat de M. Tullius Cicéron.
—	—	janv. Discours de Cicéron contre la loi de Rullus.
—	—	Oraison de Cicéron pour Rabirius.
—	—	23 sept. Naissance d'Auguste.
—	—	8 et 9 nov. Première et deuxième Catilinaires.
—	—	Oraison de Cicéron pour Muræna.
—	—	3 nov. et 4 déc. Troisième et quatrième Catilinaires.
692	62	Discours de Cicéron pour P. Cornelius Sylla.
		M. Terentius Varro.
693	61	Préture de Jules César et et de Q. Tullius Cicéron. Caton est tribun du peuple.
—	—	Discours de Cicéron pour Archias.
		Q. Julius Cicero.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
693	61	Jules César exerce la préture.
——	——	Soumission des Allobroges par C. Pomptinius.
694	60	L. Afranius; Q. Cæcilius Metellus Celer.
——	——	Premier triumvirat entre César, Pompée et Crassus.
695	59	C. Julius Cæsar; M. Calpurnius Bibulus.
——	——	Loi agraire de Jules César.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Capua Juli Felix.
696	58	L. Calpurnius Piso Cæsoninus; A. Gabinius.
——	——	Tribunat de P. Clodius Pulcher.
——	——	Exil de Cicéron.
——	——	Commencement des guerres des Gaules de Jul César; défaites des Helvétiens et d'Arioviste.
697	57	P. Cornelius Lentulus Spinther; Q. Cæcilius Metellus Nepos.
——	——	Retour de Cicéron de son exil.
——	——	Caton est envoyé en Chypre pour prendre possession de cette île.
——	——	Pompée est revêtu d'un grand pouvoir pour avoi soin de l'approvisionnement de Rome.
698	56	Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus; L. Marci Philippus.
——	——	Commencement des brouilleries de Pompée et d Crassus avec César.
699	55	Cn. Pompejus Magnus II; M. Licinius Crass Dives II.
——	——	A. Gabinius rétablit Ptolémée-Aulètes sur le trô d'Egypte.
——	——	Invasion de la Germanie et de la Bretagne p César.
——	——	Partage des provinces par la loi Trébonienne; l gouvernement de César dans les Gaules est pro rogé pour cinq ans.
700	54	L. Domitius Ahenobarbus; Appius Claudius Pul cher.
——	——	Seconde expédition de César en Bretagne et e Germanie.
——	——	Expédition de Crassus contre les Parthes.
701	53	Cn. Domitius Calvinus; M. Valerius Messala (de puis le mois de juillet).

Ans de Rome.	Avant J. C.	
693	61	C. Helvius Cinna.
		M. Pupius Piso Calpurnianus.
694	60	Q. Tullius Cicéron est propréteur d'Asie.
		C. Rabirius.
695	59	Premier consulat de Jules César.
—	—	Naissance de Tite-Live et de M. Valerius Messala.
—	—	Defense de Valerius Flaccus par Cicéron.
—	—	Naissance de Tibulle, selon Heyne.
696	58	Virgile étudie à Crémone, Horace à Rome.
—	—	Exil de Cicéron. Il quitte Rome le 1er avril.
		Orbilius Pupillus.
697	57	Mort de Catulle.
—	—	4 sept. Retour de Cicéron à Rome.
		L. Luccejus.
		Tanusius Geminus.
		Volusus.
		Procilius.
		P. Nigidius Figulus.
698	56	Harangues de Cicéron pour Sextus et contre Vatinius, ainsi que celles sur le partage des provinces, pour Balbus et pour Cœlius.
699	55	Invective de Cicéron contre L. Calpurnius Piso.
—	—	Cicéron publie son ouvrage de l'Orateur.
		M. Porcius Cato minor.
		L. Albutius.
		L. Papirius Pætus.
		L. Saufeius.
		Q. Cæcilius Pomponius Atticus ; Cn. Pompeius Magnus.
700	54	Q. Cicéron est nommé lieutenant de Jules César.
—	—	Plaidoyer de Cicéron pour Plancus et pour Rabirius.
		Q. Metellus Celer.
		Q. Metellus Nepos.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
701	53	juin. Bataille de Carrhes; défaite et mort de Crassus.
702	52	Cn. Pompeius Magnus III, seul depuis le 25 février; et, depuis le mois d'août, avec Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio.
——	——	20 janvier. Clodius est tué par Milon.
——	——	11 avril. Procès et exil de Milon.
——	——	Prise d'Avaricum (Bourges) et d'Alesia par César.
——	——	Victoire de C. Cassius, questeur de Crassus, sur les Parthes.
703	51	M. Claudius Marcellus; Ser. Sulpicius Rufus.
——	——	13 oct. Bataille de l'Amanus; victoire de Cicéron sur les Parthes.
704	50	L. Æmilius Paullus; C. Claudius Marcellus.
——	——	Appius Claudius Pulcher, et L. Calpurnius Piso Cæsoninus, derniers censeurs nommés par le peuple.
705	49	C. Claudius Marcellus; L. Cornelius Lentulus Crus.
——	——	1 janv. Sénatus-consulte qui prive César de son gouvernement; guerre civile entre César et Pompée.
——	——	7 mars. Pompée quitte l'Italie; César est maître de Rome.
——	——	Marche de César en Espagne; siége de Marseille.
——	——	Bataille de l'Ilerda; défaite de L. Afranius et M. Petrejus, lieutenans de Pompée.
——	——	22 sept. Epoque de l'ère d'Antioche.
——	——	César est proclamé dictateur.
706	48	C. Julius Cæsar II; P. Servilius Vatia Isauricus.
——	——	Bataille de Pharsale; défaite de Pompée par César.
——	——	Mort de Pompée.
——	——	Guerre d'Alexandrie; incendie de la bibliothèque des Ptolémée.
707	47	Caius Julius Cæsar II, *dictateur;* M. Antonius, *magister equitum*; vers la fin de l'année, Q. Fufius Calenus et P. Vatinius, *consuls.*
——	——	César marche contre Pharnaces, fils de Mithridate, dispose de ses états, et retourne en Italie.
——	——	déc. Guerre d'Afrique.
708	46	C. Julius Cæsar III, et M. Æmilius Lepidus; en-

Ans de Rome.	Avant J. C.	
701	53	Cicéron est nommé augure à la place de Crassus.
		M. Pupius Piso Calpurnianus.
702	52	Mort de Lucrèce.
——	——	Naissance de Properce.
——	——	Salluste est tribun du peuple.
——	——	Discours de Cicéron pour Milon.
——	——	Cicéron compose son traité des Lois.
		C. Cascellius.
		Ser. Sulpicius Rufus.
		L. Manlius Torquatus.
703	51	Cicéron est proconsul de la Cilicie et de la Chypre.
		M. Cœlius Rufus.
		T. Albutius.
704	50	Salluste est expulsé du sénat par les censeurs de cette année.
		L. Cornelius Balbus.
705	49	4 janv. Cicéron, décoré du titre d'*imperator*, arrive aux portes de Rome.
——	——	7 juin. Cicéron s'embarque pour joindre Pompée.
——	——	Naissance de Tibulle, selon l'opinion d'Ayrmann.
		A. Cæcina.
		P. Cornelius Dolabella.
		Cassius Quæstor.
		C. Julius Cæsar.
		Julius Honorius.
706	48	Salluste est nommé préteur par César.
——	——	nov. Retour de Cicéron en Italie.
		Cn. Mattius.
		P. Terentius Varro Atacinus.
		Hostius.
707	47	Salluste gouverne la Numidie.
——	——	Cicéron écrit son ouvrage de Partitione oratoria.
——	——	Jules César fait mesurer la surface de l'empire romain par Zenodoxe, Polyclète et Théodote.
		C. Vibius Pansa.
708	46	A. Pompejus Bithynicus.

An de Rome.	Avant J. C.	
		suite C. Julius Cæsar III, *dictateur;* M. Æmilius Lepidus, *magister equitum.*
708	46	Correction du calendrier ; année de confusion.
—	—	Bataille de Thapsus ; défaite du parti de Pompée.
—	—	avril. Prise d'Utique ; mort de Caton.
—	—	juill. Quatre triomphes de César.
—	—	Lois Juliennes, nommément *de vi et majestate.*
—	—	Guerre d'Espagne avec les fils de Pompée.
709	45	Première année du calendrier Julien. C. Julius Cæsar IV, seul consul ; et, depuis le mois d'octobre, Q. Fabius Maximus avec C. Trebonius Asper ; ensuite, à la place du premier, C. Caninius Rebulus pendant un seul jour (le 31 déc.).
—	—	12 avril. Bataille de Munda. Mort de Cn. Pompejus.
—	—	Le nombre des préteurs est porté à quatorze, celui des questeurs à quarante.
710	44	C. Julius Cæsar V, *dictateur* ; M. Æmilius Lepidus et C. Octavius, *magistri equitum* ; ensuite M. Antonius et P. Cornelius Dolabella, *consuls.*
—	—	Etablissement de colonies romaines à Boviarium, Veji, Aufidena, Casilinum, Calatia, Lanuvium, Forum Julii, Julia Hispella, Pietas Julia ou Pola.
—	—	Le nombre des préteurs est porté à seize, celui des édiles à six.
—	—	César nomme d'avance les magistrats des années suivantes.
—	—	Rétablissement des villes de Corinthe et de Carthage.
—	—	15 mars. Assassinat de César. Intrigues de Marc Antoine.
—	—	Arrivée à Rome de C. Octavius, qui prend les noms de C. Julius Cæsar Octavianus.
—	—	Victoire de Sextus Pompeius sur Asinius Pollio.
—	—	Départ de M. Brutus et de C. Cassius pour la Macédoine et la Syrie, leurs provinces.
711	43	C. Vibius Pansa, et, à sa mort, C. Julius Cæsar Octavianus ; après l'abdication de celui-ci, C. Carrinas ; A. Hirtius, et, à sa mort, Q. Lepidus ; à la mort de celui-ci, P. Ventidius Bassus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
708	46	Oraisons de Cicéron pour Marcellus et Ligarius.
—	—	avril. Mort de Caton.
—	—	D. Laberius paroît sur la scène dans un mime.
—	—	Cicéron publie ses Académiques, son traité du Souverain bien, ses Tusculanes, ses traités de la Nature des dieux et de la Divination.
709	45	Virgile compose sa seconde églogue (Alexis, la première dans l'ordre des temps).
—	—	Oraison de Cicéron pour le roi Déjotarus.
—	—	Cicéron publie son Brutus.
		C. Sallustius Crispus.
		A. Hirtius.
		M. Claudius Marcellus.
710	44	Au commencement de cette année, Cicéron écrit son traité du Destin.
		C. Aulus Ofilius.
		Serv. Sulpicius Galba.
		P. Pyrus.
		P. Cornificius.
—	—	15 mars. Mort de César.
		C. Cassius Severus Parmensis.
—	—	août. Cicéron écrit ses Topica.
—	—	2 sept. Première Philippique de Cicéron.
—	—	19 déc. Troisième et quatrième Philippiques de Cicéron.
711	43	1 janv. — 24 avr. Cicéron prononce successivement ses dix dernières Philippiques.
		20 mars. Naissance d'Ovide.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
711	43	Les triumvirs rétablissent le tribut supprimé en 586.
——	——	Guerre de Modène; Marc Antoine est déclaré ennemi de l'état.
——	——	Assassinat de C. Trébonius, proconsul d'Asie, par P. Dolabella.
——	——	15 avril. Bataille de Modène; défaite de Marc Antoine; mort des deux consuls Pansa et Hirtius.
——	——	27 nov. Second triumvirat de C. Octavien, de Marc Antoine et de Lépide; proscriptions.
712	42	L. Munacius Plancus; M. Æmilius Lepidus II.
——	——	Bataille navale de Laodicée; victoire de C. Cassius sur P. Dolabella.
——	——	Prise de Rhodes par Cassius.
——	——	Brutus soumet la Lycie.
——	——	Sextus Pompée s'empare de la Sicile; bataille navale de Scylla gagnée sur Octavien.
——	——	Bataille de Philippes; mort de Cassius et de Brutus.
——	——	Division des provinces entre les triumvirs.
713	41	L. Antonius; P. Servilius Vatia Isauricus.
——	——	Conspiration de L. Antonius et de Fulvia; guerre de Pérouse.
——	——	Commencement de la liaison entre Marc Antoine et Cléopâtre.
714	40	Cn. Domitius Calvinus II, et, à sa place, L. Cornelius Balbus; C. Asinius Pollio, et, à sa place, P. Canidius Crassus.
——	——	Loi Falcidienne sur les legs.
——	——	Massacre et incendie de Pérouse.
——	——	Brouillerie entre C. Octavien et Marc Antoine; alliance du dernier avec Sextus Pompée.
——	——	Paix de Brindes conclue par la médiation de L. Coccejus Nerva, d'Asinius Pollio et de Mécène; mariage de Marc Antoine et d'Octavie; nouveau partage des provinces entre les triumvirs.
——	——	M. Vipsanius Agrippa est préteur de la ville.
715	39	L. Marcius Censorinus; C. Calvisius Sabinus.
——	——	Les triumvirs nomment des consuls pour les huit années prochaines.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
711	43	15 avr. Mort d'A. Hirtius.
——	——	Horace sert comme tribun dans l'armée de Brutus.
——	——	Naissance de Tibulle, d'après Saxius, ou dé Lygdamus, selon M. Voss.
——	——	Cicéron compose son Caton et son Lælius.
——	——	Construction du temple d'Isis et de Sérapis par Octavien et Marc Antoine.
——	——	7 déc. Mort de Cicéron.
		P. Lentulus Spinther.
		M. Æmilius Lepidus. Manius Curius.
712	42	Virgile écrit sa troisième églogue (Palæmon).
		C. Oppius.
		Marcus Antonius.
		Decimus Junius Brutus Albinus.
		Marcus Junius Brutus.
		C. Cassius Longinus.
		Marcus Artorius.
		C. Trebonius.
713	41	Premier voyage de Virgile à Rome; il écrit sa 1re églogue (Tityrus), et la 5e (Daphnis).
——	——	Horace retourne en Italie et se fait inscrire dans une décurie de scribes.
		P. Alfenus Varus.
714	40	C. Asinius Pollio est consul.
——	——	Virgile écrit sa neuvième églogue (Mœris), et la quatrième (Pollio).
		L. Varius.
		Q. Ælius Tubero.
		L. Munacius Plancus.
		(Diodore de Sicile).
715	39	Virgile compose sa sixième églogue (Silenus), et sa huitième (Pharmaceutria).

Ans de Rome.	Avant J. C.	
715	39	Paix de Misène conclue entre les triumvirs et Sextus Pompée.
——	——	Victoires de P. Ventidius Bassus, lieutenant de Marc Antoine, sur les Parthes, et d'Asinius Pollio sur les Parthiniens.
716	38	Appius Claudius Pulcher; C. Norbanus Flaccus.
——	——	1 janv. époque de l'ère d'Espagne.
——	——	Le nombre des préteurs est porté à soixante-dix-sept.
——	——	Mariage de C. Octavien et de Livie.
——	——	Rupture entre Octavien et Sextus Pompée; guerre de Sicile.
717	37	M. Vipsanius Agrippa; L. Caninius Gallus, et, à sa place, T. Statilius Taurus.
——	——	Construction du port Julien.
——	——	Entrevue d'Octavien et de Marc Antoine à Tarente.
718	36	L. Gellius Poplicola, et, à sa place, L. Munatius Plancus II; M. Cocceius Nerva, et, à sa place, P. Sulpicius Quirinus.
——	——	Victoire d'Agrippa sur la flotte de Sextus Pompée, entre Mylæ et Naulochas.
——	——	Octavien dépouille Lépidus de son pouvoir, à l'exception du grand pontificat, et lui enlève ses légions en Sicile.
——	——	Expédition de Marc Antoine contre les Parthes, et sa retraite.
——	——	Etablissement d'une colonie romaine à Rhégium.
719	35	L. Cornificius; Sextus Pompeius (fils de Sextus).
——	——	Sextus Pompeius père est tué par les lieutenans de Marc Antoine.
——	——	Octavien soumet les Japydes, les Dalmates et les Pannoniens.
720	34	M. Antonius II, et à, sa place dès le 1er janvier L. Sempronius Atratinus; L. Scribonius Libo jusqu'au 1er juill.; Paullus Æmilius Lepidus et C. Memmius jusqu'au 1er nov.; C. Memmius et M. Herennius, jusqu'à la fin de l'année.
——	——	Messala, lieutenant d'Octavien, soumet les Salasses.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
716	38	Virgile compose sa septième églogue (Melibœus).
—	—	Horace obtient de Mécène une campagne, et est recommandé à Octavien.
717	37	Virgile compose sa dixième églogue (Gallus), et commence, d'après l'opinion des grammairiens, ses Géorgiques.
—	—	Voyage d'Horace, de Virgile et de Mécène à Brindes.
718	36	Horace publie le premier livre de ses Satires.
719	35	Mort de Salluste.
		P. Virgilius Maro.
		M. Vitruvius Pollio.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
720	34	Etablissement d'une colonie romaine à Augusta Taurinorum.
—	—	Guerre de Dalmatie.
721	33	C. Julius Cæsar Octavianus II; L. Volcatius Tullus. Le prémier ayant abdiqué dès le 1[er] janv., P. Antonius Pætus prit sa place; depuis le 1[er] mai, le gouvernement fut entre les mains de L. Flavius; C. Fontejus Capito et M' Acilius Aviola le prirent le 1[er] juillet; L. Vinucius, le 1[er] sept.; et L. Laronius le 1[er] octobre.
—	—	M. Vipsanius Agrippa est édile.
722	32	Cn. Domitius Ahenobarbus; Cn. Sosius; depuis le 1 juill. L. Cornelius; depuis le 1 nov., M. Valerius.
—	—	M. Antoine répudie Octavie; commencement de la guerre entre lui et C. Octavien.
—	—	Etablissement d'une colonie romaine à Tergeste.
723	31	C. Julius Cæsar Octavianus III; M. Valerius Messala Corvinus. Depuis le 1[er] mai, M. Titius; depuis le 1[er] oct., Cn. Pompejus.
—	—	Bataille d'Actium; défaite de Marc Antoine.
—	—	Mécène gouverne Rome en l'absence d'Octavien.
724	30	C. Julius Cæsar Octavianus IV; M. Licinius Crassus. Depuis le 1[er] juill. C. Antistius Vetus; depuis le 13 sept. M. T. Cicero (fils du grand orateur); depuis le 1[er] nov. L. Sænius.
—	—	Mort de Marc Antoine et de Cléopâtre. L'Égypte est réduite en province romaine.
—	—	29 août. Epoque de l'ère d'Égypte.
—	—	Conjuration du jeune Lepidus.
725	29	COMMENCEMENT DE L'EMPIRE ROMAIN.
—	—	C. Julius Cæsar Octavianus V; Sextus Appulejus, consuls. Depuis le 1[er] juill., Potitus Valerius Messala et C. Furnius; depuis le 1[er] novembre C. Cluvius.
—	—	Le temple de Janus est fermé pour la troisième fois, ou pour la seconde après Numa.
—	—	Octavien est décoré du titre d'*imperator*, dans un nouveau sens.
726	28	C. Julius Cæsar Octavianus VI; M. Vipsanius Agrippa II.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
		Quintilius Varus.
		Juba.
721	33	Horace compose son ode : *O navis, referent.*
—	—	Rétablissement des aqueducs et des cloaques par Agrippa.
—	—	Expulsion des mathématiciens, c'est-à-dire des astrologues.
722	32	Horace publie le second livre de ses Satires.
—	—	Mort de Pomponius Atticus.
		(Denys d'Halicarnasse. Denys le Periégète).
724	30	Virgile achève les Géorgiques, selon l'opinion des grammairiens.
—	—	C. Cornélius Gallus est nommé premier préfet d'Égypte.
—	—	Campagne de Tibulle sous Messala en Aquitaine.
		SEXTUS AURELIUS PROPERTIUS.
725	29	Dédicace de la Curia Julia et de l'autel de la Victoire.
		C. Cornelius Gallus.
		ALBIUS TIBULLUS.
726	28	Inauguration de la Bibliothèque du Palatium.
		M. Valerius Messala Corvinus.

An de Rome.	Avant J.C.	
727	27	C. Julius Cæsar Octavianus VII; M. Vipsanius Agrippa III.
—	—	17 janv. Octavien prend le nom d'Auguste.
—	—	Auguste partage les provinces avec le sénat, et établit la différence entre le fisc et l'ærarium.
—	—	Voyage d'Auguste dans les Gaules pour organiser cette province.
—	—	L'Aquitaine est réduite en province romaine par M. Valerius Messala.
728	26	C. Julius Cæsar Octavianus Augustus VIII; T. Statilius Taurus II.
—	—	M. Valerius Messala, premier préfet de Rome pendant peu de jours.
—	—	Conspiration de C. Cornelius Gallus en Egypte.
729	25	C. Julius Cæsar Octavianus Augustus IX; M. Junius Silanus.
—	—	Révolte des Cantabres, et expédition d'Auguste en Espagne.
—	—	La Galatie et la Lycaonie sont réduites en provinces romaines.
—	—	Construction du Panthéon par Agrippa.
730	24	C. Julius Cæsar Octavianus Augustus X; C. Norbanus Flaccus.
—	—	Le temple de Janus est fermé une quatrième fois, après le retour d'Auguste de l'Espagne.
—	—	Auguste est déclaré au-dessus des lois.
—	—	Mariage de Julie, fille d'Auguste, avec Marcellus.
—	—	Expédition malheureuse d'Ælius Gallus, préfet d'Egypte, en Arabie.
—	—	(Hérode fait rebâtir Samarie sous le nom de Sébaste; époque de l'ère dite de Samarie.)
731	23	C. Julius Cæsar Octavianus Augustus XI; et, à sa place, L. Sestius; A. Terentius Varro Muræna, et, à sa place, Cn. Calpurnius Piso.
—	—	Retraite d'Agrippa à Mitylène.
—	—	Auguste est revêtu de la puissance tribunitienne.
—	—	Mort de Claudius Marcellus, gendre d'Auguste.
—	—	Ambassade de Phraates à Rome.
732	22	M. Claudius Marcellus Æserninus II; L. Arruntius.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
727	27	Mort de Varron.
——	——	Horace écrit sa dixième satire du premier livre.
——	——	Voyage d'Ovide en Grèce et en Asie.
——	——	Tibulle publie le premier livre de ses élégies.
		M. Porcius Latro.
		T. Valgius Rufus.
728	26	Mort de C. Cornelius Gallus.
——	——	Construction de la Septa Julia par Agrippa.
		Æmilius Macer.
729	25	Construction du portique de Neptune par Agrippa, et achèvement du Panthéon.
730	24	Horace compose l'ode: *Quem virum aut heroa.*
——	——	Tibulle publie le deuxième livre de ses élégies.
		Gratius Faliscus?
		Bathyllus et Pylades.
		Antonius Musa.
		C. Asinius Pollio.
		Arruntius?
		C. Rabirius?
732	22	Agrippa conduit l'Aqua Virgo à Rome.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
732	22	Conjuration de L. Licinius Varro Muræna et de Fannius Cæpio.
—	—	Victoire de C. Petronius, préfet d'Egypte, sur Candace, reine d'Ethiopie.
—	—	Départ d'Auguste pour la Sicile.
733	21	M. Lollius; Q. Æmilius Lepidus.
—	—	Mariage de Julie, fille d'Auguste, avec M. Vipsanius Agrippa.
—	—	Voyage d'Auguste en Grèce et à Samos.
734	20	M. Apulejus; P. Silius Nerva.
—	—	Auguste passe en Asie; les Parthes lui renvoient les trophées conquis sur Crassus et Marc Antoine.
—	—	Victoire d'Agrippa sur les Cantabres.
—	—	Naissance de C. César, fils d'Agrippa et de Julie.
—	—	Victoire de L. Balbus sur les Garamantes.
—	—	Tiberius Claudius Nero, beau-fils d'Auguste, établit Tigranes sur le trône d'Arménie.
735	19	Cn. Sextius Saturninus; Q. Lucretius Vespillo; et, depuis le 1 juillet, M. Vinucius; Vipsanius Agrippa.
—	—	12 oct. Retour d'Auguste à Rome; il se charge pour cinq ans de l'inspection des mœurs (præfectura morum).
—	—	Triomphe de L. Balbus; dernier exemple de cet honneur accordé à un particulier.
—	—	Agrippa soumet les Cantabres.
736	18	P. Cornelius Lentulus Marcellinus; Cn. Cornelius Lentulus.
—	—	Naissance de L. César, second fils d'Agrippa et de Julie.
—	—	Auguste se charge pour cinq ans de la puissance tribunitienne, et la partage avec Agrippa.
—	—	Création d'un nouveau sénat.
—	—	Conspiration de Q. Egnatius Rufus.
737	17	C. Furnius; C. Junius Silanus.
—	—	Adoption de C. et L. César par Auguste.
—	—	Loi Julienne sur l'adultère.
738	16	L. Domitius Ahenobarbus; P. Cornelius Scipio; et depuis le 1 juillet, L. Tatius Rufus.
—	—	Défaite de M. Lollius par les Germains; voyage d'Auguste dans les provinces transalpines.

ns de ome.	Avant J. C.	
		Domitius Marsus.
		M. Vipsanius Agrippa.
		C. Cilnius Mæcenas.
733	21	Horace publie les deux premiers livres de ses odes.
734	20	Horace compose l'ode : *Cœlo tonantem*.
		Q. Horatius Flaccus.
		(Strabon).
735	19	22 sept. Mort de Virgile, et, peu après, de Tibulle.
—	—	Horace publie le premier livre de ses épîtres.
—	—	Naissance de Vellejus Paterculus.
—	—	Agrippa achève l'aqueduc de l'eau *Vierge*.
736	18	Horace publie le troisième livre de ses odes.
737	17	Mort d'Æmilius Macer.
—	—	Naissance de Germanicus Cæsar.
—	—	Célébration des cinquièmes jeux séculaires à Rome.
		M. Verrius Flaccus.
		P. Cornelius Severus.
		Titus Labienus.
		Cn. Aufidius Bassus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
739	15	M. Livius Drusus Libo; L. Calpurnius Piso.
—	—	Soumission des Rhétiens et des Vindéliciens par Tibère et Drusus, les beaux-fils d'Auguste.
740	14	M. Licinius Crassus; Cn. Cornelius Lentulus.
—	—	Voyage d'Agrippa en Asie, en Judée, au Pont et au Bosphore.
741	13	Tib. Claudius Nero; P. Quinctilius Varus.
—	—	Auguste prend la dignité de grand-pontife à la mort de Lepidus; la puissance tribunitienne lui est prorogée et à Agrippa pour cinq ans.
—	—	Auguste fait brûler les livres contenant des prophéties.
742	12	M. Valerius Messala Barbatus Æmilianus, et, à sa mort, C. Valgius Rufus, et ensuite C. Caninius Rebulus; P. Sulpicius Quirinus.
—	—	Mort d'Agrippa. Julie, sa veuve, épouse Tibère.
—	—	Victoires de Tibère sur les Pannoniens, et de son frère Drusus sur les Germains.
743	11	Q. Ælius Tubero; Paullus Fabius Maximus.
—	—	Nouvelle expédition de Drusus contre les Germains.
744	10	Julius Antonius; Q. Fabius Maximus Africanus.
—	—	Victoires de Tibère sur les Daces et les Dalmatiens.
—	—	Clôture du temple de Janus pour la cinquième fois.
745	9	Nero Claudius Drusus; T. Quinctius Crispinus.
—	—	Mort de Drusus, frère de Tibère.
746	8	C. Marcius Censorinus; C. Asinius Gallus.
—	—	Victoires de Tibère sur les Germains.
—	—	Auguste réforme le calendrier en supprimant douze intercalations.
747	7	Tiberius Claudius Nero II; Cn. Calpurnius Piso II.
748	6	D. Lælius Balbus; C. Antistius Vetus. Depuis le 1 juillet, L. Manlius; Q. Nonius Asprenas Torquatus.
—	—	Tibère est revêtu pour cinq ans de la puissance tribunitienne, et se retire à Rhodes.
749	5	C. Julius Cæsar Octavianus Augustus XII, seul; ensuite à sa place, L. Cornelius Sylla.
—	—	C. Cæsar est décoré du titre de prince de la jeunesse.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
739	15	Horace publie son Art poétique.
—	—	Mort de Properce.
		P. Ovidius Naso.
740	14	Mort de P. Cornelius Severus.
—	—	Horace compose les odes : *Qualem ministrum*; *Divis orte bonis*, et *quæ cura patrum*.
741	13	Construction du théâtre de Marcellus.
		Aulus Sabinus.
		C. Mæcenas Melissus.
		(M. Gavius Apicius.)
744	10	Horace publie le quatrième livre de ses odes.
		Titus Livius.
746	8	Mort de Mécène et d'Horace.
		Trogus Pompeius?
		C. Julius Hyginus.
747	7	Achèvement du Diribitorium commencé par Agrippa.
749	5	(Naissance de Jésus-Christ, selon quelques chronologistes.)

Ans de Rome.	Avant J. C.	
750	4	C. Calvisius Sabinus; L. Passienus Rufus.
751	3	L. Cornelius Lentulus; M. Valerius Messalinus.
752	2	Cæsar Octavianus Augustus XIII, et, à sa pla[ce] depuis le 1 sept., Q. Fabricius; M. Plautius S[il]vanus, et à sa place, depuis le 1 juillet, C. Ca[ni]nius Gallus.
—	—	L. Cæsar est décoré du titre de prince de la jeunesse et son frère Caius envoyé comme proconsul [en] Asie.
—	—	sept. Julie, fille d'Auguste, est reléguée à Pand[a]taria (Santa-Maria).
753	1	Cossus Cornelius Lentulus Getulicus; L. Calpurniu[s] Piso.
	Après J. C.	
754	1	C. Julius Cæsar Vipsanianus (petit-fils d'Auguste); L. Æmilius Paullus.
755	2	P. Vinucius Nepos; P. Alfinius Varus.
—	—	Retour de Tibère à Rome.
—	—	Mort de Lucius Cæsar à Marseille.
—	—	Expédition de C. Cæsar en Arménie.
756	3	L. Ælius Lamia; M. Servilius Gemina.
—	—	Mort de C. Cæsar en Asie.
757	4	Sextus Ælius Catus; C. Sentius Saturninus.
—	—	Tibère est adopté par Auguste, et adopte Germanicus, fils de son frère Drusus.
—	—	Conspiration de Cinna.
—	—	Loi Julienne contre le célibat.
758	5	Cn. Cornelius Cinna Magnus; L. Valerius Messal[a] Volusus.
759	6	M. Æmilius Lepidus; L. Arruntius Nepos, et depuis le 1 juillet, C. Ætius Capito; C. Vibi[us] Postumius.
—	—	Loi Julienne sur le vingtième des héritages.
—	—	Victoires de Tibère sur les Germains et les Pannoniens.
760	7	A. Licinius Nerva Silianus; Q. Cæcilius Metellus Creticus Silanus, et, depuis le 1 juillet, P. Cornelius Lentulus Scipio; T. Quinctius Crispinus Valerianus.

Ans de Rome.	Avant J. C.	
750	4	Mort de M. Porcius Latro.
751	3	(Naissance de J. C., selon quelques auteurs.)
752	2	Ovide publie son Art d'aimer, entre les mois de mai et de septembre.
	Après J. C.	
754	1	Ovide publie ses Remèdes contre l'amour.
		L. Fenestrella.
		Q. Vitellius Eulogius.
		A. Cremutius Cordus.
		P. Rutilius Lupus?
756	3	Naissance de Sénèque le philosophe.
757	4	Mort de M. Valerius Messala Corvinus.
		Q. Antistius Labeo.
		C. Atejus Capito.
		Ælius Gallus. Vitellius.

Ans de Rome.	Après J. C.	
760	7	Agrippa Postumus, petit-fils d'Auguste, est relégué à Planesia.
761	8	M. Furius Camillus; Sextus Nonius Quintilianus, et, depuis le 1er juillet, L. Apronius; A. Vibius Habitus.
762	9	C. Poppæus Sabinus; Q. Sulpicius Camerinus; et, depuis le 1er juillet, M. Papius Mutilus; Q. Poppeius Secundus.
——	——	Défaite de P. Quintilius Varus par les Germains.
——	——	Exil de Julie, petite-fille d'Auguste, dans l'île de Trimerus.
——	——	Loi Papia Poppæa sur les mariages.
763	10	P. Cornelius Dolabella; C. Junius Silanus; depuis le 1er juillet: Serv. Cornelius Lentulus Maluginensis; ensuite Lucius Silanus et C. Velleius Tutor.
——	——	Expédition de Tibère en Germanie.
764	11	M. Æmilius Lepidus, et, à sa place, depuis le 1 juillet, L. Cassius Longinus; T. Statilius Taurus.
——	——	Expédition de Germanicus en Germanie.
765	12	Germanicus Cæsar; C. Fontejus Capito, et, à sa place, depuis le 1er juillet, C. Visellius Varro.
766	13	C. Silius Nepos; L. Munacius Plancus.
767	14	Sextus Pompejus Nepos; Sextus Apuleius Nepos.
——	——	19 août. Mort d'Auguste. *Cl.* Tiberius *Nero Cæsar.*
——	——	Abolition des comices du peuple.
——	——	Mort d'Agrippa Postumus et de Julie l'aînée.
768	15	Drusus Cæsar; C. Norbanus Flaccus.
——	——	Loi Julienne de lèse-majesté.
769	16	T. Statilius Sisenna Taurus; L. Scribonius Libo, et, à sa place depuis le 1er juillet, Jul. Pomponius Græcinus.
——	——	Navigation de Germanicus dans la mer du Nord; défaite des Germains à Idistavisus (Vegesack).
770	17	C. Cæcilius Rufus; L. Pomponius Flaccus Græcinus.
——	——	Le temple de Janus est fermé pour la cinquième fois.

Ans de Rome.	Après J. C.	
762	9	nov. Exil d'Ovide.
		Marcus Manilius?
		L. Asinius Gallus Saloninus.
763	10	Ovide publie ses Métamorphoses et les trois premiers livres de ses Tristes, ainsi que l'Ibis.
		Hermagoras. Cestius Pius. S. Julius Gabinianus.
764	11	Ovide publie le quatrième livre de ses Tristes.
765	12	Fin des Fastes Capitolins.
—	—	Ovide publie le cinquième livre de ses Tristes, et le premier de ses Lettres du Pont.
766	13	Ovide publie le second et le troisième livre de ses Lettres du Pont.
—	—	Mort de C Asinius Pollio.
767	14	Vellejus Paterculus est préteur.
		Cæsar Germanicus.
		Cl. Tiberius Nero Cæsar.
		Monument d'Ancyre.
		P. Rutilius Lupus.
		C. Pedo Albinovanus.
		A. Cornelius Celsus.
770	17	Ovide publie ses Fastes.
—	—	Mort d'Ovide (avant le mois de sept.) et de Tite-Live.

Ans de Rome.	Après J. C.	
771	18	Cl. Tiberius Nero Augustus III, et, à sa place, L. Sejus Tubero; Germanicus Cæsar II, et, à sa place, Rubellius Blandus.
—	—	La Cappadoce et la Comagène sont réduites en provinces romaines.
—	—	Départ de Germanicus pour l'Orient, et de Drusus, fils de Tibère, pour la Germanie.
772	19	M. Junius Silanus; L. Norbanus Balbus.
—	—	Voyage de Germanicus en Egypte; sa mort à Antioche.
—	—	Loi Junia Norbana sur les droits politiques des affranchis.
773	20	M. Valerius Messala; M. Aurelius Cotta.
774	21	Cl. Tiberius Nero Augustus IV; Drusus Cæsar.
775	22	Decius Haterius Agrippa; C. Sulpicius Galba. Depuis le 1er juillet: M. Coccejus Nerva; C. Vibius Rufinus.
—	—	Drusus est revêtu de la puissance tribunitienne.
776	23	C. Asinius Pollio; C. Antistius Vetus.
—	—	Mort de Drusus, fils de Tibère.
—	—	Puissance de Séjan, ministre de Tibère.
777	24	Sextus Cornelius Cethegus; L. Visellius Varro.
—	—	Loi Visellia; dernière ordonnance rendue sous le nom de *loi*.
778	25	M. Asinius Agrippa; Cossus Cornelius Lentulus.
779	26	C. Calvisius Sabinus; Cn. Cornelius Lentulus Gætulicus; et, depuis le 1er juillet, Q. Marcius Barea; T. Rustius Nummius Gallus.
—	—	Tibère quitte Rome pour ne plus y retourner.
780	27	M. Licinius Crassus; L. Calpurnius Piso.
—	—	Tibère se renferme dans l'île de Caprée.
781	28	Appius Junius Silanus; P. Silius Nerva.
—	—	Mort de Julie, petite-fille d'Auguste.
782	29	C. Rubellius Geminus; C. Furius Geminus. Depuis le 1er juillet: Q. Sempronius Secundus; M. Sanquinius Maximus; ou A. Plautius; L. Nonius Asprenas.
—	—	Mort de Livie.
783	30	M. Vinicius Quartinus; C. Cassius Longinus; et à leur place: C. Cassius Longinus; L. Nævius Surdinus.

Ans de Rome.	Après J. C.	
772	19	Mort de Germanicus Cæsar.
		M. Æmilius Scaurus.
		M. Annæus Seneca.
		Masurius Sabinus.
		Alfius Flavus. Flavus Alphius Avitus.
		M. Coccejus Nerva, pater.
775	22	Naissance de Pline l'aîné.
		Eudemus. Tiberius Claudius Menecrates. Andromachus archiater.
778	25	Naissance de Silius Italicus.
		Cn. Lentulus Gætulicus.
		Julius Obsequens?
		Brutidius Niger.
		Sempronius Proculus. C. Cassius Longinus.
		VELLEJUS PATERCULUS.

Ans de Rome.	Après J. C.	
784	31	Cl. Tiberius Nero Cæsar Aug. V; L. Ælius Seianus. Depuis le 9 mai : Faustus Cornelius Sylla ; Sextidius Catullinus ; depuis le 1er juillet: L. Fulcinius Trio ; depuis le 1er octobre, P. Memmius Regulus.
——	——	17 oct. Condamnation et exécution de Séjan.
785	32	Cn. Domitius Ahenobarbus; A. Vitellius Nepos; à la place du dernier, depuis le 1er juillet, M. Furius Camillus Scribonianus.
786	33	Serg. Sulpicius Galba ; et, à sa place, L. Salvius Otho ; L. Cornelius Sylla.
——	——	Mort d'Agrippine, veuve de Germanicus.
787	34	L. Vitellius; Paullus Fabius Persicus.
——	——	Publication du sénatus-consulte Persicien.
788	35	C. Cestius Gallus Camerinus ; M. Servilius Geminus Nonianus.
789	36	Sextus Papinius Gallienus ; Q. Plautius Nepos ; et, à sa place, depuis le 1er juillet, P. Petronius.
790	37	Cn. Acerronius Proculus ; C. Pontius Nigrinus; et, depuis le 1er juillet, Tiberius Claudius (Caligula).
——	——	16 mars. Mort de Tibère. *Caïus Cæsar* CALIGULA.
791	38	M. Aquillius Julianus ; P. Nonius Asprenas.
792	39	C. Cæsar (Caligula) Augustus Germanicus II, et à sa place depuis le 31 janvier, Sabinus Maximus; L. Apronius Cæsianus; et à sa place, le 1er juillet, Cn. Domitius Corbulo. Depuis le 5 sept., Sext. Domitius Afer; Q. Curtius Rufus.
793	40	C. Cæsar (Caligula) Aug. Germanicus III, seul ; depuis le 13 janvier ; L. Gellius Poplicola ; M. Coccejus Nerva ; depuis le 1er juillet Sextus Junius Celer; Sextus Nonius Quintilianus.
——	——	Expédition de Caligula en Germanie, en Gaule et en Bretagne.
794	41	C. Cæsar (Caligula) Aug. Germanicus IV ; et à sa place depuis le 13 janvier, Q. Pomponius Secundus II ; Cn. Sextius Saturninus. Depuis le 1er juillet, Venustus.
——	——	24 janv. Assassinat de Caligula. *Tiberius* CLAUDIUS *Drusus Cæsar*.
795	42	Tiberius Claudius Nero Augustus II, et, à sa place

Ans de Rome.	Après J. C.	
		PHÆDRUS.
787	34	Naissance de Perse.
		M. Coccejus Nerva, filius.
791	38	Naissance de Lucain.
		P. Valerius Maximus.
		(Philon le juif.)
794	41	Exil de Sénèque en Corse.
795	42	Naissance de Juvénal et de Quintilien.

Ans de Rome.	Après J. C.	
795	42	depuis le 30 avril, C. Vibius Crispus; C. Cæcina Largus Germanicus.
——	——	Construction du port d'Ostie.
——	——	Conquête de la Mauritanie par Cn. Hosidius Geta: elle est partagée en deux provinces, nommées Tingitana et Cæsariensis.
796	43	Tiberius Claudius Nero Augustus III; et, à sa place, depuis le 28 février, P. Valerius Asiaticus; L. Vitellius II. (Peut-être depuis le 1er juin ou 1er juillet, Q. Curtius Rufus II; Vipsanius Lænas).
——	——	La Lycie est réduite en province romaine.
——	——	Expédition de Claude en Bretagne.
797	44	C. Vibius Crispinus; T. Statilius Taurus II.
798	45	M. Vinicius Quartinus II; M. Statilius Corvinus. Depuis le 1er juillet, M. Cluvius Rufus; Pompeius Silvanus.
799	46	C. Valerius Asiaticus II; M. Junius Silanus. Depuis le 1er juillet, P. Sullius Rufus; P. Ostorius Scapula.
800	47	Un inconnu avec Lucius Vitellius III. Après la mort du premier, Tib. Claudius Nero Aug. Germ. IV, et depuis le 1er mars, Tiber. Plautius Silvanus Ælianus.
——	——	La Thrace est réduite en province romaine.
——	——	Victoire de Cn. Domitius Corbulo sur les Germains.
——	——	Senatus-consulte Macédonien.
801	48	A. Vitellius; L. Vipsanius Poplicola. Depuis le 1er juillet, L. Vitellius; C. Calpurnius Piso. (Peut-être Cn. Hosidius Geta; L. Vagellius).
——	——	Exécution de Messaline, épouse de Claude.
802	49	C. Pompejus Longinus Gallus; Q. Veranius Nepos. Depuis le 1er mai, M. Memmius Pollio; Q. Allius Maximus.
——	——	Mariage de Claude avec Agrippine, sa nièce, mère de Néron.
——	——	Publication du sénatus-consulte Veranien.
803	50	C. Antistius Vetus; M. Suillius Rufus Servilianus.
——	——	Adoption par Claude de Cn. Domitius Ahenobarbus, fils d'Agrippine, qui prit le nom de Nero Claudius.

ns de Rome.	Apres J. C.	
		Apulejus Celsus.
		Pomponius Mèla.
		Tib. Claudius Drusus Cæsar.
		Vettius Valens.
800	47	Célébration des sixièmes jeux séculaires à Rome.
801	48	Sénèque est rappelé de son exil. Cn. Hosidius Geta ? Thrasea Pætus.
802	49	Sénèque est préteur.
		Agrippina minor.
803	50	Retour de Sénèque de son exil; il est chargé de l'éducation de Néron.

Ans de Rome.	Après J. C.	
816	63	Mort de Burrhus; Tigellinus est nommé préfet du Prétoire.
——	——	Corbulo force Vologèse à demander la paix.
——	——	Néron fait mourir Octavie, sa première épouse.
817	64	C. Lecanius Bassus; M. Licinius Crassus Frugi.
——	——	Incendie de Rome.
——	——	Rébellion des Juifs excitée par les vexations du procurateur Gessius Florus.
818	65	P. Silius Nerva; C. Julius Atticus Vestinus; depuis le 1 juillet, Plautius Lateranus; Anicius Cerealis.
——	——	Mort de Poppæa.
——	——	Conjuration de C. Piso.
819	66	C. Suetonius Paullinus; L. Pontius Telesinus.
——	——	Corbulo force Tiridate à demander à Néron le trône d'Arménie.
——	——	Massacre des Juifs à Alexandrie.
820	67	L. Fontejus Capito; C. Julius Rufus; depuis le 1 juillet, Nero Claudius Cæsar Aug. V, seul.
——	——	Voyage de Néron en Grèce.
——	——	Siége de Jérusalem par Vespasien.
——	——	Révolte de Julius Vindex, procurateur de la Gaule Transalpine.
821	68	Caius Silius Italicus; M. Galerius Trachalus Turpillianus; depuis le 1 juillet, C. Bellicius Natalis; P. Cornelius Scipio Asiaticus; depuis le 1 juill. M. Plautius Silvanus; M. Salvius Otho; depuis le 1 sept., C. Bellicius Natalis; P. Cornelius Scipio Asiaticus.
——	——	Galba se fait proclamer empereur en Espagne.
——	——	11 juin. Mort de Néron. *Ser. Sulpicius* GALBA.
822	69	Ser. Sulpicius Galba II; T. Vinius Rufinus. Après leur mort, depuis le 17 janv., M. Salvius Otho Cæsar Augustus, et L. Salvius Otho Titianus II; depuis le 1 mars, T. Virginius Rufus; Vopiscus Pompejus Silvanus; depuis le 1 mai, M. Cælius Sabinus; T. Flavius Sabinus; depuis le 1 juillet, T. Arrius Antoninus; P. Marius Celsus II; depuis le 1 sept., C. Vibius Valens; A. Licinius Cæcina; depuis le 30 oct., Roscius Regulus; depuis le 1 nov., Cn. Cæcilius Simplex; C. Quintius Atticus.
——	——	15 janv. Mort de Galba. *M. Salvius* OTHO.

Après J. C.	Litterature profane.	Après J. C.	Littérature sacrée.
	Catullus Mimographus.		
		64	Première persécution des chrétiens.
	Domitius Afer.		
65	Mort de Lucain.		
66	Mort de Sénèque, de Thrasea Pætus et de Pétrone.		
	C. SILIUS ITALICUS.		
	M. Valerius Probus, major.	68	*S. Lin*, que l'Église regarde comme premier successeur de S. Pierre.
	Cœlius Sabinus.		
	Servilius Nonianus.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
822	69	Les légions de la Germanie proclament empereur Vitellius.
——	——	15 avril. Bataille de Bedriacum; Othon se suicide. A. VITELLIUS.
——	——	1 juill. Vespasien est proclamé empereur en Judée.
——	——	Bataille de Crémone; défaite des troupes de Vitellius.
——	——	Incendie du Capitole.
——	——	20 déc. Antonius Primus s'empare de Rome; mort de Vitellius. *T. Flavius* VESPASIANUS.
——	——	Révolte de Julius Civilis en Batavie.
823	70	Imp. T. Flavius Vespasianus II; Titus Vespasianus; depuis le 1 juill., T. Flavius Domitianus; M. Licinius Crassus Mucianus II; depuis le 1 sept., P. Valerius Asiaticus; depuis le 1 nov., L. Annius Bassus; C. Cæcina Pætus.
——	——	10 août. Prise et destruction de Jérusalem.
824	71	Imp. T. Flavius Vespasianus III; M. Coccejus Nerva; depuis le 1 mars, T. Flavius Domitianus; Cn. Pedius Castus.
——	——	Le temple de Janus est fermé pour la sixième fois.
825	72	Imp. T. Flavius Vespasianus IV; T. Flavius Vespasianus II.
826	73	T. Flavius Domitianus II; M. Valerius Messalinus.
827	74	Imp. T. Flavius Vespasianus V; T. Flavius Vespasianus III; depuis le 1 juill., T. Flavius Domitianus III.
828	75	Imp. T. Flavius Vespasianus VI; T. Flavius Vespasianus IV; depuis le 1 juill., T. Flavius Domitianus IV; M. Licinius Mucianus III.
——	——	Dédicace du temple de la Paix.
——	——	Bérénice est renvoyée de Rome.
829	76	Imp. T. Flavius Vespasianus VII; T. Flavius Vespasianus V; depuis le 1 juill., T. Flavius Domitianus V; T. Plautius Silvanus Ælianus II.
830	77	Imp. T. Flavius Vespasianus VIII; T. Flavius Vespasianus VI; depuis le 1 juill., T. Flavius Domitianus VI; Cn. Julius Agricola.
831	78	L. Cejonius Commodus Verus; C. Cornelius Priscus.

Après J. C.	Littérature profane.	Après J. C.	Littérature sacrée.
69	Loi royale de Vespasien.		
	C. VALERIUS FLACCUS.		
	Turnus.		(S. Martial.)
	C. Curtius Rufus. Pegasus. Rufidius. Plautius (1) Octavenus. C. PLINIUS SECUNDUS MAJOR. Valerius Severus. M. Licinius Crassus Mucianus. M. Cluvius Rufus. P. Juventius Celsus, pater.		

(1) Nommé, vol. II, p. 484, Nautius par une faute typographique.

Ans de Rome.	Après J. C.	
831	78	Cn. Julius Agrippa prend le gouvernement de la Bretagne.
832	79	Imp. T. Flavius Vespasianus IX ; T. Flavius Vespasianus VII.
—	—	24 juin. Titus *Flavius Vespasianus*.
—	—	Première éruption du Vésuve. Destruction d'Herculanum et de Pompeji.
833	80	Imp. T. Flavius Vespasianus VIII ; T. Flavius Domitianus VII.
—	—	Incendie du Capitole et d'une partie de Rome.
834	81	M. Plautius Silvanus ; M. Annius Verus Pollio ; depuis le 1 mars, L. Vettius Paullus ; T. Junius Montanus ; plus tard, L. Ælianus Plautius Lamia ; Q. Pactumejus Fronto.
—	—	13 sept. *T. Flavius Sabinus* Domitianus.
835	82	Imp. T. Flavius Domitianus VIII ; T. Flavius Sabinus.
—	—	Expédition de Domitien contre les Cattes.
836	83	Imp. T. Flavius Domitianus IX ; T. Virginius Rufus II.
837	84	Imp. T. Flavius Domitianus X ; Appius Junius Sabinus.
—	—	Expédition de Domitien en Germanie.
838	85	Imp. T. Fl. Domitianus XI ; T. Aurelius Fulvus.
—	—	Institution des jeux Capitolins.
—	—	Agricola est rappelé de la Bretagne.
839	86	Imp. T. Fl. Domitianus XII ; Servius Cornelius Dolabella.
—	—	Commencement de la guerre contre les Daces, les Gètes, les Marcomans et les Quades.
840	87	Imp. T. Fl. Domitianus XIII ; A. Volusius Saturninus.
841	88	Imp. T. Fl. Domitianus XIV ; L. Minucius Rufus.
842	89	T. Aurelius Fulvus II ; A. Sempronius Atratinus.
843	90	Imp. T. Fl. Domitianus XV ; M. Coccejus Nerva II.
—	—	Domitien rachète la paix des Daces.
844	91	M. Ulpius Trajanus Crinitus ; M. Acilius Glabrio.
845	92	Imp. T. Fl. Domitianus XV ; A. Volusius Saturninus II.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
79	Mort de Pline l'aîné.	79	*S. Clet*, que l'Église reconnoît comme le troisième pape.
	Aulus Septimius Serenus Faliscus.		
	M. Valerius Probus major.		
	Curatius Maternus.		
	Herennius Senecio.		
	Latinus. Lentulus. } Mimici.		
87	Célébration des septièmes jeux séculaires à Rome.		
88	Tacite est préteur.		
	P. Papinius Statius.		
		91	*S. Clément I*, quatrième pape.
92	M. Fabius Quintilianus. (Époque de la composition des Institutions de l'orateur.)		(Mellitus.)

Ans de Rome.	Après J. C.	
846	93	Sex. Pompejus Collega ; Cornelius Priscus. Depuis le 1er juillet, M. Lollius Paullinus ; Valerius Asiaticus Saturninus. Ensuite C. Antius ; A. Julius Quadratus.
847	94	L. Nonius Asprenas Torquatus ; M. Arricinius Clemens. Depuis le 1er juillet, Sextilius Lateranus ; C. Silius Italicus III.
848	95	Imp. T. Flavius Domitianus XVII ; T. Flavius Clemens ; et ensuite M. Fabius Quintilianus.
849	96	C. Fulvius Valens ; C. Antistius Vetus. Depuis le 1er nov., T. Flavius Sabinus ; T. Arrius Antonius.
——	—	18 sept. *M. Ulpius Coccejus* Nerva.
850	97	Imp. M. Coccejus Nerva III ; T. Virginius Rufus III, et, à sa mort, Cornelius Tacitus. Depuis le 1 juillet, Domitius Apollinaris ; Q. Fabius Vejento. Plus tard, M. Cornelius Fronto ; Q. Fabius Postumus. Depuis le 1er nov., S. Pomponius Collega II ; Vettius Proculus.
851	98	Imp. M. Coccejus Nerva IV ; Cæs. M. Ulpius Trajanus II. Depuis le 1er juillet, C. Sosius Senecio ; L. Sicinius Sura. Depuis le 1er oct., Afranius Dexter.
——	——	21 janv. *M. Ulpius Nerva* Trajanus.
852	99	C. Sosius Senecio II ; A. Cornelius Palma.
853	100	Imp. M. Ulpius Trajanus III ; M. Cornelius Fronto III. Depuis le 1er mars, Sextus Pomponius Collega III ; depuis le 1er sept., C. Plinius Cæcilius Secundus ; Sp. Cornelius Tertullus ; depuis le 1er nov., Julius Ferox ; Acutius Nerva ; plus tard, L. Roscius Ælianus ; Tib. Claudius Sacerdos.
854	101	Imp. M. Ulpius Trajanus IV ; Sext. Articuleius Pætus. Depuis le 1er mars, Cornelius Scipio Orfitus. Depuis le 1er mai, Bæbius Macer ; M. Valerius Paullinus. Depuis le 1 juillet, C. Rubrius Gallus ; Q. Cælius Hispo.
——	——	Première guerre de Trajan avec Décébale, roi des Daces.
855	102	C. Sosius Senecio III ; L. Licinius Sura II. Depuis

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
93	Pline le jeune est préteur.	93	Seconde persécution des chrétiens.
	Verginius Romanus.		
	Vestritius Spurinna.		
	Siculus Flaccus.		
	Terentianus Maurus.		
95	Consulat de Quintilien.		
—	Domitien chasse les philosophes de Rome.		
96	Mort de Stace.		
	Sulpicia.		
97	Tacite est consul.		
	Velius Longus?		
	Sextus Julius Frontinus.		
98	Tacite publie la Vie d'Agricola.		
	D. JUNIUS JUVENALIS.		
	M. VALERIUS MARTIALIS.		
100	Mort de Silius Italicus.		
—	Pline le jeune prononce le panégyrique de Trajan.		
	C. CORNELIUS TACITUS.		
	C. PLINIUS CÆCILIUS SECUNDUS.	101	*S. Evariste*, successeur de S. Clément I.
	C. SUETONIUS TRANQUILLUS.		
	Julius Obsequens? (Aricius.)		

Ans de Rome.	Après J. C.	
		le 1er juillet, Man. Acilius Rufus ; C. Cæcilius Classicus.
856	103	Imp. M. Ulpius Trajanus V ; L. Appius Maximus II.
——	——	Fondation du port de Centumcellæ (Civita-Vecchia).
——	——	Soumission des Daces.
857	104	Suranus ; P. Neratius Marcellus.
858	105	Tib. Julius Candidus II ; A. Julius Quadratus II.
——	——	Seconde guerre des Daces.
——	——	L'Arabie Pétrée est réduite en province romaine.
859	106	L. Ceionius Commodus Verus ; L. Tutius Cerealis.
——	——	La Dacie est réduite en province romaine.
860	107	C. Sosuis Senecio IV ; L. Licinius Sura III. Depuis le 1er juillet, Suranus II ; C. Servilius Ursus Servianus II.
861	108	Appius Annius Trebonius Gallus ; M. Atilius Metilius Bradua. Depuis le 1er mars ; C. Julius Africanus ; Clodius Crispinus.
862	109	A. Cornelius Palma II ; C. Calvisius Tullus II ; à leur place, P. Ælius Hadrianus ; L. Publilius Celsus.
863	110	Clodius Crispinus ; Solanus Orphitus.
864	111	C. Calpurnius Piso ; Vettius Rusticus Bolanus. Depuis le 1 mars, C. Julius Ursus Servilius Servianus II ; L. Fabius Justus.
865	112	Imp. M. Ulpius Trajanus VI ; C. Julius Africanus.
866	113	L. Publilius Celsus II ; Cl. Clodius Crispinus.
867	114	Q. Ninnius Hasta ; M. Manilius Vopiscus.
——	——	Expédition de Trajan en Orient ; l'Arménie, la Mésopotamie et l'Assyrie sont réduites en provinces romaines.
868	115	M. Valerius Messala ; C. Popilius Carus Pedo Vergilianus.
869	116	Æmilius Ælianus ; L. Antistius Vetus.
——	——	Fondation du port d'Ancône,
870	117	Quinctius Niger ; T. Vipsanius Apronianus. Depuis le 1 juillet, M. Erucius Clarus ; Tiber. Julius Alexander.
——	——	11 août. Mort de Trajan à Selinus (Trajanopolis) en Cilicie. *P. Ælius* HADRIANUS.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
13	Pline le jeune est propréteur de la Bithynie.		
	Hyginus Gromaticus?		
	Priscus Javolenus.		
	T. Aristo.		
			(S. Ignace.)
	Minutius Natalis.		
	Lælius Felix.		
	Arrianus.		
	Servilius.		
	Vivianus.		
	Sentius Augurinus.	111	*St. Alexandre I*, pape.
	Neratius Priscus.		Lettre de Pline le jeune à Trajan, relative aux chrétiens.
	C. Calpurnius Piso.		
	Velius Longus?		

Ans de Rome.	Après J. C.	
870	117	Adrien renonce aux conquêtes de Trajan au-delà de l'Euphrate.
871	118	Imp. Cæsar Hadrianus II ; Tib. Claudius Fuscus Salinator.
872	119	Imp. Cæsar Hadrianus III ; Q. Junius Rusticus.
873	120	L. Catilius Severus ; L. Aurelius Fulvus.
——	——	Adrien entreprend un voyage dans les provinces orientales de l'Empire.
874	121	M. Annius Verus II ; L. Augur.
875	122	Man. Acilius Aviola ; C. Corellius Pansa.
876	123	Q. Arrius Pætinus ; C. Ventidius Apronianus.
877	124	Man. Acilius Glabrio ; C. Bellicius Torquatus.
878	125	P. Cornelius Scipio Asiaticus II ; Q. Vettius Aquilinus.
879	126	Vespronius Candidus Verus II ; Ambiguus Bibulus.
——	——	Retour d'Adrien à Rome.
880	127	Gallicanus ; D. Cælius Titianus.
881	128	L. Nonius Asprenas Torquatus ; M. Annius Libo.
882	129	P. Juventius Celsus II ; Q. Julius Balbus. Depuis le 1er mars : T. Aufidius Fronto ; Arrius Severianus. Depuis le 1er nov. C. Neratius Marcellus ; Cn. Lollius Gallus.
——	——	Voyage d'Adrien en Afrique.
883	130	Q. Fabius Catullinus ; M. Flavius Aper.
——	——	Voyage d'Adrien en Grèce, dans l'Orient, en Égypte et en Afrique.
884	131	Ser. Octavius Lænas Pontianus ; M. Antonius Rufinus.
——	——	Publication de l'édit perpétuel.
885	132	Sentius Augurinus ; Arrius Severianus II.
886	133	Hiberus ; Junius Silanus Sisenna.
——	——	Construction d'Ælia Capitolina. Révolte des Juifs.
887	134	C. Julius Servilius Ursus Servianus III ; C. Vibius Juventius Varus.
888	135	Pompejus Lupercus ; L. Julius Atticus Licinianus.
——	——	Retour d'Adrien à Rome.
889	136	L. Aurelius Annius Cejonius Commodus Verus ; Sex. Vetulenus Civica Pompeianus.
——	——	Dispersion finale des Juifs.
——	——	Adoption de L. Verus par Adrien.
890	137	L. Ælius Verus Cæsar II ; P. Cælius Balbinus Vibullius.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Æl. Adrianus Imp.		
		120	*S. Sixte I*, pape.
	M. Valerius Probus minor.		
	L. Annæus Florus.		
	Julius Florus. Floridus.		
	Auctor Pervigilii Veneris ?		
	P. Juventius Celsus, filius.		
	C. Terentius Scaurus.		
131	Publication de l'édit perpétuel.		
	Salvius Julianus.		
	M. Cornelius Fronto.		
	C. Sulpicius Apollinaris.		
	Tuscianus.		
	Terentius Clemens.		
	Junius Mauricianus.		
	Apuleius.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
891	138	Sulpicius Camerinus; Quintius Niger Magnus.
——	——	Mort du César L. Ælius Verus. Adoption d'Antoninus.
——	——	10 juill. *T. Ælius Hadrianus* Antoninus Pius.
892	139	Imp. T. Ælius Hadrianus Antoninus Pius II; C. Bruttius Præsens.
——	——	Marc Aurèle épouse Faustine, fille d'Antoninus, et est nommé César.
893	140	Imp. T. Ælius Hadrianus Antoninus Pius III; M. Ælius Aurelius Cæsar.
894	141	M. Peducæus Syloga Priscinus; T. Hœnius Severus.
895	142	L. Cuspius Rufinus; L. Statius Quadratus.
896	143	C. Bellicius Torquatus; Tib. Claudius Atticus Herodes.
897	144	P. Lollianus Avitus; C. Gavius Maximus.
898	145	Imp. T. Ælius Hadrianus Antoninus Pius IV; M. Ælius Aurelius Antoninus Verus Cæsar II.
899	146	Sextus Erucius Clarus II; Cn. Claudius Severus.
900	147	M. Valerius Largus; M. Valerius Messalinus.
901	148	C. Bellicius Torquatus II; M. Salvius Julianus.
902	149	Ser. Cornelius Scipio Orfitus; Q. Nonius Priscus.
903	150	Romulus Gallicanus; Antistius Vetus.
904	151	Sex. Quintilius Gordianus; Sex. Quintilius Maximus.
905	152	Sex. Acilius Glabrio; C. Valerius Omollus Verianus.
906	153	C. Bruttius Præsens II; Antonius Rufinus.
907	154	L. Ælius Aurelius Commodus Verus Cæsar, et, à sa place, Aquillius Orfitus; Sextilius Lateranus.
908	155	C. Julius Severus; M. Rufinius Sabinianus; depuis le 1 nov., Antius Pollio; Opimianus.
909	156	M. Plautius Sylvanus; L. Sentius Augurinus.
910	157	Vetulenus Barbarus; Regulus.
911	158	Tertullus; Licinius Sacerdos.
912	159	Plautius Quintillus; M. Statius Priscus.
913	160	T. Clodius Vibius Verus; Appius Annius Atilius Bradua.
914	161	M. Ælius Aurelius Antoninus Verus Cæsar III; L. Ælius Aurelius Commodus Verus Cæsar II.
——	——	7 mars. Marcus Aurelius *Antoninus Philosophus*, et L. Verus *Aurelius Commodus*.

Après J.C.	*Littérature profane.*	Après J.C.	*Littérature sacrée.*
		138	*S. Télesphore*, pape.
	Sext. Cæcilius Africanus.		
		139	*S. Hygin*, pape.
	(Hérode Atticus.)		
	Aburnus Valens.		
	Vinidius Verus.		
147	Célébration des huitièmes jeux séculaires à Rome.		
		150	*S. Pie I*, pape.
	Calpurnius Flaccus.		
	Justinus.		
	Aulus Gellius.		
	Dionysius Cato.		
	Flavius Avianus?		
	Sextus Pomponius.	157	*S. Anicet*, pape.
	(T.) Caius.		
	L. Volusius Mæcianus.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
915	162	Q. Junius Rusticus; C. Vettius Aquilinus; depuis le 1 juillet, Q. Flavius Tertullus.
——	——	Expédition de L. Verus en Orient.
916	163	L. Papirius Ælianus; M. Aurelius; et à la place de l'un des deux, Junius Pastor.
——	——	Bataille d'Europa sur l'Euphrate; défaite des Parthes par Avidius Cassius, lieutenant de L. Verus.
917	164	C. Julius Macrinus; L. Cornelius Celsus.
918	165	Servilius Pudens; L. Cornelius Scipio Orfitus.
——	——	Destruction de Séleucie et de Ctésiphon par Avidius Cassius.
919	166	Servilius Pudens II; T. Vitrasius Pollio.
920	167	Imp. L. Aurelius Verus III; T. Numidius Quadratus.
——	——	Première guerre des Marcomans.
921	168	T. Junius Montanus; L. Vettius Paulus.
——	——	Mort de L. Verus.
922	169	Q. Sosius Priscus; P. Cælius Apollinaris.
923	170	M. Aurelius Severus Cethegus; L. Junius Clarus.
——	——	Invasion des Marcomans en Italie.
——	——	Expédition de Marc-Aurèle en Pannonie.
924	171	L. Septimius Severus II; Herennianus.
925	172	Claudius Maximus; Cornelius Scipio Orfitus.
926	173	Cn. Claudius Severus II; M. Aurelius Claudius Pompejanus.
927	174	Appius Annius Trebonius Gallus; Fulvius Flaccus.
928	175	Calpurnius Piso; M. Salvius Julianus.
——	——	Les Marcomans et les Quades sont forcés à faire la paix.
——	——	Révolte et mort d'Avidius Cassius.
——	——	Expédition de Marc-Aurèle en Orient.
929	176	T. Vitrasius Pollio II; M. Flavius Aper II.
930	177	Imp. L. Ælius Aurelius Commodus; Plautius Quintillus.
931	178	Vettius Rufus; Cornelius Scipio Orfitus.
——	——	Seconde guerre des Marcomans.
——	——	Senatus-consultum Orfitianum.
932	179	Imp. L. Ælius Aurelius Commodus II; Vespronius Candidus Verus. Depuis le 1 juillet, P. Helvius Pertinax; M. Didius Severus Julianus.
933	180	L. Fulvius Bruttius Præsens II; Sex. Quintilius Condianus.

rès C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Marius Marullus.		(S. Justin le Martyr.)
	M. Junianus Justinus ?		
		168	*S. Soter*, pape.
	Q. Cerbidius Scævola.		
	Papirius Justus.	177	*S. Eleuthère*, pape.
			Hérésie des Montanistes.
	L. Ulpius Marcellus.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
933	180	17 mars. *L. Ælius Aurelius* COMMODUS *Antoninus*
934	181	Imp. L. Aurelius Commodus III; Antistius Burrus II.
935	182	Petronius Mamertinus; M. Vettius Trebellius Rufus. Depuis le 1 juillet, Æmilius Juncus; Atilius Severus.
936	183	Imp. Ælius Aurelius Commodus IV; M. Aufidius Victorinus II.
937	184	M. Eggius Marullus; Numerius Papirius Ælianus.
938	185	Triarius Maternus; M. Atilius Metilius Bradua, et successivement vingt-trois autres.
939	186	Imp. L. Ælius Aurelius Commodus V; Man. Acilius Glabrio II.
940	187	Tullius Crispinus; Papirius Ælianus.
941	188	C. Allius Fuscianus II; Duillius Silanus II.
——	——	Nouvel incendie du Capitole.
942	189	Junius Silanus; Q. Servilius Silanus.
943	190	Imp. L. Ælius Aurelius Commodus VI; Petronius Septimianus.
944	191	Cassius Apronianus; M. Atilius Mettilius Bradua.
945	192	Imp. L. Ælius Aurelius Commodus VII; P. Helvius Pertinax II.
946	193	1 janv. *P. Helvius* PERTINAX.
——	——	Q. Sosius Falco; C. Julius Fructus Clarus. Depuis le 1 mars, Flavius Claudius Sulpicianus; Fabius Cilo Septimius: depuis le 1 mai, Silius Messala: depuis le 1 juillet, Ælius et Probus.
——	——	28. mars. *P.* DIDIUS *Salvius* JULIANUS.
——	——	1 juin. *L.* SEPTIMIUS SEVERUS.
——	——	Pescennius Niger en Orient, et D. Claudius Septimius Albinus en Bretagne, prennent la pourpre; Severus accorde au dernier le titre de César.
947	194	Imp. Septimius Severus II; D. Claudius Septimius Albinus Cæsar II.
——	——	Bataille d'Issus; défaite et mort de Pescennius Niger.
948	195	Q. Flavius Tertullus; T. Flavius Clemens.
949	196	Cn. Domitius Dexter II; L. Valerius Messala Thrasia Priscus.
——	——	Prise et destruction de Byzance par Septime Sévère.

Après J. C.	Littérature profane.	Après J. C.	Littérature sacrée.
	Taruntenus Paternus.	185	(Naissance d'Origène.)
		——	*S. Victor I*, pape.
	Nonius Marcellus ?		(S. Clément d'Alexandrie.)

Ans de Rome.	Après J. C.	
949	196	Albinus prend le titre impérial, et se rend maî de la Gaule.
950	197	Appius Claudius Lateranus; M. Mauritius Rufin
—	—	19 fév. Bataille de Lyon; défaite et mort d'Al nus.
951	198	Tib. Haterius Saturninus; C. Annius Trebon Gallus.
—	—	Expédition de Septime Sévère contre les Parth prise de Ctésiphon.
952	199	P. Cornelius Anullinus II; M. Aufidius Fronto
953	200	Tib. Claudius Severus III; C. Aufidius Victorin
954	201	L. Annius Fabianus; M. Nonius Mucianus.
955	202	Imp. L. Septimius Severus III; Imp. M. Aurel Antoninus Caracalla.
956	203	P. Septimius Geta; L. Septimius Plautianus II.
957	204	L. Fabius Cilo Septimius II; M. Annius Libo.
958	205	Imp. M. Aurelius Antoninus Caracalla II; P. S timius Geta Cæsar.
959	206	M. Nummius Annius Albinus; Fulvius Æmilian
—	—	Sénatus-consulte qui défend les donations en conjoints.
960	207	M. Flavius Aper; Q. Allius Maximus.
961	208	Imp. M. Aurelius Antoninus Caracalla III; P. Se mius Geta Cæsar II.
—	—	Expédition de Septime Sévère et de ses fils con les Calédoniens; construction du mur dit Sévère.
962	209	M. Aurelius Pompejanus; Lollianus Avitus.
963	210	Man. Acilius Faustinus; C. Cæsonius Macer Rufi nianus.
964	211	Q. Epidius Rufus Lollianus Gentianus; Pomponi Bassus.
—	—	4 fév. *Aurelius Antoninus* CARACALLA et *P. Septi mius* GETA.
965	212	M. Pompeius Asper; P. Asper.
—	—	Assassinat de Géta par Caracalla.
—	—	Caracalla donne le droit de cité à tous les habitan nés libres de l'Empire.
966	213	Imp. M. Aurelius Antoninus Caracalla IV; P. Cæ lius Balbinus II. Depuis le 1 mars, M. Antoni Gordianus: depuis le 1 mai, P. Helvius Pertinax
—	—	Voyage de Caracalla en Gaule.

[A]près [J.] C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
		197	*S, Zéphyrin I*, pape.
	Æmilius Papinianus.		
	Claudius Tryphoninus.		
	Tertullianus Ictus.		Q. Septimius Florens Tertullianus.
	Flavius Alphius Avitus.		
	Gordianus.		
204	Célébration des neuvièmes jeux séculaires à Rome.		
	Septimius Severus Imp.		
	Ælius Maurus.		
	Époque de l'original de la Table de Peutinger, d'après Mannert.		M. Minucius Felix.
	Q. Serenus Sammonicus.		
	Arrius Menander.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
967	214	Silius Messala; Q. Aquilius Sabinus.
968	215	Æmilius Lætus II; Anicius Cerealis.
——	——	Voyage de Caracalla dans l'Orient.
969	216	Q. Aquilius Sabinus II; Sex. Cornelius Anullin
——	——	Massacre d'Alexandrie, ordonné par Caracalla.
——	——	Expédition contre les Parthes. Soumission de l'O rhoène.
970	217	C. Brutius Præsens; T. Messius Extricatus II.
——	——	11 avr. *Opelius Severus* MACRINUS, avec son *M. Opelius Antoninus* DIADUMENUS.
971	218	Imp. M. Opelius Antoninus Diadumenus; Adve tus. Ensuite, à la place du premier, le nou empereur:
——	——	8 juin. *M. Aurelius Antoninus Verus* HELIOGA LUS.
972	219	Imp. M. Aurelius Antoninus Heliogabalus II; L cinius Sacerdos II.
973	220	Imp. M. Aurelius Antoninus Heliogabalus III; Aurelius Eutychianus Comazon II.
974	221	Gratus Sabinianus; Claudius Seleucus.
975	222	Imp. M. Aurelius Antoninus Heliogabalus IV; Aurelius Severus Alexander Cæsar.
——	——	11 mars. *M. Aurelius* ALEXANDER SEVERUS.
976	223	L. Marius Maximus II; Papirius Ælianus.
977	224	Claudius Julianus; Clodius Crispinus.
978	225	L. Turpilius Dexter; M. Mæcius Rufus.
979	226	Imp. M. Aurelius Alexander Severus II; C. Quintilius Marcellus.
——	——	(Fin de l'empire des Parthes. Fondation de l'empire de Perse, ou des Sassanides.)
980	227	D. Cælius Balbinus, M. Claudius Pupienus Maximus.
981	228	Vettius Modestus; Sergius Calpurnius Probus.
982	229	Imp. M. Aurelius Alexander Severus III; Dio Cassius II. Ensuite, M. Antonius Gordianus II.
983	230	Calpurnius Agricola; C. Catius Clementinus.
984	231	M. Aurelius Claudius Pompejanus; Felicianus.
985	232	Julius Lupus; Maximus.
986	233	Maximus; Ovinius Paternus.
——	——	Expédition d'Alexandre contre les Persans.
987	234	Maximus II; P. Urinatius Urbanus.

Après J. C.	Littérature profane.	Après J. C.	Littérature sacrée.
	Ælius Marcianus?		
	Florentinus.		
	Licinius Rufinus.		
	Æmilius Macer.		
	Julianus Titianus.	217	*S. Calixte I*, pape.
	Furius Anthianus.		
	Claudius Saturninus.		
	C. Julius Solinus?		
	Cælius Aurelianus?		
	DOMITIUS ULPIANUS.		
	Q. Venulejus Saturninus.	222	*S. Urbain I*, pape.
	Lollius Urbicus.		
	Callistratus.		
	JULIUS PAULLUS.		
	Florentinus.		
228	Massacre d'Ulpien.		
		231	*S. Pontien*, pape.
	Aurelius Philippus.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
988	235	L. Catilius Severus; L. Ragonius Urinatius Quinctianus.
—	—	août. *C. Julius Verus* MAXIMINUS.
—	—	Expédition de Maximin contre les Allemands.
989	236	Imp. C. Julius Maximinus; C. Julius Africanus.
990	237	P. Titius Perpetuus; L. Ovinius Rusticus Cornelianus; depuis le 1 mai, Junius Silanus; Cn. Messius Gallicanus, et, à sa place, L. Septimius Valerianus; depuis le 1 juill., Tib. Claudius Julianus; Celsus Ælianus.
—	—	Expédition de Maximin contre les Daces et les Sarmates.
—	—	GORDIANUS I et son fils GORDIANUS II sont proclamés en Afrique.
991	238	M. Ulpius Crinitus; Proculus Pontianus.
—	—	avril. Défaite et mort des deux Gordiens.
—	—	— *M. Clodius* PUPIENUS *Maximus*, et *D. Cæcilius* BALBINUS sont proclamés empereurs par le sénat; on leur adjoint le jeune Gordien.
—	—	mai. Siége d'Aquilée par Maximin, qui est tué par ses propres troupes.
992	239	M. Antonius Gordianus Cæsar; Man. Acilius Aviola.
—	—	18 juil. Les deux empereurs sont tués par la garde prétorienne, qui proclame *M. Antonius* GORDIANUS III.
993	240	Vettius Sabinus II; Venustus.
—	—	(*Sapor*, roi de Perse.)
994	241	Imp. M. Antonius Gordianus II; M. Aurelius Claudius Pompejanus.
995	242	C. Aufidius Atticus; C. Asinius Prætextatus.
—	—	Expédition de Gordien en Orient.
996	243	C. Julius Arrianus; Æmilius Papus.
997	244	Peregrinus; Fulvius Æmilianus.
—	—	févr. *M. Julius* PHILIPPUS est proclamé empereur avec son fils du même nom.
998	245	Imp. M. Julius Philippus; Tib. Fabius Titianus.
—	—	Expédition de Philippe contre les Carpes.
999	246	Bruttius Præsens; Nummius Albinus.
1000	247	Imp. M. Julius Philippus II; M. Jul. Philippus Cæsar.
1001	248	Célébration de l'an millésime de la fondation de Rome.

Après J. C.	Littérature profane.	Après J. C.	Littérature sacrée.
	Dositheus Magister.		
	Encolpius.		
	Gargilius Martialis.	236	*S. Anthée*, pape.
		——	*S. Fabien*, pape.
	Marius Maximus.		
	Æmilius Cordus.		
	Ælius Sabinus.		
239	Censorinus.		
			Origine des Patripassiens.
	Curius Fortunatianus.		
	Vulcatius Terentianus.		
	Herennius Modestinus.		
247	Célébration des dixièmes jeux séculaires à Rome.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
1001	248	Imp. M. Julius Philippus III ; M. Jul. Philippus Cæsar II.
1002	249	Fulvius Æmilianus II ; Vettius Aquilinus.
——	——	sept. *Cn. Messius Quintus Trajanus* Decius est proclamé empereur par la garde prétonienne.
1003	250	Imp. Cn. Messius Decius II ; Annius Maximus Gratus.
——	——	Prise de Philippopolis par les Goths.
1004	251	Imp. Cn. Messius Decius III ; A. Herennius Etruscus Messius Decius.
——	——	Invasion des Goths dans l'empire romain.
——	——	Bataille de Forum Terebronii ; mort de Dèce et de son fils.
——	——	oct. *C. Vibius Trebonianus* Gallus est proclamé par l'armée ; il s'adjoint son fils, *C. Vibius* Volusianus, et Hostilianus, fils de Decius.
1005	252	Imp. C. Vibius Trebonianus Gallus II ; Imp. C. Vibius Volusianus.
1006	253	Imp. C. Vibius Volusianus II ; M. Valerius Maximus.
——	——	mai. Gallus et son fils sont massacrés par leur armée près d'Interamna. *Æmilius* Æmilianus.
——	——	août. Emilien est tué. Prise de Spoleto par son armée. *P. Aurelius Licinius Valérius* Valerianus est empereur. Il s'adjoint son fils Gallien.
1007	254	Imp. P. Licinius Valerianus II ; Imp. P. Licinius Gallienus.
——	——	Première invasion des Francs dans l'empire romain.
1008	255	Imp. P. Licinius Valerianus III ; Imp. P. Licinius Gallienus II.
——	——	Victoire de Gallien sur les peuples Germaniques.
1009	256	M. Valerius Maximus ; Man. Acilius Glabrio, depuis le 1 juil. Antoninus et Gallus.
1010	257	Imp. P. Licinius Valerianus IV ; Imp. Licinius Gallienus III ; depuis le 22 mai : M. Ulpius Crinitus II ; L. Domitius Aurelianus.
1011	258	M. Aurelius Memmius Tuscus ; Pomponius Bassus.
1012	259	Fulvius Æmilianus ; Pomponius Bassus II.
——	——	Défaite de Valérien par les Persans ; il est fait prisonnier. *P. Licinius* Gallienus est seul empereur.
1013	260	L. Cornelius Secularis II ; Julius Donatus.
——	——	Commencement de l'époque appelée des trente tyrans.

Après J. C.	Littérature profane.	Après J. C.	Littérature sacrée.
			S. Thascius Cæcilius Cyprianus.
		249	Persécution des chrétiens par Dèce.
	C. Julius Solinus?		
		251	*S. Corneille I*, pape.
			Novatianus, anti-pape; Novatus de Carthage : origine du schisme des Novatiens.
	L. Vibius Florus.	253	*S. Etienne I*, pape.
	(Vibia Chelidon.)		Origine des Sabelliens.
		254	(Mort d'Origène.)
		255	Loi de Valérien contre les chrétiens.
		257	*S. Sixte II*, pape.
		258	14 sept. Martyre de S. Cyprien.
		——	*S. Denys*, pape.
			S. Pontius.
			(S. Grégoire le Thaumaturge.)

Ans de Rome.	Après J. C.	
1014	261	Imp. L. Licinius Gallienus IV; Petronius Volusianus.
1015	262	Imp. L. Licinius Gallienus V; Ap. Pompejus Faustinus.
1016	263	M. Nummius Albinus II; Maximus Dexter.
1017	264	Imp. L. Licinius Gallienus VI; Amulius Saturninus.
——	——	Gallien s'adjoint, comme empereur, Odenatus, de Palmyre.
1018	265	P. Licinius Valerianus Cæsar II; L. Cæsonius Lucilius Macer Rufinianus.
1019	266	Imp. L. Licinius Gallienus VII; Sabinillus.
1020	267	Ovinius Paternus; Arcesilaus.
——	——	Mort d'Odonatus.
1021	268	Ovinius Paternus II; Marinianus.
——	——	mars. *M. Aurelius* Claudius est proclamé empereur.
——	——	Bataille de Vérone; défaite des Suèves.
1022	269	Imp. M. Aurelius Claudius II; Ovinius Paternus.
——	——	Bataille de Nissa; défaite des Goths.
1023	270	Flavius Antiochianus; Furius Orfitus.
——	——	oct. *L. Domitius* Aurelianus, empereur.
——	——	Bataille de Fano; défaite des Allemands par Aurélien.
1024	271	Imp. L. Domitius Aurelianus II; Pomponius Bassus.
——	——	Défaite des Vandales par Aurélien.
1025	272	Quietus; Voldumianus. Depuis le 1er. juil. Q. Falsonius Nicomachus.
——	——	Défaite de Zénobie, veuve d'Odonat, par Aurélien.
1026	273	M. Claudius Tacitus; M. Mœcius Furius Placidianus.
——	——	Retour d'Aurélien à Rome, après avoir soumis les provinces de l'Orient.
1027	274	Imp. L. Domitius Aurelianus III; C. Julius Capitolinus.
——	——	Aurélien abandonne la Dace aux barbares.
1028	275	Imp. L. Domitius Aurelianus IV; P. Avonius Marcellinus. Vers le 1er. fév. M. Aurelius Gordianus; le 1er. juil. Veltius Cornificus Gordianus.
——	——	25 janv. Assassinat d'Aurélien, près de Cænophrurium, dans les environs de Byzance. Interrègne de huit mois.
——	——	25 sept. Le sénat proclame empereur *M. Claudius* Tacitus.
1029	276	Imp. M. Claudius Tacitus II; Fulvius Æmilianus. Depuis le 1er. fév. Ælius Scorpianus.
——	——	avril. *M. Aurelius* Probus, empereur.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Mæonius Astyanax. Palfurius Sura.		Le christianisme commence à être connu aux Goths.
263	Célébration des onzième jeux séculaires à Rome?		
	Cælestinus.		
	Acholius.		
	Gallienus Aug.		
	Julius Aterianus.		
			Commodianus ?
	Aurelianus Festivus.		Antonius ?
	Cornelius Capitolinus.	270	*S. Felix I*, pape.
	Gellius Fuscus.		
	Julius Obsequens?		
	Aquila Romanus?		
	Julius Aterianus.		
	Gallus Antipater.		
		275	*S. Eutychus*, pape.
	Metius Voconius.		

Ans de Rome.	Après J.C.	
1030	277	Imp. Aurelius Probus; Anitius Paullinus.
—	—	Défaite des Francs par Probus.
1031	278	Imp. M. Aurelius Probus II; M. Furius Lupus.
1032	279	Imp, M. Aurelius Probus III; Ovinius Paternus.
1033	280	Gratus; Junius Messala.
1034	281	Imp. M. Aurelius Probus IV; Junius Tiberianus.
—	—	L'empereur Probus fait planter, par ses soldats, des vignes dans la Gaule et la Pannonie.
1035	282	Imp. M. Aurelius Probus V; Pomponius Victorinus.
—	—	avril, Probus est tué par ses soldats, qui proclament *M. Aurelius* CARUS.
1036	283	Imp. M. Aurelius Carus II; M. Aurelius Carinus Cæsar. Depuis le 1er. juill. M. Aurelius Numerianus Cæsar; Matronniaus.
—	—	Défaite des Quades et des Samnites par Carus.
1037	284	Imp. M. Aurelius Carinus II; M. Aurelius Numerianus; depuis le 1er mai, C. Valerius Diocletianus; Annius Bassius; plus tard, M. Aurelius Valerius Maximianus; M. Junius Maximus.
—	—	Expédition de Carus en Mésopotamie; sa mort. *Marcus Aurelius* NUMERIANUS.
—	—	29 août. Epoque de l'ère de Dioclétien ou des martyrs.
—	—	17 sept. L'armée proclame *C. Valerius* DIOCLETIANUS.
1038	285	Imp. C. Valerius Diocletianus II; Aristobulus.
—	—	Mort de Carinus. Dioclétien s'adjoint *M. Aurelius Valerius* MAXIMINIANUS *Herculius*.
1039	286	M. Junius Maximus II; Vetius Aquilinus.
1040	287	Imp. C. Aurelius Diocletianus III; Imp. M. Aurelius Maximianus Herculius.
—	—	Carausius se fait proclamer empereur en Bretagne.
—	—	Défaite des Bourguignons par Maximien.
1041	288	Imp. M, Aurelianus Maximius Valerius Herculius II; Pomponius Januarius.
—	—	Expédition de Maximien au-delà du Rhin.
1042	289	Annius Bassus II; L. Ragonius Quinctianus.
—	—	Dioclétien réunit de nouveau la Dace à l'Empire.
1043	290	Imp. C. Valerius Diocletianus IV; Imp. M. Aurel. Valerius Maximianus Herculius III.
1044	291	C. Junius Tiberianus; Dio Cassius.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Modestus.		
	Suetonius Optatianus.		
	Sextus Pomponius Festus?		
	Epoque de la table de Peutinger, d'après Jordan.		
282	Calpurnius compose sa première églogue.		
283	Onesimus.	283	*S. Caïus*, pape.
—	Calpurnius compose sa quatrième églogue.		
	Aurelius Arcadius Charisius.		
	M. AUR. OLYMPIUS NEMESIANUS.		
	T. JULIUS CALPURNIUS.		
	Aurelius Apollinaris.		
	Fulvius Asprianus.		S. Victorinus.
	Asclepiodotus.		
	Fabius Cerilianus.		
	Placidus Eusthenius.		
	Claudius Mamertinus.		
	Æl. (Lampridius) Spartianus.		
	(Dion Cassius.)		

Ans de Rome.	Après J. C.	
1045	292	Afranius Hannibalianus; M. Aurelius Asclepiodotus.
——	——	Dioclétien s'adjoint Galerius Maximianus ; Maximien choisit pour son collègue Constantius Chlorus.
——	——	Carausius est tué par Allectus, qui prend la pourpre.
1046	293	Imp. C. Valerius Diocletianus V; Imp. M. Aurelius Valerius Maximianus Herculius IV.
1047	294	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar; C. Galerius Maximianus Cæsar.
——	——	Constance Chlore rétablit Augustodunum (Autun).
1048	295	Nummius Tuscus ; Annius Cornelius Anullinus.
1049	296	Imp. C. Valerius Diocletianus VI; Fl. Constantius Chlorus Cæsar II.
——	——	Constance réunit de nouveau la Bretagne à l'empire ; et Dioclétien l'Egypte.
1050	297	Imp. M. Aurelius Valerius Maximianus Herculius V; C. Galerius Maximianus Cæsar II.
1051	298	Anicius Faustus II; Severus Gallus.
1052	299	Imp. C. Valerius Diocletianus VII; Imp. M. Aurelius Valerius Maximianus Herculius VI.
1053	300	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar III; C. Galerius Maxmianius Cæsar III.
1054	301	Postumius Titianus II ; Fl. Popillius Nepotianus.
——	——	Galerius force les Persans à une paix honteuse, et étend les frontières de l'Empire jusqu'au Tigre.
1055	302	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar IV; C. Galerius Maximianus Cæsar IV.
1056	303	Imp. C. Valerius Diocletianus VIII; Imp. M. Aurelius Valerius Maximianus Herculius VII.
1057	304	Imp. C. Valerius Diocletianus IX; Imp. M. Aurelius Valerius Maximianus VIII.
——	——	Abdication de Dioclétien et de Maximien. Les Césars Q. Galerius *Maximianus*, et *Fl. Valerius* Constantinus *Chlorus* prennent le titre d'Augustes, et nomment Césars C. Valerius *Maximinus* Daza ; et Fl. Valerius *Severus*.
1058	305	Imp. C. Galerius Valerius Maximianus V; Imp. Fl. Valerius Constantius Chlorus V.
1059	306	Imp. C. Galerius Valerius Maximianus VI; Fl. Varelius Constantius Chlorus VI; depuis le 1 mars,

rès C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Julius Capitolinus.		
	Trebellius Pollio.		
	Flavius Vopiscus.		
	Septimius ?		
		296	*S. Marcellin*, pape.
	Eumenius.		
	Ælius Lampridius.		
	Vulcatius Gallicanus.		
	Reposianus ou Nepotianus ?	303	Martyre de S. Victorin.
		304	*S. Marcel*, pape.
			ARNOBIUS.

Ans de Rome.	Après J. C.	
		les deux Césars; et depuis le 1 juillet, P. Co[rn.] Anullinus.
1059	306	25 juill. Mort de Constance Chlore à Yorck; s[on] armée proclame son fils CONSTANTINUS qui [ne] prend pas encore le titre d'Auguste.
——	——	MAXENTIUS, fils de l'empereur Maximien, se f[ait] proclamer empereur, et s'adjoint son pè[re] Maximinianus.
1060	307	Fl. Valerius Constantinus; Imp. M. Aurelius Va[le]rius Maximianus Herculius IX; depuis le 1 jui[ll.] Maxentius et Maximinus.
——	——	Prise de Ravenne par Maximien; mort de Sever[us].
——	——	Mariage de Fausta, fille de Maximien, avec Con[s]tantin, qui prend le titre d'Auguste.
——	——	11 nov. Galerius proclame empereur, à la pla[ce] de Severus, *C. Valerius Licinianus* LICINIUS. L'empire romain est gouverné par six empere[urs] à la fois.
1061	308	C. Valerius Diocletianus X; Imp. C. Galerius Max[i]mianus VII. Depuis le 1 mai, Maxentius II; Romulus.
1062	309	Imp. Maxentius III; Junius Maximus.
——	——	Seconde abdication de Maximien qui se rend au[-]près de Constantin, dans la Gaule.
——	——	Maximien reprend la pourpre à Arles, et est fa[it] prisonnier par Constantin.
1063	310	Depuis le 1 sept. Flavius Heraclius Rufinus; Fla[-]vius Eusebius. Depuis le 1 nov., C. Cejoni[us] Rufius Anuællinus.
——	——	Constantin fait mettre à mort son beau-père Maxi[-]mien.
1064	311	Imp. C. Galerius Valerius Maximianus VIII, seul, et, à sa mort, en mai, Imp. C. Valerius Licinian[us] Licinius; depuis le 1 septembre, Statius Vetti[us] Rufinus; C. Cejonius Rufius Volusianus.
1065	312	Imp. Fl. Valerius Constantinus II; Imp. C. Valerius Licinius II.
——	——	Alliance de Constantin et de Licinius contre Ma[-]xence et Maximin.
——	——	1 sept. Epoque de l'ère des Indictions.
——	——	29 oct. Bataille de Rome; défaite et mort de Maxence.

	Littérature profane.	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	C. Flav. Valerius Aurelius Claudius Constantinus Imperator.		Commodianus ?
	Chalcidius.		
9	Naissance d'Ausone.	309	*S. Eusèbe*, pape.
		311	*S. Melchiades*, pape.
			Origine des Donatistes.
			Lucius Cælius Lactantius.

Ans de Rome.	Après J.C.	
1066	313	Imp. Fl. Valerius Contantinus III; Imp. C. Valerius Licinius III.
——	——	Mariage de Licinius avec Constance, sœur de Constantin.
——	——	Défaite et mort de Maximin. Constantin et Licinius sont seuls empereurs.
1067	314	C. Cejonius Rufius Volusianus II; Annianus.
——	——	Brouilleries entre les deux empereurs; batailles de Cibalæ et de Mardia; réconciliation entre les deux empereurs.
1068	315	Imp. Fl. Valerius Constantinus IV; Imp. C. Valerius Licinius IV.
1069	316	Fl. Rufius Cejonius Sabinus; Q. Aradius Rufinus Proculus.
1070	317	Ovinius Gallicanus; Septimius Bassus; ensuite Adrianus Sabinus; Rufinus.
——	——	Flavius Julius Crispus et Flavius Constantinus, fils de Constantin, ainsi que Licinianus, fils de Licinien, sont déclarés Césars.
1071	318	Imp. C. Valerius Licinius V; Fl. Valerius Crispus Cæsar.
1072	319	Imp. Fl. Valerius Constantinus V; Licinius Cæsar.
1073	320	Imp. Fl. Valerius Constantinus VI; Fl. Constantinus Cæsar.
——	——	Abolition des lois contre le célibat.
1074	321	Fl. Valerius Crispus Cæsar II; Flavius Constantinus Cæsar II.
1075	322	Fl. Petronius Probianus; Anicius Julianus.
1076	323	Acilius Severus; Junius Rufinus.
——	——	Nouvelle brouillerie entre les deux empereurs.
——	——	3 juill. Bataille d'Andrinople; défaite de Licinius. Constantin est seul maître de l'empire.
1077	324	Flavius Valerius Crispus Cæsar III; Fl. Constantinus Cæsar III.
1078	325	Anicius Faustus Paullinus; Publius Cejonius Julianus.
1079	326	Imp. Fl. Valerius Constantinus VII; Fl. Constantius Cæsar.
——	——	Constantin fait mettre à mort son fils Crispus
1080	327	Fl. Valerius Constantinus; Fl. Valerius Maximus Basilius.
1081	328	Fl. Magnus Januarius; Fabius Justus.

rès C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
		313	Loi de Constantin et de Licinius en faveur des Chrétiens.
		314	*S. Sylvestre I*, pape.
	Æmilius Magnus Arborius.		
	Publilius Optatianus.		
	Porphyrius.		
		318	Origine des Ariens.
	Pentadius.		
	Nazarius.	319	Naissance de S. Martin de Tours.
		321	Constantin ordonne de chômer les dimanches.
			(Eusèbe de Césarée.)
		325	Premier concile œcuménique à Nicée.
		——	Mort de Lactance.
			Commencement de la vie monacale.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1082	329	Imp. Flavius Valerius Constantinus VIII; Fl. Constantinus Cæsar.
——	——	26 sept. Fondation de la ville de Contantinople.
1083	330	Ovinius Gallicanus; L. Aurelius Symmachus.
——	——	11 mai. Inauguration de la ville de Constantinople.
1084	331	Annius Bassus; Ablavius Ægyptius.
1085	332	Ovinius Pacatianus; Mæcilius Hilarianus.
1086	333	Fl Valerius Julius Dalmatius; M. Aurelius Zenophilus.
1087	334	L. Ravius Acontius Optatus; Anicius Paullinus junior.
1088	335	Fl. Valerius Constantius; C. Cejonius Rufus Albinus.
——	——	Constantin fait le partage de ses états entre ses trois fils Constantin, Constance et Constant, et ses deux neveux Dalmatius et Annibalianus.
1089	336	Fl. Popilius Nepotianus; Facundus.
1090	337	Tib. Fabius Titianus; Felicianus.
——	——	22 mai. Mort de Constantin à Achyrona en Bithynie. Ses trois fils CONSTANTINUS, CONSTANTIUS et CONSTANS sont proclamés empereurs, à l'exclusion de ses deux neveux qui, ainsi que Julius Constantius, son frère, sont tués.
——	——	Prise d'Amida par les Persans.
1091	338	Polemius en Orient; Ursus en Occident.
1092	339	Imp. Fl. Constantius II; Imp. Fl. Constans.
1093	340	Fl. Septimius Acyndinus, en Orient; L. Aradius Valerius Proculus en Occident.
——	——	Guerre entre Contantin et Constant; bataille d'Aquilée; mort de Constantin; Constant est seul maître de l'Occident.
1094	341	Flavius Antonius Marcellinus en Orient; Cælius Probinus en Occident.
1095	342	Imp. Fl. Constantius III; Imp. Fl. Constans II.
1096	343	M. Mœcius Memmius Furius Placidus; Fl. Pisidius Romulus, l'un et l'autre en Occident.
1097	344	Sallustius; Dometius Leontius.
1098	345	Postumius Amantius en Orient; Cejonius Rufius Albinus en Occident.
1099	346	Imp. Fl. Constantius IV; Imp. Fl. Constans III.
1100	347	Fl. Rufinus en Occident; Fl. Eusebius en Orient.
1101	348	Fl. Philippus en Orient; Fl. Salia.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Julius Rufinianus.		
	Sextus Placitus Porphyriensis ?		C. Aquilinus Vettius Juvencus.
	Ablavius.	331	Naissance de S. Jérôme.
	Lactantius.	334	S. Martin embrasse l'état militaire.
	Cæl. Firmianus Symposius.		
			(S. Athanase.)
		336	*S. Marc*, pape.
			S. Jules I, pape.
	Gregorius. Hermogenes.		
	Julius Aquila ?		Julius Firmicus Maternus.
	Julius Firmicus Maternus.	340	Naissance probable de S. Ambroise.
	Innocentius Gromaticus et Ictus.		Eusebius Vercellensis.
			La vie monacale commence à être connue à Rome.
			Oriesis.
		347	Concile de Sardique.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1101	348	Bataille de Singarus; défaite des Persans.
1102	349	Aco Fabius Catullinus Philonianus; Ulpius Limenius; l'un et l'autre en Occident.
1103	350	Sergius; Nigrinianus; l'un et l'autre en Occident.
——	——	18 janv. Magnentius prend la pourpre à Autun, et fait tuer Constant. Il se rend ensuite maître de toute l'Italie.
——	——	1er mai. Vetrannio prend la pourpre en Pannonie.
——	——	25 déc. Vetrannio est destitué par ses soldats.
1104	351	Imp. Magnentius ; Fl. Gaiso; dans les provinces occidentales soumises à Magnentius : dans les autres, cette année est désignée par la formule: après le consulat de Sergius et Nigrinianus.
——	——	Constance nomme César son cousin Fl. Constantius Gallus ; Magnentius donne ce titre à son fils Decentius.
1105	352	Imp. Fl. Constantius V; Fl. Constantius Gallus Cæsar.
——	——	Constance se rend maître de l'Italie, de la Sicile et de l'Espagne.
1106	353	Imp. Fl. Constantius VI; Fl. Constantius Gallus Cæsar II.
——	——	Défaite et mort de Magnentius.
1107	354	Imp. Fl. Constantius VII; Fl. Constantius Gallus Cæsar III.
——	——	Constance fait arrêter et mettre à mort le César Gallus.
1108	355	Arbetio; Mavortius Lollianus, tous les deux en Occident.
——	——	Fl. Claudius Julianus, frère de Gallus, est nommé César, et épouse Hélène, sœur de Constance.
1109	356	Imp. Fl. Constantius VIII; Fl. Claudius Julianus Cæsar.
——	——	Voyage de Constance à Rome.
1110	357	Imp. Fl. Constantius IX ; Fl. Claudius Julianus Cæsar II.
——	——	Bataille de Strasbourg; défaite des Allemands par Julien.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
		348	Naissance de Prudence. Macrobius.
		350	S. Hilarius, évêque de Poitiers.
		351	Premier concile de Sirmium.
		352	*S. Liberius*, pape.
		353	Naissance de S. Paulin de Nola.
		——	Concile arien d'Arles.
354	Epoque du calendrier de Maffei.	354	Naissance de S. Augustin.
	Ælius Donatus.		Lucifer. Hilarius Diaconus. Candidus.
	(Maximus Victorinus.)	355	Concile de Milan; condamnation de S. Athanase.
		——	Exil d'Eusèbe de Verceil, de Lucifer et d'Hilaire le Diacre.
		356	Concile arien de Béziers; exil de S. Hilaire.
	Sext. Aurelius Victor, major.	357	Second concile de Sirmium.
			Potamius.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1111	358	Tib. Fabius Datianus ; Neratius Cerealis, tous les deux en Occident.
1112	359	Fl. Eusebius ; Hypatius.
1113	360	Imp. Fl. Constantius X ; Fl. Claudius Julianus Cæsar III.
——	——	Invasion de la Mésopotamie par les Perses. Prise d'Amida.
——	——	Les troupes de Julien, ayant reçu ordre de marcher en Orient, refusent d'obéir, et proclament empereur leur chef *Fl. Claudius* JULIANUS.
1114	361	Fl. Taurus en Occident ; Fl. Florentius en Orient.
——	——	Guerre entre Constance et Julien.
——	——	3 nov. Mort de Constance à Mopsucrène.
1115	362	Fl. Mamertinus ; Fl. Nevitta, tous les deux en Occident.
——	——	Guerre des Perses.
1116	363	Imp. Fl. Claudius Julianus IV ; Secundus Salustius, en Occident.
——	——	26 juin. Mort de Julien. *Flavius* JOVIANUS est nommé empereur.
——	——	Jovien fait une paix honteuse avec les Persans.
1117	364	Imp. Fl. Jovinianus ; Varronianus.
——	——	17 fév. Mort de Jovien à Dadastana.
——	——	24 fév. *Flavius* VALENTINIANUS, empereur.
——	——	28 mars. Valentinien s'adjoint son fils. *Fl.* VALENS.
——	——	18 juin. Partage de l'Empire entre Valentinien et Valens.
1118	365	Imp. Fl. Valentinianus ; Imp. Flavius Valens.
1119	366	Fl. Gratianus ; Fl. Dagalaiphus ; l'un et l'autre en Occident.
1120	367	Fl. Lupicinus, en Orient ; Fl. Valens Jovinus, en Occident.
——	——	24 août. Valentinien s'adjoint son fils *Flavius* GRATIANUS.
1121	368	Imp. Fl. Valentinianus II ; Imp. Fl. Valens II.
——	——	Bataille de Selz ; défaite des Allemands par Valentinien.
1122	369	Sex. Aurelius Victor ; Julius Felix Valentinianus.

Après J. C.	Littérature profane.	Après J. C.	Littérature sacrée.
		358	Troisième concile de Sirmium.
		359	Concile de Séleucie.
		——	Concile de Rimini.
		360	Concile d'Antioche.
		——	Retour de S. Hilaire de son exil.
	Æthicus Ister?		
	Auctor Itinerarii Hierosolymitani.		S. Phœbadius.
	Fabius Marius Victorinus.		Fabius Marius Victorinus.
	Cl. Mamertinus minor.	362	Édit de Julien, qui rappelle tous les évêques exilés pour opinions religieuses.
		363	S. Zéno, évêque de Vérone.
	Eutropius.		
365	Année probable de la naissance de Claudien.		
	Philargyrius.		
367	Ausone est chargé de l'instruction du jeune empereur Gratien.	367	*S. Damase*, pape.
			(S. Ephraïm.)
368	Symmaque est corrector de la Campanie.	368	13 janv. Mort de S. Hilaire.
——	Ausone compose sa *Moselle*.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
1123	370	Imp. Fl. Valentinianus III en Occident; Imp. Fl. Valens III en Orient.
1124	371	Imp. Fl, Gratianus II; Sex. Anicius Petronius Probus, tous les deux en Occident.
1125	372	Fl. Arintheus; Fl. Modestus; l'un et l'autre en Orient.
1126	373	Imp. Fl. Valentinianus IV; Imp. Fl. Valens IV.
——	——	Guerre de Valens avec les Persans.
1127	374	Imp. Fl. Gratianus III; Fl. Equitius; l'un et l'autre en Occident.
1128	375	Cette année est désignée par la formule : après le consulat de Fl. Gratianus et de Fl. Equitius.
——	——	Arrivée des Huns en Europe.
——	——	17 nov. Mort de Valentinien.
——	——	23 nov. VALENTINIANUS II, second fils de Valentinien I, est proclamé par l'armée, et reconnu par Gratien et Valens.
1129	376	Imp. Fl. Valens V en Orient; Imp. Fl. Valentinianus jun. en Occident.
——	——	Valens permet aux Goths de se fixer en Thrace.
1130	377	Imp. Fl. Gratianus IV; Fl. Merobaudes; l'un et l'autre en Occident.
1131	378	Imp. Fl. Valens VI en Orient; Imp. Fl. Valentinianus jun. II en Occident.
——	——	Les Goths attaquent Constantinople; Valens est défait dans une bataille qu'il leur livre près d'Andrinople.
1132	379	D. M. Ausonius; Q. Clodius Hermogenianus Olybrius; l'un et l'autre en Occident.
——	——	19 janv. Gratien s'adjoint *Flavius* THEODOSIUS.
1133	380	Imp. Flavius Theodosius en Orient; Imp. Fl. Gratianus V en Occident.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
370	Symmaque est proconsul d'Afrique.	370	S. Ambroise est nommé consulaire de l'Emilie et de la Ligurie.
	Sextus Rufus.	371	S. Augustin, étudie à Carthage.
	L. Ampelius?	—	Mort d'Eusèbe de Verceil.
	Vindicianus.	372	Séjour de S. Jérôme à Aquilée.
	Rufus Sextus Avienus.	373	Séjour de S. Jérôme à Antioche.
	Flavius Avianus?	374	S. Ambrosius, évêque de Milan.
	Aggenus Urbicus?	—	S. Jérôme se retire dans le désert de Chalcis.
		—	S. Augustin devient manichéen.
		375	S. Martinus, évêque de Tours.
			S. Philastrius.
	Theodorus Priscianus.		
			Tychonius.
			Rufinus.
	Severus Sanctus.		
			Pacianus.
377	Ausone est nommé gouverneur de l'Italie et de l'Afrique.		S. Optatus.
			S. Vigilius.
378	Ausone obtient le gouvernement des Gaules.	378	Séjour de Rufin à Jérusalem.
379	Consulat d'Ausone. Decimus Magnus Ausonius.	379	S. Jérôme est consacré prêtre.
	Ammianus Marcellinus.	380	S. Jérôme se rend à Constantinople.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1134	381	Postumius Syagrius en Occident; Fl. Annius Eucherius en Orient.
1135	382	Fl. Antonius en Orient; Afrannius Syagrius en Occident.
——	——	L'empereur Gratien fait enlever de la curie du sénat romain l'autel de la Victoire.
——	——	L'empereur Théodose assigne des demeures aux Goths en Thrace et en Mœsie.
1136	383	Fl. Saturninus en Orient; Fl. Merobaudes II en Occident.
——	——	*Magnus Clemens* MAXIMUS prend la pourpre en Bretagne. Gratien est abandonné de ses troupes et tué à Lyon.
——	——	Maximus s'adjoint son fils *Flavius* VICTOR, et établit sa résidence à Trèves. Il est reconnu par Théodose.
——	——	Théodose s'adjoint son fils ARCADIUS.
1137	384	Fl. Clearchus en Orient; Fl. Richomeres en Occident.
1138	385	Imp. Fl. Arcadius en Orient; Fl. Bauto en Occident.
1139	386	Fl. Honorius en Orient; Fl. Evodius en Occident.
——	——	Victoire de Théodose et d'Arcadius sur les Greuthongi.
1140	387	Imp. Fl. Valentinianus III en Occident; Fl. Eutropius Valerianus en Orient.
——	——	Maximus envahit l'Italie.
1141	388	Imp. Fl. Theodosius II; Fl. Cynegius; l'un et l'autre en Orient.
——	——	Prise d'Aquilée par Théodose.
——	——	27 août. Théodose fait mettre à mort Maximus.

près . C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Siburius.	381	Second concile œcuménique ou premier de Constantinople.
	Rufinus, V. C.	——	Séjour de S. Jérôme à Rome auprès de S. Damase.
	Marcellus Empiricus.		
	Fl. Vegetius Renatus.?		(S. Basile-le-Gand, S. Grégoire de Nazianze.)
	Septimius?		SANCTUS HIERONYMUS.
383	Ausone se retire à Bordeaux.	383	Ambassade de S. Ambroise auprès de Maxime.
	Paladius Rutilius Taurus Æmilianus.	——	S. Augustin se rend Rome.
			Faustinus. Marcellinus.
			AURELIUS PRUDENTIUS CLEMENS.
384	Symmaque est préfet de Rome.	384	*Sirice*, pape; commencement des décrétales authentiques.
	Q. AURELIUS AVIANUS SYMMACHUS.	——	S. Jérôme quitte Rome et se rend en Palestine.
	Palladius, poeta.	——	S. Augustin professe la rhétorique à Milan.
	Latinus Pacatus Drepanius.	385	Ste. Paula et Eustochium suivent S. Jérôme en Orient.
	P. Victor.		
	Vibius Sequester?	387	Seconde ambassade de S. Ambroise auprès de Maxime.
	Licentius.	——	S. Augustin et son fils sont baptisés par S. Ambroise.
		——	Mort de S. Philastrius.
		388	Retour de S. Augustin en Afrique.
			Chromatius.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1142	389	Fl. Timasius; Fl. Promotus.
1143	390	Imp. Fl. Valentinianus junior IV en Occident; Fl. Neoterius en Orient.
——	——	Emeute populaire à Thessalonique, punie avec une extrême rigueur par Théodose, qui fait mettre à mort 7000 habitans.
1144	391	Tib. Fabius Titianus en Orient; L. Aurelius Avianus Symmachus en Occident.
1145	392	Imp. Fl. Arcadius II; Fl. Rufinus; l'un et l'autre en Orient.
——	——	15 mai. Valentinien II est assassiné par Arbogast, qui proclame empereur Eugenius.
1146	393	Imp. Fl. Theodosius III; Fl. Abundantius; l'un et l'autre en Orient. En Occident: Imp. Eugenius.
——	——	Théodose donne le titre d'Auguste à son second fils Honorius.
1147	394	Imp. Fl. Arcadius III; Imp. Flavius Honorius II, tous les deux en Orient.
——	——	Bataille de Wipach, près Gorice. Défaite d'Eugenius par Théodose, et sa mort. Théodose est seul maître de l'Empire.
1148	395	Sex. Anicius Hermogenianus Olybrius; Sex. Anicius Probinus, l'un et l'autre en Occident.
——	——	17 janv. Mort de Théodose. Partage définitif de l'empire romain. Arcadius, empereur d'Orient; Honorius, empereur d'Occident.
——	——	Première expédition des Huns dans les provinces de l'empire d'Orient.
1149	396	Imp. Fl. Arcadius IV en Orient; Imp. Fl. Honorius III en Occident.
1150	397	Fl. Cæsarius en Orient; Pontius Atticus en Occident.
1151	398	Imp. Fl. Honorius IV; Fl. Eutychianus, l'un et l'autre en Orient.
——	——	Mariage de l'empereur Honorius avec Marie, fille de Stilichon, son ministre.
1152	399	Fl. Manlius Theodorus en Occident; Fl. Eutropius, en Orient.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
		390	S. Paulin de Nola quitte le monde.
		——	S. Ambroise excommunie Théodose-le-Grand.
			Rufinius Aquileensis.
391	Destruction du Serapium à Alexandrie, et de beaucoup d'autres temples, par ordre de Théodose.	391	S. Augustin est consacré prêtre à Hippone.
			Proba Falconia.
			Q. Julius Hilario.
	Flavius Lucius Dexter.		
394	Mort d'Ausone.		Origine de la dénomination de païens.
	CL. CLAUDIANUS.		
	Palladius Rutilius Taurus Æmilianus.	395	S. Augustin est adjoint à Valerius, évêque d'Hippone.
	Favonius Eulogius.		(S. Grégoire de Nysse.)
	Sext. Pompeius Festus.		
	SULPICIUS SEVERUS.		Sulpicius Severus.
	Fl. Manlius Theodorus.	397	4 avr. Mort de S. Ambroise.
	Meropius Pontius Anicius Paulinus.	——	Le troisième concile de Carthage rédige un canon biblique.
	Servius Maurus Honoratus.	——	Réconciliation entre S. Jérôme et Rufin.
	Junius Philargyrius?	398	*S. Anastase I*, pape.
		——	Nouvelle brouillerie de S. Jérôme avec Rufin.
	Patricius?		S. AURELIUS AGUSTINUS.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1153	400	Fl. Aurelianus en Orient; Fl. Stilicho en Occident.
—	—	Les légions romaines quittent la Gaule, qui est envahie par les barbares.
1154	401	Fl. Fravitta en Orient; Ragonius Vincetius Celsus en occident.
1155	402	Imp. Fl. Arcadius V; Imp. Flavius Honorius V.
1156	403	Imp. Fl. Theodosius junior en Orient; Fl. Rumoridus en Occident.
—	—	Bataille de Pollentia; victoire de Stilichon sur Alaric, roi des Goths.
1157	404	Imp. Fl. Honorius VI; Fl. Aristometus en Orient.
1158	405	Fl. Anthemius en Orient; Fl. Stilicho II en Occident.
—	—	Bataille de Florence gagnée par Stilicho; défaite et mort de Radagaisus, roi des Goths.
1159	406	Imp. Fl. Arcadius VI; Sex. Anicius Petronius Probus en Occident.
—	—	Invasion des Gaules par les Alains, les Suèves et les Vandales.
1160	407	Imp. Fl. Honorius VII; Imp. Theodosius junior II.
—	—	Théodosius II, *junior*, empereur d'Orient.
—	—	Les Bretons, sous un chef, nommé Constantin, passent dans la Gaule; celui-ci s'établit à Arles, et proclame Auguste son fils Constant.
1161	408	Fl. Philippus en Occident; Anicius Bassus en Orient.
—	—	Constant soumet toute l'Espagne, et est reconnu par Honorius.
—	—	23 août. Chute de Stilichon; il est remplacé par Olympius.
—	—	Premier siége de Rome par Alaric, roi des Goths.
1162	409	Imp. Fl. Honorius VIII; Imp. Flavius Theodosius junior III.
—	—	Prise de Rome par Alaric qui donne la pourpre à Attalus.
—	—	Disgrâce d'Olympius qui est remplacé par Jovius.
—	—	Maxime se fait proclamer empereur en Espagne.
—	—	Les Suèves, les Alains et les Vendales quittent la Gaule et envahissent l'Espagne. Fondation du

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
		400	S. Augustin publie ses *Confessions*.
		—	Mort de S. Martin de Tours.
			(S. Jean Chrysostôme.)
		402	*S. Innocent II*, pape.
			S. Meropius Pontius Anicius Paulinus.
			Faustus.
			Secundinus.
404	Célébration des douzièmes jeux séculaires à Rome.		
		405	Martyre de S. Vigile.
			Prudence quitte le monde.
			Gaudentius.
			S. Prosper Tyro.
	Aur. Macrobius Ambrosius Theodosius.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
		royaume des Suèves par *Hermanaric*, et de celui des Vandales par *Guntharic*.
1163	410	Fl. Varanès en Orient; Fl. Tertullus en Occident.
—	—	24 août. Seconde prise et sac de Rome par Alaric. Sa mort.
—	—	Constant est fait prisonnier à Vienne par Gerontius, général de Maxime, et tué.
1164	411	Imp. Theodosius junior IV, seul.
—	—	Fin de l'empire de Maxime et de celui de Constant.
1165	412	Imp. Fl. Honorius IX; Imp. Fl. Theodosius junior V.
—	—	Les Visigoths quittent l'Italie et se rendent en Espagne.
1166	413	Fl. Lucius en Orient; Fl. Heraclianus en Occident.
—	—	Les Bourguignons, peuple de Germanie, entrent dans la Gaule.
1167	414	Fl. Constans V en Orient; Fl. Constantius en Occident.
1168	415	Imp. Fl. Honorius X; Imp. Fl. Theodosius junior VI.
—	—	Prise de Barcelone par les Visigoths; origine de leur monarchie en Espagne sous *Ataulfe* et ses successeurs *Sigeric* et *Wallia*.
1169	416	Imp. Fl. Theodosius junior VII; Junius Quartus Palladius en Orient.
1170	417	Imp. Fl. Honorius XI; Fl. Constantius II en Occident.
—	—	Fondation de la domination des Visigoths en Gaule par Wallia.
1171	418	Imp. Fl. Honorius XII; Imp. Fl. Theodosius junior VIII.
1172	419	Fl. Monaxius en Orient; Fl. Plinta en Occident.
—	—	Wallia, roi des Visigoths, fixe sa résidence à Toulouse. *Théodoric*, roi des Visigoths.
1173	420	Imp. Fl. Theodosius junior IX, en Orient; Fl. Constantius III en Occident.
—	—	8 fév. Honorius proclame Auguste *Flavius* CONSTANTIUS, l'époux de sa sœur Placidia, veuve d'Ataulfe, roi des Goths.
1174	421	Fl. Agricola en Occident; Fl. Eustathius en Orient.

près J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Cælius Aurelianus?		S. Paulin est nommé évêque de Nola.
	Fl. Sosipater Charisius?		Pelagius Cœlestius.
	Diomedes?		Annianus.
			Aurelius.
	Marius Sergius?		Evodius.
	Cledonius?		JOHANNES CASSIANUS.
			Castor.
			(Théodore de Mopsueste.)
	Paulus Orosius.		Paulus Orosius.
	CL. RUTILIUS NUMATIANUS.		
	Auctor Queroli?		
	Sextus Aurelius Victor junior.		
		417	*S. Zosime*, pape.
			Julianus Paulinus.
		418	*S. Boniface I*, pape.
		420	Mort de S. Jérôme.
			Vigilius Diaconus.
		422	*S. Célestin I*, pape.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1175	422	Imp. Fl. Honorius XIII; Imp. Fl. Theodosius junior X.
1176	423	Fl. Asclepiodorus en Orient; Rufius Prætextatus Marinianus en Occident.
——	——	Mort d'Honorius. Sa sœur PLACIDIA et VALENTINIANUS, fils de celle-ci, sont déclarés par Théodose le Jeune, la première Augusta, le second César de l'Occident. JOHANNES, secrétaire d'Honorius, prend la pourpre, et est reconnu en Italie et en Gaule.
1177	424	Fl. Victor en Orient; Fl. Castinus en Occident.
1178	425	Imp. Fl. Theodosius junior XI; Fl. Placidius Valentinianus Cæsar.
——	——	Défaite de Johannes par Théodose.
1179	426	Imp. Fl. Theodosius junior XII; Fl. Placidius Valentinianus II.
1180	427	Fl. Hierius; Fl. Ardaburius; tous les deux en Orient.
——	——	*Genséric*, roi des Vandales.
1181	428	Fl. Taurus en Orient; Fl. Felix en Occident.
——	——	Les Vandales, appelés en Afrique par le comte Boniface, quittent l'Espagne. Genseric fonde un empire en Afrique.
1182	429	Fl. Dionysius; Fl. Florentius; tous les deux en Orient.
1183	430	Imp. Fl. Theodosius junior XIII en Orient; Imp. Fl. Placidius Valentinianus III en Occident.
——	——	Entrée des Francs dans la Gaule sous *Clodion*.
——	——	Aetius est nommé général des forces armées de l'Occident.
——	——	Siège d'Hippone par Genséric.
1184	431	Fl. Antiochus en Orient; Anicius Bassus en Occident.
——	——	Aetius soumet les Noriciens et les Vindéliciens.
1185	432	Fl. Valerius en Orient; Fl. Aetius en Occident.
1186	433	Imp. Fl. Theodosius junior XIV; Fl. Anicius Petronius Maximus en Occident.
1187	434	Fl. Asper en Orient; Fl. Areobindus en Occident.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
			Severus, évêque de Minorque.
423	Théodose le jeune fait dresser une table géographique de l'empire romain.		S. Leporius.
425	Rescrit des empereurs Théodose et Valentinien, donnant rang de vicaire aux professeurs de grammaire après vingt ans d'exercice.		
		427	S. Augustin fait la révision de ses ouvrages et achève sa Cité de Dieu.
428	Naissance de Sidoine Apollinaire.		Hesychius, évêque de Salona.
			S. Lupus.
			Cœlius Sedulius?
			Dracontius.
			Cl. Marius Victor.
		430	Mort de S. Augustin, pendant le siége d'Hippone.
		431	Mort de S. Paulin de Nola.
		——	Concile d'Ephèse, troisième concile œcuménique.
		432	*S. Sixte III*, pape.
			Marius Mercator.
			Possidius.
			Nicæas s. Nicetas.
	Table de Peutinger?		Fastidius.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1188	435	Imp. Fl. Theodosius junior XV; Imp. Fl. Placidius Valentinianus IV.
—	—	Cession d'une partie de l'Afrique romaine aux Vandales.
—	—	Entrée des Bourguignons dans la Gaule.
—	—	Les Romains abandonnent la Bretagne.
—	—	Les Bourguignons sont défaits par Aetius.
1189	436	Fl. Anthemius Isidorus; Fl. Senator; tous les deux en Orient.
1190	437	Fl. Sigivultus; Fl. Aetius II; tous les deux en Occident.
—	—	Valentinien renonce à la Dalmatie, à la Pannonie, et à la Norique.
1191	438	Imp. Fl. Theodosius junior XVI; Anicius Acilius Glabrio Faustus en Occident.
—	—	Publication du code Théodosien.
—	—	Genséric s'empare de Carthage.
—	—	Richila, roi des Suèves d'Espagne.
1192	439	Imp. Fl. Theodosius junior XVII; Fl. Festus en Occident.
1193	440	Imp. Fl. Placidius Valentinianus V; Fl. Anatolius en Orient.
1194	441	Fl. Cyrus Panopolites, seul en Orient.
1195	442	Fl. Eudoxius; Fl. Dioscurus; l'un et l'autre en Orient
—	—	Valentinien céde à Genséric toutes ses conquêtes en Afrique.
1196	443	Fl. Anicius Petronius Maximus II; Fl. Paternus; l'un et l'autre en Occident.
1197	444	Imp. Fl. Theodosius junior XVIII; Cæcina Decius Albinus en Occident.
1198	445	Imp. Fl. Placidius Valentinianus VI; Flavius Nonius en Orient.
1199	446	Fl. Aetius III; Q. Aurelius Symmachus; l'un et l'autre en Occident.
1200	447	Faltonius Probus Alypius en Occident; Fl. Ardaburius en Orient.
1201	448	Fl. Zenon; Rufius Prætextatus Postumianus.
—	—	Rechiaire, roi des Suèves.
1202	449	Fl. Protogenes; Turcius Secundus Asturius.
1203	450	Imp. Fl. Placidius Valentinianus VII; Gennadius

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Leontius major.		Capreolus.
			Bacchiarius.
			(S. Cyrille d'Alexandrie.)
	Antiochus. Maximinus. Martyrius. Sperantius. Apollodorus. Theodorus. Eugenius. Procopius.		
438	Publication du code Théodosien.		
	Agroetius.		
		440	S. Léon-le-Grand, pap.
			Hilarius, évêq. d'Arles.
			Petrus Chrysologus.
			S. Eucherius.
			Vincentius Lerinensis.
	Notitia dignitatum utriusque imperii?	445	Edit des empereurs, qui soumet l'église gallicane à l'autorité du siége de Rome.
			S. Valerianus.
			Antonius, Honoratus.
			Eusthatius.
			Constantius.
		449	Brigandage d'Ephèse, ou prétendu synode qui

Ans de Rome.	Après J. C.	
		Valerius Corvinus Avienus ; l'un et l'autre en Orient.
1203	450	MARCIEN, empereur d'Orient.
——	——	Passage des Anglo-Saxons dans la Bretagne romaine.
1204	451	Imp. Fl. Marcianus ; Clodius Adolphius en Occident.
——	——	Concile de Chalcédoine.
——	——	Invasion de la Gaule par les Huns ; défaite d'Attila par Aetius dans les plaines de Châlons.
——	——	THORISMOND, roi des Visigoths.
——	——	MÉROVÉE, roi des Francs.
1205	452	Fl. Asporatius ; Fl. Herculanus en Occident.
——	——	Invasion d'Attila dans la Haute-Italie ; origine présumée de Venise. Ambassade du pape Léon.
1206	453	Fl. Vincomalus ; Fl. Opitio en Occident.
——	——	Etablissement des Ostrogoths en Pannonie.
——	——	(Mort d'Attila. Démembrement de l'empire des Huns.)
——	——	THÉODORIC II, roi des Visigoths.
1207	454	Fl. Studius en Orient ; Fl. Aetius (le fils) en Occident.
——	——	Exécution d'Aetius par ordre de Valentinien.
1208	455	Imp. Fl. Valentinianus jun. VIII ; Fl. Anthemius.
——	——	17 mars. Assassinat de Valentinien. *Petronius* MAXIMUS est proclamé Auguste, et son fils Palladius, Cæsar.
——	——	12 juin. Maximus est tué par le peuple.
——	——	15 juin. Entrée à Rome de Genséric, appelé par Eudoxia, veuve de Valentinien, que Maximus avoit épousée malgré elle. Pillage de Rome pendant quinze jours.
——	——	8 août. *Fl. Mæcilius* AVITUS est proclamé empereur à Arles, et se rend à Rome.
1209	456	Fl. Varati en Orient ; Fl. Joannes en Occident.
——	——	Ricimer, amiral romain, défait la flotte de Genséric, roi des Vandales, et fait destituer Avitus par le sénat romain.
——	——	GONDICAIRE fonde le royaume des Bourguignons dans la Gaule.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	P. Consentius.		déclare Eutychès orthodoxe.
	Martianus Mineus Felix Capella.		S. Maximus. Salvianus.
		451	Quatrième concile œcuménique, tenu à Chalcédoine.
			Paschalinus.
			Polemius s. Sylvius.
	Arusianus Mèssus.		Turibius.
		452	Ambassade du pape Léon vers Attila.
	Julius Severianus.		
455	Naissance de Boëce, d'après quelques auteurs.	455	Ambassade de Léon auprès de Genséric.
	Sidonius Apollinaris.		(Theodoretus.)
			Victorius Aquitanus.
			Victor.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1210	457	Fl. Constantinus en Occident; Fl. Rufus en Orient.
—	—	1 avr. Après un interrègne de quelques mois, Majorianus est proclamé empereur.
—	—	Leon I, empereur d'Orient.
—	—	Childéric I, roi des Francs.
—	—	Masdran, roi des Suèves.
1211	458	Imp. Fl. Leo Thrax; Imp. Majorianus.
1212	459	Fl. Patrucius; Fl. Ricimer en Occident.
—	—	Remismond, roi des Suèves.
1213	460	Apollonius; Magnus en Occident.
—	—	Framarius, roi des Suèves.
—	—	7 août. Ricimer fait mettre à mort l'empereur Majorianus.
—	—	19 nov. *Fl. Libius* Severus est nommé empereur par Ricimer.
1214	461	Fl. Severinus en Occident; Fl. Dagalaiphus.
1215	462	Imp. Fl. Leo Thrax II; Imp. Fl. Vibius Severus.
1216	463	Fl. Vivianus; Cæcina Decius Basilius en Occident.
—	—	Chilpéric, roi des Bourguignons.
1217	464	Fl. Rusticus; Fl. Anicius Olybrius.
1218	465	Fl. Basiliscus; Fl. Herminericus; l'un et l'autre en Orient.
—	—	Mort de l'empereur Severus. Interrègne de deux ans, pendant lequel Ricimer gouverne en maître absolu.
1219	466	Imp. Fl. Leo Thrax III; Tib. Fabius Tatianus; l'un et l'autre en Orient.
—	—	Euric, roi des Visigoths.
1220	467	Fl. Pusæus; Fl. Joannes.
—	—	12 avril. Anthemius est proclamé empereur d'Occident par Leo, du consentement de Ricimer.
1221	468	Imp. Fl. Anthemius II, seul.
1222	469	Fl. Zeno Isauricus; Fl. Martianus.
—	—	Révolte de Ricimer.
1223	470	Fl. Jordanes en Orient; Fl. Severus en Occident.
1224	471	Imp. Fl. Leo Thrax IV; Fl. Probianus.
1225	472	Fl. Festus en Occident; Fl. Marcianus en Orient.
—	—	Prise de Rome par Ricimer; mort d'Anthemius.
—	—	11 juill. Olybrius est nommé empereur.
—	—	18 août. Mort de Ricimer.
—	—	23 oct. Mort d'Olybrius.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	S. Prosper Aquitanus.		S. Prosper Aquitanus. Hilarius Prosperi.
			Arnobius junior.
	Rufinus gramm.		
	Publius Vegetius?		
		461	*S. Hilaire*, pape.
			Perpetuus. Leontius.
			Fabius Claudius Gordianus Fulgentius?
	Idacius.		
		467	*S. Simplicius*, pape.
	Claudianus (Ecdicius) Mamertus.		Claudianus (Ecdicius) Mamertus.
470	Naissance de Cassiodore, et, d'après quelques auteurs, de Boèce.		
			Leo Biturigensis.

Ans de Rome.	Après J.C.	
1225	472	Euric, roi des Visigoths, met fin à la domination des Romains en Espagne.
1226	473	Imp. Fl. Leo Thrax V, seul.
——	——	5 mars. Glycerius se fait proclamer empereur d'Occident.
1227	474	Fl. Leo II junior, empereur d'Orient, seul consul.
——	——	Julius Nepos, nommé empereur d'Occident par Leo Thrax, s'empare de Rome et de la personne de Glycerius.
1228	475	Fl. Zenois., empereur d'Orient et seul consul.
——	——	29 oct. Orestes, général de Julius Nepos, proclame empereur son propre fils Romulus *Monyllus* Augustulus.
1229	476	Fl. Basiliscus II; Fl. Armatus; l'un et l'autre en Orient.
——	——	Odoacre, chef des barbares à la solde de l'empereur, destitue celui-ci, met fin à l'empire d'Occident, et prend le titre de roi d'Italie.
1230	477	Cette année est désignée dans les fastes par la formule : après le deuxième consulat de Fl. Basiliscus et de celui de Fl. Armatus.
——	——	Huneric, roi des Vandales.
1231	478	Fl. Illus, en Orient, seul.
1232	479	Imp. Fl. Zeno Isauricus III, seul.
1233	480	Fl. Basilius junior, seul, en Occident.
1234	481	Fl. Placidus, seul.
——	——	Clovis, roi des Francs.
1235	482	Fl. Severinus; Fl. Trocondus.
1236	483	Anicius Faustus, seul.
1237	484	Theodoricus Amalus, roi des Goths; Fl. Venantius Decius.
——	——	Gundamond, roi des Vandales.
——	——	Alaric, roi des Visigoths.
1238	485	Q. Aurelius Symmachus, seul, en Occident.
1239	486	Fl. Longinus; Cæcina Maurus Decius en Occident.
——	——	Bataille de Soissons; défaite de Syagrius par Clovis, roi des Francs; fin de la domination des Romains dans la Gaule.
1240	487	Anicius Manlius Severinus Boethius, seul, en Occident.

Avant J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Sulpicius Lupercus Servastus ?	472	Sidoine Apollinaire est nommé évêque de Clermont en Auvergne.
			Salonius.
			Paulius Petrocorius.
		480	Naissance de S. Benoît de Nursa.
		482	Henoticon de l'empereur Zénon.
		483	*S. Félix III*, pape.
			Eugenius.
			Victor Vitensis.
			Ruricius.
			Faustus.
	Pariator legum mosaïcarum et romanarum?		Vigilius Taps.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1241	488	Claudius Dynamius; Fl. Sigidius; l'un et l'autre en Occident.
——	——	Invasion de la Haute-Italie par Théodoric, roi de Ostrogoths.
1242	489	Anicius Probinus en Occident; Eusebius Chroni en Orient.
1243	490	Avienus Faustus junior en Occident; Fl. Longinus II.
——	——	ANASTASE I DICORE, empereur des Romains, c'est-à-dire d'Orient.
1244	491	Fl. Olybrius junior, seul, en Occident.
——	——	GONDEBAUD, roi des Bourguignons.
1245	492	Imp. Fl. Anastasius; Fl. Rufinus.
1246	493	Eusebius Chronio II en Orient; Decius Albinus en Occident.
——	——	THÉODORIC, roi des Ostrogoths, achève la conquête de l'Italie, et y fonde un nouvel empire.
1247	494	Turcius Secundus et Asterius en Occident; Fl. Præsidius en Orient.
1248	495	Fl. Æmilius; Fl. Viator en Occident.
1249	496	Fl. Paulus, seul, en Orient.
——	——	THRASAMOND, roi des Vandales.
——	——	Bataille de Tolbiac; défaite des Allemands par Clovis.
1250	497	Imp. Fl. Anastasius II, seul.
1251	498	Joannes Scytha en Orient; Decius Paullinus en Occident.
1252	499	Fl. Asclepiades; Fl. Joannes Gibbus en Occident.
1253	500	Fl. Patricius; Fl. Hypatius; l'un et l'autre en Orient.
——	——	Publication du Code de Théodoric.
1254	501	Fl. Pompeius en Orient; Rufius Magnus Faustus Avienus senior en Occident.
——	——	Publication du Code de Gondebaud.
1255	502	Fl. Probus en Orient; Rufius Magnus Faustus Avienus junior en Occident.
1256	503	Fl. Dexicrates en Orient; Fl. Volusianus en Occident.
1257	504	Fl. Cætheus, seul, en Orient.
1258	505	Fl. Sabinianus en Orient; Fl. Manlius Theodorus en Occident.
1259	506	Fl. Areobinda en Orient; Fl. Messala en Occident.
1260	507	Imp. Fl. Anastasius III; Venantius Decius en Occident.

près . C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Consultatio veteris Icti de pactis?	488	Mort de Sidoine Apollinaire.
			Cerealis.
			Alcimus Ecdicius Avitus. Alcinous?
			Gennadius.
491	Cassiodore est nommé ministre d'Odoacre.	492	S. *Gélase I*, pape.
			Julianus Pomerius.
			Abundius Avitus.
			Rusticus Helpidius.
		494	S. *Anastase II*, pape.
	Turcius Rufius Apronianus Asterius.		S. Remigius.
		498	*Symmaque*, pape.
500	Edictum Theodorici.		Paschasius.
501	Publication du code de Gondebaud.		
506	Publication du bréviaire des lois romaines d'Alaric.		Eugippius.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1260	507	Bataille de Vouglé. Les Visigoths sont dépouillés par Clovis de leurs possessions dans la Gaule. Gesalic, roi des Visigoths, en Espagne seulement.
1261	508	Basilius Venantius Decius; Fl. Celer.
1262	509	Importunus Decius junior, seul.
1263	510	Fl. Eutharicus en Orient; Anicius Manlius Severinus Boethius en Occident.
1264	511	Secundinus en Orient; Felix Gallus en Occident.
——	——	Théodoric III, roi des Ostrogoths, règne aussi sur les Visigoths au nom de son petit-fils Amalaric.
——	——	Thierry, roi de Metz; Clodomir, roi d'Orléans; Childebert I, roi de Paris; Clotaire I, roi de Soissons.
1265	512	Fl. Muschianus; Fl. Paulus.
1266	513	Fl. Clementinus en Orient; Anicius Probus en Occident.
1267	514	M. Aurelius Cassiodorus Senator, seul.
1268	515	Fl. Anthemius en Orient; Fl. Florentius en Occident.
1269	516	Fl. Petrus, seul, en Occident.
——	——	Sigismond, roi des Bourguignons.
1270	517	Imp. Fl. Anastasius IV; Agapetus.
1271	518	Fl. Magnus en Orient; Fl. Florentinus en Occident.
——	——	Justin I *le Vieux*, empereur d'Orient.
1272	519	Imp. Fl. Anicius Justinus en Orient; Fl. Euthericus Amalus en Occident.
1273	520	Fl. Vitalianus en Orient; Fl. Rusticus en Occident.
1274	521	Fl. Anicius Justinianus en Orient; Fl. Valerius en Occident.
1275	522	Q. Aurelius Anicius Symmachus; Anicius Manlius Severinus Boethius (les deux fils de Boèce); tous les deux en Occident.
1276	523	Fl. Anicius Maximus, seul, en Occident.
——	——	Childéric, roi des Vandales; Godomar, roi des Bourguignons.
1277	524	Imp. Fl. Anicius Justinus II; Fl. Opilio.
1278	525	Fl. Philoxenus en Orient; Anicius Probus junior en Occident.
1279	526	Anicius Olybrius junior, seul, en Occident.
——	——	L'empereur Justinien permet aux Lombards de se fixer en Pannonie.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Anianus.		S. Cæsarius.
	Goaricus.		
	Epiphanius Scholasticus.		
	Magnus Felix Ennodius.		Magnus Felix Ennodius.
510	Consulat de Boëce.		
			Laurentius.
	MAGNUS AURELIUS CASSIODORUS.		
			S. Fulgentius.
	Luxorius.		
514	Consulat de Cassiodore.	514	*Hormisdas*, pape.
	Flavius Felix.		
	Maximianus.		
	Flavius Sosipater Charisius?		S. Orientius.
	Diomedes?		
	Auctor anonymus primæ expeditionis Attilæ?		
	ANICIUS MANLIUS TORQUATUS SEVERINUS BOETHIUS.		Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius.
			Joannes Maxentius.
	Priscianus.		
	Atitius Fortunatianus.		
		523	*S. Jean Ier*, pape.
524	Disgrace de Boëce.		
525	Supplice de Boëce.		
	Emporius?		
	Fabius Furius Placiades Fulgentius?	526	*Felix IV*, pape.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1288	535	Les Ostrogoths sont chassés de la Sicile par Bélisaire, général de Justinien.
1289	536	Première année après le consulat de Bélisaire.
——	——	VITIGÈS, quatrième roi des Ostrogoths en Italie.
1290	537	Deuxième année après le consulat de Bélisaire.
——	——	10 déc. Prise de Rome par Bélisaire.
1291	538	Fl. Joannes; Fl. Volusianus.
——	——	Bataille de Rome; défaite de Vitigès par Bélisaire.
1292	539	Fl. Apio Ægyptius, seul.
1293	540	Fl. Justinus junior, seul.
——	——	Bélisaire s'empare de Ravenne et de la personne de Vitigès.
——	——	Rappel de Bélisaire pour marcher contre les Persans.
——	——	Les Ostrogoths proclament roi ILDEBALDE.
1294	541	Fl. Basilius junior, le dernier particulier proclamé consul, et d'après lequel l'année ait été désignée.
——	——	Ildebalde est tué, et ERARIC proclamé roi des Ostrogoths.
——	——	Après cinq mois de règne, Eraric est tué, et remplacé par TOTILA.
1296	543	Totila s'empare de Naples.
1300	547	Prise de Rome par Totila; il en est bientôt après chassé par Bélisaire.
1301	548	THEODISÈLE, roi des Visigoths; THIBAUD, roi de Metz.
1302	549	AGILA, roi des Visigoths.
1303	550	Totila s'empare une seconde fois de Rome.
——	——	CARIARIC, roi des Suèves.
1305	552	Bataille de Busta Gallorum; défaite de Totila par Narsès; il meurt de ses blessures. TÉJAS est proclamé roi des Ostrogoths.
——	——	ATANAGILDE, roi des Visigoths.
1306	553	Bataille de Cumes; défaite et mort de Téjas. Fin de l'empire des Ostrogoths. JUSTINIEN est maître de toute l'Italie; Narsès, premier exarque de Ravenne.
1312	559	THÉODOMIR, roi des Suèves.
1314	561	CHARIBERT I, roi de Paris; GONTRAN, roi d'Or-

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
		536	*Sylvère*, pape.
		537	*Vigile*, pape.
539	Cassiodore se retire dans un couvent.		
			Arator Subdiaconus.
			Rusticus Helpidius.
			S. Orientius.
			Magnus Aurelius Cassiodorus.
	Fulgentius Ferrandus.		Fulgentius Ferrandus.
	Gillas Sapiens Badonicus.		Aprigius.
			Victor Capuensis.
			Cyprianus.
544	Naissance de S. Grégoire de Tours.		
		547	Concile de Constantinople.
			Facundus.
			Dacius.
	Eucheria ?		Primasius.
			Junilius.
	Jornandes.	553	Cinquième concile œcuménique ou deuxième de Constantinople.
		555	*Pélage I*, pape.
		559	*Jean III*, pape.

Ans de Rome.	Après J. C.	
		léans et de Bourgogne; SIGEBERT I, roi de Metz; CHILPERIC I, roi de Soissons.
1318	565	JUSTIN II LE JEUNE, empereur romain.
1320	567	LIUBA I, roi des Visigoths.
1321	568	Narsès est remplacé par Longin dans le gouvernement de l'Italie. Abolition du sénat romain; Rome et les autres villes sont gouvernées par des ducs.
—	—	ALBOIN, roi des Lombards en Pannonie, envahit la Haute-Italie et y fonde un nouvel empire.
—	—	LÉOVIGILDE, roi des Visigoths, avec Liuva I.
1325	572	Alboin prend Pavie, et y établit sa résidence.
—	—	Léovigilde, seul roi des Visigoths.
1326	573	CLEPH, second roi des Lombards en Italie.
1328	575	Cleph est assassiné; les Lombards établissent un gouvernement aristocratique.
—	—	CHILDEBERT II, roi de Metz.
1331	578	TIBÈRE II CONSTANTIN, empereur romain.
1335	582	MAURICE, empereur romain.
1336	583	EURIC, roi des Suèves.
1337	584	Les Lombards rétablissent le gouvernement monarchique, et choisissent pour roi AUTHARIS, fils de Cleph.
—	—	Les Visigoths mettent fin au royaume des Suèves en Espagne.
1339	586	RECARÈDE, roi des Visigoths; CLOTAIRE II, roi de Soissons.
1342	589	Conquête du Samnium par les Lombards. Fondation du duché de Bénévent.
1343	590	13 sept. Mort d'Autharis à Pavie.
1344	591	mai. AGILULPHE est élu roi des Lombards.
1349	596	THEODEBERT II, roi de Metz; THIERRY II, roi d'Orléans et de Bourgogne.
1354	601	LIUBA II, roi des Visigoths.
1355	602	PHOCAS, empereur des Romains.
—	—	Agilulphe quitte l'arianisme.
1356	603	WITTERIC, roi des Visigoths.
1363	610	HERACLIUS, empereur des Romains.
—	—	GONDEMAR, roi des Visigoths.
1365	612	FL. SISEBUT, roi des Visigoths.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
562	Mort de Cassiodore.		Ferreolus.
	Flavius Cresconius Corippus.		Liberatus.
	Victor Tununensis.		Venantius Honorius Clementianus Fortunatus.
	Julianus Antecessor.		Messianus.
			Stephanus.
			Martinus Bracarensis.
573	S. Grégoire est nommé évêque de Tours.	573	*Benoît I*, pape.
		577	*Pélage II*, pape.
	Marius Aventicensis.		
			Mutianus Scholasticus.
	Auctor Brachylogi juris civilis?		Leander.
	S. Georgius Florentius Gregorius.		S. Georgius Florentius Gregorius Turonensis.
	Joannes Biclarensis.	590	S. Grégoire-le-Grand, pape.
595	Mort de S. Grégoire de Tours.		
	Julius Celsus.		S. Columbanus.

Ans de Rome.	Après J. C.	
1366	613	Clotaire II, roi de Soissons, réunit toute la monarchie des Francs.
1368	615	Adoald, roi des Lombards.
1374	621	Récarède II, roi des Visigoths.
——	——	Suinthila, roi des Visigoths.
1378	625	Ricimer, roi des Visigoths avec son père Suinthila.
1379	626	Ariovald, roi des Lombards.
1381	628	Dagobert I, roi des Francs (excepté de l'Aquitaine), et Charibert II, roi d'Aquitaine.
1384	631	Sisénand, roi des Visigoths.
——	——	Dagobert réunit l'Aquitaine.
1389	636	Rotharis, roi des Lombards.
——	——	Chintila, roi des Visigoths.
1391	638	Victoire de Rotharis sur l'exarque Isaacius.
——	——	Sigebert II, roi d'Aquitaine; Clovis II, roi de Neustrie et de Bourgogne.
1393	640	Tulga, roi des Visigoths.
1394	641	Constantin III, empereur des Romains.
——	——	Héracleonas, empereur des Romains.
1395	642	Constant II, empereur des Romains.
——	——	Chindasuinthe, roi des Visigoths.
1400	647	Rotharis promulgue les lois des Lombards.
1402	649	Récensuinthe, roi des Visigoths avec son père Chindasuinthe.
1405	652	Rodoald, roi des Lombards.
——	——	Recensuinthe règne seul.
1406	653	Aribert I, roi des Lombards.
1409	656	Clovis II est maître de toute la monarchie des Francs.
——	——	Clotaire III, roi des Francs.
1413	660	Childéric II, roi d'Austrasie.
1414	661	Pertharith et Gondebert, rois des Lombards.
1415	662	Gondebert est tué, et Pertharith chassé par Grimoald, duc de Bénévent, qui est proclamé roi des Lombards.
——	——	Expédition de l'empereur Constant II à Naples et à Rome; il se retire en Sicile.
1421	668	Constantin IV Pogonat, empereur des Romains.
1423	670	Childéric II réunit toute la monarchie des Francs.
1424	671	Garibald, roi des Lombards, après la mort de son

Après J. C.	Littérature profane.	Après J. C.	Littérature sacrée.
	S. Isidorus Hispalensis.		
	Flavius Sisebutus.		
636	**Mort de S. Isidore.**		
	Fredegarius.		**Fredegarius Scholasticus.**
	S. Ildefonsus.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
		père Grimoald, est déposé et remplacé par PERTHARITH, l'ancien roi.
1425	672	WAMBA, roi des Visigoths.
1426	673	THIERRY II, roi des Francs.
1427	674	DAGOBERT II, roi d'Alsace.
1433	680	JUSTINIEN II, empereur des Romains.
——	——	ERVIGE, roi des Visigoths.
1439	686	CUNIBERT, roi des Lombards.
1440	687	EGIZA, roi des Visigoths.
1444	691	CLOVIS III, roi des Francs.
1449	695	LÉONCE, empereur des Romains.
——	——	CHILDEBERT II, roi des Francs.
1451	698	ABSIMARE TIBERE, empereur des Romains.
——	——	Guerre du Patrice Joannes contre les Sarrazins.
1453	700	LUITPERT, roi des Lombards.
——	——	WITIZA, roi des Visigoths.
1454	701	REGUIBERT, roi des Lombards.
——	——	ARIBERT II, roi des Lombards.
1463	710	RODERIC, roi des Visigoths.
1464	711	DAGOBERT III, roi des Francs.
——	——	PHILÉPIGLE BARDANE, empereur des Romains.
——	——	Bataille de Xeres; fin du royaume des Visigoths.
1465	712	ANSBRAND, roi des Lombards.
——	——	LUITPRAND, roi des Lombards.
1466	713	ANASTASE II, empereur des Romains.
1468	715	CHILPERIC II, roi des Francs.
1469	716	THÉODOSE III, empereur des Romains.
1470	717	LÉON III L'ISAURIEN, empereur des Romains.
——	——	CLOTAIRE IV, roi des Francs.
1473	720	THIERRY III *de Chelles*, roi des Francs.
1475	722	Prise de Ravenne par Luitprand.
1482	729	Siége de Rome par Luitprand. Ambassade du pape Grégoire.
1494	741	CONSTANTIN V COPRONYME, empereur des Romains.
1495	742	CHILDEBERT III, roi des Francs.
1497	744	HILDEBRAND, roi des Lombards.
——	——	RATCHIS, roi des Lombards.
1498	745	Ratchis promulgue un nouveau code.
1502	749	AISTULPHE, roi des Lombards.
1505	752	Aistulphe s'empare de l'exarchat.
——	——	PEPIN LE BREF, roi des Francs.

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Julianus Pomerius.		
		680	Sixième concile œcuménique, ou troisième de Constantinople.
		692	Concile de Trulle.
	Cresconius.		
	Beda Venerabilis.		
			(S. Jean de Damas.)
	Milo.		

Ans de Rome.	Après J. C.	
1509	756	Aistulphe est dépouillé de l'exarchat par Pepin le Bref.
——	——	Didier, roi des Lombards.
1521	768	Charlemagne, roi de Neustrie; Carloman, roi d'Austrasie.
1524	771	Charlemagne réunit le royaume d'Austrasie.
1527	774	Didier est vaincu et fait prisonnier par Charlemagne. Fin du royaume des Lombards. Toute l'Italie, à l'exception de Gaëte, de Naples, de la Calabre et de la Sicile, est soumise aux Francs.

FIN DE LA TABLE SYNOPTIQUE

Après J. C.	*Littérature profane.*	Après J. C.	*Littérature sacrée.*
	Paulus Winfridus Diaconus.		

APPENDICE.

I. DE L'INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE DES PEUPLES DE L'ORIENT SUR CELLE DES GRECS ET DES ROMAINS,

Par M. FRED. SCHLEGEL (1).

Platon et Aristote ont, en quelque sorte, embrassé tout le domaine de la pensée et des sciences. Ces deux grands génies ne furent que très-imparfaitement connus de leurs contemporains; mais ils n'en ont exercé qu'une influence plus considérable sur la postérité; car non-seulement ils ont presque exclusivement guidé son esprit dans ce qui tient aux sciences, mais ils ont aussi fixé les principes qui dirigent dans la conduite de la vie. Encore aujourd'hui que le genre humain est plus vieux de deux mille ans, et que son esprit s'est agrandi et enrichi de tant de découvertes; aujourd'hui que nous pouvons remplacer le petit nombre de livres que Platon pouvoit avoir lus, par des masses de documens précieux de l'antiquité, ou par des livres nombreux dans lesquels les modernes ont consigné les tentatives de leur esprit émi-

(1) Ce morceau, tiré du premier volume de l'histoire des littératures ancienne et moderne (*Geschichte der alten und neuen Litteratur. Vorlesungen gehalten zu Wien im Jahre* 1812. *Erster Theil, Wien* 1815, *in*-8°) de M. Frédéric Schlegel, a été traduit par un de mes amis, qui se décidera à faire connoître l'ouvrage entier au public françois, si cet échantillon ne déplaît pas. Quoique je sois loin de partager toutes les opinions de l'auteur, j'ai pensé cependant que mes lecteurs trouveront dans cet extrait, tiré des quatrième et cinquième chapitres, plusieurs idées lumineuses et des rapprochemens très-ingénieux. J'observe encore que M. Frédéric Schlegel n'est pas l'auteur de l'ouvrage allemand sur la poésie dramatique qui a été traduit en françois, et dans lequel les critiques françois ont vu tant d'hérésies littéraires : cet ouvrage est de M. Guillaume-Auguste, son frère. M. Frédéric Schlegel est auteur du Traité sur la langue et la sagesse des Indiens, dont j'ai donné un extrait dans mon Tableau des peuples, Paris, 1812, p. 112.

nemment porté aux recherches; aujourd'hui que les notions d'Aristote sur le système du monde nous paroissent des idées d'enfans; aujourd'hui enfin que la religion nous a procuré une idée plus vive de Dieu et une connoissance plus profonde de l'homme; ces deux penseurs se maintiennent dans toute leur grandeur : on peut même dire qu'ils déterminent encore aujourd'hui toute l'étendue embrassée par l'esprit humain. En effet, aujourd'hui encore toute philosophie est inévitablement ou platonicienne ou aristotélicienne, ou bien n'offre qu'une tentative plus ou moins heureuse de fondre ensemble leurs deux systèmes. Quiconque pense que la transmission de la vérité et la source de nos connoissances viennent d'en haut, entre dans les idées de Platon, dont la philosophie consiste, non dans un système imposant des bornes à l'intelligence, mais dans l'art socratique de lui laisser prendre l'essor et le développement dont elle est susceptible. Quant à ceux qui préfèrent la voie du raisonnement et de l'expérience, il leur est difficile et presque impossible de ne pas se rencontrer avec Aristote ou d'aller plus loin que ce maître. Il est, en ce genre et dans sa manière, le philosophe sans pair. L'histoire n'offre qu'un bien petit nombre de ces génies qui aient, comme lui, embrassé l'ensemble des connoissances de leur temps, et l'aient réduit en corps de doctrine; quant au raisonnement, Aristote y a excellé plus qu'aucun autre philosophe.

La philosophie des Grecs après Aristote se composa de ces deux élémens. Malgré les avantages qu'elle offroit, elle ne pouvoit pas satisfaire l'homme qui ne cherche que la vérité. Aussi l'empire de Platon sur la philosophie se consolida et s'agrandit constamment; on chercha néanmoins à suppléer à ce qui lui manquoit; pour réduire ses principes en corps de doctrine, on eut recours à Aristote; pour rendre ses idées plus complètes, on emprunta le secours de diverses idées et traditions orientales.

Quoique les Grecs, par la tournure de leur esprit, différassent entièrement des Orientaux, parce qu'ils s'attachoient principalement aux choses qui frappent les sens, au beau, à ce que l'art offre d'agréable; quoique ce peuple spirituel conçût de ces avantages une certaine vanité nationale bien pardonnable, les hommes qui parmi eux s'adonnoient à des recherches profondes, eurent, à toutes les époques de leur histoire, une haute vénération pour la gravité et la sublimité du génie oriental. Leurs yeux étoient particulièrement fixés sur l'Égypte, comme sur la source antique d'où ils

dérivoient leur mythologie et leurs traditions; l'Inde leur sembloit être une région plus lointaine de leur monde spirituel. La croyance des Hébreux leur resta bien plus étrangère, et le culte des Persans fut constamment différent et éloigné de leurs idées. Les Grecs étoient unis aux Egyptiens, aux Phéniciens, et aux habitans de l'Asie-Mineure par le lien d'une religion commune, qui, malgré quelques différences, étoit la même, non-seulement dans plusieurs détails, mais encore dans l'ensemble des bases. Les autres peuples de l'antiquité qui nous sont connus, sentoient qu'une religion réellement et essentiellement toute différente les séparoit des Hébreux, et en partie des Perses. Depuis que, sous le règne de Ptolomée-Philadelphe, les livres de Moïse eurent été traduits en grec, plusieurs hommes de cette nation purent, avant Longin, avoir senti et admiré la sublimité des écrits hébraïques, et d'autres purent essayer, ainsi que cela arriva si fréquemment par la suite, d'expliquer Moïse par le platonisme, ou même, comme tant d'écrivains l'ont essayé à des époques différentes, de faire dériver de Moïse la source des idées de Platon. Mais l'ensemble de la croyance et des coutumes des Hébreux, et plus tard il en fut de même de la doctrine des Chrétiens, resta pour les Grecs un phénomène absolument étranger; ils ne le comprenoient pas bien, et lors même qu'ensuite ils en connurent quelque chose de plus, ils en portèrent les jugemens les plus bizarres. Il ne pouvoit en être autrement, puisque la première et la plus simple notion de l'homme et du commencement de son existence, ainsi que de l'origine de toute connoissance et de toute science, différoit tant de celle qu'ils en avoient. Suivant les idées répandues chez les Grecs et chez les Romains, les premiers hommes étoient autochthones, ou produits spontanément partout par la terre; de même que nous voyons la chaleur du soleil engendrer ou réveiller des êtres vivans dans les matières humides ou dans la vase; car la nature, dont la force interne est toujours en fermentation et en activité, saisit chaque occasion de faire éclore une infinité d'êtres doués du mouvement et de la vie, quoiqu'elle ne donne pas à leur développement et à leur forme le dernier degré de perfection. D'après ces idées, la terre, un des élémens de l'homme, entroit dans sa composition pour une part beaucoup trop grande; l'autre élément, d'une nature plus relevée, l'étincelle divine qui réside dans l'âme humaine, avoit, selon eux, été enlevée au ciel par un larcin, et n'étoit restée sa propriété que comme la récompense d'un crime

heureux. Moïse enseignoit au contraire que l'homme n'étoit pas né partout et par hasard ; mais qu'il avoit été placé par la main du Très-Haut sur un seul point de la terre, que l'esprit divin n'étoit pas devenu sa propriété par un larcin ni par un effet de sa témérité, mais lui avoit été communiqué par amour. De cette doctrine résulte, pour l'histoire primitive de l'homme et de son entendement, un point où se réunissent toutes les autres traditions anciennes.

« Le berceau de l'homme et de son développement est dans l'Asie moyenne, entre l'Euphrate et le Tigre, le Gihon, le Gange et la mer Méridionale. Une catastrophe universelle qui a bouleversé la nature, a séparé entièrement la race humaine actuelle d'une autre plus ancienne. Les peuples qui, après cette révolution, se sont formés de nouveau, consistent en trois grandes familles très-différentes, par l'esprit et le caractère. L'une est la race la plus répandue dans cette Asie moyenne, et dès les premiers temps a été plus éclairée que les autres ; la seconde est une race répandue surtout dans le Nord, composée de peuples grossiers, mais aussi moins corrompus et moins dégénérés, et qui par la suite ont profité le plus des avantages propres aux peuples plus anciennement éclairés ; enfin la troisième est une race de peuples qui, dès les premiers temps, connurent les sciences et la civilisation ; mais qui, par une corruption de mœurs poussée à l'extrême, et par la barbarie qui en a été la suite, ont, dès les temps les plus anciens, déchu de cet état, et sont tombés dans la dégradation. » Cet exposé est tellement confirmé par les témoignages et les documens du monde primitif, à mesure que nous parvenons à les connoître, et par les recherches de tout genre à mesure qu'elles prennent plus d'accroissement et de certitude, qu'on peut le considérer comme la base de toute vérité historique. Les deux parties de notre révélation, la tradition mosaïque et l'annonce du christianisme, sont, de différentes manières, le centre de toute histoire de l'esprit humain. Le christianisme donna à tout le monde romain civilisé, et à l'Europe moderne une croyance nouvelle, des mœurs et des lois nouvelles, une manière de vivre entièrement nouvelle, et par cela même dans la suite, (puisque les arts et les sciences sont le produit des opinions et des institutions, et doivent se rattacher à ces deux choses), des arts et des sciences d'un genre nouveau et entièrement différent de celui des arts et des sciences des anciens. Mais c'est la révélation mosaïque qui nous place dans le seul vrai centre d'où l'on peut bien juger la

civilisation et la littérature du reste de l'Orient : cependant cette littérature a une très-haute antiquité chez d'autres peuples, par exemple, chez les Egyptiens. Cette antiquité est prouvée d'une manière incontestable par des monumens. Ces ouvrages gigantesques de l'architecture dont le voyageur admire encore les débris, frappèrent d'étonnement, il y a vingt-deux siècles, l'historien Hérodote qui les attribua à un temps antérieur bien éloigné. Avant Moïse, il y avoit des hiéroglyphes, et lui-même étoit instruit dans toute la sagesse des Egyptiens. Mais ce fut avec raison que la science et l'art, qui, tels que des vases sacrés, renferment la vérité divine, et ne doivent servir que pour elle, furent enlevés aux Egyptiens qui les employoient aux usages les plus mauvais et en abusoient de la manière la plus honteuse. Plusieurs écrivains modernes qui n'ont pas voulu reconnoître la prééminence que le Pentateuque a sur toutes les autres traditions asiatiques, comme étant la source pure et unique de la vérité, ont eu recours à divers subterfuges. Tantôt ils ont, comme cela étoit souvent arrivé dans l'antiquité, dérivé toute sagesse de l'Egypte; tantôt ils ont vanté le gouvernement et les usages des Chinois comme ce qu'il y a de plus parfait, et la morale de Confucius comme la plus pure; ou bien ils ont imaginé les Atlantes, peuple primitif dans le Nord; ou bien ils se sont tellement laissé charmer par l'admiration que leur ont causée la profondeur et la beauté des écrits indiens, qu'ils ont admis comme vraie la chronologie des bramines, si manifestement fabuleuse, renonçant ainsi à toute critique historique, mais adoptant et soutenant toutes les invraisemblances et toutes les fictions possibles, plutôt que de croire la vérité simple.

Parmi les peuples qui participoient à cette civilisation orientale, dont la haute antiquité est prouvée par des monumens en Egypte, en Perse et dans l'Inde, les Perses étoient ceux qui, par leur croyance et leurs traditions, se rapprochoient le plus des Hébreux, et qui par conséquent s'éloignoient le plus de la façon de penser des Grecs. Sous la protection bienveillante du souverain de l'empire des Perses, le peuple Hébreu, long-temps dispersé, se réunit de nouveau, et son temple détruit se releva. Les Perses haïssoient au contraire le culte des Egyptiens autant que les Hébreux pouvoient le détester; ils n'étoient regardés comme les oppresseurs de l'Egypte, que parce qu'ils vouloient en extirper la religion, qui leur sembloit une superstition condamnable et une véritable idolâtrie. Avant que le grec Gélon eut, par un senti-

ment d'humanité propre à sa nation, stipulé, dans un traité conclu avec les Carthaginois, qu'ils s'abstiendroient à l'avenir de sacrifices humains, Darius, roi des Perses, avoit interdit cette atrocité, probablement par principe de religion. Les Perses reconnoissoient et adoroient le même Dieu de lumière et de vérité que les Hébreux, quoiqu'il y eût beaucoup de fictions, de pures fables et plusieurs erreurs mêlées à cette connoissance de la vérité. L'Ecriture sainte appelle même Cyrus l'oint du Seigneur; titre que la reconnoissance n'eût jamais fait donner à un Pharaon d'Egypte. Tous les usages des Perses, et même le gouvernement de leur empire, étoient fondés sur leur croyance religieuse. Le monarque étoit, comme soleil de justice, une image vivante du Dieu très-haut et de la lumière éternelle; les sept princes de l'empire répondoient aux Amshaspands ou aux sept premières puissances invisibles qui, les premières dans le monde spirituel, régissent les différentes forces et régions de la nature (1). Un système pareil étoit totalement étranger aux Grecs. Le même roi de Syrie qui persécuta si cruellement les Hébreux à cause de leur religion, et voulut les contraindre à embrasser le culte des Grecs, persécuta aussi la religion des Perses. Alexandre même avoit voulu exterminer l'ordre des Mages, non-seulement, à ce qu'il semble, pour réunir tout le pouvoir, mais aussi parce qu'ils étoient opposés à son grand dessein. Il vouloit fondre les Perses et les Grecs en une seule nation, et il n'y avoit pas de terme moyen qui pût faire réussir ce projet. Ou les Grecs devoient adopter le culte du feu, et abandonner les temples dont les Perses sous Xercès avoient détruit un si grand nombre comme servant à la superstition et à l'idolâtrie; ou bien il falloit que la doctrine de Zoroastre fût détruite, et que la religion des Grecs ou des Egyptiens fût introduite en Perse.

L'erreur la plus considérable de la doctrine des Perses consistoit en ce qu'ils reconnoissoient une puissance ennemie de toute lumière et de tout bien. Ils ne voyoient pas que, de quelque étendue que pût être l'action de cette puissance sur l'homme et sur la nature, elle ne pouvoit rien contre Dieu; et qu'en un mot ils admettoient deux principes, un dieu du bien et un dieu du mal.

Plusieurs savans modernes ont, d'après cette ressemblance

(1) Voy. Mehaled et Sedli, par M. le baron de Dalberg. Paris, 1812, 2 vol. in-12.

incontestable de la religion des Perses et de la croyance des Hébreux, cherché à l'expliquer d'une manière toute opposée à la vérité, en soutenant que les Hébreux, durant leur bannissement et leur transplantation forcée dans le grand empire, avoient emprunté et appris des Perses leur système religieux. Cette supposition arbitraire est faite pour surprendre même l'homme qui se borne aux recherches historiques, en ce qu'elle présente la liaison des Perses et des Hébreux comme très-récente; tandis que, d'après le témoignage des deux nations, et d'après la nature des choses, cette liaison dût être très-ancienne, et que des recherches plus approfondies pourroient donner un résultat totalement différent de ces hypothèses bâties un peu trop légèrement. Ce système a encore l'inconvénient de présenter les choses sous un point de vue absolument faux. L'avantage des Hébreux sur tous les autres peuples de l'Asie, consiste uniquement en ce qu'ils ont conservé pur et sans tache, et qu'ils ont transmis à la postérité avec la fidélité la plus scrupuleuse, et par l'effet d'une foi et d'une obéissance aveugle, comme un gage remis en leurs mains, et souvent comme un bien resté caché pour eux, cette vérité et cette science sublime qui leur avoient été confiées; tandis que chez tous les autres peuples, elles étoient inconnues ou éteintes, ou défigurées par les fictions les plus extravagantes ou par les erreurs les plus horribles. Tous les écrits sacrés des Hébreux, mais surtout les livres de Moïse, se distinguent par cet avantage et ce caractère que l'on pourroit en quelque sorte appeler négatif. Ce législateur a fixé avec la précision la plus rigoureuse toutes les pratiques auxquelles sa nation devoit se conformer. Tout ce qui dans le commencement de son récit concerne l'intérieur de l'homme, est intelligible pour tout le monde, et si intelligible, qu'un homme entièrement ignorant, qu'un sauvage, que même un enfant, aussitôt qu'il peut parler, le comprennent aisément, ou que du moins il est très-facile de le leur faire entendre. Ce qui tient aux généralités de l'histoire, ainsi qu'à la descendance commune et aux premières destinées du genre humain, est de même compréhensible autant que cela est nécessaire pour la foi. Mais tout ce qui ne peut que satisfaire une curiosité qui auroit en vue des choses d'un ordre plus relevé, est, chez Moïse, enveloppé de mystère. Ce qu'il dit avec une briéveté hiéroglyphique des dix premiers patriarches du monde primitif, a fourni aux Perses, aux Indiens, aux Chinois, de la matière pour de nombreux volumes de mythologie et de traditions, tantôt

poétiques, tantôt métaphysiques. On peut aussi accorder aux Perses sur les Hébreux l'avantage d'une imagination poétique plus riche, et d'une métaphysique plus inventive, même d'une connoissance plus profonde de la nature et de ses forces. Les Hébreux pouvoient bien être inférieurs aux autres peuples, par exemple, dans l'astronomie, dans les arts plastiques, et dans tous ceux où ces peuples excelloient. Toutefois on trouve, dans le tableau des souffrances de Job, la solution de questions qui, parmi des hommes ayant sur la vie à venir des idées moins claires que celles des Hébreux, pouvoient rendre chancelante la confiance en Dieu.

Ce récit, considéré seulement sous ce point de vue, est une des productions les plus originales et les plus sublimes de l'ancien monde. Dépouillé d'un partie de l'enveloppe mystérieuse des livres de Moïse, les idées élevées et la connoissance de Dieu confiées aux Hébreux, sont annoncées plus clairement dans les Psaumes de David, dans les Proverbes de Salomon, et dans les prophéties d'Isaïe; elles s'y montrent avec une pompe et une élévation qui, jugées seulement sous le rapport poétique, excitent l'admiration, et qui défiant la comparaison, repoussent victorieusement toute attaque qui tend à les rabaisser; c'est une source brûlante de l'inspiration divine à laquelle les plus grands poëtes, même parmi les modernes, ont puisé des forces pour leur essor le plus hardi. Cette clarté est pourtant toujours voilée d'une sorte d'enveloppe prophétique et mystérieuse, qu'il est réservé à l'avenir seul de percer entièrement. La période brillante des Hébreux n'a pas été d'une longue durée; la législation et les institutions mosaïques n'ont presque jamais été mises entièrement et complètement en activité; car le peuple n'a jamais répondu aux vues du divin législateur. Le tabernacle saint, après avoir suivi long-temps les pas errans du peuple dans le désert, ne prit la forme d'un temple parfait que sous Salomon, et ne conserva sa gloire que pour peu d'instans. Il fut bientôt détruit par la propre faute du peuple; et lorsque, sous la protection du roi de Perse, il se releva, les trésors et les monumens des temps anciens furent rassemblés, à la vérité, pour y être conservés, mais le temps florissant du génie hébraïque étoit passé; et, de même que les Romains, les Juifs ne purent, à une époque plus récente, se défendre des empiétemens que faisoient chaque jour parmi eux les opinions, la littérature et la langue des Grecs.

Si l'on considère simplement la partie poétique de la religion des Perses, on voit qu'elle a plus d'analogie avec la

mythologie des peuples du Nord, qu'avec celle des Grecs. La même adoration spirituelle de la nature, de la lumière, du feu, et des autres élémens purs, ordonuée dans le Zend-Avesta, se montre aussi dans l'Edda, mais sous une forme toute poétique. Des idées semblables sur les esprits qui gouvernent et remplissent le monde matériel, ont produit des fictions de géans, de nains, et tous ces enchantemens qui se trouvent également et dans les anciennes traditions, et dans la poésie du Nord, et dans celle des Perses.

La haute antiquité de la mythologie indienne est prouvée par les anciens monumens de l'architecture. Ces monumens, par leurs dimensions colossales et par toute leur structure, sont entièrement semblables à ceux de l'Egypte, et l'on peut, d'après des probabilités, leur assigner une antiquité aussi reculée. Tous ces monumens, les ouvrages gigantesques de l'Egypte couverts d'hiéroglyphes, les ruines du grand palais de Persépolis avec leurs nombreux bas-reliefs et leurs caractères encore inintelligibles, enfin les figures mythologiques sculptées sur les rochers de l'Inde, nous reportent à un monde primitif très-éloigné, dont nous sommes entièrement séparés, et qui pour nous n'existe presque plus. On pourroit dire qu'il en est de l'histoire des peuples et de leur âge héroïque, comme de l'époque actuelle de la nature : de même que celle-ci a été précédée d'une autre dont portent témoignage les traces de nombreuses révolutions terrestres et les débris d'espèces d'animaux de grandeurs gigantesques qui n'existent plus ; de même les opinions, les fictions et les pressentimens ont eu leur temps primitif, où tout est prodigieux et gigantesque. Toutes ces idées, ces fictions et ces pressentimens, auxquels par la suite la poésie prêta son organe, et qui, un peu plus tard encore, devinrent par l'instrument de la prose, les sujets de la philosophie et de la littérature ; toutes les connoissances que l'on possédoit, ou les erreurs dont on étoit imbu, l'astronomie, l'histoire de l'homme et celle des peuples, la religion et la législation, furent, à cette époque primitive, consignées dans d'immenses ouvrages sculptés sur le roc. De deux grands poëmes héroïques hindoux qui existent encore, l'un chante Ramo, qui, à ce que l'on prétend, conquit la partie méridionale de la presqu'île et l'île de Ceylan, habitées alors par des hommes sauvages. Ce Ramo, le héros favori de la nation, est représenté dans tout l'éclat et toute la vigueur de la jeunesse, de la beauté, de la magnanimité et de l'amour ; mais presque toujours malheureux, banni, il est obligé de lutter sans

cesse contre les dangers et les souffrances. Ce caractère et cette image de la vie héroïque se retrouvent avec le simple changement qu'y apportent les couleurs locales, sous tous les climats, et dans toutes les fictions mythologiques heureusement développées. Dans la fleur de la beauté et de la jeunesse, au faîte des triomphes, de la force, des plaisirs, l'homme est souvent saisi d'un sentiment profond du néant de cette existence passagère qu'il appelle la vie. Le poëme de Ramo, tel qu'il existe aujourd'hui, me paroît, d'après quelques morceaux que j'en ai vus, un ouvrage d'une grande beauté, qui tient à peu près le milieu entre la simplicité, la clarté d'Homère, et la richesse d'imagination qui caractérise la poésie des Perses.

L'autre grand poëme héroïque hindoux, qui embrasse toute la mythologie, le Mohabharot, chante la guerre universelle qui arma les héros, les dieux et les géans les uns contre les autres. Les poëtes du monde primitif ont, chez chaque peuple qui a une tradition antique, déposé dans de semblables fictions d'une guerre des héros et des dieux, leurs souvenirs et leurs idées d'une nature plus sauvage, plus grande dans ses effets, exposée à des combats continuels, et de la destruction d'un monde héroïque antérieur. En supposant que les deux poëmes héroïques hindoux, le Ramayou et le Mohabharot, ayent été retouchés dans des temps modernes et mis sous leur forme actuelle, le fond de la question n'en est pas moins ancien; car il est en grande partie représenté sur ces rochers sculptés, monumens du monde primitif.

Si l'on cherche ce qui, dans l'antiquité, a été connu ou est parvenu en Europe de la doctrine religieuse de l'Inde, on voit que le dogme de la métempsycose, apporté aux Grecs par Pythagore, vient originairement de cette contrée. Il dut paroître bien nouveau et bien étrange aux peuples de la Grèce. Cette opinion régnoit dans l'Inde dès les premiers temps où l'on connut même imparfaitement ce pays; et l'on peut dire que non-seulement toute la croyance, mais aussi toutes les institutions des Hindous, sont fondées sur ce système. Il est donc en quelque sorte indigène dans leur patrie. Il ne l'étoit pas en Egypte, quoique Pythagore l'en eût apporté: il ne peut du moins avoir régné dans toute l'Egypte; c'est ce que l'on peut conclure de la manière dont les habitans de ce pays traitoient leurs morts. L'homme est si profondément pénétré d'un certain respect et d'une horreur religieuse pour le corps de son semblable privé de la vie, que rien ne le choque plus et ne lui semble plus impardonnable que de blesser

ce sentiment. La manière de traiter les morts en usage chez les différens peuples, est non-seulement très-importante pour connoître leurs opinions et leur morale, mais elle est aussi d'autant plus digne de remarque, qu'elle tient à leurs principes et à leurs sentimens religieux ; il ne sera donc pas hors de propos de s'y arrêter un instant. La méthode de brûler les morts, pratiquée chez les Grecs, a été en usage dès la plus haute antiquité. Elle s'accorde avec le sentiment, ou au moins a-t-elle quelque chose d'attrayant pour l'imagination. L'esprit de vie libre et purifié s'élève avec la flamme vers le ciel ; la partie terrestre de l'homme reste en cendre ; et, comme telle, nos souvenirs s'y attachent encore.

L'usage le plus singulier et le plus révoltant pour le sentiment régnoit chez les sectateurs de Zoroastre ; il se maintient encore au Thibet. Par l'effet d'une idée mal conçue, et pour ne pas souiller par le contact d'un corps mort le feu et la terre, élémens purs et sacrés, on place les corps dans des emplacemens destinés à cet effet, et entourés de murs élevés, et on les laisse ainsi devenir la proie des oiseaux carnassiers. L'inhumation pratiquée dans notre religion, peut, lorsqu'on y procède avec le soin et la décence convenables, paroître la méthode la plus conforme à la nature. On rend à la terre ce qui lui a été pris ; et l'enveloppe terrestre de l'homme est confiée à son sein maternel comme une semence pour l'éternité. Le sentiment s'attache plus intimement au lieu où le corps semble reposer, que si le souvenir doit se fixer sur un lieu vide, ou si le corps, en se dissolvant, est détruit dans la matière universelle des élémens. L'embaumement des momies des Egyptiens ne s'allieroit pas parfaitement, suivant mon opinion, aux idées des Indiens sur la transmigration des âmes. Cet usage paroît au contraire supposer un sentiment confus d'après lequel cette substance, morte en apparence, est encore d'un grand intérêt pour l'homme ; ce qui vient peut-être d'une idée mal conçue et prise dans un sens trop matériel ; que le lien entre l'âme et cette substance n'est pas entièrement défait, et peut être renoué ; que cette substance participe aussi à l'immortalité, et peut être réchauffée et ranimée de nouveau. Quelques auteurs ont expliqué cet usage des Egyptiens en disant qu'ils ne cherchoient aussi soigneusement à préserver les corps de la corruption, que parce qu'ils ne croyoient pas à l'immortalité de l'âme.

La première explication me paroît plus naturelle. Parmi

les nombreuses sociétés secrètes répandues en Egypte, régnoient des idées et des opinions entièrement différentes de la croyance du peuple, qui étoit superstitieux à l'excès. Parmi ces opinions, quelquefois contradictoires, il perçoit peut-être quelque étincelle de clarté au milieu d'une obscurité profonde. Pythagore a donc pu très-bien connoître en Egypte une doctrine qui n'y étoit ni universellement répandue ni dominante, et avoit une origine indienne.

Le système indien de la métempsycose reposoit sur l'idée que tous les êtres émanent et procèdent de Dieu; qu'ils se trouvent dans ce monde par l'effet d'un malheureux état de dégradation et d'imperfection, et qu'en général l'âme des êtres animés, et celle de l'homme en particulier, en subissant divers changemens de forme, en passant d'un corps dans l'autre, se dégrade de plus en plus par sa faute, à moins que par la purification complète de toute son essence, elle ne parvienne à se rapprocher de la perfection, et à retourner à son origine céleste.

Cette manière de voir s'accorde en quelque sorte, pour le fond, avec la philosophie de Platon, dont j'ai voulu faire voir les rapports intimes avec les idées orientales, et l'influence de celles-ci sur la littérature et la philosophie de l'Europe.

L'Inde est le pays le plus reculé vers l'Orient dont les Grecs aient eu une connoissance un peu précise, quoique défectueuse. Ils y sont entrés plus d'une fois en conquérans, et ont même pour peu de temps, il est vrai, établi leur domination dans une partie de cette contrée. Ils en ont exploré et observé par des voyages de découvertes, les côtes, et tout ce qui leur étoit accessible. Les relations commerciales de l'Inde avec Alexandrie et l'Egypte, qui dès ce moment fut un pays grec, devinrent continuelles, et l'on ne peut guère douter qu'il n'en soit résulté des liaisons et une influence qui s'étendoient aux choses immatérielles, et qui peut-être étoient réciproques. Mais les Grecs et l'Europe ancienne n'eurent en général aucun rapport direct avec les pays encore plus orientaux que l'Inde, tels que la Chine, et ne les connurent que d'une manière très-confuse.

J'ai dit ce que je regardois comme le plus probable sur la manière dont la doctrine de la métempsycose, née dans l'Inde, est venue par les Egyptiens et par Pythagore chez les Grecs, auxquels elle étoit absolument étrangère. Le commerce de l'Inde est aussi ancien que l'époque à laquelle remontent les plus antiques documens historiques des peuples

déjà civilisés. Alexandre, après lui les Ptolémées, et surtout celui qui eut le surnom de Philadelphe, ouvrirent à ce commerce cette grande route à laquelle l'Egypte fut, sous les Lagides, redevable de sa splendeur et de sa richesse. Sous les Romains, le commerce de l'Inde se fit encore par la même voie, qui est la plus courte et la plus naturelle, et qui, au milieu de nombreuses révolutions, a continué à être en usage, jusqu'à l'époque où, en faisant le tour de l'Afrique par mer, on en découvrit une nouvelle. Mais Alexandre et les Ptolémées eussent-ils bien pu concevoir et exécuter ce vaste dessein, s'il n'eût pas déjà existé quelque communication par cette route; si quelques essais du même genre n'eussent pas prouvé la possibilité de l'exécution? On peut d'autant moins douter d'une ancienne liaison entre les deux pays, que la division des castes des Egyptiens s'accorde en général avec l'institution du même genre chez les Indiens, et que la mythologie de ces derniers se rapproche singulièrement de celle des Egyptiens. Cette affinité entre les deux pays et entre leur religion a obtenu de nos jours une confirmation pour ainsi dire matérielle. Au commencement du dix-neuvième siècle, des troupes indiennes conduites par les Anglois étant abordées en Egypte, les antiques monumens de cette contrée, dont la grandeur gigantesque frappoit d'admiration les Européens, qui ne pouvoient satisfaire la curiosité qu'ils leur inspiroient, produisirent sur les Indiens une impression non moins forte; mais qui avoit une cause toute différente. Ils se prosternèrent en adoration la face contre terre, parce qu'ils crurent voir devant eux les dieux de leur pays.

L'habitant de l'Inde, avec ses mœurs et ses idées qui appartiennent à un monde antérieur, ses vieux usages auxquels il tient si opiniâtrément, et ses institutions si étrangères à celles de tous les autres peuples, peut être regardé lui-même comme un monument vivant, comme un débris encore existant de l'état du genre humain dans l'antiquité la plus reculée; aussi n'est-ce pas sans un mouvement de compassion qu'on le voit dans son état d'abaissement actuel.

Lorsqu'Alexandre pénétra dans l'Inde par cette route du nord que d'autres conquérans avoient suivie avant lui, et que tant d'autres, en sortant de la Perse, prirent après lui, la vue de ce peuple si remarquable fit une impression extraordinaire sur l'esprit des Grecs, et ne leur causa pas moins de surprise qu'aux Européens modernes, lorsqu'ils

retrouvèrent ce pays qu'ils cherchoient depuis si long-temps. Les Grecs y virent, comme en Egypte, beaucoup de choses qui leur semblèrent nouvelles; mais au moins ils n'y furent pas choqués, comme chez les Hébreux et chez les Perses, par un culte totalement opposé au leur. Ils y trouvèrent, comme en Egypte, un polythéisme poétique qui leur étoit connu, et qui, au moins pour le fond et les généralités, ressembloit à leur système religieux. Ils reconnurent même ou crurent reconnoître plusieurs dieux particuliers, quoique sous une forme et sous une couleur un peu différentes. Ils désignèrent d'une manière frappante cette diversité et cette ressemblanee, par les dénominations de Bacchus indien et d'Hercule indien. Ils saisirent en général ce phénomène nouveau pour eux avec la vivacité qui leur étoit propre, et l'observèrent avec la sagacité et la justesse qui les distinguoient. Quelque dominant qu'ait pu être chez eux le penchant d'accroître par les exagérations et des fictions ce qu'ils virent et observèrent de réellement merveilleux, lorsque l'expédition d'Alexandre agrandit pour eux le monde connu, plusieurs choses rapportées par les historiens du temps d'Alexandre, que la critique historique moderne regardoit comme incroyables parce qu'elles étoient singulières et sembloient trop merveilleuses, ont été reconnues pour vraies dans des temps plus récens, par des observations faites sur les lieux; de même aussi les voyageurs de nos jours ont confirmé beaucoup de choses racontées par Ctésias, et que les Grecs traitoient toutes de fables, parce qu'ils ne connoissoient alors nullement les contrées orientales les plus reculées. A l'exception de quelques méprises faciles à expliquer et de contradictions apparentes, l'ensemble du tableau que les Grecs ont tracé de l'Inde s'accorde entièrement avec l'état actuel du pays, et avec les meilleurs documens anciens dont la source nous a été ouverte, et si parfaitement, que l'un et l'autre peuvent se confirmer réciproquement. Ces mêmes solitaires indiens, dont nous parlent les voyageurs et les missionnaires témoins oculaires de leur manière de vivre extraordinaire, dont tous les livres et les poëmes indiens vantent sans cesse la sainteté, les Grecs les avoient trouvés dans l'Inde; l'aspect de ces hommes leur causa le plus vif étonnement; et, pour les désigner, ils inventèrent le nom de *gymnosophistes*. Deux partis philosophiques ou religieux existoient dans l'Inde à l'arrivée des Grecs, celui des Brachmanes et celui des Samanéens. Aujourd'hui encore on distingue aisément dans les ouvrages et les documens de l'anti-

quité indienne, deux systèmes, avec cette seule différence, que l'un d'eux, le plus moderne, quoiqu'il cherchât à se rattacher, aussi-bien qu'il le pouvoit, à l'ancienne doctrine et à la domination exclusivement exercée par les bramines, parce qu'il étoit opposé entièrement à la division par caste, n'a pas pu se répandre partout, et, à l'exception de quelques débris qui en existent encore, a graduellement disparu de l'Inde. Mais il ne s'en est que davantage étendu au Thibet, en Chine, et dans toute l'Asie moyenne et septentrionale. Le nom de Samanéens par lequel les Grecs désignèrent l'une des deux sectes qu'ils trouvèrent dans l'Inde, est purement indien, et indique l'indifférence et l'impassibilité intérieure qui, dans la vie contemplative des solitaires indiens, sont regardées comme le premier échelon de la perfection. Le nom de Chamans répandu parmi les peuples tatares, ainsi que dans toute l'Asie moyenne et septentrionale, et qui y désigne les prêtres et les sorciers, dérive sans doute de la même source, et est le même que le nom indien de Samanéen.

La plus ancienne des deux doctrines religieuses de l'Inde est celle qui prescrit d'adorer Brama, ainsi que son précurseur, son esprit, sa pensée créatrice, le législateur Menou. La chronologie fabuleuse des Bramines se rattache aussi à leur littérature; car ils attribuent à des personnages mystiques les plus anciens ouvrages en ce genre, et leur donnent une antiquité absolument imaginaire. Quelques savans européens ayant, dans leur première surprise, aveuglément adopté cette antiquité fabuleuse, on ne doit pas s'étonner que d'autres, donnant dans un extrême tout opposé, manifestent une défiance sans bornes pour la haute antiquité de tous les ouvrages indiens; ce qui est certainement injuste. Le code de Menou, traduit par William Jones, est, de tous les livres indiens que nous connoissons par une version fidèle, le plus ancien, le plus authentique. C'est un code civil; mais, à la manière de l'antiquité, il embrasse toute la vie, et il est en même-temps un traité complet de morale; il renferme un tableau des mœurs et le dogme poétique de Dieu et des esprits, de la création du monde et de celle de l'homme. De même que chez les Grecs, dans les premiers âges, avant que l'on eût pensé à écrire en prose de simples récits historiques, ou des sentences, des lois, ou en général tout ce que l'on vouloit transmettre à la postérité, étoit composé en vers; de même, ce

code indien est en distiques et dans le rhythme extrêmement simple, presque dénué d'ornemens poétiques, et le plus anciennement en usage dans cette contrée. Plusieurs de ces apophthegmes sont pleins de sens; d'autres sont d'une beauté de poésie vraiment sublime. Toutes les coutumes singulières que l'on peut appeler fondées sur le dogme de la métempsycose, y sont ordonnées et développées. Les Indiens sont peut-être celui de tous les peuples chez lequel la croyance à l'immortalité de l'âme et la certitude d'une autre vie dominent toutes les idées, se rattachent à tous les sentimens, et influent sur tous les jugemens et toutes les actions. Tandis que dans la croyance poétique du peuple chez les Grecs, le séjour des ombres ne forme que le fond obscur et lointain d'un tableau où la vie de l'homme est toute consacrée aux jouissances des sens; la certitude d'une autre vie chez les Indiens devient presque une réalité, une chose présente qui remplace presque la vie corporelle, et où du moins tout se rapporte à une existence future par laquelle seule ce qui se passe ici-bas acquiert de l'importance et un sens. Tout ce qui peut arriver d'heureux dans cette vie n'est, d'après la doctrine des Indiens, qu'une préparation pour l'avenir; tous les malheurs que l'on éprouve ne sont que le résultat et la punition des fautes que peut-être l'on a commises dans une vie précédente. Par-là les liens les plus intimes de la nature et de l'amour sont sanctifiés. D'après cette idée, le père et le fils sont tellement unis dans leur être intérieur, que la mort elle-même ne peut rompre cette union et cette communauté de destinée. Le mariage est aussi, par le même motif, regardé comme d'autant plus sacré, qu'il est contracté pour plus d'une vie. Cet esprit se manifeste dans toutes les productions, dans tous les ouvrages et toutes les poésies des Indiens; et c'est véritablement le trait caractéristique de leur façon de penser. On peut, par les poëmes descriptifs des Indiens, juger l'influence et connoître l'effet que cette façon de penser a sur la vie, ainsi que toutes les affections qui résultent de ces différentes situations; on peut voir jusqu'à quel point ces idées, qui nous semblent si étranges, ont pu être rendues poétiques, et se rattacher à l'idée du beau et aux sentimens du cœur. Ce qui nous plaît dans cette poésie est un doux penchant pour la solitude, et l'âme donnée aux plantes dans le poëme dramatique de Sacontala, et un poëme plus ancien qui traite le même sujet, et la fidélité et le caractère aimable donnés

aux femmes, ainsi que le charme d'une nature encore enfantine (1).

Nous trouvons encore touchante et admirable ce sentiment moral si profond qui a dicté au poëte, pour désigner la conscience, cette expression : « Le vieux solitaire ou le voyant placé dans le cœur » ; nous sommes frappés de cette opinion d'après laquelle une action injuste, une faute peuvent si peu rester cachées, que non-seulement les dieux et l'homme intérieur la connoissent, mais que même la nature que nous nommons inanimée, le soleil et la lune, le feu et l'air, la terre et l'eau, et les mers, ressentent un tel méfait et en frémissent comme d'une chose qui bouleverse la nature et ébranle l'univers. Il est dans ces poëmes indiens d'autres tableaux plus contraires à nos sentimens, mais remplis d'une délicatesse et d'une sensibilité remarquables; ce sont ceux qui nous peignent les mortifications terribles auxquelles se soumettent les pénitens, et la coutume des femmes de se brûler avec le corps de leurs maris.

De toutes les productions de la poésie indienne qui nous sont connues, le poëme de Sacontala, traduit par William Jones avec une fidélité littérale, est celle qui nous en donne l'idée la plus exacte; c'est un exemple parlant du genre de beauté propre à l'esprit indien dans ses fictions On n'y retrouve pas l'ordonnance ingénieuse ni la sévérité et la gravité de style des tragédies grecques; mais tout y est animé d'un sentiment d'amour et de tendresse; une grâce légère, une beauté sans art sont répandues sur l'ensemble, et si le goût d'une solitude oisive et le plaisir que font éprouver les charmes de la nature, et surtout les plantes, y produisent une trop grande abondance d'images, et le trop fréquent emploi des fleurs; ce n'est toutefois que la parure de l'innocence. L'exposition en est claire et sans art, le langage en est remarquable par une noble simplicité.

Ce que la mythologie indienne raconte de l'invention de la poésie et des vers, est entièrement conforme à l'esprit de cette production. Le sage Walmiki, à qui est attribué le Ramayou, le second poëme héroïque, vit périr par une attaque criminelle et soudaine un jeune homme qui vivoit heureux avec sa bien-aimée dans une solitude agréable. Douloureu-

(1) Le poëme de Sacontala est connu en France par une traduction de M. Brugnière; l'autre poëme dont parle M. Schlegel, autant du moins que nous le savons, n'est pas traduit en français. Cet auteur en a donné une traduction en allemand, citée dans la note p. 331 de ce vol.

sement ému par ce spectacle, et par les plaintes de l'amante infortunée, il exhala ce sentiment par des mots qui se trouvèrent naturellement soumis à la rhytme ; ainsi naquirent chez eux l'élégie et la mesure de leurs vers. Leurs poésies respirent un sentiment de douceur et de délicatesse, quelque chose d'élégiaque et d'affectueux. C'est ainsi que Walmiki a chanté comment Ramo, le héros favori des Indiens, erra dans les forêts après avoir été banni ; comment Sita, sa bien-aimée, lui fut arrachée ; comment il la chercha long-temps en vain ; et comment enfin il la retrouva. Mais la poésie indienne est de même riche en traits et en tableaux héroïques et sublimes ; le tableau brillant et agréable de la vie y est même exposé dans le poëme héroïque de Ramo, qui embrasse l'ensemble de l'existence. Le contenu du poëme bucolique de Jita Govindo est surtout d'un genre gai, et respire l'enthousiasme de l'amour le plus ardent. Il chante Krischno lorsque, semblable à l'Apollon des Grecs, il descend sur terre pour y mener la vie pastorale au milieu de neuf bergères. Ce poëme est moins une idylle qu'une suite de chants dithyrambiques consacrés à l'amour, dont Jones n'a pu transporter dans sa traduction la forme éminemment lyrique. Le sujet en est de même trop hardi pour supporter une traduction littérale dans nos idiomes modernes ; c'est pourquoi Jones n'en a donné qu'un extrait, une foible copie, qui cependant peut faire concevoir aux amis de la poésie une idée de la beauté de l'original. L'Aitopadesa, recueil célèbre de fables, est traduit littéralement ; c'est de ce livre qu'un si grand nombre d'apologues ont été tirées. Il se distingue par une simplicité sans ornemens et par la clarté ; beaucoup de beaux passages des anciens poëmes, des vers pleins de sentences et des apophthegmes y sont entremêlés. La fable n'est en quelque sorte que le fil qui unit ces fleurs isolées pour en former une guirlande, afin que, tout en exerçant la mémoire, elle éveille la réflexion dans l'esprit de la jeunesse. Il faut cependant convenir que cet ouvrage contient aussi beaucoup de choses entièrement opposées à nos idées.

Dans plusieurs ouvrages indiens, il est souvent question d'Alexandre et de Sandrocotus, qui succéda à Porus ; cette circonstance sert à fixer la date de ces productions. Dans d'autres se trouvent des passages relatifs aux premiers temps de l'islamisme. Il ne faudroit cependant pas toujours conclure d'un passage de ce genre contre l'ancienneté d'un ouvrage tout entier ; car ces passages peuvent y avoir été

intercalés à une époque bien postérieure à sa composition.

Les ouvrages indiens n'ont que peu souffert de la tradition orale, mode de transmission qui a été en usage pendant long-temps chez les Grecs ; et qui, par son incertitude, nous fait concevoir des doutes sur la véritable forme des plus anciennes productions de l'esprit chez ce peuple. On peut regarder comme certain que chez les Indiens, les ouvrages les plus anciens ont été *écrits*. Il est singulier qu'au milieu des nombreux monumens de sculpture de l'Inde qui offrent une mythologie entière creusée dans le roc, on ne trouve nulle part des hiéroglyphes; tandis que l'alphabet phénicien, et tous ceux qui en dérivent, notamment ceux de l'Asie occidentale et de l'Europe, auxquels il est permis d'assigner une origine commune, ne peuvent, ni par leur forme, ni par la dénomination des lettres, nier leur origine ni leur dérivation des hiéroglyphes. L'alphabet indien n'offre pas de traces semblables, et l'on peut avec vraisemblance induire de sa nature qu'il n'a nullement eu une origine pareille. Cette particularité est remarquable à plusieurs égards, et l'usage d'une numération décimale qui est incontestablement après l'écriture alphabétique, la découverte la plus étonnante, est, par le concours unanime des témoignages historiques, attribuée aux Indiens ; et c'est une gloire qui, jusqu'à présent, ne leur a pas été enlevée. Mais les ouvrages indiens ont proportionnellement éprouvé de la transmission orale, moins d'altération et moins d'incertitude que ceux des Grecs, peut-être ont-ils subi plus de falsifications préméditées, et de changemens de la part de ceux qui les ont retouchés. Plus cela a eu lieu pour quelques-uns de ces ouvrages, plus ceux dans lesquels on n'en remarque rien, gagnent en authenticité. Les pouranas, espèce de légende mythologique, sont les livres qui font naître le plus de doutes. Au contraire, les deux poëmes héroïques que j'ai cités tiennent un haut rang dans cette littérature. De tous les ouvrages connus, le code de Menou est celui qui porte les marques de la plus haute antiquité, et de l'authenticité la plus avérée. Quiconque s'occupe de recherches sur des doutes de ce genre, reconnoîtra même dans la traduction, tant par le sujet que par la manière dont il est traité, que ce livre offre des signes d'une ancienneté indubitable. Jones, le plus grand orientaliste du dix-huitième siècle, l'homme le plus savant que l'Angleterre ait produit, le place à une époque postérieure à celle d'Homére, antérieure à celle de la publication de la loi des

douze tables. Je crois que l'on peut regarder cet ouvrage et quelques autres, même tels qu'ils existent aujourd'hui, comme antérieurs au temps d'Alexandre-le-Grand.

La seconde place, aux yeux de ceux qui veulent connoître la philosophie indienne, est le poëme didactique traduit par Wilkins sous le titre de Bhagat-guéta. Il contient le nouveau système de doctrine indienne, rapproché, dans l'origine des principes, de l'autre secte ou parti religieux que les Grecs trouvèrent dans l'Inde, et dont ils appelèrent les adhérens Samonéens, pour les distinguer des Brachmanes. C'est un épisode du Mahabharot, poëme héroïque, mais entièrement philosophique; et, d'après son contenu, on pourroit l'appeler le manuel du mysticisme indien. Il jouit d'un haut degré de considération, et c'est proprement le précis des opinions actuelles. On voit avec surprise que les divinités qu'il élève et qu'il loue par-dessus toutes les autres, sont en partie inconnues au code ancien, ou du moins n'y tiennent pas une place aussi relevée; et que par contre dans toutes les occasions, on combat sans détour et presque ouvertement l'ancienne doctrine, les védas, et en général le polythéisme. Il prêche la doctrine de l'unité absolue, dans laquelle toutes les différences disparoissent, et dans l'abîme de laquelle tout s'engloutit. Cependant, comme ce système se rattache encore à la mythologie, c'est un panthéisme poétique, assez semblable à la philosophie neo-platonicienne qui, dans le même esprit, se rattachoit à la croyance des anciens dieux déjà éteinte, dans l'espoir de la ranimer. Ce culte de Vistnou et de Krischno, tel qu'il y est exposé, diffère principalement et presque uniquement de la religion de Bouda et de Fô, en ce qu'il n'a pas osé rejeter la division par castes.

Les ermites ou gymnosophistes indiens qui parurent si remarquables aux Grecs, appartiennent aux deux systèmes religieux de l'Inde, car leur existence tient à des idées communes à tous deux. Leur éloignement du monde, leur vie entièrement livrée à la contemplation, même leurs pénitences sévères, rappellent de la manière la plus frappante les premiers solitaires chrétiens en Egypte. Il existe cependant entre eux une grande différence. L'idée de se dérober en un certain sens au monde et à ses embarras, afin de pouvoir vivre avec soi-même, est si naturelle, qu'elle étoit le fondement de la manière de vivre des philosophes grecs. Plus d'un savant a déjà comparé ceux qui se conformoient à cette manière d'exister tout-à-fait étrangère à celle des

autres hommes, et notamment les philosophes de quelques sectes grecques aux moines chrétiens. Non-seulement Platon, mais Aristote lui-même, donne à la vie consacrée à l'activité intérieure, à la réflexion et la contemplation, la préférence sur la vie sociale. Mais si l'individu trouve par-là plus de facilité à donner en quelque sorte à son esprit une perfection artificielle, la société y perd beaucoup, en ce que les facultés actives restent oisives. L'opinion qu'il faut renoncer à soi-même et à son *moi*, pour parvenir à un plus haut degré de perfection, peut en elle-même n'être ni blâmable, ni condamnable; mais ces mortifications excessives que les solitaires et les pénitens indiens exercent sur eux-mêmes, émoussent l'esprit, peuvent conduire à la folie, et ne servent souvent qu'à nourrir une sorte particulière d'orgueil et de vanité, défauts auxquels on vouloit échapper. Au contraire, d'après le véritable esprit du christianisme, l'éloignement extérieur des affaires du monde, devroit être uni à l'activité intérieure de l'esprit et du cœur la plus grande, et par-là réagir d'une manière bienfaisante sur la société. L'activité de la vie sociale ne se dirige que vers quelques points principaux; elle est circonscrite dans une certaine sphère. Il reste donc encore un champ assez vaste pour cette activité qui cherche à se manifester partout où les institutions sociales laissent un vide. C'est ainsi que tous les peuples, dans la première période de leur civilisation, consacrée toute entière à la guerre, négligent la culture des sciences et des arts de la paix. Mais lorsque cette civilisation est parvenue à un point où elle s'approprie ces arts et ces sciences dont elle ne peut plus se passer, il y a toujours des hommes nécessiteux et souffrans à secourir et à soulager; et lors même qu'on les a tous aidés, il reste encore le soin d'élever des hommes pour une autre fin que l'utilité sociale, et dans les temps d'une dissolution générale, de conserver intact le dépôt de la vérité, pour le transmettre à la postérité. C'est ce qui met une différence essentielle entre les ecclésiastiqueschrétiens qui ont renoncé au monde pour consacrer leur vie entière à la vocation d'en-haut, et l'abaissement actif des ermites et des pénitens indiens.

Indépendamment du penchant commun pour la vie solitaire et contemplative, il existe plusieurs autres ressemblances frappantes entre les opinions indiennes et les idées chrétiennes. Je ne compterai pas au nombre de ces opinions indiennes celle d'une divinité en trois personnes que l'on

a citée à ce sujet. On trouve quelque chose de semblable, un premier principe dans les idées de plusieurs peuples, ainsi que dans les systèmes de la plupart des philosophes C'est la forme universelle de l'existence, qui a communiqué le principe créateur à toutes ses créations ; c'est le type de la divinité, qui, si l'on peut s'exprimer ainsi, est empreint sur les pensées de l'esprit comme sur les formes de la nature. La doctrine indienne du premier principe triple, diffère entièrement de la nôtre, et au moins comme les indiens la comprennent et l'expliquent aujourd'hui, elle est absurde, en ce qu'ils font entrer la divinité destructive dans leur notion de l'être suprême. Joignant ainsi la puissance destructrice à la puissance créatrice et à la conservatrice, ils admettent dans leur idée de Dieu, ce premier principe mauvais et ennemi que les Perses avaient représenté trop puissant contre la Divinité, et presque son égal. Ils entendent la proposition que Dieu est tout, dans tout, et de manière à le représenter comme l'auteur de tout mal ainsi que de tout bien.

Le dogme de l'incarnation, connu des Indiens, ne s'accorde nullement avec le nôtre, parce que chez eux il est enveloppé de trop de fables. Mais une analogie plus grande existe entre les Indiens et les chrétiens dans ce sentiment qui domine dans toutes les actions de la vie, chez le premier, et qui, ainsi que je l'ai montré, se manifeste dans les compositions poétiques que j'ai cherché à caractériser. On a remarqué dans les pensées et dans les ouvrages des anciens, des Grecs, par exemple, un calme quelquefois trop grand ; les personnes même qui savent bien apprécier les beautés de ces ouvrages, ont été frappées de ce que les anciens, dans les occasions où l'on s'attend à entendre la voix du cœur, de la morale, ou même le cri de la conscience, continuent à traiter leur sujet comme un événement ordinaire de la vie, avec une tranquillité, un sang-froid, une impassibilité qui ne laissent apercevoir que l'auteur et son art ; enfin, de ce que certains sentimens leur sont peu habituels, et presque étrangers. On peut dire que le repentir et l'espérance sont des sentimens chrétiens ; c'est-à-dire, cette espérance sublime dirigée vers l'éternité ; et qu'il en est de même de toutes les affections qui se rapportent à la distance entre notre état actuel et notre perfection originelle. Chez les Indiens, le sentiment des fautes et la compassion qu'elles font éprouver, l'emportent sur tout le reste. Que l'on se rappelle bien que, comme nous l'avons

dit, un crime est aperçu et ressenti par toute la nature. Cette voix solitaire du cœur, dénomination par laquelle on désigne la conscience, est proprement le sens par lequel nous sommes avertis de l'existence d'un autre monde qui sans cela nous seroit caché. Mais lorsque cette voix intérieure se fait, chez les uns, vainement entendre au milieu du tumulte de la vie extérieure; ce sens intérieur peut, chez d'autres, être trop vivement excité, et porté à un tel degré d'exaltation, que ses forces ne suffisent pas pour soutenir cette impression.

C'est d'après des idées et des sentimens de ce genre que les Indiens considèrent toutes les actions et tous les phénomènes de la vie; toute la nature prend même un aspect conforme à ce système. Dans tout ce qui l'entoure, l'Indien voit des êtres de son espèce, qui sentent comme lui, qui souffrent comme lui par l'effet des fautes antérieures, placés entre des souvenirs douloureux et des sentimens pénibles, et retenus par des liens incommodes, s'efforcent de lui faire parvenir leurs cris plaintifs. Le baume de l'amour et cette compassion qui anime tout, peuvent seuls adoucir et diminuer ce qu'il y a de dur dans ces idées capables de plonger l'âme dans l'abattement et la désolation.

La plus grande ressemblance entre les opinions morales des chrétiens et celle des Indiens consiste dans le dogme qui fait commencer une nouvelle et une seconde vie à l'âme, aussitôt qu'elle conçoit le sentiment de la divinité, et qu'elle abandonne cette vie antérieure, et que, semblable au phénix et rajeunie en se dégageant de ses cendres, elle s'élève vers le ciel. Cette opinion de la régénération est si répandue chez les Indiens, que les Brahmines ne s'y donnent pas d'autre nom et n'en reçoivent pas d'autre que celui de régénérés, pris absolument dans le même sens spirituel. Mais il existe encore, sur ce point une grande différence entre les deux religions. Le christianisme n'a jamais ni combattu ni rejeté les prérogatives héréditaires pour les biens terrestres, lorsqu'elles sont fondées sur la nature et la raison. Il n'y a eu que des visionnaires qui aient pu tirer de ses maximes, la conséquence fausse d'une égalité politique absolue. Cependant le christianisme a introduit et proclamé le principe que tous les hommes sont égaux devant Dieu, principe plus favorable que tout autre, pour inspirer à tous les esprits une noble liberté. Quand, au contraire, ce qui ne peut être que l'effet des qualités personnelles, ce qui ne peut être considéré que comme un don du ciel, fréquemment départi au plus petit et au plus vil

en apparence, est attribué à une caste comme un privilége héréditaire, il est clair qu'il en doit résulter, d'un côté un orgueil insupportable, de l'autre un abaissement extrême.

La ressemblance frappante de plusieurs dogmes et de plusieurs opinions des Indiens avec le christianisme, malgré les erreurs et les notions défigurées qui accompagnent les premiers, ne doit être considérée ni comme nouvelle ni comme lui ayant été empruntée. Son ancienneté est, en partie au moins, historiquement démontrée. Cette anticipation partielle de la vérité, ne doit nous causer aucune surprise. On ne doit pas non plus penser, lorsque l'on trouve, chez d'autres peuples de l'Asie, quelque chose de semblable aux traditions et aux mystères Mosaïques, ou aux proverbes de Salomon, quils aient eu devant les yeux un exemplaire des Saintes Écritures, et qu'ils se soient contentés de les copier. Dans les fleuves les plus éloignés de leur source et les plus troubles, il existe encore des traces et des restes des eaux auxquelles ils doivent leur origine. Le germe de toute vérité et de toute vertu, se trouve chez l'homme image de Dieu. Des mouvemens, des pressentimens vagues précèdent souvent pendant long-temps ce qui ne doit atteindre que plus tard à une réalité complète. Les premiers défenseurs du christianisme trouvèrent bien dans la vie de Socrate, dans la doctrine de Platon, beaucoup de choses qui répondoient si complètement à leurs sentimens, qu'ils ne purent s'empêcher de les noter, comme tenant de la religion du Christ. De même que tous les phénomènes de la nature sont enchaînés les uns aux autres par les liens d'une vie commune; de même que les pensées d'un homme raisonnable se suivent dans un ordre régulier; de même aussi les vérités relatives à la divinité, se tiennent toutes par un point de contact invisible. Quiconque en connoît un, peut en connoître davantage; il devine en quelque sorte l'ensemble. L'homme ne peut pas plus la produire de lui-même, qu'il ne s'est donné ou n'a pu créer son corps. Il est, à la vérité, des suites de pensées qui prennent leur naissance en elles-mêmes, et que l'homme seul produit de lui-même; mais ces pensées d'une vaine identité ne sont que ces pensées d'une subtilité minutieuse qui n'ont aucun résultat, et se confondent éternellement en elles-mêmes; il n'y a en elles ni vérité ni lumière, pas plus que dans le domaine de la morale on ne peut donner à un sentiment d'orgueil exalté, et à une prétention vaine et ardente, le nom de la vertu.

Si l'on observe que cette recherche et le pressentiment

de l'ensemble, d'après une donnée unique, ont très-peu de certitude et de fixité, cette même incertitude est inhérente aux idées défigurées qui se mêlent aux nombreuses traces de la vérité. Le grand tableau du développement de l'esprit humain, l'histoire de la vérité et des erreurs, deviennent d'autant plus complets, que l'on connoît plus de nations douées d'un caractère original. Chez les nations de l'Asie les plus éloignées, nous trouvons souvent réunies des choses qui, dans notre occident, sont très-distantes les unes des autres. Les Perses, sous le rapport de la croyance et de la religion, se rapprochent évidemment des Hébreux plus que tous les autres peuples; et cependant, la partie poëtique de leurs dogmes a une analogie manifeste avec la mythologie du nord, de même que leurs usages ressemblent à ceux des Germains. Chez les Indiens, on trouve une mythologie qui, en général, ressemble à celle des Egyptiens et des Grecs jusque dans les détails, et des idées philosophiques et morales, qui se rapprochent de celles du christianisme. La communication des idées entre les Indiens et les autres peuples de l'antiquité qui ont participé de plus près aux anciennes traditions et aux premières connoissances, ou à d'autres égards, qui étoient les plus civilisés, a été réciproque. Les Perses ont incontestablement, avant Alexandre, régné sur la partie septentrionale de l'Inde, ou du moins ont cherché, à différentes reprises, à la conquérir. Les opinions et les dogmes des Perses, peuvent d'autant mieux s'être répandus dans l'Inde, que les deux nations, quoique peu d'accord dans leurs institutions et leurs idées, se rapprochoient par leur origine et par leur langage primitif. La conquête d'Alexandre, l'arrivée des Grecs et leur domination dans l'Inde, quoiqu'elle n'ait pas été de longue durée, ont probablement eu des résultats sur l'esprit des habitans. Les Grecs ont eu dans leur civilisation plus de choses étrangères qu'on ne l'aperçoit d'abord, ou qu'on ne veut le croire, parce qu'ils se sont approprié tout et même ce qui étoit étranger; il a pu en être de même des Indiens chez lesquels une idée qui leur est propre, et qui domine toutes les autres, a pu faire subir les mêmes changemens et les mêmes modifications à toutes celles qui leur sont venues des étrangers, et a ainsi obtenu le résultat produit chez les Grecs, par l'activité et la mobilité d'un esprit indépendant. Si, à une époque reculée, l'Inde n'a rien reçu de l'Egypte, en échange de tout ce qu'elle lui a donné, le christianisme a, plus tard, été transporté de l'Egypte dans l'Inde; circonstance qui peut avoir eu de l'influence sur quelques livres des Indiens écrits depuis cette

époque. La prédication du christianisme, sur la côte de Malabar, est rapportée au temps des Apôtres. Des témoignages historiques, de la fin du quatrième ou du commencement du cinquième siècle, parlent d'une mission chrétienne qui alla de l'Egypte dans l'Inde. A cette époque, l'Inde avoit des relations de commerce avec l'Ethiopie. Tant que l'Arménie, la Syrie, l'Egypte, l'Ethiopie, sont restées chrétiennes, et ont appartenu à l'empire de Byzance, ou bien ont eu avec cet état, des rapports d'amitié; les communications par Constantinople entre l'occident et les pays de l'orient les plus éloignés. ont dû être très-faciles et en quelque sorte continuelles. Le dernier écrivain qui parle de l'Inde, comme témoin oculaire, est du sixième siècle. Il trouva les ports des Indes remplis de vaisseaux Persans. Peu de temps avant Mahomet, les Persans étoient aussi très-puissans par terre, et repoussoient sans cesse les Romains orientaux vers l'occident; ce ne fut que sous les successeurs de Mahomet, lorsque l'Egypte et la Syrie furent enlevées à l'Empire romain, que cette liaison de l'occident avec les pays orientaux les plus reculés fut interrompue, jusqu'au moment où elle fut renouée par les croisades.

Le temps auquel les diverses opinions orientales pénétrèrent en Europe et se combattirent les unes les autres, comprend la période qui s'étend du règne d'Adrien à celui de Justinien. L'empire et l'influence prépondérante du génie oriental, se montrent aussi dans les premiers temps du christianisme. Les enthousiastes qui parurent dans les premiers siècles, étoient généralement ceux qui vouloient fondre avec le christianisme certaines opinions, et une mythologie orientale, notamment celles de la religion des Perses, mélange incompatible avec le christianisme pur. Origène, le plus grand des premiers philosophes chrétiens, étoit partisan de la métempsycose, et de quelques autres opinions orientales, qui ne peuvent s'allier avec le christianisme. Dans la philosophie neo-platonicienne, qui se rattachoit à l'ancienne religion et combattoit le christianisme, le génie Egyptien prit chaque jour un empire plus grand. Cette philosophie étoit un mélange confus et indigeste d'astrologie, de métaphysique et de mythologie. Le penchant pour les arts magiques et occultes, devint de plus en plus général, et ces arts conduisirent non-seulement à faire des folies, mais encore à commettre des crimes. Telle étoient la philosophie et les opinions que l'empereur Justinien vouloit substituer au christianisme et faire dominer. Plus le christianisme prit d'accroissemens, plus sa lutte avec l'ancienne religion dut être vive et générale. L'antipathie natu-

relle entre ces deux systèmes religieux, sert à expliquer les persécutions éprouvées auparavant par les chrétiens. On ne peut, au contraire, méconnoître chez Dioclétien le plan d'une attaque régulière, et le dessein formel de détruire le christianisme à quelque prix que ce pût être. Mais la cause du christianisme étoit déjà trop forte, comme on en vit bientôt après la preuve, sous Constantin. La victoire que la nouvelle croyance remporta sur l'ancienne, doit être attribuée à cette force intérieure qui l'avoit maintenue sous Dioclétien; et ne pas être regardée comme l'ouvrage d'un seul homme. Cependant la postérité reconnoissante en a fait un mérite à Constantin, et pour ce service, a jeté un voile sur ses crimes. Le génie des anciens dieux tenta encore une lutte contre la nouvelle religion, sous l'empereur Julien, auquel on ne peut refuser de grandes qualités. Il employa beaucoup d'adresse pour mettre son plan à exécution, et n'eut pas, comme Dioclétien, recours à la violence, ce qui n'étoit plus guère possible; mais il attaqua le christianisme par des railleries, par toutes sortes de moyens indirects; et en lui rendant étrangères l'instruction et les connoissances, il chercha à le déprécier et surtout à en faire un objet de mépris. Cette conduite, quoique calculée avec habileté, ne réussit pas à Julien, et la nouvelle religion sortit triomphante de cette dure épreuve. Mais elle continua à essuyer une forte opposition de la part des philosophes; jusqu'au moment où l'empereur Justinien chassa tous ceux qui se montroient ennemis de la religion chrétienne. Ceux-ci se réfugièrent en Perse, puis se dispersèrent. Alors finit la lutte du christianisme contre la philosophie païenne.

Si, pour faire connoître la période qui s'est écoulée entre Adrien et Justinien, on s'attachoit à parler en détail des nombreux écrivains païens et chrétiens que Rome et la Grèce ont produits dans ces temps, on jeteroit sur le tableau une confusion qui feroit perdre de vue le principal objet; le développement du caractère général de cette époque. Les connoissances littéraires étoient alors extrêmement répandues, les secours en ce genre étoient nombreux; l'esprit d'investigation et le goût des recherches d'un ordre relevé ne furent peut-être jamais aussi universels ni aussi actifs que dans cette période, non moins mémorable par le triomphe de la vérité, que féconde en erreurs et en visions de toutes les sortes. Elle doit tenir une place distinguée dans l'histoire littéraire sous le rapport de l'activité générale des esprits, de la propagation et de la communication des connoissances et des erreurs, des traditions et des sciences. Mais elle est bien

moins recommandable quand on ne considère que le caractère et l'esprit original des grands écrivains en particulier, ainsi que l'art et la forme dans le style et dans la manière dont ils ont traité leurs sujets. La poésie qui, parmi les diverses branches de la littérature, tient le premier rang, ne produisit rien de neuf ni de grand. Il y avoit bien encore de grands orateurs; le talent de la parole ne s'éteignit pas chez les Grecs. Mais cette éloquence, qu'offre-t-elle de neuf pour l'art et pour la forme? Le plus grand éloge qui appartienne aux orateurs de ce temps, considérés comme tels, est que, pour la langue qui se maintenoit encore comme langue vivante et florissante, ils rappellent les beaux temps de l'antiquité, avec lesquels ils peuvent soutenir la comparaison. Les grands orateurs chrétiens, saint Basile, saint Chrysostôme, méritent encore l'éloge de n'avoir pas, ainsi que cela étoit arrivé auparavant, employé à défendre des sophismes la rhétorique qui leur étoit propre comme Grecs; mais de l'avoir fait servir au développement des vérités les plus salutaires de la morale la plus pure. Chez les plus célèbres écrivains de cette période, les philosophes surtout, il faut moins s'attacher au style qu'au fond de l'ouvrage, à la façon de penser qui y domine, à l'esprit qui les a inspirés. Ceci ne s'applique pas moins aux écrivains chrétiens qu'aux païens; car les premiers, pleins de leur sujet, ne songeoient pas à briller par leur style. Comment pourroit-on placer un Plotin, un Porphyre, un Longin même, auprès de Platon? Cependant les opinions de ces hommes sont importantes par l'influence qu'elles ont eue sur l'esprit de leurs contemporains et de la postérité. L'individu étoit, en général, entraîné dans le tourbillon et dans la lutte de son temps. Il y a, dans la littérature, des époques auxquelles le génie individuel parvient aux plus heureux développemens de l'art et du style, et plane bien au-dessus de son siècle; à d'autres époques, au contraire, la force individuelle est accablée par l'esprit du siècle contre lequel elle s'efforce vainement de lutter. Quand on écrit l'histoire de la littérature, on doit traiter avec la même impartialité ces deux états de l'esprit humain; l'état du tranquille développement de l'art, et celui de la fermentation confuse de la création.

Si l'on considère, afin de comparer leurs forces respectives, les génies engagés dans la grande lutte qui eut lieu dans la période dont nous parlons, les deux partis paroissent être égaux en talens et en connoissances, toute fois avec beaucoup de différences, de sorte que, dans tous les cas, la vic-

toire doit être attribuée à la puissance intrinsèque de la cause, et non aux mérites de ses défenseurs, ni la défaite aux fautes du parti qui succomba. Chez les Grecs, le parti païen eut d'abord une prépondérance marquée. La littérature grecque jetoit un dernier éclat, quand, sous Antonin, les chrétiens osoient à peine se montrer avec leurs apologies écrites pour défendre leur religion persécutée et leur vie calomniée. Bientôt les Grecs maintinrent, et notamment aussi dans le christianisme, leur supériorité en littérature; ils donnèrent à cette religion les premiers penseurs et de savans défenseurs, de grands orateurs et des historiens. La balance des talens et de la science penchoit graduellement du côté des chrétiens. Cependant, chez les Grecs au moins, après que le christianisme fut devenu universel, et fut devenu la religion de l'Etat, le parti païen eut encore de grands talens à montrer; et même les derniers philosophes qui vouloient résister au christianisme et soutenir l'ancienne religion, étoient des hommes qui, pour la profondeur, l'instruction, les lumières, la langue, et le talent de s'exprimer, appartenoient à ce qu'il y avoit de plus distingué de leur temps.

Il en étoit autrement dans l'Occident où dominoit la langue romaine; un très-petit nombre d'hommes attachés au paganisme, n'étoit pas doués d'assez de talens pour lutter contre une littérature latine toute chrétienne. Peut-être cette littérature ne mérite-t-elle pas d'être placée à côté de la littérature grecque chrétienne, pour la richesse des talens et des connoissances. Les Romains n'avoient absolument aucune aptitude pour la haute philosophie et la métaphysique; la langue même s'y refusoit; c'est ce dont on s'aperçoit chez saint Augustin et chez Cicéron, et ce n'est que depuis que la langue latine est devenue une langue entièrement morte, que, par une violence extrême, l'on est parvenu à lui faire exprimer, quoique toujours assez incomplètement, les subtilités des Grecs, nés dialecticiens et métaphysiciens. L'ouvrage même le plus considérable et le plus original que les derniers temps de la littérature latine aient produit, l'ouvrage dans lequel saint Augustin oppose à la plus sublime production de la philosophie des anciens, à la République de Platon, au tableau idéal qu'elle offre de l'homme et de la société humaine, la manière dont le christianisme envisage ces objets, l'homme et la providence, la confédération mystique des chrétiens; cet ouvrage, dis-je, est moins métaphysique que moral, en prenant toutefois ce mot dans le sens le plus étendu: c'est une critique des

anciens systèmes de philosophie ; mais en même-temps ce que nous appellerions une théorie de l'humanité et une philosophie de l'histoire. A cette époque où le christianisme domina et acquit une littérature, se manifestèrent le bon sens et cet esprit particulier aux Romains et opposé à la subtilité et à la finesse grecque, cet esprit qui n'attache de mérite qu'aux choses utiles dans la vie sociale, ce bon esprit présida bientôt à l'excellente législation et aux sages institutions qui, dans l'Occident, formèrent des professions savante et ecclésiastique une classe particulière de la société ; les sentimens énergiques et l'esprit de liberté des peuples Germains qui conquirent et renouvelèrent depuis l'Empire romain, trouvèrent dans l'existence de cette classe d'hommes, les moyens par lesquels ils firent parvenir l'Europe moderne à une plus grande civilisation, et lui permirent de prendre un essor plus hardi pour atteindre à la vérité.

D'un côté, le christianisme, tel que les Germains le reçurent des Romains, et de l'autre l'esprit de liberté du Nord, furent les deux élémens qui donnèrent naissance à un nouvel ordre de choses. Il y eut deux littératures du moyen âge ; l'une chrétienne et latine, commune à toute l'Europe, et n'ayant pour fin que la conservation et l'accroissement des connoissances ; et une seconde littérature plus poétique, particulière et propre à chaque nation, et faisant usage de la langue du pays. Aussi les efforts des premiers grands protecteurs du développement de l'esprit humain dans l'Europe moderne, d'un Théodoric, d'un Charlemagne, d'un Alfred, furent-ils de deux sortes ; d'une part ils tendirent à garder intact, et à appliquer à l'utilité générale l'héritage entier de toutes les connoissances transmises par le moyen de la langue latine ; d'une autre part, ils s'attachèrent à former la langue vulgaire, et par elle l'esprit de la nation, à conserver les monumens poétiques ; mais en même-temps à donner une forme régulière à la langue, et, par la pratique, à la rendre applicable à toutes les choses relatives aux sciences. La partie poétique, créatrice et nationale de la littérature du moyen âge, est pour nous la plus attrayante et la plus féconde : on ne doit cependant pas négliger la partie latine, car elle est le lien par lequel l'Europe moderne tient à l'antiquité.

Voici quelles furent les destinées de la langue latine encore vivante, destinées qui eurent une si grande influence sur le développement et sur le caractère particulier des langues romaines auxquelles elle donna naissance ; et, en gé-

néral, sur l'esprit poétique du moyen âge. La traduction de la Bible dans la langue romaine, fit commencer à celle-ci une époque entièrement nouvelle, et, sous beaucoup de rapports, lui donna une seconde époque d'éclat. Depuis que l'ancienne littérature classique fut éteinte avec Trajan, nous trouvons, jusqu'aux temps des écrivains des quatrième et cinquième siècles, une stagnation presque générale ; il ne parut dans la langue romaine qu'un très-petit nombre d'ouvrages ; encore étoient-ils de peu d'importance. Aucun témoignage existant ne prouve que des productions meilleures ou d'un plus haut intérêt aient été perdues. Les Grecs eurent de nouveau la supériorité toute entière. Si dans les siècles dont nous venons de parler, on vit indépendamment des écrivains chrétiens, des auteurs qui tenoient au parti du paganisme se distinguer dans l'histoire et dans la poésie, on doit l'attribuer peut-être à l'émulation qui s'étoit établie entre eux, et bien certainement au nouvel essor donné à la langue et à la littérature par le christianisme, par ses défenseurs et par ses apôtres. Ce fut donc encore une impulsion du dehors et l'imitation qui réveillant l'esprit romain pour lui donner un art qui, au fond, lui étoit étranger, et former de nouvelles langues. Cette imitation du langage oriental, dont la langue latine conserva des traces pour tous les temps qui suivirent, put lui être avantageuse, et, à quelques égards, plus utile que l'imitation des orateurs et des poëtes grecs du temps classique, toujours sujette à de grandes imperfections et à de graves inconvéniens. L'art extrême qui règne dans la construction des périodes de la prose grecque, et qui étoit en quelque sorte devenu naturel à cette langue, restera toujours étranger à la langue romaine. Quelques-uns des meilleurs écrivains romains ont vaincu cette difficulté, et sont parvenus à s'exprimer avec une noble simplicité ; mais nous voyons d'autres bons écrivains succomber dans la lutte contre la forme étrangère, s'embarrasser, s'égarer dans ce labyrinthe de périodes qu'ils veulent disposer avec l'art particulier aux Grecs. De même, les poëtes romains, quand ils veulent s'approprier les riches ornemens des Muses grecques, paroissent souvent gênés, pédans et obscurs. L'art métrique même, emprunté des Grecs, à l'exception des mètres héroïque et élégiaque, n'étoit probablement pas devenu pour l'oreille du peuple une chose réellement naturelle et vivante. C'est ce qui semble surtout avoir eu lieu pour les mesures des vers qui exigeoient plus d'art

que ces deux-là ; et c'est peut-être le motif pour lequel Horace, qui pour nous a tant de charmes, ne fut pas aussi généralement senti ni admiré par les Romains des temps qui le suivirent immédiatement, et qu'il resta même presque inconnu et dans une espèce d'obscurité. La langue romaine, qui n'avoit dans l'origine été enrichie que par un petit nombre de chants héroïques purement relatifs à la nation, qui n'avoit pris de l'accroissement et de la grandeur que dans la pratique des lois, dans la jurisprudence, et dans l'emploi que l'on en faisoit pour les affaires de la guerre et pour celle de la paix, manquoit à raison de cette origine prosaïque qui lui imposoit des chaînes, manquoit, dis-je, principalement de la hardiesse poétique, et ne pouvoit, sans les conséquences les plus désavantageuses pour elle, s'écarter de son ancienne simplicité dans l'expression. Sous ces deux rapports, une alliance avec la sublimité orientale, si d'autres causes n'eussent agi sur elle d'une manière désastreuse, lui eût été avantageuse, surtout quand cette sublimité, telle que celle des livres saints des Hébreux, est généralement unie à une noble simplicité. Pour rendre sensible l'effet que cette imitation de la langue et de la poésie hébraïques, et la traduction des saintes Écritures ont produit, quoique bien moins incomplètement que cela eût pu avoir lieu si le développement n'eût éprouvé aucun obstacle dans ses progrès, j'en appelle à la traduction latine des Psaumes, qui tire son origine de l'ancienne version que l'on appelle *itala;* j'en appelle à l'opinion de tous ceux qui savent sentir et apprécier l'antique sublimité, la noble énergie de la langue romaine; ne les retrouvent-ils pas dans cette version ? Je douterois même que dans la langue romaine une imitation quelconque de poésie grecque ait aussi bien réussi que cette traduction des chants sacrés des Hébreux, dans laquelle le langage et l'arrangement des mots sont d'une simplicité et d'une noblesse extrêmes. Sous le rapport de l'harmonie musicale, la langue latine s'y montre dans une perfection qui a principalement déterminé, jusqu'à nos jours les compositeurs à donner la préférence à cette langue ancienne, même sur l'italienne sa fille, pour la musique d'église.

Si, avant l'invasion des peuples Germaniques, cette langue avoit pourtant déjà commencé à dégénérer et à s'abâtardir, cela venoit de ce que des hommes originaires des diverses provinces de l'Empire, prenoient en tout la prépondérance. Rome qui, au lieu d'être, comme autrefois, la souveraine

de l'univers, étoit encore, pour les affaires de l'Eglise, le point central du monde civilisé, cessoit chaque jour davantage d'être celui du goût et du langage. Quelques savans ont cru remarquer, dès le temps des premiers Césars, quelque chose de particulier chez les écrivains romains nés en Espagne, comme s'il étoit sensible que la langue romaine n'étoit pas leur langue maternelle. On a comparé les antithèses de Sénèque et l'enflure de Lucain aux défauts du même genre de quelques écrivains espagnols modernes. Combien de fois cela ne dut-il pas arriver plus souvent par la suite, puisque, parmi les premiers auteurs chrétiens qui écrivirent en latin, la plupart étoient Africains, et que, plus tard, un grand nombre fut Gaulois? Dans les différentes provinces du vaste empire Romain, plusieurs dialectes romains doivent s'être formés de bonne heure. En Italie même, le langage du peuple différoit vraisemblablement, en plusieurs points, de la langue écrite et de celle qui se parloit dans la capitale. C'est de cette langue romaine en usage parmi le peuple en Italie, et que l'on appeloit *lingua rustica*, que les grammairiens italiens dérivent principalement leur idiome moderne, et plutôt même que de l'altération causée par le mélange de la langue germanique. Rome étant dans le principe non-seulement le principal, mais peut-être l'unique siége de la pureté de la langue, peut avoir conservé plus long-temps cet avantage. Parmi les écrivains chrétiens romains, celui qui se distingua le plus par une éloquence rigoureuse, saint Jérôme, n'étoit pas, à la vérité, né à Rome, mais il y avoit reçu toute son instruction. Quoique la langue du cinquième siècle ne soit pas et ne puisse pas être celle de Cicéron, on trouve néanmoins, dans le style de saint Jérôme, la véritable énergie de l'ancienne latinité et de la langue romaine formée par l'esprit classique. Mais la langue dut subir un changement notable quand les Goths s'établirent en grand nombre en Italie, et même dans la capitale, et que le latin fut parlé et écrit par tant d'hommes pour lesquels il étoit et resta une langue étrangère. Quoiqu'il n'en résultât pas encore un mélange des langues, le latin en fut tellement altéré, que même le Romain natif ne put qu'avec beaucoup d'efforts et par un soin tout particulier, conserver dans les expressions la pureté qui jadis lui étoit naturelle. On observe cette particularité chez les écrivains qui vivoient sous Théodoric, roi des Goths; ils sont les derniers que l'on peut

encore regarder comme appartenant à l'antiquité, et forment déjà le passage au moyen âge.

L'introduction du christianisme, malgré les suites avantageuses qu'elle eut plus tard, dut d'abord comme tout grand changement, produire certaine interruption dans les arts et dans la littérature; moins pourtant dans les arts, et notamment dans l'architecture. Ce qui existoit encore des belles créations de celle-ci fut employé à la pratique du nouveau culte; mais arrangé et disposé d'une autre manière, parce que les besoins et l'idée du culte chrétien étoient différens de l'ancien, et absolument nouveaux. De même que jadis les anciens Grecs avoient, avec les élémens employés avant eux par les Egyptiens et par d'autres peuples, formé d'après leur idée particulière du beau, une architecture nouvelle et véritablement grecque, de même alors on composa d'après les belles formes de cette architecture grecque qui existoit encore, un style chrétien nouveau et particulier. On reconnoît que ce mélange eut lieu de bonne heure par l'église de Sainte-Sophie qui fut érigée à Constantinople sous Justinien par Anthemius, homme également instruit dans le pratique et dans la théorie de son art sur lequel il a écrit (1). On sait qu'il est inexact de désigner en général par le nom de gothique l'ancienne architecture teutone du moyen âge sans distinction d'époque; cependant les Goths ont, dans le temps de leur domination en Italie, produit et laissé quelques monumens de l'architecture qui leur étoit propre. Ce fut d'une manière aussi directe et aussi facile que l'ancienne musique, et notamment celle du genre le plus noble et le plus simple, fut appliquée à l'usage des nouveaux chants chrétiens qui, par la suite, accompagnés des sons de l'orgue, se déployèrent si magnifiquement, et s'élevèrent comme des édifices pompeux. La séparation et l'interruption doivent avoir été plus considérables dans l'art plastique. Les images des dieux, tant qu'elles furent considérées comme telles, et non comme de simples ouvrages de l'art, durent être un objet d'aversion pour les premiers chrétiens. La représentation des objets, particulièrement vénérés par les chrétiens, peut bien, pendant un certain temps, avoir été honorée seulement comme un souvenir

(1) *Voyez* Histoire abrégée de la Littérat. grecque, par Fr. Schoell, t. I, p. 297. *Citation du traducteur.*

et un symbole, et traitée comme un simple besoin de la dévotion, sans aucune prétention aux règles de l'art ou à un grand degré de beauté, choses auxquelles on eut égard par la suite. Mais ce fut dans la poésie que l'interruption dut être la plus considérable. Quelques écrivains continuèrent, il est vrai, à traiter en vers les sujets de l'ancienne mythologie; mais ces sujets, à force d'avoir été maniés, étoient usés; l'ancien Olympe n'existoit plus; il ne pouvoit donc résulter tout au plus de ce genre de poésie qu'une foible imitation des anciens ouvrages auxquels on ne pouvoit atteindre. Les essais tentés pour créer une poésie chrétienne réussirent dans le genre lyrique, pour les chants et les hymnes, parce que ces sortes d'ouvrages sont produits spontanément par le sentiment, et parce que, pour les expressions, les auteurs trouvoient des modèles dans la poésie hébraïque. Mais les tentatives qui furent faites pour traiter poétiquement avec plus d'étendue ces mystères du christianisme ne réussirent pas, non plus que celles qui eurent fréquemment lieu par la suite, parce que la forme empruntée aux anciens poëtes ne convenoit pas à ces sujets, et qu'il n'en résultoit qu'une composition sans vie et sans la moindre étincelle du génie poétique.

II. DES NOMS ROMAINS

ET DES FAMILLES ROMAINES (1).

CHAQUE Romain d'une naissance libre, avoit ordinairement trois noms, qu'on désigne par les mots de *prænomen*, de *nomen* et de *cognomen ;* auxquels il faut ajouter les *agnomina.*

Le PRÉNOM étoit personnel à l'individu qui le portoit : il répondoit à ce que nous appelons aujourd'hui nom de baptême ; avec cette différence que, tandis que nos noms individuels varient à l'infini, il n'en existoit chez les Romains qu'environ trente, qui se répétèrent dans toutes les familles, de manière cependant que quelques familles affectoient de se servir exclusivement de certains prénoms. Le jeune Romain recevoit son prénom le neuvième jour de sa naissance.

Tous les prénoms usités parmi les Romains avoient eu originairement une signification ; mais bientôt le hasard ou le caprice seuls donnoient ces noms, dont on oublia le sens. Nous allons en faire le dénombrement.

Agrippa, disent les anciens grammairiens, vient de æger partus, et dénote un enfant dont la mère a accouché avec peine.

Appius, mot corrompu d'Actius, exprimoit probablement une certaine action ; ce prénom fut propre à une branche de la famille Claudia,

(1) Voy. *Caroli Sigonii* de nominibus Romanorum liber. — *Onuphrii Panvinii* de antiquis Romanorum nominibus liber. L'un et l'autre se trouvent dans *Grævii thes. antiq. rom.* vol. II. — *Rich. Streinnius*, de gentibus et familiis Romanorum. — *Ant. Augustinus*, de familiis Romanorum. — Familiæ romanæ nobiliores e *Fulvii Ursini* commentariis. Ces trois ouvrages se trouvent dans le septième volume du même recueil. — *G. A. Ruperti* tabulæ genealog. s. stemmata nobilium gent. rom. Gœttingæ, 1794, in-8.

qui paroît s'être éteinte du temps d'Auguste, car on ne trouve plus d'Appius Claudius, que celui qui fut le collègue de Cicéron, comme augure, et celui qui fut aimé par Julie, fille d'Auguste. Quelque temps après, le nom d'Appius devint celui d'une famille.

Aulus, de alere, nourrir; un enfant consacré aux dieux nourrisseurs.

Cæso, de cædere; un enfant tiré du sein de la mère par une opération chirurgicale.

Caïus, ou, comme on écrivoit anciennement, *Gaïus*, de gaudium, un enfant qui cause de la joie à son père.

Cnæus, de nævus, marque ou tache sur la peau.

Faustus, de favor, heureux, favorisé des dieux.

Decimus, Sextus, Quintus: ces noms indiquent quel quantième fils d'un même père étoit celui qui le portoit.

Hostus désignoit un homme né à l'étranger.

Lucius, de lux, lumière, un individu né au commencement du jour.

Mamercus, prénom particulier de la famille Æmilia, étoit d'origine osque. Les Osques appeloient ainsi le dieu Mars.

Manius, de mane, le matin, ou plutôt de manus, vieux mot qui signifioit bon.

Marcus, né au mois de Mars.

Numerius, prénom propre à la famille Fabia; après la bataille de Cremera, le seul Fabius restant épousa la fille d'un riche citoyen de Malevent (ville qui par la suite fut appelée Bénévent), nommé Numerius Otacilius, qui exigea de son gendre que son premier fils porteroit le nom de Numerius.

Opiter, de ob patrem, un enfant né après la mort du père, mais du vivant de son aïeul qui lui sert de père.

Postumus, le dernier né, surtout celui qui étoit né après la mort du père, puisque avant cette mort on ne pouvoit pas dire quel enfant seroit le dernier. (1)

Proculus, né pendant l'absence, ou, selon d'autres, pendant la vieillesse du père.

Publius, un enfant devenu orphelin avant d'avoir été nommé; peut-être aussi ce nom se rapportoit-il à la force corporelle, a pube.

Servius, né d'une mère esclave.

Spurius, né d'un père incertain.

(1) Il s'ensuit que l'orthographe de *Postumus*, est erronée.

Tiberius, né près le Tibre.

Titus, d'après un certain Sabin qui portoit ce nom.

Tullus, a tollere, verbe qui indique l'intention du père d'élever un enfant qui lui étoit né.

Volero, de volo, je veux : parce que, dit un ancien grammairien, nolentibus nasci liberis parentibus videbatur.

Vibus, nom d'une signification inconnue.

Vopiscus, prénom usité dans la famille Julia. Les grammairiens disent que ce mot indique que de deux jumeaux, l'un ayant avorté, l'autre seulement est venu à terme.

Sous les empereurs, il s'introduisit un nouvel usage. Plusieurs noms, qui auparavant avoient servi de noms de famille, ou de branches, devinrent des prénoms, tels que *Cossus*, *Drusus*, *Paulus*, et surtout, après le troisième siècle, celui de *Flavius*.

Il s'élève la question de savoir si les femmes portoient des prénoms ou non. Plusieurs exemples paroissent prouver qu'elles en avoient quelquefois; mais l'usage de ne les appeler que du nom de leur famille, en y ajoutant les épithètes de major, minor, tertia, etc., a prevalu.

Le NOMEN indique la maison dont on étoit issu, la *gens* ou, comme nous disons, la famille; expression par laquelle les Romains ne désignoient qu'une branche de la maison. Tous les noms de maisons se terminoient en *ius*, parce que primitivement ils exprimoient l'origine de la maison, le lieu dont elle étoit sortie, la souche dont elle descendoit. Quelques noms dérivoient aussi d'anciens prénoms, comme les Marcii de Marcus, les Postumii de Postumus, etc. Quelques autres venoient de certains quadrupèdes, comme les noms de Porcius, Asinius, etc., ou de fonctions qu'on avoit remplies, ou de quelque circonstance accidentelle.

Comme chaque maison se partageoit en plusieurs branches, *familia* ou *stirps*, on donna à chacune un nom particulier; et c'est là ce qui forme le COGNOMEN. Ce sont surtout ces noms qui furent imposés aux branches de famille d'après les circonstances particulières dans lesquelles s'étoient trouvés leurs fondateurs; d'après leurs bonnes ou mauvaises qualités; d'après un défaut corporel qui les avoit distingués; d'après quelque exploit par lequel ils s'étoient illustrés. Ces noms ne se terminent pas en *ius*; ils ont le plus ordinairement la terminaison en *us*, quelquefois en *o*, *or*, etc.

Ces trois noms que portoit dans la règle chaque Romain, au moins celui dont la maison étoit assez nombreuse pour former plus d'une branche, se suivoient dans l'ordre où nous en avons parlé; d'abord le prénom, ensuite le nom, et enfin le cognomen. A ces trois noms, quelques Romains en ajoutoient un autre, l'AGNOMEN; soit pour indiquer une subdivision de leur branche, soit pour perpétuer le souvenir d'une action éclatante, soit enfin pour indiquer qu'ils étoient entrés dans une autre famille par adoption. Par cet acte, un fils de famille renonçoit absolument aux droits de sa naissance, et devenoit membre de la famille dans laquelle il étoit reçu; il ne conservoit que son prénom, et prenoit les noms de maison et de famille de son nouveau père: il conservoit cependant quelque chose de son ancien nom de maison, dont il changeoit la terminaison *ius* en *ianus*, pour placer ce nom, comme agnomen, à la suite de son nouveau nomen et cognomen. C'est ainsi que Publius, fils du célèbre Paul Emile, le vainqueur de la Macédoine, ayant été adopté par P. Cornelius Scipio Africanus, s'appela P. Cornelius Scipio Africanus Æmilianus: à tous ces noms il ajouta ensuite celui de Numantinus, et auroit ajouté celui d'Africanus, s'il ne l'avoit pas hérité de son père adoptif. Quelques Romains portoient, en place d'agnomen, le nom de la tribu ou curie à laquelle ils appartenoient; mais en mettant toutefois ce nom à l'ablatif. C'est ainsi que les ablatifs Curio, Capito, etc., sont devenus des noms de famille.

Le nombre des familles romaines (nous nous servirons dorénavant de ce mot dans le sens moderne, pour désigner une maison, *gens*) qui sont citées dans l'histoire, avant le règne des empereurs, comme ayant été revêtus des premières dignités de l'état, ne passe guère cent cinquante, dont le tiers étoit patricien, et le reste de la classe des plébéiens. Parmi les premières il y en avoit treize ou quatorze qui faisoient remonter leur origine, soit aux Troyens, soit aux Albains, et qui avoient formé le sénat du temps des rois. On les nommoit *majorum gentium*. Les autres étoient entrées dans ce corps dans les premiers siècles de la république. Quelques familles étoient patriciennes dans une ou plusieurs de ses branches, et plébéiennes dans les autres, les premières ayant été agrégées au sénat, sans que les autres fussent parvenues à cette illustration; mais il y a aussi plusieurs familles plébéiennes, qui paroissent n'avoir rien eu de commun avec les patriciennes, que le nom qui a été donné

aux uns et aux autres pour quelque cause peu importante, ou parce que les unes et les autres étoient sorties des mêmes endroits pour se fixer à Rome.

Les familles patriciennes les plus anciennes étoient les suivantes :

1. *La famille Æmilia.*

Il existoit deux traditions sur l'origine de cette famille ; l'une la faisoit descendre d'Emile, fils d'Ascagne, et l'on croit que Virgile a eu en vue le destructeur de Carthage, qui étoit issu de cette maison, lorsqu'il dit :

> Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci
> Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.

D'après l'autre tradition, cette famille ne remontoit qu'au quatrième fils de Numa, qui s'appeloit Mamercus, nom qui, en langue osque, signifioit brave. Numa, pour marquer les agrémens de l'esprit de ce fils, y ajouta le surnom grec d'Aimylos. Ses descendans firent de ce surnom le nom propre de leur maison, et prirent le nom de Mamercus pour un de leurs prénoms usuels ; moyennant un changement de terminaison, ils l'employoient aussi comme surnom d'une de leurs branches. Une autre branche s'appeloit Lepidus, mot qui n'est que la traduction d'Aimylos.

Dès l'an 270 de Rome, il y eut un consul de la branche des *Mamercinus :* cette branche prit, au cinquième siècle, le surnom de *Paulus*, du grec παῦλα, tranquillité. Les Paulus se divisèrent en deux tiges, dont la cadette conserva ce surnom; mais l'aînée le changea en celui de *Lepidus :* ce fut au commencement du sixième siècle. Les *Barbula,* les *Papus,* les *Agillus* et les *Scaurus* appartenoient aussi à cette illustre maison. Le surnom de Scaurus, du grec σκάω, signifie une difformité des pieds, dont étoit affecté le premier qui le porta.

2. *La famille Antonia.*

Elle prétendoit descendre d'un fils d'Hercule. Le nombre de dignitaires qu'elle a fournis n'est pas considérable. Un T. Antonius Merenda fut un des décemvirs. Il paroît que la branche des *Merenda* s'éteignit, et que toute la maison Antonia fut réduite, dans le septième siècle, à un seul individu, Marc Antoine, qui fut consul en 655, puisqu'il ne portoit pas d'autre nom que celui d'*Orator*, que son talent lui fit donner. Son petit-fils fut le fameux triumvir dont le petit-

fils L. Antonius, exilé par Auguste, fut le dernier rejeton de cette famille.

3. *La famille Clœlia.*

Elle faisoit remonter son origine à un des compagnons d'Énée. Le personnage le plus célèbre de cette maison, est la vierge Clœlie, dont parle Tite-Live. Une branche portoit le nom de *Siculus;* mais elle paroît s'être éteinte, ainsi que toute la maison, dans le cinquième siècle. Elle n'a fourni que quelques tribuns militaires avec puissance consulaire, et un censeur.

4. *La famille Fabia.*

C'est encore un fils d'Hercule qui doit avoir fondé cette illustre maison. Trois cents Fabiens, ayant à leur tête le consul Cæso Fabius Vibulanus, à qui, par une faveur alors sans exemple, on avoit prorogé le commandement après l'expiration de son consulat, périrent l'an 277 de Rome, dans la bataille de Cremera, qu'ils livrèrent aux Veiens. A l'exception de quelques individus de cette maison, âgés ou n'ayant pas d'enfans, il n'en resta qu'un seul membre pour la propager, Q. Fabius Vibulanus, qui fut consul en 287, 289 et 295, et ensuite un des décemvirs : un de ses descendans changea le cognomen de *Vibulanus*, qu'on dérive de Vibo, ville des Bruttiens fondée par Hercule, en *Ambustus*, en mémoire d'un coup de foudre dont il avoit été frappé. Une branche des Ambustus, et la plus célèbre de toutes, portoit le nom de *Maximus*, qu'elle obtint, non par les exploits qui la signalèrent, mais pour un acte populaire; savoir, parce que le censeur Q. Fabius Rullianus avoit placé dans quatre tribus particulières les campagnards, qui jouissoient du droit de cité à Rome. C'est cette branche qui a produit le sauveur de Rome dans la guerre contre Annibal : une verrue qu'il portoit sur la lèvre lui fit donner le surnom de Verrucosus; sa bonté naturelle, celui d'Ovicula. Mais le plus célèbre de ses noms, fut celui de Cunctator, que l'injuste mécontentement de ses concitoyens lui avoit donné, mais qui devint un titre de gloire, lorsque la passion n'empêcha plus de juger sa conduite avec impartialité. Cette famille s'éteignit dans le premier siècle de notre ère.

5. *La famille Gegania.*

Gias, compagnon d'Énée, fut la souche de cette famille, dont une branche, les *Macerini*, remplit les premières dignités de l'état, dans

le troisième et le quatrième siècle ; après cette époque, la maison Gigania disparoît de l'histoire.

6. *La famille Julia.*

Cette maison faisoit remonter son origine à Jülus, fils d'Ascagne. C. Julius Julus fut consul en 265. De lui descendoit la branche des *Libo*, qui, vers la fin du cinquième siècle, prit le nom de *Cæsar*, soit parce qu'un des membres de cette maison fut tiré du sein de sa mère, par l'opération qui depuis fut nommée césarienne, soit parce qu'il avoit tué un éléphant qui, disent les grammairiens, s'appeloit ainsi en langue punique. En effet, il existe d'anciennes médailles portant d'un côté un éléphant avec la légende : Cæsar. La famille des Césars se seroit éteinte avec le célèbre dictateur, qui ne laissa pas de progéniture mâle, s'il ne l'avoit propagée en adoptant par son testament le petit-fils de sa sœur, C. Octavius. D'après les lois romaines, on ne faisoit nulle distinction entre un fils adoptif et un fils naturel (1). Par d'autres adoptions, cette famille fut continuée jusqu'en 68 après J. C., où périt Néron, le dernier rejeton des Césars. Des autres branches nombreuses de la maison Julia, aucune ne s'est illustrée : plusieurs individus qui ont porté le nom de Julius, n'étoient peut-être pas même de cette maison.

7. *La famille Junia.*

On prétend que parmi les compagnons d'Énée il se trouva un Junius, dont descendoit la famille Junia ; le célèbre L. Junius Brutus, allié par sa mère au sang des rois de Rome, étoit de cette maison. Devenu le libérateur de sa patrie, il fit mourir par la main du bourreau ses deux fils. En eux périrent les derniers rejetons de cette famille : car le Junius, que nous trouvons plus tard dans l'histoire romaine, étoit d'une famille plébéienne.

8. *La famille Nautia.*

Servius, dans son commentaire sur le second livre de l'Enéide, raconte pourquoi Nautes, un des Troyens qui arrivèrent en Italie avec Énée, et ses descendans eurent le privilége d'être les prêtres de Minerve. Les membres de cette famille portèrent le surnom de *Rutilus*, et ordinairement le prénom de Spurius : mais ils disparoissent de l'histoire après celui qui fut consul en 467.

(1) En prenant ce mot dans son sens légal, où il exprime un fils né soit de mariage, soit de concubinage.

9. *La famille Quinctia.*

Trois branches de cette maison se sont illustrées par les services qu'ils ont rendus à la république, les Capitolinus, les Cincinnatus et les Flaminius. Les *Capitolinus* furent probablement ainsi nommés, parce que leur maison étoit située au Capitole, au moins avant 370, où, à l'occasion de la conspiration de Manlius, il fut défendu aux patriciens d'habiter le mont Capitolin. Les Crispins portoient encore l'agnomen de *Barbatus*. Dans le sixième siècle, le nom de *Crispinus*, dérivant de la qualité des cheveux d'un des membres de cette maison, remplaça ceux de Capitolinus et de Barbatus. Ils s'éteignirent sous les premiers empereurs. Les *Cincinnatus*, ainsi nommés, parce qu'ils avoient l'usage de porter les cheveux bouclés, se subdivisèrent en deux branches, dont la cadette se nomma *Pennus*. Cette famille disparoît de l'histoire après celui qui fut consul en 403 : elle continua cependant à vivre dans l'obscurité, puisque Suétone nous raconte que Caligula lui défendit de porter la chevelure qui distinguoit cette ancienne famille. Les *Flaminius* furent ainsi nommés, parce qu'ils étoient chargés d'une prêtrise de Jupiter. L'arrière petit-fils du vainqueur de Philippe, fut consul en 631; après lui, l'histoire ne parle plus de cette branche.

10. *La famille Sergia.*

Elle regardoit Sergestes, compagnon d'Enée, comme sa souche. Les Fidenas et les Silus étoient ses principales branches. Le dernier connu des *Fidenas* étoit tribun militaire avec puissance consulaire, en 368, 370 et 375. Les *Silus* eurent ce surnom d'après le fondateur de cette branche, qui avoit le nez retroussé. C'est de cette branche qu'étoit le fameux Catilina.

11. *La famille Servilia.*

Il faut la distinguer d'une autre du même nom qui fut de la classe des plébéiens. Les Priscus et les Cæpio étoient les deux principales branches de la famille patricienne. Dès l'origine de la république, en 259, les *Priscus* lui fournirent un consul. Quelques-uns d'entre eux, ou une subdivion, portèrent le surnom d'*Ahala* ou *Axilla*, d'un défaut qu'un de leurs ancêtres avoit dans la conformation de ses épaules. Après le cinquième siècle ils disparoissent; mais peut-être ont-ils été les ancêtres des *Cæpio*, dont le premier fut consul en 501. La mère de Marcus Brutus étoit de cette famille : le frère de cette Servilie, n'ayant pas d'enfant, adopta son

neveu, qui prit alors les noms de Q. Servilius Cæpio Brutus : cependant l'usage prévalut de lui donner ses anciens noms. Avec lui les Servilius s'éteignirent.

12. *La famille Valeria.*

Cette famille descendoit d'un certain Volusus qui vint à Rome avec Tatius. Un de ses descendans, P. Valerius Volusus, fut un des consuls de la première année de la république, et parvint encore trois fois à cette dignité suprême ; il acquit par sa popularité le surnom de *Poplicola*. Son frère, qui fut dictateur en 260, portoit celui de *Maximus* que lui donna la reconnoissance du sénat, qu'il avoit réconcilié avec le peuple. Ces deux frères devinrent les souches des principales branches de la maison Valeria. Celle que fonda l'aîné des frères, se partagea en deux branches collatérales, les Poplicola, et les *Potitus*, nom auquel, dans le cinquième siècle, fut ajouté celui de *Flaccus*, qui insensiblement prévalut sur l'autre. Le premier qui prit le nom de Potitus, voulut indiquer par-là qu'il étoit parvenu à un but qu'il avoit eu en vue. La branche principale fondée par Maximus ajouta à ses noms celui de *Corvius* ou *Corvinus*, en commémoration d'un combat, que le plus célèbre d'entre eux donna aux Gaulois, et dans lequel il vainquit avec le secours d'un corbeau qui se plaça sur son casque. Cet individu, qui vécut au commencement du cinquième siècle, fut six fois préteur, quatre fois édile, six fois consul, et deux fois dictateur, en 413 et 453. Son arrière petit-fils augmenta encore la série de ses noms de celui de *Messala*, parce qu'il avoit pris Messana en Sicile en 491. Un de ses descendans fut M. Valerius Messala Corvinus, le protecteur de Tibulle. De cette maison étoit aussi la fameuse Messaline, première épouse de l'empereur Claude. On trouve encore quelques autres branches de la maison Valeria, les *Lævinus*, les *Falto*, etc., sans parler des plébéiens du même nom.

13. *La famille Vettia.*

Cette famille, originairement Sabine, paroît être venue à Rome avec Tatius, puisque, dans l'intervalle qui s'écoula entre la mort de Romulus et l'élection de Numa, un Vettius fut nommé interrex. Le surnom de *Judex* désignoit une branche de cette maison.

14. *La famille Vitellia.*

Cette famille patricienne étoit probablement du nombre des plus anciennes, puisqu'on trouve deux individus de ce nom qui étoient les

beaux-frères de Tarquinius Collatinus, un des premiers consuls. Elle faisoit remonter son origine à Faunus, roi des Aborigènes, et à la déesse Vitellia. Elle resta cependant dans l'obscurité jusqu'à l'empereur Vitellius.

Après ces quatorze maisons, dont l'origine se perd dans les fables, nous allons donner la liste des autres familles patriciennes, qui datent des premiers temps de la république, et qu'on nommoit *minores gentes.*

1. *La famille Æbutia.*

Une branche de cette famille, distinguée par l'épithète d'*Elva*, fournit quelques chefs à la république dans le troisième et quatrième siècle : après cela elle n'est que rarement nommée.

2. *La famille Æternia.*

Ce nom est aussi orthographié Ateria. Le surnom de *Fontinalis* se trouve dans cette maison.

3. *La famille Aquilia.*

Son nom vient d'aquilus, noir. Dans les premiers siècles de la liberté, nous trouvons quelques Aquilius surnommés *Sabinus ;* plus tard une branche du nom de *Gallus*, se distingua. De cette branche étoit celui que Mithridate fit périr en lui versant dans la bouche de l'or fondu, et le jurisconsulte qui fut préteur avec Cicéron.

4. *La famille Atilia.*

Elle portoit le surnom de *Longus.*

5. *La famille Cassia.*

Il y avoit deux familles de ce nom à Rome, l'une patricienne, l'autre plébéienne. De la première sont les *Longinus*, les seuls qui se soient illustrés, et les *Viscellinus.*

6. *La famille Claudia.*

Le nom de cette famille aussi se trouve parmi les plébéiens : ici nous parlerons des patriciens seulement.

Attus Clausus Regillensis, riche Sabin, vint, après l'expulsion des rois, se fixer à Rome où il changea ses noms en ceux d'Appius Claudius, fut nommé consul en 259 et devint la souche de la famille Claudia, une des plus fières parmi la noblesse romaine. Son petit-fils fut le fameux décemvir, qui transmit à ses descendans le surnom de *Crassus.* L'un d'eux, qui en 442 construisit la voie appienne, étant devenu aveugle, fut surnommé *Cæcus.* Il eut plusieurs fils. L'un fit changer le surnom de Crassus en celui de *Pulcher*, que sa

branche porta dès-lors, jusqu'au dernier qui périt dans la guerre civile. Le frère de celui-ci, le fameux Clodius, se fit adopter par un plébéien, pour pouvoir être nommé tribun du peuple. Le plus jeune des fils d'Appius Claudius l'Aveugle, fut surnommé *Nero*, d'un mot sabin qui vent dire brave. Ses descendans furent, dans le cinquième degré, l'empereur Tibère : dans le sixième, l'empereur Claude ; et dans le septième, Caligula. Avec ces princes s'éteignit la maison Claudia dans les patriciens, après être parvenue cinq fois à la dictature, vingt-huit fois au consulat, sept fois à la censure, et avoir célébré six triomphes et deux ovations.

7. *La famille Cominia.*

Les surnoms d'*Auruncus* et de *Laurentinus* désignent deux branches de cette famille.

8. *La famille Cornelia.*

C'étoit la famille la plus nombreuse et la plus illustre de l'ancienne Rome : c'est d'elle que sont sortis la plupart de ces grands hommes qui ont élevé la gloire de leur patrie au-dessus de celle de tous les autres pays. On trouve une grande quantité de branches de cette maison : mais il y en a quatre seulement dont on peut dire avec certitude qu'elles appartenoient à la famille patricienne ; comme il y en avoit aussi une du même nom parmi les plébéiens, nous parlerons des autres branches, dont l'issue n'est pas certaine, à l'occasion de cette autre maison. Cicéron remarque (1) que, jusqu'à Sylla, le corps d'aucun Cornelius patricien n'avoit été brûlé, mais qu'il existoit dans cette famille l'usage d'enterrer ses morts. Les quatre tiges Cornéliennes qui étoient certainement patriciennes, sont les Lentulus, les Maluginensis, les Rufinus et les Scipio.

a. *Les Lentulus.*

Cette ligne fut ainsi nommée, parce que celui dont elle descendoit avoit sur la peau une tache ressemblant à une lentille, ou parce qu'il avoit introduit ou perfectionné la culture de ce légume. Le premier qui illustra ce nom fut consul en 451 ; le dernier en 736 ; il étoit surnommé Marcellinus, ainsi que son père et son aïeul, parce que celui-ci, qui fut consul en 698, originaire des Marcellus, étoit entré par adoption dans la maison Lentulus. P. Cornelius Lentulus,

(1) De leg. II, 22.

consul en 683, fut surnommé *Sura*, le mollet, parce que, Sylla lui ayant demandé compte de l'argent qu'il avoit eu entre les mains, comme questeur, il eut l'effronterie de dire que son mollet en répondroit, faisant allusion à un jeu dont s'amusoit la jeunesse romaine, et où celui qui avoit manqué d'adresse, recevoit un coup sur le gras de la jambe. Cette fameuse réponse caractérise, mieux que les plaintes des historiens et des moralistes, la corruption des mœurs où les Romains étoient parvenus alors. Ce même Sura prit part à la conspiration de Catilina, et fut mis à mort par ordre du sénat. Un autre Lentulus, qui fut consul en 697, et l'ami de Cicéron, fut surnommé *Spinther*, parçe qu'il ressembloit à un comédien de ce nom.

b. *Les Maluginensis.*

Cette ligne étoit peut-être l'aînée des Cornelius, au moins on la trouve dès 269 revêtue de la dignité de consul. On ignore l'étymologie de son nom particulier. La branche aînée fondée par celui qui fut consul en 295, porte aussi celui de *Cossus*, mot qui veut dire couvert de rides, et par la suite celui d'*Arvina*, qui signifie graisse. Elle paroît s'être éteinte dans le cinquième ou le sixième siècle.

c. *Les Rufinus.*

Le nom de cette ligne lui vint sans doute de la couleur des cheveux de celui qui la fonda. On la trouve dès 464, dans la liste des consuls; mais elle reçut sa plus grande illustration par le fameux dictateur *Sylla*. Son bisaïeul avoit été surnommé ainsi, parce qu'en vertu d'un oracle des livres sibyllins, il avoit été chargé de célébrer des jeux en l'honneur d'Apollon. Lui-même y ajouta celui de *Felix*, ou, comme son fils disoit, *Faustus* : mais cette branche s'éteignit avec ce fils. Une autre, fondée par le frère du dictateur, fournit encore un consul l'année 33 après J. C., et un peu plus tard un gendre à l'empereur Claude.

d. *Les Scipio.*

Cette branche, la plus célèbre de tous les Cornelius, ne produisit pas seulement de grands hommes, mais aussi des individus remarquables par l'excellence de leur caractère. La bonté paroît avoir été héréditaire dans cette maison ; le nom même qu'elle portoit rappeloit cette qualité. Il fut donné à un jeune homme qui, ayant un père aveugle, lui servit de guide, et comme de *bâton*. Un autre, jeune encore, et n'ayant rempli aucune fonction, fut proclamé par

le peuple, le meilleur des hommes, lorsqu'un oracle avoit exigé que la procession conduisant à Rome la statue de la Mère des dieux, fût dirigée par le meilleur citoyen ; beau titre, et qui vaut ceux du vainqueur de l'Afrique et de l'Asie, que les cousins de P. Cornelius Scipio Nasica, dont nous parlons, portèrent dans cette famille. Il ne démentit pas l'opinion que les Romains avoient eu de son caractère, et dans sa vieillesse, il eut l'honneur d'être nommé patron de l'Espagne citérieure, qui avoit été témoin de la conduite qu'il avoit tenue dans l'Espagne ultérieure, pendant qu'il la gouvernoit. Sa bonté passa à son fils, qu'on surnomma *Corculum*, le bon cœur.

Au reste, la maison des Scipions se partagea, dans le sixième siècle de la république, en quatre branches, distinguées par les surnoms de Hispallus, de Nasica, d'Africanus et d'Asiaticus. Les *Hispallus* furent ceux de tous qui s'illustrèrent le moins. Leur surnom, qui est une variante de Hispanus, leur fut donné parce que l'un d'eux porta à Rome la nouvelle de la conquête de l'Espagne par son frère (1). Les *Nasica*, dont presque tous les individus se distinguèrent par leurs vertus civiques et leurs talens, se perpétuèrent le plus long-temps ; car nous en trouvons un sous Néron, qui fut l'époux de Poppée. Les *Africanus* et les *Asiaticus* furent fondés par deux frères, dont l'un vainquit Annibal à Zama, et l'autre Antiochus à Magnésie. Le fils du premier, n'ayant pas de descendance, adopta un fils de Paul Emile, qui s'illustra sous le nom d'Africanus minor. Il n'eut pas de progéniture. Les Asiaticus se perpétuèrent plus long-temps; nous trouvons en 671 un consul de cette branche. La célèbre mère des Gracques étoit fille du premier Africain. On ne sait de quelle branche fut un certain Scipion, être très-méprisable, que César, lorsqu'il alla combattre Corn. Scipio Nasica en Afrique, y traîna avec lui, pour éluder la prophétie d'après laquelle le destin ne permettoit pas qu'un Scipion fût vaincu dans ce pays (2).

9. *La famille Curtia.*

Elle étoit originaire du pays des Sabins.

10. *La famille Fossia.*

Flaccinator est un de ses surnoms.

(1) Voyez *Tite-Live*, XXVIII, 4 et 17.

(2) Voyez *Suet.* Jul. Cæs. c. 59.

11. *La famille Furia* ou *Fusia*.

Cette famille étoit originaire de Medullia, ville des Latins : elle se fixa à Rome sous Romulus. On disoit anciennement Fusius ; plus tard la lettre *r* fut substituée à l's. Deux branches de cette maison se sont illustrées ; les Medulinus et les Camillus. Le nom de Medullinus vient, sans doute de Medullia, ville des Sabins. Le premier qui le porta fut tribun militaire avec puissance consulaire en 322, 329 et 334. Son troisième fils eut le surnom de *Camillus*, ce qui veut dire enfant né libre. C'est le célèbre Camille qui fut sept fois tribun militaire avec pouvoir consulaire, et cinq fois dictateur, le vainqueur de Veïes, le sauveur de Rome prise par les Gaulois. Après son petit-fils, qui fut consul en 405, 416 et 429, les Camille disparoissent de l'histoire jusqu'à l'an 17 après J. C., où Tacite parle d'un proconsul d'Afrique qu'il nomme Furius Camillus. Une autre branche des Furius s'appeloit *Pacilus*. Les Furius comptoient dans leur maison sept dictatures, vingt consulats, vingt-trois tribunats militaires avec puissance consulaire, quatre censures et sept triomphes.

12. *La famille Genucia.*

On y remarque la branche des *Augurinus*.

13. *La famille Herminia.*

Le surnom d'*Esquilina* désigne une de ses branches.

14. *La famille Horatia.*

Cette famille donna un consul à la république, l'année même de l'expulsion des rois. Lui et ses descendans portoient le nom de *Pulvillus*, mot qui signifie un de ces lits qu'on dressoit en l'honneur des dieux. De cette famille étoient et ce P. Horacius Coclès (1), qui seul défendit le pont du Tibre, et ces trois frères qui vainquirent les trois Curiaces. Avec le quatrième siècle cette famille disparoît. Ce qui prouve cependant qu'elle continua d'exister, c'est que ce n'est que par un membre de cette maison que le père du célèbre poëte Horace peut avoir reçu son nom ; les affranchis prenoient le nom de leurs maîtres.

15. *La famille Hortensia.*

Cette famille a fourni peu de dignitaires à la république. On trouve en 467, un dictateur Q. Hortensius : mais le plus connu parmi les membres de cette famille, est Q. Hortensius, de la branche

(1) *Coclès* signifie borgne.

d'*Ortalus* ou *Hortulus*, qui fut consul en 685, et le plus grand orateur de Rome avant Cicéron.

16. *La famille Hostilia.*

On ne connoît pas assez de membres de cette famille pour en établir la filiation : nous en trouvons plusieurs du surnom de *Mancinus*, d'autres portent celui de *Cato*.

17. *La famille Lætoria.*

Elle ne se distingua guères, peut-être étoit-elle identique avec la famille *Plætoria*, qui étoit plébéienne.

18. *La famillie Lartia.*

Ce nom fut formé de lars, qui indiquoit probablement la dignité de chef chez les Etrusques. *Flavus* et *Rufus* sont les deux surnoms qu'on y remarque.

19. *La famille Lucretia.*

Les branches les plus connues de cette famille sont celles de *Tricipitinus* et de *Vispillo*. Cette dernière fut ainsi nommée, parce que l'édile Cl. Lucretius avoit fait jeter dans le Tibre le corps de Tiberius Gracchus ; car on nommoit Vespillo ceux qui enterroient les morts.

20. *La famille Mælia.*

Capitolinus fut son surnom.

21. *La famille Manlia.*

Les Vulso, les Capitolinus et les Torquatus étoient les principales branches des Manlius. Un *Vulso* fut consul dès 280. Cette branche prit ensuite le nom de *Capitolinus*, parce qu'elle habitoit au Capitole, et parce qu'un de ses membres, Marcus Manlius, avoit sauvé le Capitole attaqué par les Gaulois. Cet individu ayant été précipité de la roche Tarpéienne, pour avoir conspiré contre la liberté de sa patrie, la famille prit un arrêté qui statua, qu'à l'avenir elle ne se serviroit plus du prénom de Marcus. Un neveu du conspirateur fut surnommé *Imperiosus*, à cause de la sévérité avec laquelle il força les citoyens à prendre les armes. Ce surnom passa à son fils aîné ; mais le cadet le changea en *Torquatus*, lorsqu'il eut dépouillé un Gaulois vaincu, de la chaîne qu'il portoit au col. Cette branche existoit encore du temps de Caligula, puisque ce tyran lui défendit de porter à l'avenir la chaîne, emblème de son origine.

22. *La famille Menenia.*

Le surnom d'Agrippa étoit très-usité dans cette famille, qui por-

34. *La famille Tarquilia.*

Elle portoit le surnom de *Flaccus*.

35. *La famille Titinia.*

Un membre de la branche patricienne de cette famille fut tribun militaire avec puissance consulaire, en 354. Elle ne se distingua guère.

36. *La famille Veturia.*

Une branche de cette maison, qu'on trouve plusieurs fois dans les fastes consulaires pendant le troisième siècle, portoit le nom de *Geminus Cicurinus ;* dans le quatrième, on trouve les *Crassus Cicurinus ;* dans le cinquième, les *Calvinus;* dans le sixième, les *Philo.* La mère de Coriolan étoit une Veturia.

37. *La famille Virginia.*

Cette famille s'illustra dans le troisième et le quatrième siècle : elle portoit le surnom de *Tricostus*, auquel quelques-uns joignoient celui de *Cœlimontanus*, d'autres celui de *Rutilius.*

38. *La famille Volumnia.*

On y remarque les surnoms d'*Amintinus* et de *Gallus.*

Telles sont les familles patriciennes de Rome qui se sont distinguées dans la carrière des honneurs. Nous allons parler maintenant des plébéiens qui ont su se frayer la route aux mêmes distinctions, principalement dans les temps de la république.

1. *La famille Acilia.*

Man. Acilius Glabrio fut le premier de cette famille qui parvint au consulat en 563. Depuis, le nom de cette maison se trouve encore quatre fois dans les fastes consulaires pendant la république, et douze fois dans les trois premiers siècles après J. C. Outre les *Glabrio*, elle eut quelques autres branches, tels que les *Balbus.*

2. *La famille Ælia.*

Depuis 417 la branche de *Pætus* de cette maison se rencontre fréquemment dans les annales romaines, ainsi qu'une autre, distinguée par le surnom de *Tubero.* On trouve encore des Ælius *Ligur*, *Gallus* et *Lamia ;* le fameux Séjan étoit de cette dernière branche.

3. *La famille Afrania*

Un seul individu de cette famille qui portoit le surnom de *Stellio*, parvint au consulat en 694.

4. *La famille Albia.*

De cette famille aussi un seul membre fut consul en 711 : il portoit le surnom de *Carrinas*.

5. *La famille Alfinia.*

Il en est de même de celle-ci : P. Alfinius *Varus*, fut consul en 755.

6. *La famille Anicia.*

Même observation. L. Anicius *Gallus* fut consul en 594.

7. *La famille Annia.*

On y trouve les surnoms de *Luscus*, *Bassus*, *Rufus*, *Capra*. Les deux premières branches donnèrent des consuls à la république en 601 et 823.

8. *La famille Antistia.*

On trouve plusieurs tribuns du peuple de ce nom dès le commencement du quatrième siècle ; mais ce ne fut que sous Auguste, en 748, que C. Antistius *Vetus* parvint, le premier de sa maison, au consulat. Les *Labeo* en étoient une branche.

9. *La famille Antonia.*

De la branche plébéienne de cette maison, on ne trouve qu'un seul consul. Il le fut en 713 et portoit le surnom de *Pietas*.

10. *La famille Apuleia.*

On en trouve deux branches, les *Pansa* et les *Saturninus*. Des premiers il y eut un consul en 454.

11. *La famille Arruntia.*

La branche des *Népos*, parvint au consulat en 732.

12. *La famille Asinia.*

Cette famille étoit très-nouvelle. Un Asinius Hérius avoit été général des alliés contre Rome, et périt en 663. Son petit-fils fut le célèbre Asinius Pollio, qui parvint au consulat en 714.

13. *La famille Atia.*

La mère d'Auguste étoit de cette famille ; et c'est pour cela, sans doute, que Virgile (1) la fait descendre d'un compagnon d'Énée. Elle ne s'éleva pas au-dessus de la préture.

14. *La famille Attilia.*

Le premier consul de cette maison fut, en 419, M. Attilius Re-

(1) Æn. V, 368.

gulus. Le nom de *Regulus*, illustré par un autre M. Attilius Regulus, qui, en 499, tomba au pouvoir des Carthaginois, fit ensuite place à celui de *Serranus*, que nous trouvons dans le sixième et le septième siècle. Les autres branches sont moins connues.

15. *La famille Aufidia.*

Un Aufidius *Orestes*, fut consul en 683.

16. *La famille Aulia.*

Un individu de cette famille, nommé Q. Aulius Cerretanus, fut consul en 431 et 435.

17. *La famille Aurelia.*

Cette famille s'appeloit originairement Ausalia, d'un mot Sabin qui, d'après Festus, veut dire *sol*, parce que C. Aurelius Cotta s'étant fixé à Rome, on lui assigna une place pour y faire les sacrifices au soleil, qui étoient usités dans sa maison. Son petit-fils fut nommé consul en 502; ses descendans se partagèrent en trois branches, les *Cotta*, les *Orestes* et les *Scaurus*. Aurelia Orestilla, l'épouse de Catilina, étoit de cette maison. On ignore si les *Symmachus*, qui s'illustrèrent dans le quatrième et cinquième siècle après J. C., et qui portoient le nom d'Aurelius, étoient de cette famille.

18. *La famille Antonia.*

Elle fournit un seul consul, en 721. Il porte le surnom de *Pœtus.*

19. *La famille Bœbia.*

On y remarque le surnom de *Tamphilus :* elle parvint au consulat en 572.

20. *La famille Cœcilia.*

Une branche de cette maison, qui, quoiqu'elle prétendît descendre d'un compagnon d'Énée, n'en fut pas moins plébéienne; celle des *Metellus*, a fourni, depuis 470, à la république, une suite de grands hommes qui ont mérité les surnoms de *Macedonicus*, *Balearicus*, *Dalmaticus*, *Numidicus* et *Creticus*, par leurs conquêtes, et ceux de *Celer* et de *Pius*, par leurs qualités. Dans l'espace de deux cent cinquante années, l'on voit 19 individus de cette maison posséder 4 fois la dignité de grand-pontife, 2 fois celle de dictateur, 12 fois celle de magister equitum; 20 fois elle obtint le consulat, 7 fois la censure; les *Creticus* eurent neuf fois les honneurs du triomphe. Le célèbre ami de Cicéron,

Q. Cæcilius Pomponius Atticus, appartenoit par adoption à la famille Cécilienne. Toutes les femmes de cette maison s'appeloient Caja, en commémoration de Caja Cæcilia Tanaquil, épouse de Tarquinius Priscus.

21. *La famille Cædicia.*

Elle fournit un seul consul du surnom de *Noctua* dès 465.

22. *La famille Calpurnia.*

Quoique plébéiens, les Calpurnius faisoient remonter leur origine à Calpus, prétendu fils de Numa Pompilius. Cette famille ne parvint au consulat qu'en 574. Dès-lors elle portoit le surnom de *Piso*, auquel une des branches ajouta celui de *Cæsoninus*. L. Calpurnius Piso, consul en 621, fut surnommé *Frugi*, à cause de la pureté de ses mœurs. Cette épithète non-seulement passa à ses descendans, mais il paroît que toutes les branches des Piso se l'arrogèrent. Jusqu'à la mort d'Auguste, il y eut onze Piso qui parvinrent au consulat.

23. *La famille Canidia.*

En 714, un membre, de la branche des *Crassus*, fut consul.

24. *La famille Caninia.*

Au commencement du huitième siècle, on trouve dans les fastes consulaires les deux branches de *Gallus* et de *Rebilus*.

25. *La famille Carvilia.*

Un Sp. Carvilius, surnommé *Maximus*, fut consul en 520.

26. *La famille Cassia.*

La principale branche de cette maison se nommoit *Longinus*. Elle obtint pour la première fois le consulat en 590. Le plus célèbre Cassius est le meurtrier de César.

27. *La famille Claudia.*

Il ne faut pas confondre cette famille plébéienne avec les patriciens du même nom. La branche la plus célèbre de la première, est celle des *Marcellus*. En 423, elle fournit le premier consul à la république. Cette branche, qui produisit des hommes d'un grand mérite, s'éteignit dans la personne du jeune Marcellus, neveu et gendre d'Auguste.

28. *La famille Cœlia.*

On trouve plusieurs Cœlius du surnom de *Rufus*, et de celui de *Caldus*; un consul, C. Cornelius Caldus en 660, et un autre du surnom de Rufus, 17 ans après J. C.; mais en général cette famille ne s'est pas beaucoup illustrée.

29. *La famille Cornelia.*

En parlant des Cornelius patriciens, nous avons dit qu'il a existé des plébéiens du même nom. On en trouve avec beaucoup de surnoms différens ; mais aucune branche de cette maison n'a fourni une suite de dignitaires. La plus connue est celle des *Cinna*. Le poëte *Gallus*, premier préfet d'Egypte, étoit aussi de la famille des Cornelius, ainsi que le célèbre *Tacitus*, l'historien *Nepos*, et le médecin *Celsus*. On trouve plusieurs Cornelius *Dolabella*, des *Balbus*, des *Merula*, des *Mammula*, des *Blasio*, etc.

30. *La famille Cornificia.*

Elle n'a fourni qu'un seul consul sans surnom : ce fut en 719.

31. *La famille Coruncania.*

Un membre de cette famille fut le premier grand pontife plébéien ; depuis elle ne s'est guère illustrée.

32. *La famille Curia.*

Cette famille n'a fourni qu'un seul consul à la république ; ce fut *Manius Curius*, surnommé *Dentatus*, parce qu'il étoit né avec des dents. Il parvint trois fois à cette dignité en 464, 479 et 480, et fut censeur en 465. Le nom de Manius paroit avoir été très-usité dans cette maison.

33. *La famille Decia.*

La branche de cette maison, qui portoit le nom de *Mus*, parvint au consulat en 414. Elle s'est illustrée par le héroïsme de deux ou trois de ses membres, qui sacrifièrent leur vie pour le salut de la patrie. Depuis 475, on ne trouve plus de dignitaires de ce nom.

34. *La famille Domitia.*

C'est une des familles les plus illustres parmi les plébéiens ; elle a été revêtue de la dignité impériale dans la personne de Néron. On en connoît surtout deux branches, les *Calvinus* et les *Ahenobarbus*. La première parvint à la suprême magistrature dès 422. L'autre a fourni une suite de consuls depuis 562. La couleur de la barbe d'un de ces Domitius lui fit donner ce surnom. Cneus Domitius Ahenobarbus, qui fut consul en 785, c'est-à-dire 32 ans après J. C., épousa la fameuse Agrippine, fille de Germanicus, de laquelle il eut un fils du même nom, qui, adopté en 80 par le second mari de sa mère, l'empereur Claude, prit le nom de Nero Claudius Cæsar Domitianus, qu'il couvrit d'in-

famie. Avec lui s'éteignirent la famille d'Ahenobarbus et de César, celle à laquelle il appartenoit, d'après les lois romaines, en vertu de son adoption.

35. *La famille Duillia.*

En 418 il y eut un consul de cette famille. Celui qui fut à la tête de la république en 494 a illustré ce nom par la victoire qu'il remporta sur les Carthaginois.

36. *La famille Fabricia.*

Nous trouvons un consul de cette famille, portant le surnom de *Luscinus*, et quelques autres individus peu marquans.

37. *La famille Fannia.*

C. Fannius, gendre de Lælius le Sage, fut de cette famille, qui fournit quelques consuls et d'autres fonctionnaires de la république.

38. *La famille Flavia.*

La branche *Fimbria* fournit quelques hommes marquans; celle des *Sabinus* s'illustra par la haute destinée à laquelle s'éleva Vespasien. Dans le quatrième siècle, nous la voyons reparoître dans les personnes des empereurs Valentinien et Valens, et dans celle de Théodose. Depuis le quatrième siècle, l'adulation rendit extrêmement commun le nom de Flavius que les courtisans adoptèrent. En jetant les yeux sur les fastes consulaires, on voit que la plupart des consuls le portèrent.

39. *La famille Fusia.*

Deux branches de cette maison parvinrent au consulat; l'une, les *Calenus*, du temps de la république, en 706, en remplacement de J. César; l'autre, les *Geminus*, l'an 29 après J. C.

40. *La famille Fulvia.*

Elle donna un consul à la république dès 432, et depuis cette époque, plusieurs de ses membres se distinguèrent. On y trouve les branches des *Maximus Centimalus*, des *Pœtinus*, des *Nobilior* et des *Flaccus*. La fameuse Fulvia, qui fut l'épouse de Marc Antoine, et mère de Clodia, première femme d'Auguste, n'étoit pas de cette famille, mais fille d'un affranchi.

41. *La famille Fundania.*

Elle ne fournit qu'un seul consul, de la branche des *Fundulus*, en 511.

42. *La famille Furnia.*

Un C. Furnius, sans surnom, fut deux fois consul, en 725 et 737.

43. *La famille Gabinia.*

A. Gabinius, sans surnom, fut consul en 696.

44. *La famille Gellia.*

Un membre de cette famille, de la branche des *Puplicola*, fut consul en 682.

45. *La famille Genucia.*

Outre la branche patricienne des Augurinus, on trouve la plébéienne *Clepsina*, qui parvint au consulat en 478.

46. *La famille Herennia.*

En 661 et 720, il y eut des consuls Herennius. On trouve dans cette famille les surnoms de *Balbus* et *Gallus*.

47. *La famille Hirtia.*

Elle fournit un consul, celui qui, en 711, périt à la bataille de Modène.

48. *La famille Hostilia.*

Dans le sixième et septième siècle, il y eut plusieurs consuls de la branche des *Mancinus*.

49. *La famille Junia.*

L. Junius, qui, par sa stupidité simulée, se fit nommer Brutus, étoit sans doute de race patricienne, puisque son père avoit épousé la fille de Tarquinius, dernier roi de Rome. Cependant toutes les branches des Junius, que nous trouvons dans l'histoire, sans compter celles des *Brutus*, étoient plébéiennes. Après avoir disparu pendant près de deux siècles, les Junius Brutus donnèrent un consul à la république en 429, et depuis, plusieurs individus de cette branche se distinguèrent, sous les surnoms de *Bubulcus*, de *Pennus* et de *Silanus*. On trouve aussi des Junius *Norbanus*, *Rusticus*, *Otho*, etc. Marcus Junius Brutus et Decimus Junius Brutus Albinus, les deux meurtriers de César, sont les individus les plus connus de cette maison.

50. *La famille Juventia.*

Elle ne fournit qu'un consul, en 591 : il étoit de la branche de *Thalma*.

51. *La famille Lælia.*

Deux individus de cette famille se sont surtout distingués; C. Lælius, l'ami de Scipion l'Africain l'aîné, et son petit-fils qui acquit le surnom de Sage, et fut autant lié avec Scipion l'Africain le jeune, que son grand-père l'avoit été avec l'autre.

52. *La famille Licinia.*

Cette famille fut ainsi nommée d'après son chef, qui avoit les cheveux crépus, ce que les Latins désignoient par le mot de *licinus*.

Le premier tribun militaire, revêtu en 354 de la puissance consulaire, fut P. Licinius Calvus; son petit-fils, C. Licinius Calvus Stolo, fut le premier consul plébéien. Trois branches de cette maison se sont illustrées, les Crassus, les Lucullus, les Murena. Les *Crassus* joignoient à leurs noms celui de *Dives*, depuis P. Licinius Crassus, un des Romains les plus respectables, qui, par une exception à la règle, avoit été nommé grand pontife avant d'avoir passé par les emplois curules. Son fils, qui ne courut pas la carrière des honneurs, adopta un frère de P. Mucius Scævola, le grand pontife, qui fut le maître et le modèle de Cicéron. Le jeune Licinius prit les noms de P. Licinius Crassus Mucianus Dives, et propagea la branche aînée des Crassus. De la branche cadette descendit le triumvir Crassus, qui fut tué après la bataille de Carrhes. Un de ses descendans adopta le fils de ce Calpurnius Piso, qui avoit conspiré contre Néron. Le jeune Piso porta dans la famille des Licinius le beau nom de Frugi, qui distinguoit celle dont il étoit issu. Ses fils y joignirent encore celui de Scribonianus, en l'honneur de leur mère, qui étoit une Scribonia. La branche de *Lucullus* s'illustra surtout par le célèbre citoyen de ce nom, qui vainquit Mithridate. Celle de *Murena* se distingua aussi dans la guerre contre le roi du Pont, qui valut à l'un de ses membres les honneurs du triomphe.

53. *La famille Livia.*

Quoique plébéienne, cette famille fut illustrée avant Auguste, par huit consulats, deux censures, trois triomphes, une dictature et un magisterium equitum. Le premier Livius qu'on trouve dans l'histoire, portoit le surnom de *Dexter;* l'un d'eux fut consul en 452. Un autre, qui fut deux fois consul, en 535 et 547, reçut le sobriquet de *Salinator*, parce qu'il avoit imaginé l'impôt sur le sel. Un autre surnom plus glorieux de cette famille, fut celui de *Drusus*, qui fut donné à M. Livius Æmilianus, à cause de sa victoire sur Drausus, chef gaulois. De lui descendoient les deux célèbres tribuns du peuple, M. Livius Drusus, père et fils, le premier honoré du titre de patronus senatus, l'autre assassiné pour ses projets populaires. Ce dernier eut encore une sœur et un frère dont nous dirons un mot. La sœur, *Livie*, devint, par ses deux mariages, la mère de Caton

d'Utique, et de cette Servilie qui donna le jour à Brutus, le meurtrier de César. Le frère adopta un jeune homme de la famille Claudia, qui se nomma L. Livius Drusus Claudianus, et se tua lorsqu'il vit la liberté anéantie par la bataille de Philippes. Sa fille fut Livia Drusilla, mère de Tibère, et ensuite épouse d'Auguste.

54. *La famille Lollia.*

Il est question de plusieurs Lollius dans les ouvrages de Cicéron; mais cette famille ne parvint au consulat qu'en 733, dans la personne de M. Lollius Paulinus, qui servit ensuite de mentor au jeune C. Cæsar, petit-fils d'Auguste.

55. *La famille Lucinia.*

On trouve dans cette famille les branches des *Balbus*, des *Bassus*, des *Longus*, des *Capito*, etc. Elles fournirent des tribuns du peuple.

56. *La famille Lutatia.*

La branche de cette famille qui s'est fait connoître, portoit le surnom de *Catulus*. Elle parvint au consulat en 513. Ses membres se distinguèrent comme hommes d'état, et comme hommes de lettres.

57. *La famille Mœnia.*

Un seul individu de cette famille, surnommé *Nepos*, fut consul en 416.

58. *La famille Mallia.*

Elle donna en 649, à la république, un consul nommé *Maximus*.

59. *La famille Mamilia.*

Elle étoit originaire de Tusculum, et faisoit remonter son origine à une fille de Telegonus, fondateur de Tusculum, et par conséquent petite-fille d'Ulysse. A Rome, elle appartenoit aux plébéiens. Les branches de *Vitulus*, *Turinus* et *Limetanus*, sont connues.

60. *La famille Manilia.*

Un Manilius, sans surnom, fut consul en 605.

61. *La famille Marcia.*

Les *Philippus*, les *Figulus*, les *Rex* et les *Censorinus* en étoient les principales branches. L. Marcius Philippus, qui fut consul en 698, épousa Atia, nièce de Jules César, et veuve de C. Octavius, et devint ainsi le beau-père d'Auguste. Ce fut Q. Marcius Rex, qui, en 636, soumit, le premier, une partie de la Gaule, et y fonda la ville de Narbonne. Cette famille disparut sous les premiers empereurs.

62. *La famille Maria.*

Cette famille doit toute son illustration au fameux C. Marius, originaire d'Arpinum, qui fut sept fois consul, depuis 647 jusqu'en 668. Elle s'éteignit avec son fils, qui parvint au consulat en 672.

63. *La famille Memmia.*

Virgile dérive l'origine de cette famille plébéienne de Mnestheus, compagnon d'Enée. Elle ne parvint au consulat que sous les empereurs. Une de ses branches étoient les *Regulus*.

Cette famille se distingua surtout dans l'exercice de la charge de tribun du peuple Ce fut à un C. Memmius que Lucrèce adressa son poëme immortel. Un autre du même nom céda son épouse à Caligula.

64. *La famille Mescinia.*

Un individu de cette famille fut questeur de Cicéron en Cilicie.

65. *La famille Mucia.*

Le surnom de *Scævola* que porta cette famille, rappelle l'entreprise courageuse de ce jeune Romain, qui pénétra, en 256, dans le camp de Porsena. Elle se distingua surtout par ses connoissances en jurisprudence, qu'elle se transmettoit de père en fils, comme un héritage. Elle parvint pour la première fois au consulat en 579. On ne la trouve plus sous les empereurs.

66. *La famille Mummia.*

Le plus illustre des Mummius, fut le destructeur de Corinthe, qui avoit été consul en 608. Il obtint le surnom d'*Achaïcus*. On trouve quelques autres Mummius préteurs ou tribuns du peuple.

67. *La famille Munatia.*

Le seul de cette famille qui se soit fait un nom, est Munatius Plancus, qui fut consul. C'est lui qui fit donner, en 712, à Octavien, le nom d'Auguste; c'est lui qui fonda Lyon et Augst.

68. *La famille Nævia.*

Les *Balbi* et les *Surdini* en constituent deux branches. Elle ne donna pas de consul à la république, mais des tribuns militaires avec puissance consulaire.

69. *La famille Nonia.*

Vers la fin du huitième siècle, une branche surnommée *Asprenas Torquatus*, parvint au consulat. Les *Sufenus* étoient une autre branche de cette famille.

70. *La famille Norbana.*

La branche de *Flaccus* parvint au consulat en 671.

71. *La famille Numitoria.*

Il y eut, de cette famille, un tribun du peuple.

72. *La famille Octavia.*

La famille Octavia avoit été anciennement patricienne : une de ses branches devint plébéienne, on ne sait comment, jusqu'à ce que César lui donna aussi le patriciat. Les Octavius plébéiens parvinrent à une plus grande illustration que les patriciens du même nom. Cn. Octavius Nepos, qui en 586 triompha de Persée, et fut nommé consul en 589, étoit un homme *nouveau*, et son petit-fils fut ce Cn. Octavius qui fut consul en 667, et l'auteur de ce qu'on appelle *guerre d'Octave*. Une autre branche des Octavius resta dans l'obscurité, dont elle ne fut tirée que par C. Octavius, qui, ayant été questeur en 693, se distingua dans le gouvernement de la Macédoine. Il épousa Atia, nièce de Jules César; elle lui donna un fils, le célèbre Octavien ou Auguste, et une fille, Octavie. Celle-ci fut mariée trois fois ; avec C. Claudius Marcellus ; avec le grand Pompée, et avec le triumvir Marc Antoine. Elle n'eut pas d'enfant de Pompée, mais elle en eut cinq de ses deux autres mariages. Elle donna à Marcellus, son premier époux, deux filles et un fils. Le jeune Marcellus épousa Julie, fille d'Auguste, et mourut sans laisser de postérité. Les filles eurent quatre maris, mais on ne sait pas précisément à laquelle des deux chacun des quatre appartenoit ; on les donne ordinairement tous à l'aînée. Le premier fut Agrippa, auquel elle donna des enfans dont le sort est inconnu : par un arrangement de famille, Agrippa la quitta pour devenir gendre d'Auguste. Marcella épousa alors Julus Antonius, fils du triumvir; son troisième mari fut M. Valerius Messala; le quatrième s'appeloit Sextus Apuleius. Octavie eut de son troisième mari, le triumvir Marc Antoine, deux filles, dont l'une, connue sous le nom d'Antonia Major, épousa L. Domitius Ahenobarbus, et devint la grand'mère de Néron; l'autre épousa Drusus, beau-fils d'Auguste.

Quant à Octavien, il s'appela originairement, comme son père, C. Octavius, noms auxquels on ajoutoit celui de *Thurinus*, peut-être d'après le lieu où il avoit été élevé. Adopté par son oncle maternel, il prit le nom de C. Julius Cæsar Octavianus, auquel le sénat ajouta ensuite celui d'Auguste. Il fut marié trois fois, d'abord

à Clodia, fille du fameux Clodius et de Fulvie, qui n'est pas moins célèbre par ses intrigues; il n'en eut pas d'enfant. Scribonia, sa seconde femme, lui donna une fille unique, la célèbre Julie, qui, veuve du jeune Marcellus, épousa M. Vipsanius Agrippa, que Marcella, qui étoit sa cousine germaine par la naissance, et sa belle-sœur par alliance, fut obligée de lui céder. Deux fils et trois filles furent le fruit de cet hymen. Les deux fils aînés adoptés par leur aïeul maternel, et traités en héritiers présomptifs de sa puissance, C. et L. César, moururent jeunes; le troisième, M. Agrippa, né après la mort du père, eut une destinée plus malheureuse encore. Des deux filles, l'une se distingua autant par sa vertu que l'autre par ses débauches : la première fut Agrippine, surnommée l'aînée, qui épousa Germanicus, petit-fils de Livie : l'autre appelée Julie, comme sa mère, épousa L. Æmilius Paulus, dont elle eut des enfans. La troisième épouse d'Auguste, fut Livia Drusilla, qui étoit mère de Tibère et de Drusus.

La famille Octavia s'éteignit avec Auguste, qui, par son adoption, avoit passé dans la maison Julie.

73. *La famille Ogulnia.*

Elle fournit un consul en 485.

74. *La famille Oppia.*

Elle eut un tribun du peuple en 538.

75. *La famille Papiria.*

La branche plébéienne des Papirius portoit le surnom de *Carbo:* peu de ses membres se sont illustrés, plusieurs ont laissé des réputations très-équivoques.

76. *La famille Pedania* ou *Pediania.*

Elle donna un consul à la république.

77. *La famille Petillia.*

Il y a eu plusieurs tribuns du peuple de cette famille.

78. *La famille Plætoria.*

Elle fournit des tribuns du peuple.

79. *La famille Plancia.*

Elle ne s'éleva pas au-dessus de l'édilité.

80. *La famille Plautia* ou *Plotia.*

Elle parvint au consulat en 396. On trouve dans cette famille les branches des *Proculus*, des *Silvanus*, des *Hypsæus*, des *Venno;* enfin les *Tucca*, dont un fut l'ami de Virgile.

81. *La famille Pompeia.*

Le premier de cette famille qui parvint au consulat, fut Q. Pompeius Nepos, le fils d'un joueur de flûte. Il fut consul en 613, et portoit le surnom de *Rufus*. Sa petite-fille Pompeia, fut l'épouse de Jules César. Une branche des Rufus acquit le titre de *Bithynicus*, à cause d'une victoire remportée sur les Bithyniens. Une autre branche des Pompeius, surnommé *Strabo*, est devenue plus célèbre. Le fils de Cn. Pompeius Strabo, qui avoit été consul en 665, fut celui auquel Sylla donna le surnom de *Magnus*, qu'il transmit à ses fils, qui périrent dans la guerre civile.

82. *La famille Pompilia.*

Elle s'est peu illustrée; on trouve un seul consul de ce nom; encore faut-il peut-être lire Popilius

83. *La famille Pomponia.*

Dans cette famille plébéienne, qui faisoit remonter son origine à un fils de Numa, on trouve les surnoms de *Matho*, de *Græcinus*, de *Secundus*, etc. Elle ne produisit pas d'individu plus célèbre que L. Pomponius Atticus, l'ami de Cicéron.

84. *La famille Popilia.*

Lænas est le surnom de la branche la plus connue de cette famille qui donna un consul à la république dès 398.

85. *La famille Poplicia.*

Elle fournit un consul, surnommé *Malleolus*, en 522.

86. *La famille Porcia.*

Le chef de cette famille, ou au moins de la branche qui s'est rendue célèbre, M. Porcius Priscus, étoit originaire de Tusculum. Il acquit le surnom de *Cato* à cause de sa sagesse, et celui de *Censorinus*, à cause de la rigidité avec laquelle il avoit exercé la censure. Ce nom lui resta personnel; mais le premier passa à son fils. Il en eut deux, de deux lits; portant les mêmes noms que leur père, ils furent distingués par un surnom qu'ils prirent de leur mère; l'un s'appela Licianus, et l'autre Salonianus. Ce dernier eut pour petit-fils le célèbre Caton d'Utique, dont un descendant vivoit encore du temps de Tibère.

87. *La famille Publia.*

Un individu de cette maison, surnommé *Philo*, fut quatre fois

consul de 415 à 439, et se distingua dans la guerre contre les Samnites. Il prit Palæopolis, en 428; il fut le premier préteur plébéien. Après lui, cette famille disparoît de l'histoire.

88. *La famille Roscia.*

Il y eut un tribun du peuple de cette maison; il étoit surnommé *Othon*.

89. *La famille Rubria.*

Elle fournit un tribun du peuple.

90. *La famille Rupilia.*

Un individu de cette famille, sans surnom, fut consul en 602.

91. *La famille Rutilia.*

Deux branches de cette famille, les *Rufus* et les *Lupus*, se sont fait connoître dans le septième siècle de la république. Le plus célèbre parmi eux étoit P. Rutilius Rufus, orateur, philosophe et historien, qui fut consul en 649, et termina sa vie à Smyrne, exilé par un jugement que ses contemporains et la postérité ont déclaré injuste.

92. *La famille Salvia.*

Cette famille, dont descendoit l'empereur Othon, eut un tribun du peuple dans les dernières années de Cicéron.

93. *La famille Scribonia.*

Les noms de *Curio* et de *Libo* désignoient les deux principales branches de Scribonius. La première ne joua un rôle que depuis le septième siècle : elle paroît s'être éteinte avec le fameux Scribonius Curio, un des boute-feux de la guerre entre César et Pompée. De la branche des Libo étoit la seconde épouse d'Auguste.

94. *La famille Sempronia.*

La branche surnommée Atratinus, étoit patricienne. Parmi les plébéiens ont connoît les *Blæsus*, les *Longus*, les *Tuditanus*, mais surtout celle des *Gracchus*, qui a produit quelques-uns des citoyens les plus illustres.

95. *La famille Servilia.*

Outre les Priscus, qui étoient indubitablement, et les Cæpio qui étoient probablement patriciens, et dont descend la branche des Geminus, nous trouvons encore des Servilius surnommés *Casca, Rullus, Vatia*, etc. Un des derniers acquit le surnom d'*Isauricus*.

96. *La famille Sextia.*

L. Sextius *Lateranus* fut, en 388, le premier consul plébéien.

97. *La famille Silia.*

Quelques individus de cette famille se distinguèrent dans le septième et le huitième siècle.

98. *La famille Spurilia.*

Elle fournit un tribun du peuple.

99. *La famille Sosia.*

Un seul individu de cette famille, sans prénom, parvint au consulat en 722.

100. *La famille Statilia.*

Une branche de cette maison, surnommée *Taurus*, parvint aux honneurs sous Auguste et ses premiers successeurs.

101. *La famille Sulpicia.*

Outre les branches patriciennes de cette maison, nous trouvons encore, parmi les plébéiens, les *Olympus*, les *Quirinus* et les *Rufus*. Parmi les derniers étoit le célèbre jurisconsulte, l'ami de Cicéron.

102. *La famille Terentia.*

La branche des *Varro*, qui eut dès 538 un consul, est la seule qui se soit illustrée. Elle a fourni le célèbre polygraphe M. Terentius Varro.

103. *La famille Titinia.*

Une branche de cette famille fut patricienne. La branche plébéienne donna des tribuns du peuple.

104. *La famille Titia.*

Il y eut beaucoup de tribuns du peuple de cette famille.

105. *La famille Trebonia.*

Un C. Trebonius *Asper* fut consul en 709.

106. *La famille Tullia.*

La seule branche des *Cicero* s'est illustrée. Nous avons parlé en détail des membres de cette famille.

107. *La famille Valeria.*

Outre les branches patriciennes des Valerius, nous trouvons beaucoup d'individus plébéiens de ce nom, mais aucun qui se soit illustré par les emplois dont il étoit revêtu.

108. *La famille Valgia.*

Elle est une de ces nombreuses familles plébéiennes, qui, dans le huitième siècle, s'élevèrent au consulat; elle y parvint en 742.

109. *La famille Ventidia.*

Une branche de cette famille, portant le surnom de *Bassus*, parvint au consulat en 711.

110. *La famille Vibia.*

La branche des *Pansa* fut la première qui s'éleva au consulat en 711; celles de *Postumus*, de *Rufinus*, de *Habitus*, y parvinrent vers la fin du même huitième siècle.

111. *La famille Villia.*

Dès 555 cette famille eut un consul, surnommé *Tappulus*, mais après lui elle retomba dans l'obscurité.

112. *La famille Vinicia.*

Elle fournit un tribun du peuple.

113. *La famille Vipsania.*

Cette famille, dont on ne trouve pas le nom dans l'histoire des trois premiers siècles de Rome, s'éleva au plus grand lustre par un seul individu, M. Vipsanius Agrippa, qui fut tribun du peuple en 715, consul en 717, et ensuite deux fois avec Auguste, dont il fut un des amis et le ministre le plus fidèle. Il fut marié trois fois. Sa première épouse, fille de Pomponius Atticus, lui donna une fille, Vipsania Agrippina, l'épouse, d'abord de Tibère, dont elle eut Drusus, et ensuite d'Asinius Gallus, fils d'Asinius Pollio, dont elle eut cinq fils. Sa seconde femme fut Marcella, nièce d'Auguste, dont il eut quelques enfans qui ne paroissent pas dans l'histoire, probablement parce qu'ils moururent jeunes. Auguste exigea qu'il se séparât de Marcella, pour épouser Julie. Cette princesse lui donna cinq enfans, P. et L. Cæsar, Vipsania Agrippina, qui épousa Germanicus, Julia Agrippina, qui fut l'épouse de L. Æmilius Paulus, et le malheureux M. Agrippa Postumus.

Dans le neuvième siècle on trouve encore quelques Vipsanius ou Vipstanus, qui furent peut-être de la même maison.

114. *La famille Voconia.*

Les *Saxa*, les *Naso*, les *Vituli*, en étoient des branches. Elle ne s'éleva pas au-delà de la préture.

115. *La famille Volcatia.*

La branche des *Tullus* parvint au consulat en 688.

116. *La famille Volumnia.*

En 447 et 458, il y eut un consul L. Volumnius, surnommé *Flamma Violensis*.

Enfin nous allons donner la simple nomenclature des autres familles, dont les noms se trouvent dans les auteurs classiques, ou dans les monnoies, ou enfin dans des inscriptions anciennes, mais qui ne parvinrent pas aux honneurs, ou n'y parvinrent que sous les empereurs, où il s'élève une foule de familles anciennement inconnues, et qu'il seroit trop long de rapporter.

Aburia. Accoleia. Alliena. Antia. Apronia. Arria. Axia. Cæcina (cette famille est du petit nombre de celles dont le nom ne se termine pas en *ia;* on y trouve les surnoms de *Longus* et de *Pætus.*) *Cæsia. Calidia* (Cette famille étoit patricienne, mais ne parvint pas aux honneurs.) *Carisia. Cestia. Cispia* ou *Cipia. Clovia* ou *Cluvia. Cocceia*, dont fut issu l'empereur Nerva. *Considia* (avec les surnoms de *Pætus* et *Nonianus.*) *Coponia*, originaire de Tibur. *Cordia. Cosconia* (on y trouve le surnom d'Epicurus.) *Cossutia* (de cette famille équestre étoit la première épouse de César.) *Crepereia* (de l'ordre équestre.) *Crepusia. Cupiennia. Curiatia. Didia. Durmia. Egnatia* (avec les surnoms de *Rufus*. *Egnatuleia. Eppia Farsuleia* (avec les surnoms de *Rufus* et *Vesper.*) *Flaminia. Fonteia* (avec le surnom de Capito.) *Gallia. Hosidia. Itia. Labiena. Luria. Mæcilia*, dont une branche étoit patricienne et l'autre plébéienne. *Mettia. Minuatia. Miucia. Mussidia. Nasidia. Neria. Opimia. Papia. Petronia*, originaire du pays des Sabins. *Procilia. Renia. Rustia. Sanquinia. Satriena. Saufeia. Sentia. Sepullia. Sicinia. Statia. Thoria. Tituria. Vargunteia. Volteia* ou *Vulteia.*

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES QUATRE VOLUMES.

C.

G.

H.

I.

J.

L.

N.

O.

(*a*) Par une faute typographique il est nommé Nautius.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

FIN